

Étude de la Fondation BTP PLUS sur les conditions de vie des jeunes salariés du BTP

1. Points de repère	3
2. Rapport d'étude : les apprentis et les ouvriers.....	23
3. Rapport d'étude : les ETAM.....	133
4. Annexes.....	169

Pour feuilleter l'étude...

Dans les différentes tables des matières présentes dans l'ouvrage, cliquez sur le titre choisi pour atteindre le chapitre correspondant.

Au cours de votre lecture, cliquez sur n'importe quel titre pour revenir au sommaire.

Étude pilotée par Jean-Marc Ducoudray pour la Fondation BTP PLUS
et réalisée par Éric Donfu, sociologue,
avec le concours de l'institut Ipsos et du cabinet Michel Tuchman Consultant
Paris, janvier 2010

1. POINTS DE REPÈRE

Introduction	5
1. 1. La population étudiée	6
1. 2. La présentation des résultats	10
1. 2. 1. Leur vie professionnelle et leur engagement	10
1. 2. 2. Leur motivation	12
1. 2. 3. Leurs ressources et leur logement	14
1. 2. 4. Leur état de santé	16
1. 2. 5. Leur moral	17
1. 2. 6. Leurs sources d'information	18
1. 2. 7. Leurs aspirations et satisfactions	19
1. 3. Les composantes des rapports d'étude : la vie professionnelle et la vie personnelle	21

Une étude nationale sur les 16-21 ans salariés du BTP

Cette étude, initiée et pilotée par la Fondation BTP PLUS, part de la volonté d'être utile au BTP et d'accompagner les jeunes qui choisissent ce secteur d'activité. Elle fait le point sur tous les aspects de la vie des 16-21 ans salariés du BTP. Cette étude porte sur les apprentis, mais aussi sur les ouvriers et les ETAM (employés, techniciens, agents de maîtrise). Elle a été réalisée grâce à l'analyse de 1 620 questionnaires de 62 questions recouvrant tous les domaines professionnels et personnels. Ils ont été adressés par courrier et remplis par des jeunes sélectionnés à partir des fichiers de PRO BTP selon une méthode assurant la représentativité des métiers.

La méthode retenue a été double : quantitative, avec un questionnaire auto-administré, et qualitative, par des entretiens directs. L'enquête quantitative, réalisée du 4 au 29 juin 2009, a en effet été doublée par des réunions de groupe, réalisées de novembre à décembre 2009. Elles ont permis d'interroger directement les jeunes lors de trois réunions, à Rouen, Paris et Lyon, mettant des mots et des visages sur la réalité chiffrée de l'enquête quantitative. Des extraits de leurs propos sont reproduits dans le rapport d'étude sur les jeunes apprentis et ouvriers.

Cette première étude révèle une jeunesse au travail lucide, volontaire et motivée. L'analyse de leur parcours, la prise en compte de leur statut et de leur corps de métier, de leur lieu de résidence et de leur âge permettent de dresser un portrait sensible et précis de ces « primo-entrants » dans le BTP. Elles révèlent une jeunesse visiblement plus concrète et optimiste que la moyenne des autres jeunes de cette classe d'âge. Désireux d'apprendre, soucieux de s'insérer au mieux dans le BTP et de réussir leur vie, ces jeunes restent néanmoins relativement fragiles et exposés. Cette étude identifie ces fragilités. Elle permet d'envisager ainsi des perspectives d'aides utiles et ciblées.

Des « points de repère » en trois parties

Le présent document débute par une présentation de la population mère et de l'échantillon.

Il présente ensuite les principaux résultats de l'ensemble des réponses reçues (1 620 répondants). Les commentaires évoquent les différences notables entre les statuts, les corps de métier, les tailles d'entreprise, les âges ou les sexes. Mais vous trouverez le détail et l'analyse fine de ces données uniquement dans les rapports d'étude et leurs annexes, qui traitent l'ensemble des 62 questions, alors que ce premier chapitre synthétique n'en évoque qu'une vingtaine. Une troisième partie explique les composantes du rapport complet.

1. 1. LA POPULATION ÉTUDIÉE

Une population mère de 133 037 jeunes de 16 à 21 ans, dont 6 068 jeunes sélectionnés, a abouti à un échantillon de 1 620 jeunes qui ont répondu au questionnaire.

En effet, 160 223 jeunes actifs de 16 à 21 ans étaient répertoriés dans la banque de données de PRO BTP en février 2009. Nous avons retenu les 18 activités qui salarient 83 % des effectifs, soit 133 037 jeunes actifs de cette tranche d'âge.

Activité de l'entreprise employeur	Effectifs jeunes	%
Travaux courants de maçonnerie	24 041	18,07
Travaux d'installation électrique dans tous locaux	18 605	13,98
Travaux de menuiserie bois et PVC	12 830	9,64
Peinture et vitrerie	12 291	9,24
Travaux d'installation d'eau et de gaz en tous locaux	11 849	8,90
Travaux d'installation équipements thermiques-climatisation	8 778	6,60
Travaux de couverture par éléments	6 680	5,02
Revêtement des sols et des murs	4 865	3,65
Construction d'autres bâtiments	4 767	3,58
Plâtrerie	4 566	3,43
Travaux de menuiserie métallique et serrurerie	4 531	3,40
Travaux de charpente	4 408	3,31
Travaux de terrassement et travaux préparatoires	3 964	2,98
Construction de maisons individuelles	3 710	2,78
Construction de routes et autoroutes	3 500	2,63
Construction de réseaux pour fluides	1 500	1,12
Travaux de finition et travaux extérieurs accessoires	1 213	0,91
Travaux de terrassement spécialisés	939	0,70
Ensemble des 18 activités sélectionnées	133 037	100 %

Corps de métier	Effectif	%
Travaux publics	11 116	8,31
Gros Œuvre	32 518	24,32
Second Œuvre	89 403	67,39

Cette population des 133 037 jeunes actifs du BTP de 16 à 21 ans :

- comporte essentiellement des hommes : 97 % ;
- compte 53,3 % d'apprentis, 43,5 % d'ouvriers et 3,2 % d'ETAM ;
- 75 % de ces jeunes sont dans le métier depuis 2 ans ou moins et plus de la moitié n'y sont que depuis 1 an ou moins.

Ancienneté dans le BTP des jeunes	%
Moins de 1 an	21,26
1 an	32,53
2 ans	21,53
3 ans	12,63
4 ans	7,48
5 ans et plus	4,54

Des jeunes récents dans le métier et employés dans des petites entreprises

Taille de l'entreprise employeur (en nombre de salariés)	% des jeunes salariés
0 à 2	15,2
3 à 5	17,9
6 à 10	18,05
11 à 50	32,52
51 à 100	5,85
101 à 500	6,26
+ de 500	3,03

Cinquante-quatre pour cent des jeunes sont dans le métier depuis 1 an ou moins. Cinquante et un pour cent sont salariés d'entreprises de 10 salariés et moins, et 83 % travaillent dans des entreprises de moins de 50 employés.

Un échantillon constitué de 6 068 jeunes

L'échantillon des jeunes à interroger a été constitué de façon que tous les statuts (apprentis, ouvriers, ETAM), âges, sexes et métiers y soient significativement représentés pour pouvoir établir des comparaisons de résultats statistiquement fiables sur ces quatre critères. Il n'est donc pas basé sur une stricte proportionnalité par rapport aux caractéristiques par métiers de la population globale des jeunes du BTP.

Avec 1 620 questionnaires exploitables reçus, un taux de réponse de près de 30 %

Le total des envois réels s'est élevé à 5 839. Les retours sans adresse (NPAI) ont été d'environ 300.

Mille six cent vingt questionnaires exploitables ont été retournés. Cela correspond à un taux de réponse de 29,24 %, un chiffre très satisfaisant qui crédibilise les résultats de l'étude. Cet échantillon des répondants est composé de 26 % de femmes et de 74 % d'hommes, avec une faible ancienneté (moins de 2 ans pour 94 % d'entre eux), bien réparti sur le territoire national, et représentatif de tous les métiers et de tous les statuts de la population mère, comme le montrent les cinq tableaux suivants.

Un échantillon représentatif des grands corps, Second Œuvre, Travaux publics et Gros Œuvre, et de tous leurs métiers

Répartition par grands corps de métier	%
Second Œuvre	53,6
Travaux publics	29,8
Gros Œuvre	15,1
Inconnu	1,5

Activité de l'entreprise employeur	Nombre de réponses reçues	Pourcentage de réponses/ échantillon
Travaux courants de maçonnerie	103	26 %
Travaux d'installation électrique dans tous locaux	109	28 %
Travaux de menuiserie bois et PVC	101	27 %
Peinture et vitrerie	99	26 %
Travaux d'installation d'eau et de gaz en tous locaux	97	28 %
Travaux d'installation équipements thermiques-climatisation	83	23 %
Travaux de couverture par éléments	81	17 %
Revêtement des sols et des murs	71	21 %
Construction d'autres bâtiments	79	22 %
Plâtrerie	65	20 %
Travaux de menuiserie métallique et serrurerie	76	22 %
Travaux de charpente	86	29 %
Travaux de terrassement et travaux préparatoires	97	28 %
Construction de maisons individuelles	63	18 %
Construction de routes et autoroutes	135	38 %
Construction de réseaux pour fluides	97	35 %
Travaux de finition et travaux extérieurs accessoires	64	20 %
Travaux de terrassement spécialisés	89	32 %
Inconnue	25	1,5 %
Ensemble	1 620	100 %

Un échantillon représentatif des cinq grandes régions françaises

Les trois « statuts » (apprentis, ouvriers et ETAM) se répartissent sur le territoire.

Répartition par statut et par grandes régions de domicile						
	Total	Île-de-France	Nord-Ouest	Nord-Est	Sud-Ouest	Sud-Est
Apprentis	45,0 %	36,4 %	48,3 %	51,6 %	34,9 %	42,5 %
Ouvriers	31,2 %	31,8 %	29,9 %	26,3 %	36,8 %	35,1 %
ETAM	23,8 %	31,8 %	21,9 %	22,0 %	28,3 %	22,4 %
Total	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %

Un échantillon également représentatif des différents modes d'exercice des métiers du BTP

Soixante-dix-neuf pour cent des jeunes salariés sont présents sur les chantiers.

Vous travaillez...	%
En totalité sur les chantiers (neuf, rénovation, dépannage, voirie...)	55,4 %
De façon partagée, atelier ou locaux administratifs et chantiers	23,8 %
En totalité dans les locaux administratifs de l'entreprise	16,7 %
En totalité dans un atelier ou une usine de préfabrication	2,3 %
Non-réponse à la question	1,8 %

Un échantillon équilibré sur le plan des âges

La répartition est égale entre les moins et plus de 20 ans.

Âge des jeunes ayant répondu	16-19 ans	20-21 ans
%	50,0 %	50,0 %

1. 2. LA PRÉSENTATION DES RÉSULTATS

Nous avons sélectionné les questions les plus révélatrices. Le résultat global est présenté sous forme de tableaux, comportant les pourcentages de réponses aux modalités de la question, généralement classés par ordre.

Ces résultats concernent les réponses de tous les jeunes quel que soit leur statut.

Les réponses significativement différentes sont signalées dans le commentaire.

Un « point de repère » composé de sept parties

Ce document met en évidence les attitudes et les sentiments des jeunes actifs du BTP dans sept domaines :

- leur vie professionnelle et leur engagement ;
- leur motivation ;
- leurs ressources et leur logement ;
- leur état de santé ;
- leur moral ;
- leurs sources d'information ;
- leurs aspirations et leur bien-être.

1. 2. 1. Leur vie professionnelle et leur engagement

Quatre-vingt-neuf pour cent des jeunes interrogés ont une bonne image de leur métier et 50 % pensent qu'ils l'exerceront plus de 5 ans.

Conception du métier

Question 21 : Considérez-vous que votre métier est...			
	Valorisant	Non valorisant	Non-réponse
% de réponses	88,7%	10,7%	0,6%

Quatre-vingt-neuf pour cent jugent leur métier « valorisant », 29 % le jugent même « très valorisant ». À l'opposé, ils ne sont que 11 % à le trouver « non valorisant » et seulement 1 % « pas du tout valorisant ». Ce chiffre de 89 % de jeunes salariés du BTP qui trouvent leur travail « valorisant » marque d'emblée cette étude et se vérifie

pour tous les statuts (91 % des ETAM partagent ce point de vue) comme pour tous les corps de métier.

Question 22 : Que trouvez-vous le plus dur dans votre métier ? (Une seule réponse possible.)	
	% de réponses
Le froid, les conditions climatiques	31,5 %
Rien de tout cela	25,9 %
L'effort physique que le métier exige	16,1 %
La pression de mes supérieurs	13,1 %
Les horaires	9,7 %
De devoir me déplacer de chantier en chantier	3,3 %
Non-réponse	0,4 %

Les réponses à cette question révèlent de vrais clivages entre les métiers et les tailles d'entreprise. L'effort physique est par exemple cité comme l'élément le plus dur dans le métier par 34 % des peintres, le froid par 50 % des charpentiers et par 48 % des ouvriers et apprentis des entreprises de 11 à 50 salariés. Si 54 % des ETAM « administratifs » ne trouvent « rien de dur » dans le métier, seuls 23 % des ETAM « techniques » en disent autant.

Projection dans le métier

Question 18 : Aujourd'hui, vous pensez que vous travaillerez dans le BTP pendant encore...	
	% de réponses
Au-delà de 15 ans	39,1 %
Je ne sais pas	31,7 %
Entre 2 et 5 ans	9,6 %
Moins de 2 ans	8,3 %
Entre 5 et 10 ans	6,0 %
Entre 10 et 15 ans	4,9 %
Non-réponse	0,4 %

Cinquante pour cent des jeunes répondants se voient dans le métier plus de 5 ans, mais 32 % ne savent pas. Cette question, qui propose aux jeunes de se projeter dans leur avenir professionnel, dévoile aussi des nuances révélatrices. Si 37 % des apprentis, 38 % des ETAM et 43 % des ouvriers se voient « au-delà de 15 ans » dans le métier, des disparités apparaissent en fonction des corps de métier. Les électriciens ne sont, par exemple, que 22 % à partager ce point de vue.

1. 2. 2. Leur motivation

Travailler dans le BTP relève le plus souvent d'un choix, même si les cheminements sont diversifiés.

Votre métier

Question 11 : Diriez-vous que votre choix de travailler dans le BTP...	
	% de réponses
Est un choix personnel, une vocation	76,8 %
Est dû au fait que je n'ai pas trouvé autre chose	12,0 %
Autre raison	11,0 %
Non-réponse	0,2 %

Quatre-vingts pour cent des apprentis et 78 % des ouvriers l'affirment : ils sont dans le métier par choix personnel et par vocation. Et même si des différences apparaissent entre les ETAM « techniques » (83 % de vocations) et « administratifs » (50 %), il n'existe pas de différences de motivation entre les corps de métier.

Question 10 : Comment êtes-vous arrivé dans le BTP ? (Plusieurs réponses possibles.)	
	% de réponses
À la suite de mon orientation scolaire	41,50 %
Par une autre personne de la famille, un ami	22,40 %
Par mes parents qui sont du métier	19,40 %
Par un autre moyen	17,00 %
En répondant à une offre d'emploi	5,10 %
Par l'ANPE	2,20 %
Par une société d'intérim	2,20 %
Non-réponse	0,2 %

L'orientation scolaire est de loin le premier vecteur d'orientation dans le BTP (47 % des hommes apprentis et 48 % des ETAM « techniques »), et le vecteur familial (parents dans le métier) s'avère plus présent dans les entreprises de 51 à 100 salariés (31 % contre 19 % en moyenne).

Chômage en fin de scolarité

Question 8 : Depuis que vous avez terminé votre scolarité, êtes-vous resté sans travail avant d'entrer dans la vie professionnelle ?	
	%
Non	71,0 %
Oui	19,3 %
Non-réponse	9,5 %

Seuls 12 % des apprentis ont connu le chômage avant l'apprentissage, alors que c'est le cas de 30 % des ouvriers et même de 38 % de ceux employés dans des entreprises de 3 à 5 salariés, et de 27 % des ETAM « administratifs ». Un chômage dont la durée est de moins de 6 mois pour 66 % et de plus de 1 an pour 9 % d'entre eux.

L'image de votre métier

Question 23 : Sur le plan professionnel, <i>le plus important</i> pour vous est... (Une seule réponse possible.)	
	% de réponses
D'avoir un emploi stable	36,4 %
D'évoluer techniquement	19,3 %
D'avoir des responsabilités	13,5 %
De créer le plus vite possible ma propre entreprise	12,0 %
De me spécialiser	9,6 %
De travailler chez un employeur et prendre la suite après	3,8 %
De pouvoir reprendre l'entreprise familiale	2,5 %
Rien de tout cela	2,1 %
Non-réponse	1,0 %

« Avoir un emploi stable » est la priorité de 36 % des répondants, et ce taux est de 48 % pour les ouvriers et apprentis des entreprises de plus de 100 salariés.

« Avoir des responsabilités » ne séduit que de 6 % des peintres à 18 % des ouvriers et apprentis du secteur du Gros Œuvre et des Travaux publics.

Si les ETAM sont plus nombreux à vouloir évoluer techniquement (26 % contre 17 % des ouvriers apprentis), c'est le cas des ETAM « techniques » (36 %) plus que des ETAM « administratifs » (19 %).

Des jeunes optimistes

Nous pouvons également noter (question 56 : À quel point êtes-vous d'accord avec les expressions suivantes ?) que les jeunes du BTP sont très positifs et optimistes : ils poursuivent « leurs objectifs avec beaucoup d'énergie » (84 %) et sont « toujours optimistes sur leur avenir » (68 %).

1. 2. 3. Leurs ressources et leur logement

Des revenus divers et peu de problèmes financiers, mais à condition que le logement soit assuré par la famille, ce qui est le cas pour 80 % d'entre eux.

Vos finances

Question 24 : Actuellement, quels sont vos revenus mensuels nets liés à votre activité ?	
	% de réponses
Moins de 800 €	49,4 %
Entre 800 et 1 300 €	37,0 %
Plus de 1 300 €	12,6 %
Non-réponse	1,0 %

À propos de cette réponse « déclarative », nous pouvons noter d'emblée une différence entre les ETAM « techniques », qui ne sont que 28 % à déclarer avoir des revenus de moins de 800 €, contre 43 % des ETAM « administratifs » et 75 % des apprentis. Nous notons aussi que, dans les Travaux publics, les revenus déclarés sont supérieurs.

Question 25 : Percevez-vous... (Une seule réponse possible.)	
	% de réponses
Une aide financière de vos parents	12,80 %
L'APL (allocation personnalisée de la CAF)	11,50 %
Une bourse d'études	1,20 %
Une autre aide financière	2,50 %
Non, aucune aide	70,70 %
Non-réponse	1,3 %

Soixante et onze pour cent des jeunes répondants ne perçoivent aucune aide, dont 66 % des apprentis, 73 % des ETAM et 75 % des ouvriers. Et quand une aide est reçue, c'est celle des parents pour 13 % de l'ensemble des jeunes, et jusqu'à 20 % des apprentis des entreprises de 51 à 100 salariés. À noter aussi que près de neuf jeunes sur dix ne connaissaient pas l'existence des aides aux salariés du BTP dans l'acquisition d'un logement.

Question 27 : Sur le plan de vos finances...	
	% de réponses
Je n'ai aucune dette	75,80 %
J'ai des dettes, mais j'arrive à les rembourser	20,40 %
J'ai des dettes et je n'arrive pas à les rembourser	2,80 %
Non-réponse	1,0 %

Soixante-seize pour cent des jeunes salariés du BTP n'ont aucune dette. Trois pour cent en ont et n'arrivent pas à les rembourser.

Question 26 : Aujourd'hui, avec vos revenus et les aides que vous pouvez percevoir, dans quelle mesure vous semble-t-il facile ou pas de...	
	Souvent difficile ou Impossible
Acheter un logement	94,7 %
Trouver des prêts pour l'achat d'un logement	85,9 %
Louer un logement	74,1 %
Acheter une voiture	69,3 %
Faire face à des imprévus	68,4 %
Trouver des aides au logement	64,6 %
Partir en vacances	62,9 %
Finir le mois	48,0 %
Avoir de l'argent pour sortir et se distraire	41,2 %
Avoir de l'argent pour le téléphone et Internet	38,4 %
Avoir de l'argent pour s'acheter des vêtements	34,3 %
Avoir de l'argent pour se soigner	25,6 %

Les plus grandes difficultés liées aux revenus concernent l'accès à un logement indépendant. Si seuls 2 % des ouvriers et apprentis et 5 % des ETAM trouvent « facile ou très facile » d'acheter un logement, 77 % des ouvriers et apprentis et 64 % des ETAM jugent « difficile ou impossible » de louer un appartement. Des résultats qui révèlent aussi que « se soigner » est difficile pour 26 % des jeunes interrogés, et même pour 36 % des femmes ouvrières. Ce sont les plus âgés, plus indépendants vis-à-vis de leurs parents en termes de logement et d'aide, qui ont le plus de difficultés à se vêtir, se distraire, partir en vacances ou faire face aux imprévus.

Votre logement

Question 31 : Où habitez-vous actuellement ? (Une seule réponse possible.)	
	% de réponses
Chez mes parents ou des membres de ma famille	75,7 %
Dans un logement dont je suis locataire	17,0 %
Autres (hôtel, caravane, foyer...)	3,7 %
En colocation	2,3 %
Dans un logement dont je suis propriétaire	0,6 %
Non-réponse	0,7 %

L'analyse de ces réponses révèle des différences de comportement entre celles et ceux qui sont restés chez leurs parents (79 % des ouvriers et apprentis, 65 % des ETAM) et celles et ceux qui sont « locataires » (14 % des ouvriers et apprentis, 27 % des ETAM, 33 % des ETAM « administratifs »).

Une grande partie des jeunes interrogés souhaitent malgré tout acheter un logement : 32 % à court terme (dans moins de 5 ans) et 35 % à moyen terme (dans 5 à 10 ans) ; 20 % ne savent pas.

1. 2. 4. Leur état de santé

Près de neuf jeunes sur dix (89 %) déclarent avoir un bon état de santé général, voire très bon pour 37 %. Parallèlement, ils consultent peu fréquemment les professionnels de santé.

L'état de santé

Question 55 : Si vous devez définir votre état de santé général, aujourd'hui...	
	% de réponses
Très bon ou Bon	88,4 %
Moyen	9,9 %
Mauvais ou Très mauvais	0,7 %
Non-réponse	1,0 %

Trente-sept pour cent des jeunes ouvriers et apprentis et 31 % des ETAM jugent leur état de santé « très bon ». Si 10 % le jugent « moyen » chez les ouvriers et apprentis comme chez les ETAM, c'est le cas de 13 % des ETAM « techniques ». Dans les entreprises de 6 à 10 salariés, 17 % des ouvriers jugent leur état de santé « moyen ».

Principaux problèmes de santé

Question 48 : Sur le plan de la santé, à quelle fréquence rencontrez-vous les problèmes suivants ?			
	Très souvent ou Souvent	Parfois	Rarement ou Jamais
Fatigue le soir	61,70 %	29,10 %	9,20 %
Mal de dos	35,20 %	33,90 %	30,90 %
Coupure ou blessure	30,60 %	23,10 %	46,30 %
Problèmes de sommeil	14,20 %	26,50 %	59,30 %
Problèmes musculaires	10,60 %	17,50 %	71,90 %

La « fatigue le soir » touche « très souvent » et « souvent » 62 % des jeunes salariés du BTP, 68 % des apprentis et ouvriers, 60 % des ETAM.

Le « mal de dos » concerne 33 % des ouvriers et apprentis, 36 % des ETAM.

Les autres problèmes de santé sont assez liés aux corps de métier et aux statuts. Par exemple, les coupures et blessures concernent 26 % des ETAM « techniques » contre 15 % des ETAM « administratifs ». Sur 35 % des jeunes apprentis et ouvriers interrogés qui disent « très souvent ou souvent » souffrir de coupures et de blessures, 13 % déclarent en souffrir « très souvent ». Le taux de réponse de « très souvent » monte à 18 % chez les charpentiers et à 27 % chez les menuisiers.

1. 2. 5. Leur moral

Dans l'ensemble, ils sont relativement peu stressés. En revanche, les deux tiers manifestent de l'appréhension face aux examens (62 %). Seule une minorité déclare se sentir isolée.

Votre tempérament

Question 57 : À quelle fréquence vous arrive-t-il de ressentir du stress dans les situations suivantes ?	
	% de Très souvent et Souvent
Face à un examen	62,2 %
En pensant à mon avenir	34,2 %
À cause de mes finances	32,5 %
Au travail	35,2 %
Dans ma formation	31,5 %
Dans la vie personnelle	23,0 %
À cause de mon maître d'apprentissage	15,3 %

Le stress au travail touche 35 % des jeunes interrogés, 29 % des jeunes apprentis et ouvriers et 45 % des ETAM.

Vingt-trois pour cent déclarent ressentir du stress dans leur vie personnelle, et cette proportion est comparable pour les ouvriers apprentis (22 %) et les ETAM (24 %). En revanche, les ETAM « administratifs » sont plus nombreux à déclarer éprouver plus de stress dans leur vie personnelle (29 %) que leurs collègues « techniques » (21 %).

Le sentiment de solitude

Question 58 : Vous arrive-t-il de vous sentir seul ?		
	Dans la vie professionnelle	Dans la vie personnelle
Jamais ou très rarement	51,8 %	51,9 %
Parfois, occasionnellement	34,5 %	33,1 %
Souvent	13,7 %	15,0 %

Cinquante-deux pour cent des jeunes salariés du BTP ne se sentent jamais seuls, qu'il s'agisse de leur vie professionnelle ou personnelle. Ce sentiment est partagé sur le plan de la vie professionnelle par 53 % des jeunes apprentis et ouvriers et par 48 % des ETAM. Le sentiment de solitude professionnelle « souvent » est déclaré par 21 % des ETAM « administratifs », contre 14 % en moyenne.

Ce sentiment est aussi plus fréquent chez les apprentis des entreprises de 2 salariés ou moins (19 %) et chez les ouvriers des entreprises de 51 à 100 salariés (16 %).

1. 2. 6. Leurs sources d'information

Radio et télé constituent la source d'information privilégiée. Mais comment s'informent-ils ?

Sources d'information régulières

Question 46 : Comment vous informez-vous ?	
	Régulier
J'écoute la radio	59,9 %
Je regarde les journaux télévisés	49,3 %
Je m'informe sur Internet	34,9 %
Je lis un quotidien d'information	17,5 %
Je lis des magazines	13,8 %
Je lis des revues spécialisées dans mon métier	9,1 %

Le fait de lire régulièrement un quotidien d'information est cité par 18 % des répondants, 16 % des apprentis et 21 % des ETAM « techniques ».

Quant à s'informer « par Internet » (35 % des réponses), c'est le cas, régulièrement, de 42 % des ETAM, 36 % des apprentis et 29 % des ouvriers. Les titulaires du bac professionnel surfent davantage sur le Net (67 % vs 55 % de non-titulaires du bac). Les jeunes sans diplôme lisent moins de quotidiens d'information (12 % vs 16 % des diplômés). Les apprentis et ouvriers interrogés passent beaucoup de temps à écouter de la musique (80 % en écoutent « souvent ») ou à « sortir avec leurs amis » (75 %).

À l'inverse, les activités plus culturelles (musée, théâtre) ou plus engagées (association, vie politique) sont très peu prisées (entre 3 et 6 %).

1. 2. 7. Leurs aspirations et satisfactions

Avec des aspirations de leur âge, ils déclarent prendre plaisir à leur existence tant sur le plan personnel que professionnel. Le principal souhait des jeunes apprentis et ouvriers du BTP est d'acheter une voiture (pour 42 %), « vivre en couple » arrivant en deuxième position. On peut également noter que près de 30 % de ces jeunes souhaitent monter leur propre entreprise.

Vos souhaits

Deux questions ont été posées :

- l'une permettant de choisir plusieurs réponses : les jeunes en ont choisi 2,4 en moyenne ;
- la seconde demandant leur souhait unique prioritaire.

Question 59 : Dans votre vie actuelle, qu'est-ce que vous souhaiteriez ? (Plusieurs réponses possibles.)	
	% de réponses
Acheter une voiture	42,1 %
Vivre en couple	37,2 %
Avoir plus de possibilités de loisirs	29,8 %
Fonder une famille, avoir des enfants	28,6 %
Créer ma propre entreprise	26,5 %
Être mieux logé	21,2 %
Avoir un meilleur emploi	17,6 %
Améliorer ma santé	9,2 %
Non-réponse	8,4 %

Q 60. Dans votre vie actuelle, qu'est-ce que vous souhaiteriez <i>le plus</i> ? (Une seule réponse possible.)	
	% de réponses
Vivre en couple	19,1 %
Acheter une voiture	18,4 %
Fonder une famille, avoir des enfants	12,6 %
Créer ma propre entreprise	12,2 %
Avoir plus de possibilités de loisirs	10,4 %
Avoir un meilleur emploi	9,9 %
Être mieux logé	8,9 %
Non-réponse	5,2 %
Améliorer ma santé	3,3 %

Le fait de « vivre en couple » constitue la priorité déclarée de 18 % des jeunes apprentis ouvriers, c'est le choix de 24 % des ETAM « administratifs ».

Sur le plan matériel, 21 % des jeunes apprentis souhaitent acheter une voiture, alors que ce n'est le cas que de 12 % des ETAM « techniques », qui sont plus nombreux à en posséder déjà une.

Des différences de priorités apparaissent entre les répondants selon leur âge, leur sexe, leur statut et leur corps de métier. Par exemple, 53 % des apprentis et ouvriers du secteur du Gros Œuvre souhaitent créer leur propre entreprise (vs 27 % de l'ensemble des répondants dont c'est un des souhaits et 12 % dont c'est le souhait prioritaire).

Quel plaisir trouvez-vous à l'existence ?

Question 62 : Heureux de vivre dans...		
	La vie professionnelle	La vie personnelle
% des réponses positives	72,70 %	85,10 %

Soixante-treize pour cent des jeunes répondants se déclarent « heureux » dans leur vie professionnelle et 85 % dans leur vie personnelle. La satisfaction dans la vie professionnelle est comparable entre ouvriers et apprentis (73 %) et ETAM (70 %), mais avec une nuance entre les ETAM « techniques » (73 %) et « administratifs » (67 %).

Dans la vie personnelle, 88 % des ETAM « techniques » contre 83 % des ETAM « administratifs » se déclarent « heureux ». Vingt-neuf pour cent des ETAM se déclarent même « très heureux », un chiffre qui monte à 36 % pour les jeunes apprentis et ouvriers.

1. 3. LES COMPOSANTES DES RAPPORTS D'ÉTUDE : LA VIE PROFESSIONNELLE ET LA VIE PERSONNELLE

Un rapport pour les apprentis et ouvriers

Le rapport d'étude sur les conditions de vie des jeunes apprentis et ouvriers du BTP a été réalisé notamment sur la base des 1 231 réponses reçues de 725 apprentis et 506 ouvriers. Il traite dans le détail les réponses aux 62 questions du questionnaire.

Pour chaque question, ce rapport donne le résultat des réponses de la population des apprentis et ouvriers, et détaille les chiffres par âge, sexe, corps de métier, taille d'entreprise, en faisant parfois la différence par métier, lieu de résidence (indépendants ou non), région d'appartenance, mais aussi sur la projection dans le métier (tri réalisé à partir de la question 18 : Aujourd'hui, vous pensez que vous travaillerez dans le BTP pendant encore...).

Il présente aussi les mots des jeunes eux-mêmes en réponse à la question ouverte (question 61 : Qu'est-ce qui vous plaît le plus dans votre métier aujourd'hui ?). De larges extraits des propos enregistrés lors des trois réunions de groupe, qui se sont tenues à Rouen, Paris et Lyon, sont présentés par thèmes.

Deux éclairages complémentaires sont proposés dans ce rapport. D'abord, « Devenir adulte », l'analyse d'un tri spécifique entre les réponses de celles et ceux qui sont encore chez leurs parents et de ceux, minoritaires, qui ont déjà pris leur indépendance. Cette analyse permet de projeter les résultats de cette étude dans l'avenir, compte tenu du fait que ceux qui sont au domicile parental vont progressivement en partir pour expérimenter à leur tour le défi de l'autonomie et de l'entrée dans la vie adulte.

Ensuite, une « typologie » des jeunes apprentis et ouvriers réalisée par l'institut Ipsos à partir de variables comme la santé et l'état d'esprit, en opposant par exemple d'un côté la mauvaise santé et le stress et de l'autre la bonne santé et le plaisir dans la vie. À partir de 25 variables « discriminantes », a donc été brossé le portrait de six « groupes » d'individus : les « comblés » (22 % de l'échantillon), les « indépendants » (21 %), les « sentimentaux » (17 %), les « isolés » (13 %), les « insatisfaits » (14 %) et les « résistants » (13 %). Si des réserves peuvent être émises sur ces regroupements un peu simplificateurs et sur ces définitions, ils sont néanmoins significatifs de la diversité de cette population.

Un rapport pour les ETAM

Le rapport sur les jeunes ETAM salariés du BTP rend compte des réponses reçues de 371 ETAM. Ce nombre ne nous a pas permis, comme pour les apprentis et ouvriers, de ventiler leurs réponses par corps de métier, ni par taille d'entreprise, et

nous a conduits à diviser l'échantillon en deux classes d'âge (moins de 20 ans, et 21 ans), contre trois pour les apprentis et ouvriers (16-18 ans, 18-20 ans, 20-21 ans).

En revanche, nous avons mis en lumière les différences significatives qui existent dans les réponses des ETAM « techniques » et des ETAM « administratifs ». Par « administratifs », nous désignons ceux qui travaillent en totalité dans les locaux administratifs de la société (45 % de l'échantillon, et 86 % des femmes), et par « techniques », ceux qui déclarent travailler en totalité sur les chantiers (21 %) ou de façon partagée, avec une présence sur les chantiers (32 %).

Annexes communes

Les annexes présentent le cahier des charges de l'étude et le questionnaire. Elles contiennent aussi le détail, par tableaux, de la population mère, de l'échantillon choisi et de l'échantillon constitué. Elles expliquent la méthode retenue pour regrouper les activités.

Enfin, une analyse de la projection dans l'avenir des jeunes en général dans la société française et un résumé des principales études déjà réalisées sur les jeunes du BTP permettent de situer les bilans de cette étude par rapport à des données statistiques disponibles.

2. RAPPORT D'ÉTUDE : LES APPRENTIS ET OUVRIERS

Introduction.....	25
2. 1. Le plaisir trouvé à l'existence	27
2. 2. La vie professionnelle	30
2. 2. 1. Le lieu de travail.....	30
2. 2. 2. Le niveau d'études.....	32
2. 2. 3. L'image et la conception du métier	44
2. 3. La vie personnelle.....	70
2. 3. 1. Les revenus	70
2. 3. 2. Les déplacements.....	75
2. 3. 3. Le logement	77
2. 3. 4. La vie familiale	83
2. 3. 5. Les loisirs	88
2. 3. 6. Les sources d'information	93
2. 3. 7. La santé	95
2. 3. 8. Le moral.....	108
2. 4. Attentes et souhaits.....	112
2. 5. Devenir adulte	120
2. 6. Une typologie des jeunes du BTP est-elle possible ?	123
2. 6. 1. Les « comblés ».....	125
2. 6. 2. Les « indépendants ».....	126
2. 6. 3. Les « sentimentaux »	127
2. 6. 4. Les « isolés »	128
2. 6. 5. Les « insatisfaits »	129
2. 6. 6. Les « résistants ».....	130

INTRODUCTION

Ce rapport présente les résultats de l'étude réalisée par la Fondation BTP PLUS en 2009 auprès des jeunes salariés du BTP.

Son objectif est de « mettre à disposition des différents acteurs économiques et sociaux du BTP et des pouvoirs publics des informations qui leur permettent d'adapter les actions qu'ils mènent en faveur de l'insertion des jeunes, tant dans la vie sociale que professionnelle ».

Les champs d'investigation de cette étude sont les suivants :

- la structure et le milieu familial ;
- le cursus scolaire, le parcours professionnel antérieur, la formation et l'emploi actuel ;
- les contraintes de déplacement et les moyens de transport ;
- le logement et son équipement ;
- la vie familiale et sociale actuelle ;
- la santé ;
- les loisirs ;
- les ressources ;
- le ressenti actuel et les projets pour l'avenir.

Cette étude identifie à la fois les points positifs et négatifs de l'insertion professionnelle de ces jeunes, et révèle les attentes et les besoins de cette génération.

En ciblant volontairement les 16-21 ans, la Fondation BTP PLUS a voulu mesurer les processus qui poussent ces jeunes à tenter leur chance, ou à faire leur vie, dans le secteur du BTP. Les résultats de cette étude démentent plusieurs des préjugés portés sur les jeunes du BTP et les présentent tels qu'ils sont réellement : toniques, positifs et porteurs d'exemple de courage et de motivation pour tous les jeunes.

Mais pourquoi cet optimisme et cette énergie n'amènent-ils pas plus les jeunes du BTP à se projeter dans la longue durée sur le plan professionnel ? Pourquoi pensent-ils quitter si précocement un métier dont ils sont fiers, qu'ils disent avoir choisi et dont ils pensent qu'il a une bonne image et de la valeur ? Quelles sont les raisons qui les poussent à entrer dans le BTP ? Pourquoi certains en sortent-ils tôt, alors que d'autres s'y accrochent ? Qui sont ceux qui restent ?

Ce rapport d'étude met en avant les disparités existant sur toutes ces questions en s'appuyant sur plusieurs sous-groupes de population. Sa lecture doit se faire en gardant en tête les caractéristiques de la population visée, à savoir : les jeunes salariés du BTP (apprentis ou ouvriers de 16 à 21 ans) entrant dans la profession, tous métiers confondus. Ils ont donc peu d'ancienneté et sont encore très dépendants du milieu familial, notamment financièrement.

Au-delà, l'expression de cette population jeune et toute neuve dans le BTP est particulièrement intéressante pour la compréhension de ce qui se joue dans ce secteur, en particulier la fuite vers d'autres de ses métiers, sa mauvaise image publique, mais aussi le fort attachement qu'y portent celles et ceux qui y entrent.

Qui sont les jeunes interrogés ? Sur les questionnaires traités, 45,1 % sont apprentis, 31,5 % ouvriers et 23,4 % ETAM. Sur le plan géographique, les jeunes interrogés se répartissent de façon équilibrée sur le territoire national. Ils sont 11 % dans la Région parisienne, 28 % dans la région Nord-Ouest, 23 % dans le Nord-Est, 10 % dans le Sud-Ouest, 24 % dans le Sud-Est.

Cette étude montre combien ces professions évoluent, par exemple :

- la population des Travaux publics est majoritairement masculine (83 % vs 76 %). Les Travaux publics exigent souvent une force musculaire et de l'endurance physique. Par tradition aussi, ces métiers d'extérieur sont plus masculins ;
- la plus grande proportion de femmes travaille en peinture-revêtements, plâtrerie (35 % vs 24 %), même si, progressivement, tous les secteurs du BTP se féminisent ;
- de plus en plus de responsabilités sont confiées aux plus jeunes.

Cette étude permet aussi de révéler les besoins et les changements de la profession du BTP.

Ce rapport est issu d'une lecture fine des résultats quantitatifs tels qu'ils apparaissent dans les données statistiques fournies par l'institut Ipsos à partir du traitement des 1 608 réponses obtenues. Deux analyses sont à distinguer : la première pour les apprentis et ouvriers, la seconde pour les ETAM. Chacune traite séparément les réponses liées à l'activité professionnelle et celles relatives à la sphère privée.

Question après question, ce rapport donne la tendance d'ensemble, souligne et explique, si elles sont significatives, les différences observées selon les catégories de répondants. Ont été pris en considération : le sexe, l'âge, le niveau d'études, le secteur d'activité, la taille de l'entreprise où exerce le salarié et sa région d'appartenance. Au fil de ce rapport apparaissent des témoignages vécus, recueillis lors de trois réunions qualitatives tenues à Rouen, Paris et Lyon.

Ce rapport d'analyse est donc un guide qui, à partir des réponses de 1 231 jeunes du BTP, dont 725 apprentis et 506 ouvriers, livre des clés pour comprendre et agir.

2. 1. LE PLAISIR TROUVÉ À L'EXISTENCE

Nous avons voulu commencer l'exposé et le commentaire des résultats de cette étude par la dernière question posée : le sentiment de bonheur, professionnel et personnel. En effet, cette question cadre bien le tempérament de cette population jeune, en devenir et néanmoins déjà expérimentée.

Question ouverte : Qu'est-ce qui vous plaît le plus dans votre métier aujourd'hui ?

Ces réponses manuscrites à la question 61, de la main des jeunes répondants, se retrouvent, avec leurs mots, en tête des différents thèmes traités dans ce rapport.

« J'aime le fait d'être heureux de me lever le matin pour aller travailler et je me dis que plus tard, je pourrais me construire ma maison moi-même. »

« La satisfaction de voir son travail fini et d'accomplir des réalisations durables et reconnues. »

Question 62 : Quel plaisir trouvez-vous à l'existence ?

Vous répondrez sur cette échelle en 7 cases, la case numéro 1 correspondant au sentiment du malheur et la case numéro 7 à celui du bonheur. Les cases intermédiaires permettent de nuancer votre jugement.

Très malheureux	<input type="checkbox"/>	Très heureux						
	1	2	3	4	5	6	7	

Dans votre vie professionnelle	1 1,1 %	2 2,7 %	3 4,8 %	4 14,1 %	5 24,5 %	6 30,0 %	7 18,8 %
Dans votre vie personnelle	1 0,7 %	2 1,1 %	3 2,8 %	4 6,3 %	5 17,1 %	6 31,8 %	7 36,1 %

Plus de huit jeunes sur dix « bien » dans leur travail

Il a été proposé aux jeunes interrogés de répondre à la question : « Quel plaisir trouvez-vous à l'existence ? » La case 1 correspondait au sentiment du malheur et la case 7 au sentiment du bonheur, les cases intermédiaires leurs permettant de nuancer leur jugement.

La très grande majorité des ouvriers et des apprentis s'estiment heureux tant sur le plan professionnel que personnel (73 % vie professionnelle et 85 % vie personnelle).

Sur le plan professionnel, la fourchette haute des estimations se situe à 5-6, soit « simplement heureux ». Sur le plan personnel, elle se situe à 6-7, soit « vraiment ou très heureux ».

La vie personnelle apporte le plus de satisfaction pour les populations « ouvriers et apprentis » confondues. Les femmes sont relativement plus nombreuses que les hommes à se dire « malheureuses » sur le plan personnel comme sur le plan professionnel.

On peut confronter ces estimations aux résultats obtenus à la question 60 sur les « désirs et souhaits ». Alors que les apprentis et les ouvriers se disent satisfaits, voire tout à fait satisfaits, de leur situation personnelle et professionnelle (plus encore de leur situation personnelle que professionnelle), leurs envies de changement, leurs ambitions et leurs souhaits concernent d'abord leur vie personnelle.

Remarques

Dans la vie personnelle

Les apprentis hommes sont plus nombreux que les apprenties femmes à s'estimer « très heureux » dans la vie personnelle. On retrouve le même écart, mais majoré, chez les ouvriers, les hommes étant en proportion plus enclins à se juger « très heureux ».

Parmi les apprentis, ceux qui s'estiment « très heureux » sont également répartis dans les différents corps de métier, avec une petite avance pour les Travaux publics. Chez les ouvriers, ce sont aussi les jeunes des Travaux publics qui se jugent les mieux lotis sur le plan personnel. D'une manière générale, les apprentis sont plus nombreux que les ouvriers à s'estimer « malheureux » sur le plan personnel.

Dans la vie professionnelle

Concernant la vie professionnelle, les apprentis et les ouvriers se déclarent majoritairement heureux ou satisfaits (graduations 5-6, « heureux » ou « satisfait »), mais ils sont moins nombreux à se déclarer « très satisfaits ». Le pourcentage d'ouvriers et d'apprentis qui s'estiment heureux sur le plan professionnel (de 4 à 7 sur une échelle de 7 gradations) est beaucoup plus élevé que celui de ceux qui s'estiment malheureux (9 % de malheureux contre 73 % d'heureux pour les deux ensembles de population).

C'est dans le secteur Gros Œuvre que l'on trouve le plus de « très heureux » sur le plan professionnel, pour les apprentis comme pour les ouvriers. Dans la population d'apprentis, c'est déjà dans le secteur du Gros Œuvre que l'on retrouvait la plus forte proportion à se dire heureux sur le plan personnel (grades 5, 6 et 7), mais chez les ouvriers, cela peut paraître paradoxal, puisque ce sont eux qui étaient les moins nombreux à s'estimer heureux sur le plan personnel.

On observe que si, chez les ouvriers du secteur des Travaux publics et du Second Œuvre, les estimations sont réparties sur « franchement heureux » (grades 6 et 7), ce sont aussi eux qui sont les plus nombreux proportionnellement à se déclarer « très malheureux » et « malheureux », et les moins nombreux à réserver leur jugement sur ce point (grade 5).

Les apprentis sont beaucoup plus nombreux que les ouvriers à s'estimer malheureux de leur situation professionnelle (gradations de 1 à 4 sur l'échelle de 7). Chez les apprentis comme chez les ouvriers, les femmes sont aussi plus nombreuses à s'estimer malheureuses que les hommes.

Globalement, parmi les apprentis, les femmes et les hommes qui s'estiment « très heureux » sont presque à égalité. Mais pour les ouvriers, il apparaît une certaine disparité de genre sur cette question. Les femmes ouvrières sont moins enclines à se dire très heureuses et ont tendance à nuancer leurs estimations (répartissant leurs réponses en 5 et 6 plutôt qu'en 7).

Noté lors des trois réunions de groupe qualitatives

La motivation

« Moi, je suis motivée ; malheureusement, on ne peut pas dire que tout le monde l'est. »

M., femme, 20 ans, BTS en alternance, entreprise d'armature, Rouen.

L'attente vis-à-vis des entreprises

« On a besoin d'une professionnalisation et les patrons, justement, on a besoin de leur montrer qu'on sait faire, qu'on est motivés, qu'on est là pour apprendre, mais si on nous donne pas la possibilité ou la capacité de se développer... Il faut avoir la motivation, mais si on ne peut pas y arriver, on restera toujours au même stade. »

M., femme, 20 ans, BTS en alternance, entreprise d'armature, Rouen.

La conscience du positif

« J'ai une vie privée extra, j'ai une vie professionnelle terrible. Extra, terrible, c'est... Non, non, moi je suis bien. J'ai un salaire, j'ai un avenir. C'est ça, j'ai un avenir, donc... Je vois devant moi. »

C., femme, 20 ans, bac, CAP menuiserie, Lyon.

« Pareil, vie privée, je ne pourrais pas mieux faire, je m'éclate, vie professionnelle, c'est pareil, je pense que je ne pourrais pas trouver mieux, surtout pour débiter, donc... Non, franchement, là, je suis vraiment dans ce qui me plaît et j'espère y rester un moment. »

F., homme, 21 ans, BTS géomètre, Lyon.

2. 2. LA VIE PROFESSIONNELLE

Cœur de l'étude, cette partie détaille le niveau de formation, la situation et le vécu des jeunes dans les entreprises qui les emploient. Mais elle va plus loin et révèle le potentiel représenté par ces jeunes, volontaires, lucides, engagés.

Question ouverte : Qu'est-ce qui vous plaît le plus dans votre métier aujourd'hui ?

« Être en contact permanent avec la nature, à l'air. »

« Être en plein air et ne plus être à l'école en permanence. »

2. 2. 1. Le lieu de travail

Question 4 : Chantier, atelier, usine ou bureau ?

	Vous travaillez...	
a)	En totalité sur les chantiers (neufs, rénovation, dépannage, voirie)	65,8 %
b)	En totalité dans les locaux administratifs de l'entreprise	8,1 %
c)	En totalité dans un atelier ou une usine de préfabrication	2,8 %
d)	De façon partagée, atelier ou locaux administratifs et chantiers	21,4 %

« Être dans le BTP » peut avoir différentes significations et être vécu différemment selon que l'on travaille dans des bureaux, sur un chantier d'autoroute ou dans une maison en finition. Les jeunes ouvriers et apprentis qui ont répondu travaillent majoritairement sur les chantiers (66 %). Les jeunes qui sont les plus nombreux sur les chantiers sont logiquement ceux qui travaillent dans le secteur des Travaux publics (77 %). Les plus nombreux dans les ateliers ou en usine de préfabrication sont les menuisiers (18 % contre 3 % en moyenne).

Si les plombiers sont nombreux à déclarer œuvrer dans des locaux administratifs (15 % contre 8 % en moyenne), c'est du fait de la petite taille des entreprises qui les emploient, et des charges administratives qui leur incombent. C'est aussi ce qui explique le taux important de peintres et de menuisiers qui partagent leur temps entre les ateliers, les chantiers et les locaux administratifs. C'est le cas de 47 % des peintres et de 34 % des menuisiers, par rapport à une moyenne de 21 %, alors que les plombiers semblent largement échapper à ce partage des tâches : ils ne sont que 13 % dans ce cas.

On observe que, quel que soit leur corps de métier ou leur sexe, les ouvriers et apprentis sont très majoritairement sur les chantiers (66 %). Vingt et un pour cent d'entre eux alternent une présence sur des chantiers, dans des locaux administratifs ou dans des ateliers. Plus l'entreprise est petite, plus le temps passé sur les

chantiers par les apprentis augmente (76 %) ; à l'inverse, il est minoré dans les plus grandes entreprises (50 %). En revanche, dans les grandes entreprises, les ouvriers sont plus présents sur le terrain, et les tâches sont mieux réparties. Ainsi, 64 % des ouvriers des entreprises de moins de 2 salariés travaillent exclusivement sur les chantiers, contre 79 % de ceux qui travaillent dans des entreprises de plus de 101 salariés.

Quelle division des sexes ? Les femmes sont davantage employées à des tâches administratives que les hommes, même si 40 % des apprenties (contre 70 % des apprentis hommes) et 57 % des ouvrières (contre 74 % des ouvriers hommes) travaillent exclusivement sur les chantiers. Mais le fait est là : 37 % des femmes apprenties travaillent uniquement dans des locaux administratifs alors que ce n'est le cas que de 2 % de leurs collègues apprentis hommes. Chez les ouvriers, la proportion est moins importante, mais toujours marquée : alors que 16 % des ouvrières femmes travaillent dans des locaux administratifs, on n'y retrouve que 2 % de leurs collègues masculins.

	H	F	Total	Répondants à la question 4	%/répondants	% F/total
Apprentis	10	66	76	713	10,66 %	86,84 %
Ouvriers	7	17	24	496	4,84 %	70,83 %
Total	17	83	100	1 209	8,27 %	83,00 %

Travail en totalité dans les locaux administratifs de l'entreprise

Les apprentis sont un peu plus nombreux dans les bureaux que les ouvriers (8 % contre 5 %). Généralement, quel que soit le sexe, on observe que ce sont les ouvriers (dont le temps de formation n'est pas le même que celui des apprentis) qui sont les plus nombreux à travailler exclusivement sur les chantiers (70 % des ouvriers contre 63 % des apprentis). Les différences selon les corps de métier ne sont pas très importantes : si 79 % des ouvriers du secteur des Travaux publics sont exclusivement sur les chantiers, c'est aussi le cas de 66 % de ceux qui travaillent dans le secteur du Gros Œuvre, et de 65 % de ceux qui exercent dans le Second Œuvre.

Question ouverte : Qu'est-ce qui vous plaît le plus dans votre métier aujourd'hui ?

« Ce qui me plaît le plus, c'est que mon entrepreneur et les ouvriers avec qui je travaille font leur maximum pour que j'obtienne mon CAP. »

2. 2. 2. Le niveau d'études

Question 5 : Quel est votre niveau de diplôme ?

a)	Sans diplôme	39,7 %
b)	Titulaire d'un CAP	17,2 %
c)	Titulaire de plusieurs CAP	2,4 %
d)	Titulaire d'un brevet professionnel	12,8 %
e)	Titulaire d'un bac professionnel	11,2 %
f)	Titulaire d'un bac classique	10,3 %
g)	Titulaire d'un diplôme d'enseignement supérieur	5,0 %

Le sésame CAP

Les moins diplômés sont les jeunes travaillant dans la peinture, le revêtement et la plâtrerie : ils sont 53 % à ne pas avoir de diplôme (contre 40 % en moyenne). Mais dans les Travaux publics, la tendance est inverse, puisque seulement 34 % des travailleurs ne sont pas diplômés. Cinquante-neuf pour cent des jeunes interrogés ont déjà un diplôme. Parmi eux, 20 % ont un CAP, 32 % ont un CAP et un brevet professionnel, et 27 % ont le niveau bac ou bac plus.

Ce sont les ouvriers qui sont les plus nombreux à posséder un CAP (éventuellement) doublé d'un brevet professionnel (37 % contre 29 % des apprentis).

C'est dans les petites entreprises que l'on trouve le plus de jeunes « sans diplôme ». En effet, 52 % des apprentis et 42 % des ouvriers dans les entreprises de 2 salariés ou moins sont sans diplôme, alors que ce chiffre tombe à 20 % pour les apprentis, et à 29 % pour les ouvriers, dans les entreprises de plus de 101 salariés.

Soixante-trois pour cent des apprentis du secteur des Travaux publics et 69 % des ouvriers du secteur des Travaux publics ont acquis au moins un diplôme, contre 57 % des apprentis du secteur du Gros Œuvre et du Second Œuvre, alors que c'est le cas de 44 % des ouvriers du Gros Œuvre et de 57 % des ouvriers du Second Œuvre. On observe que les diplômes obtenus sont différents selon les corps de métier. Les électriciens sont plus nombreux à être titulaires d'un brevet professionnel (22 % vs 13 % en moyenne) ou d'un bac professionnel (24 % vs 11 % en moyenne), tout comme les plombiers (17 %).

Suivant en cela une tendance nationale, toutes activités confondues, les jeunes femmes du BTP sont plus diplômées que les hommes (78 % des apprenties contre 52 % des apprentis, et 74 % des ouvrières contre 55 % des ouvriers). Mais en ce qui concerne la majorité des diplômes obtenus, le brevet pro/CAP est surtout le fait des ouvriers (37 % contre 29 % des apprentis), et parmi eux des femmes (41 % des ouvrières contre 36 % des ouvriers), alors que chez les apprentis, le rapport s'inverse, avec 31 % d'hommes contre 25 % de femmes. Mais dès que l'on monte dans les diplômes, chez les titulaires d'un « bac et plus », on remarque 52 % de femmes, contre 27 % en moyenne, tous sexes confondus. Seuls 5 % des jeunes interrogés ont un diplôme supérieur au bac.

Noté lors des trois réunions de groupe qualitatives

La dévalorisation des métiers manuels

« C'est tout pour le tertiaire, c'est pour ça que tout le monde est parti dans le tertiaire. Le BTP, c'est plutôt le secondaire, et c'est un métier qu'on est en train d'un petit peu changer pour essayer d'attirer les gens. Dans les lycées, ils savent très bien qu'il y a la section S qui est beaucoup plus valorisée, et les STI (Sciences et Techniques industrielles), on n'est pas bien vus. »

Y., homme, 21 ans, attaché commercial, Paris.

« On est en train de remettre un coup de peinture sur tout en disant qu'il faut arrêter de dire que les métiers de l'avenir, c'est ceux qui sortent de S. Enfin, voilà. Les gens commencent à se dire : "Oui, on a stigmatisé un peu tout ça et il faut peut-être arrêter." »

Y., homme, 21 ans, attaché commercial, Paris.

Le problème de l'orientation scolaire

« Mais, déjà, dans l'orientation, si on n'a pas eu la chance de connaître ça depuis petit, je ne sais pas si lors de l'orientation on nous dit : "Il y a ça, il y a ça, il y a ça..." On nous laisse seuls. Dans tous les domaines, on a tellement de choix qu'on ne sait jamais quoi choisir, et au final on prend selon les opportunités qu'on a, selon les activités... »

A., homme, 21 ans, DUT génie électrique, école d'ingénieur, Paris.

« Moi, au départ, j'étais en mécanique pure, j'étais bon dans ce que je faisais, et puis je me suis dit : "Ah ! oui, mais ce n'est peut-être pas ça, je n'ai peut-être pas envie de faire un métier qui me mène nulle part, ou je n'ai peut-être pas un caractère qui me permet de faire ça..." On n'est pas informé. Que ce soit... Enfin, je ne sais pas, n'importe qui ici a l'image des conseillères d'orientation, c'est vrai qu'elles ne font pas grand-chose, quoi... Enfin, il faut dire ce qui est. »

C., homme, 20 ans, bac S, certificat d'entrepreneur de petite entreprise, Paris.

« Non, c'est vrai, je suis entièrement d'accord avec lui au niveau des conseillères d'orientation ; c'est vrai que si, nous-mêmes, on ne s'intéresse pas à divers métiers, on ne va pas savoir ce que c'est. Je pense que le mieux, c'est d'essayer. »

A., homme, 21 ans, DUT génie électrique, école d'ingénieur, Paris.

Question ouverte : Qu'est-ce qui vous plaît le plus dans votre métier aujourd'hui ?

« Être en alternance études/apprentissage. Pouvoir continuer mes études tout en acquérant la connaissance et l'expérience du métier. »

« Travailler avec des personnes plus âgées qui savent enseigner leur métier pour nous et pour que l'on puisse prendre la suite derrière elles. »

« L'alternance, l'autonomie. »

Question 6 : Formation en alternance

	Êtes-vous actuellement en formation en alternance avec votre travail ?	
a)	Je suis en première année de CAP	35,4 %
b)	Je suis en seconde année de CAP	10,4 %
c)	Je suis en préparation d'un brevet professionnel	6,4 %
d)	Je suis en préparation d'un bac professionnel	8,1 %
e)	Je suis des études supérieures	14,1 %

Des pratiques appréciées

En moyenne, 75 % des jeunes interrogés sont en formation en alternance. Cette formation en alternance qui est la règle pour les apprentis (99 %) est pratiquée par 44 % des ouvriers, quelle que soit la taille des entreprises.

Les jeunes hommes apprentis sont 52 % à viser l'obtention du CAP, contre 22 % des femmes. En effet, les femmes sont « plus en avance que les hommes ». Ainsi, 14 % de femmes apprenties préparent un bac professionnel, contre 9 % des hommes dans cette situation. Elles sont aussi 37 % à suivre des études supérieures, contre 14 % des hommes.

Ce sont les secteurs du Gros Œuvre et du Second Œuvre qui favorisent le plus la formation en alternance des ouvriers, avec 34 % et 33 % en formation – principalement en première année de CAP – contre 23 % dans le secteur des Travaux publics. Mais c'est aussi dans les Travaux publics que l'on trouve une forte proportion de jeunes en études supérieures (19 % vs 14 %), ce qui est moins souvent le cas chez les menuisiers (5 %).

Les différences concernant le niveau de formation sont manifestes entre les activités. Ainsi, les peintres sont peu nombreux à préparer un bac professionnel (1 % vs 8 %), mais sont près de la moitié en première année de CAP (49 % vs 35 %). Ils sont au total 62 % à préparer un CAP (première et deuxième années confondues), contre 46 % pour la totalité. On trouve seulement 32 % des électriciens en préparation de CAP, alors que 14 % d'entre eux préparent un brevet professionnel (vs 6 %), 15 % un bac professionnel (vs 8 %), et 35 % ont un niveau supérieur ou égal au bac (bac professionnel inclus) vs 22 %.

Noté lors des trois réunions de groupe qualitatives

L'intérêt de la formation en alternance

« Oui, l'alternance, je prends un exemple : quelqu'un qui sort d'une école d'ingénieur, qui arrive dans une entreprise, il va peut-être avoir plus de difficultés à s'intégrer et à comprendre tous les rouages du système que quelqu'un qui a fait 3 ans dans la même entreprise et qui connaît... »

H., homme, 20 ans, DUT logistique, Paris.

Question ouverte : Qu'est-ce qui vous plaît le plus dans votre métier aujourd'hui ?

« *Le niveau de professionnalisme.* »

« *En apprendre de jour en jour.* »

Question 7 : Lieu de formation : type d'établissement fréquenté

	Quel type d'établissement fréquentez-vous ?	
a)	Des cours dans un lycée professionnel	8,7 %
b)	Des cours dans un Centre de formation d'apprentis (CFA)	79,8 %
c)	Des cours dans un IUT	1,7 %
d)	Des cours de formation permanente de l'AFPA	1,4 %
e)	Des cours à l'université ou en école supérieure	7,0 %

Les CFA en première ligne, plutôt pour les apprentis ; le lycée professionnel et l'AFPA loin derrière, plus pour les ouvriers

Si 82 % des apprentis et 72 % des ouvriers fréquentent les CFA, on trouve 13 % des ouvriers contre 7 % des apprentis en lycée professionnel. De même, si 4 % des ouvriers suivent une formation permanente de l'AFPA, seuls 1 % des apprentis se trouvent dans ce cas.

Les apprentis employés dans le secteur du Second Œuvre sont plus nombreux à suivre les cours d'un CFA (85 %), alors que ceux employés dans le Gros Œuvre et les Travaux publics fréquentent davantage les lycées professionnels et les IUT. Les apprentis hommes sont plus nombreux en CFA que les femmes (84 % contre 77,2 %), mais celles-ci sont nombreuses (13 %) à suivre des études universitaires. Chez les ouvriers, cette tendance est encore plus marquée, puisque 59 % des femmes contre 76 % des hommes suivent des cours en CFA.

Noté lors des trois réunions de groupe qualitatives

Le rôle des conseillers d'orientation scolaire

« Je savais pas trop ce que je voulais faire. Après un rendez-vous avec une conseillère d'orientation, je me suis rendu compte que le Bâtiment m'intéressait. À l'origine, je voulais aller sur les chantiers pour participer à la construction de bâtiments, de routes. Mais, quand j'ai commencé, la possibilité d'aller dans la voie des études s'est présentée et je n'ai pas hésité. »

M., homme, 21 ans, technicien d'études, Rouen.

« Enfin je ne sais pas, n'importe qui ici a l'image des conseillères d'orientation, c'est vrai qu'elles ne font pas grand-chose... Enfin, il faut dire ce qui est. »

X., (non audible), Paris.

« Enfin, justement, les conseillères d'orientation, c'est une chose dont je n'ai jamais compris à quoi ça servait, c'est des personnes qui n'ont jamais connu la vie professionnelle, c'est uniquement des personnes qui sont de l'Éducation nationale, quelque part, elles ne sont jamais sorties des cours, et elles se permettent de nous dire vers quoi les professionnels vont aller. Moi c'est un truc, ça, ça m'a choqué, et je pense, par rapport au Bâtiment, les gens ils y vont par défaut, donc après ils se font une expérience et ils repartent, c'est pour ça qu'il y a un gros besoin de... Parce que, déjà, ils ne connaissent pas, enfin, des gens passionnés du Bâtiment c'est des gens qui ont connu, qui ont vécu dedans, ce n'est pas... Quelque part on y va, oui, c'est par défaut. On se dit : "Oui, ça pourrait être pas mal, là, j'ai le sentiment que j'aime bien ça", et on essaye. »

H., homme, 20 ans, DUT logistique, Paris.

Question ouverte : Qu'est-ce qui vous plaît le plus dans votre métier aujourd'hui ?

« J'ai passé un BEP vente et je n'ai pas pu trouver un emploi. J'ai voulu apprendre un métier manuel et après un essai, j'ai trouvé que le métier d'électricien que j'exerce à ce jour est très diversifié. Pas monotone. »

« L'autonomie et la sécurité de l'emploi. »

« De travailler. »

« La stabilité de mon emploi. »

Question 8 : Chômage après la fin de la scolarité

	Depuis que vous avez terminé votre scolarité, êtes-vous resté sans travail avant d'entrer dans la vie professionnelle ?	
a)	Non	71,2 %
b)	Oui	19,3 %
	Dont durée 1 an ou moins	85,7 %
	Dont durée de plus de 1 an	10,1 %

Une réalité pour un ouvrier sur trois

Près d'un jeune sur cinq (19 %) a connu une période de chômage plus ou moins longue avant d'être salarié dans le BTP, les ouvriers (30 %) plus que les apprentis (12 %). C'est surtout dans les secteurs du Gros Œuvre et du Second Œuvre (15 % et 13 %) que l'on trouve des apprentis ayant connu le chômage par rapport au secteur des Travaux publics (6 %). Cette tendance est plus ou moins marquée, mais comparable, selon les corps de métier. Ainsi, pour les ouvriers : 31 % dans le Gros Œuvre, 32 % dans le Second Œuvre et 26 % dans les Travaux publics. Nous observons aussi que c'est dans les petites entreprises (3 à 5 salariés) que les ouvriers (38 %) sont les plus nombreux à avoir connu le chômage.

Question ouverte : Qu'est-ce qui vous plaît le plus dans votre métier aujourd'hui ?

« Ce qui me plaît dans mon métier, c'est d'apprendre déjà pendant 2 ans les bases de mon métier pour ensuite évoluer vers un bac pro pour monter en grade. »

« Le fait de travailler avec une plus grande assurance de ma part. »

Question 9 : Niveau d'expérience ressenti dans le métier

	Dans votre métier ou futur métier, vous vous sentez...	
a)	Bientôt professionnel	31,1 %
b)	Débutant	64,3 %
c)	En apprentissage	37,6 %
d)	Confirmé et professionnel	4,1 %

Des jeunes qui aspirent à devenir professionnels

Soixante-quatre pour cent des jeunes travaillant dans le BTP se considèrent comme « débutants » dans le métier et 35 % comme « professionnels ». Le fait de se déclarer « débutant » est plus fréquent chez les apprentis que chez les ouvriers (71 % contre 56 %) et chez les hommes que chez les femmes (72 % des hommes apprentis contre 67 % des femmes apprenties et 57 % des ouvriers contre 51 % des ouvrières).

Cette répartition s'explique par le fait que les apprentis sont « statutairement » en cours de formation, et aussi parce que les femmes sont un peu plus avancées dans leur cursus que les hommes.

Les apprentis sont toutefois nombreux à se considérer, malgré leur jeune âge et leur expérience limitée, comme « bientôt professionnels » (31 %), en étant toutefois bien conscients qu'il y a loin avant de pouvoir se dire « confirmés et professionnels » (seuls 4 % briguent ces qualificatifs).

Noté lors des trois réunions de groupe qualitatives

Professionnel ou débutant ?

« Je me sens comme un professionnel, mais débutant. »

Y., homme, 21 ans, attaché commercial, Paris.

« Je me sens en apprentissage. C'est ma deuxième année... J'ai encore à apprendre. »

J., homme, 20 ans, apprenti électricien, Paris.

« Mais c'est nuancé. Parce que, quand on est au boulot, on pense à l'école un petit peu, et quand on est à l'école, on pense au boulot, donc voilà... On pense aux deux, quoi. »

A., homme, 21 ans, DUT génie électrique, école d'ingénieur, Paris.

Question ouverte : Qu'est-ce qui vous plaît le plus dans votre métier aujourd'hui ?

« Pas de contrainte comme en milieu scolaire. Relation avec les gens. »

« D'être considéré dans ma formation et non comme un imbécile à l'école. Être dehors. »

Question 10 : Comment êtes-vous arrivé dans le BTP ?

	Comment êtes-vous arrivé dans le BTP ? (Plusieurs réponses possibles.)	
a)	Par mes parents qui sont du métier	19,6 %
b)	À la suite de mon orientation scolaire	41,8 %
c)	Grâce à une autre personne de la famille, un ami	23,2 %
d)	Par l'ANPE	1,2 %
e)	Par une société d'intérim	1,9 %
f)	En répondant à une offre d'emploi	3,6 %
g)	Par un autre moyen	17,3 %

École et famille, les deux filières

Le milieu scolaire est le premier orienteur de salariés vers le BTP (42 % des jeunes de 16-21 ans se sont orientés dans le cadre de leur scolarité). Les hommes

s'inscrivent majoritairement dans cette filière scolaire, alors que les femmes sont plus dépendantes de leur entourage et de leur famille concernant ce choix professionnel. La famille constitue le second vecteur d'orientation professionnelle et contribue à une reproduction socioprofessionnelle de génération en génération.

Cette très forte incidence du milieu scolaire est plus marquée chez les hommes (47 % des apprentis et 41 % des ouvriers) et les travailleurs des Travaux publics (respectivement 47 % et 40 %) que chez les femmes (39 % des apprenties et 22 % des ouvrières) et dans les autres corps de métier. Ensuite, la voie principale d'entrée dans le BTP est la famille et le réseau de connaissances (42 % des jeunes) suivis, de très loin, par les offres d'emploi (Pôle Emploi, agences d'intérim, annonces : 7 % des deux populations).

Les ouvriers sont plus enclins à utiliser les outils d'orientation externes à la famille que les apprentis. On remarque que les femmes des deux populations, mais surtout les femmes ouvrières, s'appuient plus sur leur réseau personnel ou sont plus dépendantes de leur capital relationnel pour ce choix d'orientation professionnelle.

L'importance de la sphère familiale en termes de choix du métier paraît déterminante. Ainsi, 23 % des jeunes déclarent qu'ils sont arrivés dans le métier grâce à un ami ou à une personne de leur famille, un frère ou un cousin. En seconde position, le fait que « ses parents soient dans le métier » représente 19 % des vecteurs d'orientation, et même 31 % dans les entreprises de 51 à 100 salariés.

Noté lors des trois réunions de groupe qualitatives

« Mon cursus a été surtout personnel, et personne de ma famille n'est dans le Bâtiment. »

Rémi, Lyon.

Suivi des conseils parentaux

« C'est plus mes parents qui m'ont conseillé. »

T., homme, 20 ans, Rouen, en alternance.

Conseils et aide d'un professeur de technologie

« Je n'étais pas bon à l'école, et vu qu'il m'aimait bien, je lui ai demandé. Il m'a dit : "Il n'y a pas de souci, je te trouve une entreprise." Ça s'est bien passé. [...] Et c'est même lui qui m'a trouvé le CFA. »

S., homme, 17 ans, CAP carreleur au chômage, Lyon.

Question ouverte : Qu'est-ce qui vous plaît le plus dans votre métier aujourd'hui ?

« Apprendre beaucoup de choses et avoir la confiance de mes parents. »

« Travailler avec mon père. »

« Mes parents m'ont appris à bien gérer. J'ai eu une bonne éducation et de bons conseils de mon frère qui a 11 ans de plus que moi. »

Motivation et choix du métier

Question 36 : Généralement, suivez-vous les conseils de vos parents ?	
a) Oui	78,4 %
b) Non	13,8 %

Noté lors des trois réunions de groupe qualitatives

Importance de la transmission familiale

« Parce que mes parents sont dans le Bâtiment et que je suis dedans depuis toute petite. Donc voilà, j'ai suivi... [...] Ils m'ont donné, on va dire, leur passion. »

M., femme, 20 ans, BTS en alternance, entreprise d'armature, Rouen.

« Je suis apprenti... peintre, dans le Bâtiment. J'ai choisi cette voie parce que je ne savais pas trop où aller et puis, j'ai essayé de suivre les traces de mon grand-père. En fin de compte, je me suis rendu compte que c'était pas mal et que ça me plaisait beaucoup. »

S., homme, 19 ans, apprenti peintre, Rouen.

« Ça m'a toujours plu. Et puis, j'ai un oncle à moi qui fait de la menuiserie. Donc, j'étais toujours... toujours avec lui. »

V., homme, 17 ans, CAP menuiserie, Rouen.

Expériences convaincantes

« J'ai fait des stages et ça me plaisait, tout simplement... »

V., homme, 19 ans, CAP installateur thermique.

« J'ai fait une Seconde générale, et ça a été un échec. Donc je suis retourné en BEP, et j'ai fait un BEP électrotechnique, cycle général. Et là je suis en bac pro, en alternance. »

E., femme, 20 ans, assistante administrative en alternance, Paris.

« Je n'ai pas vraiment de personnes qui sont dans les Travaux publics dans ma famille. J'ai des amis qui y sont. Travaux publics, pourquoi, parce que depuis tout petit, j'aime ça, les engins, les chantiers en général. Après, géomètre, eh bien...

Quand j'étais en quatrième, lors du choix... Enfin, le stage des trois jours, je suis tombé sur des plans. Des plans en général, des plans de maisons. J'ai demandé à mes parents qui est-ce qui les avait faits, et on m'a dit que c'était un géomètre. J'ai voulu faire un stage de géomètre, qui m'a bien plu. »

F., homme, 21 ans, BTS géomètre, Lyon.

« Moi ça s'est bien passé aussi, parce que j'ai fait mécanicien en intérim avant, avant d'intégrer mon entreprise. Et puis... aussi en intérim. J'ai commencé mon apprentissage après, à mi-temps. Je connaissais déjà bien ce domaine, donc quand j'ai réellement commencé à être apprenti, ça s'est bien passé. J'ai été suivi par mon tuteur, souvent dans les chantiers avec lui, donc voilà. »

A., homme, 21 ans, DUT génie électrique, école d'ingénieur, Paris.

« Eh bien, ce sont des amis, en fait, qui m'ont conseillé. J'ai fait deux, trois stages, ça m'a plu. Au début, je voulais faire plombier, mais je n'ai pas trouvé de patron, donc j'ai essayé carreleur et ça m'a plu, et je suis resté dedans. »

S., homme, 17 ans, CAP carreleur au chômage, Lyon.

Choix d'un travail manuel, pesant le pour et le contre de chacune des possibilités

« C'est vrai que personne n'a jamais vraiment fait des études, donc je suis partie en menuiserie. Pourquoi la menuiserie, pourquoi le bois, je n'en sais rien du tout. J'ai pris une liste de métiers, j'avais envie de faire un métier manuel, j'ai écarté les métiers qui ne me plaisaient pas, regardant les défauts, les qualités et je suis tombée sur la menuiserie. »

C., femme, 20 ans, bac, CAP menuiserie, Lyon.

Choix personnel

« J'ai choisi cette branche-là parce que, plus jeune, j'aimais bien bricoler, et en fait, c'est ce qui m'a toujours plu, de travailler dans le bois, donc j'ai été dans ce domaine-là à la sortie de la troisième parce que je savais ce que je voulais faire, et puis depuis ce temps-là tout se passe bien. »

B., homme, 19 ans, menuisier ébéniste, Rouen.

Question ouverte : Qu'est-ce qui vous plaît le plus dans votre métier aujourd'hui ?

« Je me sens utile, je fais ce métier par choix et je ne demande qu'à acquérir un maximum d'expérience (avoir un meilleur emploi), persévérer. »

« Faire le travail que j'avais envie de faire depuis mon enfance. »

Question 11 : Travailler dans le BTP : une vocation ou un choix personnel, un choix par défaut ?

	Diriez-vous que votre choix de travailler dans le BTP...	
a)	Est un choix personnel, une vocation	79,4 %
b)	Est dû au fait que je n'ai pas trouvé autre chose	10,9 %
c)	Autre raison	9,5 %

Une vocation affirmée pour huit jeunes sur dix

Soixante-dix-neuf pour cent des jeunes salariés du BTP l'affirment : ils sont dans ce métier par choix ou par vocation. Une profession de foi comparable chez les ouvriers (78 %) et les apprentis (80 %). Dans les petites entreprises, ce sont même 82 % des apprentis qui affirment ce choix, et 74 % des ouvriers. Un choix plus marqué chez les hommes apprentis (82 % contre 72 % pour les femmes apprenties), des chiffres qui s'inversent chez les ouvriers (80 % des ouvrières contre 78 % des ouvriers parlent de vocation).

Mais, globalement, c'est bien le choix et l'engagement qui l'emportent sur « le fait de n'avoir pas trouvé autre chose », déclaré par 13 % des femmes apprenties, 9 % des hommes apprentis, 8 % des femmes ouvrières et 13 % des hommes ouvriers.

Selon les corps de métier, on retrouve le même « volontarisme » plus ou moins marqué : 80 % des ouvriers du secteur du Gros Œuvre, 76 % dans le secteur du Second Œuvre. En revanche, 13 % des ouvriers du Second Œuvre invoquent une « autre raison », contre seulement 5 % dans le secteur des Travaux publics et 3 % dans celui du Gros Œuvre.

Noté lors des trois réunions de groupe qualitatives

Goût pour le bricolage

« J'ai choisi cette branche-là parce que, vu que, un peu plus jeune, j'aimais bien bricoler, et en fait, c'est ce qui m'a toujours plu, de travailler dans le bois, donc j'ai été dans ce domaine-là sorti de la troisième, parce que je savais ce que je voulais faire et tout ça, et puis depuis ce temps-là tout se passe bien. »

B., homme, 19 ans, menuisier ébéniste, Rouen.

Influence des parents

« C'est plus mes parents qui m'ont conseillé. »

T., homme, 20 ans, en alternance, Rouen.

Changement de voie suite à une mésentente dans la voie professionnelle antérieure

« J'étais en menuiserie avant, sauf que j'ai été obligé de changer de voie parce que je me suis accroché avec mon patron. Donc je suis parti en CAP structure métallique serrurier. »

J., homme, 17 ans, CAP structures métalliques, serrurier, Rouen.

2. 2. 3. L'image et la conception du métier

Question ouverte : Qu'est-ce qui vous plaît le plus dans votre métier aujourd'hui ?

« Diversité. L'image qu'il donne... je suis fier d'être dans les Travaux publics. »

Question 13 : Votre opinion personnelle sur les jeunes travaillant dans le BTP

Vous, personnellement, quelle opinion avez-vous des jeunes qui travaillent dans le BTP ?		Très bonne	Bonne	Mauvaise	Très mauvaise
a)	D'après vous	32 %	62 %	5,0 %	0,8 %

La conscience du courage nécessaire à ces métiers

À 94 %, les jeunes qui travaillent dans le BTP ont une bonne opinion d'eux-mêmes et de leurs jeunes collègues. Cette opinion est même très bonne pour 34 % d'entre eux.

Pour quelles raisons ? Dans les Travaux publics, c'est la notion du « courage » nécessaire qui l'emporte (30 % contre 24 % en moyenne). Une notion de « courage » moins présente chez les menuisiers (14 %), les plombiers (14 %) ou les électriciens (10 %), pour qui le fait d'avoir un salaire est plus important (20 % contre 11 % en moyenne).

En moyenne, les jeunes du BTP ne sont que 6 % à dire qu'ils ont une mauvaise image de leur métier (8 % dans le secteur des Travaux publics).

Question 14 : L'opinion des autres jeunes dans ou hors BTP

Et d'après vous, quelle est l'opinion des autres jeunes ? (Ne cochez qu'une seule case par ligne)		Très bonne	Bonne	Mauvaise	Très mauvaise	Je ne sais pas
a)	De vos amis qui ne sont pas dans le métier	12,8 %	64,3 %	11,9 %	13 %	9,3 %
b)	De ceux qui travaillent comme vous dans le métier	27,1 %	61,1 %	5,4 %	0,4 %	5,4 %

Noté lors des trois réunions de groupe qualitatives

Fierté du travail accompli

« Moi, j'ai la fierté de me dire : "C'est moi qui l'ai fait, ce bâtiment, ça a été dur, mais j'en suis fière." »

M., femme, 20 ans, BTS en alternance, entreprise d'armature, Rouen.

« C'est parce que, d'une part, j'ai du mal à accepter l'autorité, donc je sais... À la rigueur, manager. Et puis, en plus, j'ai pas mal d'idées, j'ai des potes qui commencent à monter leur boîte eux-mêmes... Donc je me dis : pourquoi pas ? Il y a de grandes chances. »

Y., homme, 21 ans, attaché commercial, Paris.

« Je suis fier... Enfin, on est fiers aussi... Et puis, ce qui est bien, c'est que les gens voient ce qu'on fait aussi. Comme les métiers manuels, quand ils viennent... Je vois, quand on fait des maisons, quand ils reviennent après, ils voient le changement, ça fait plaisir d'avoir des compliments. »

B., homme, 19 ans, menuisier ébéniste, Rouen.

« On peut se dire : "Ça, j'y ai participé." Et souvent, sur des grandes infrastructures, c'est intéressant. »

F., homme, 21 ans, BTS géomètre, Lyon.

« C'est vrai que c'est plaisant, c'est l'intérêt de notre métier de voir le rendu à la fin, on est content. Ça fait plaisir de se dire : "Ça, c'est moi, y a un peu de moi." Et c'est vrai que, moi, j'ai aussi fait ça pour ça, parce que j'aimais ça. »

C., femme, 20 ans, bac, CAP menuiserie, Rouen.

« Il y a un résultat fini qui est bon. Quelque part, il y a un aboutissement, même s'il n'est pas forcément connu par sa boîte [...], par son usine, il y a un sentiment de mérite que l'on peut avoir nous-mêmes, que l'on soit ouvrier ou que l'on soit chef de chantier. »

Y., homme 21 ans, attaché commercial, Paris.

« C'est du concret, on voit ce que l'on fait. »

H., homme, 20 ans, DUT logistique, Paris.

Reconnaissance de la part artistique, créative des métiers du BTP

« Dans les autres corps de métier, je pense que l'on se rend bien compte de la part artistique des métiers du BTP. »

V., homme, 19 ans, CAP installateur thermique, Rouen.

Passion

« Dans l'entreprise, je côtoie vraiment – c'est ce que je disais tout à l'heure – des personnes qui sont vraiment passionnées, qui aiment vraiment leur métier, même des fois, certaines, trop. »

F., homme, 21 ans, BTS géomètre, Lyon.

Une image qu'ils portent eux-mêmes

Soixante-dix-sept pour cent des jeunes du secteur BTP pensent que les autres jeunes ont une bonne image d'eux, 13 % pensent même que cette image est « très bonne ». On peut noter qu'un jeune sur cinq (19 %) qui travaille dans une petite entreprise (2 salariés et moins) pense que cette image perçue à l'extérieur est mauvaise, contre 13 % en moyenne. Les autres jeunes et leurs amis seraient donc à leurs yeux plus circonspects ou nuancés qu'eux.

Noté lors des trois réunions de groupe qualitatives

Représentation sexuée du travail

« J'ai beaucoup de personnes qui me disent : "Tu es dans le Bâtiment, et ce n'est pas pour les filles..." Déjà, cataloguée. [...] Donc, c'est dur... Ils voient ça plus par des travaux durs, fatigants, sous la pluie, le froid, des horaires extraordinaires. »

M., femme, 20 ans, BTS en alternance, entreprise d'armature, Rouen.

Mauvaise représentation extérieure du travail, mauvaise communication à son sujet

« Je trouve qu'il est pas bien vendu... Parce que, ce qu'on voit pas, en fait, c'est le fini. »

M., femme, 20 ans, BTS en alternance, entreprise d'armature, Rouen.

Dureté du travail

« J'ai des amis qui me disent qu'ils trouvent ça dur, c'est trop long, y a trop de choses à faire, il faut rester dans la poussière toute la journée, ça leur plaît pas, ils préfèrent faire autre chose, le Bâtiment, ce n'est pas leur truc. »

S., homme, 19 ans, apprenti peintre, Rouen.

Mauvaise considération

« Oui, voilà, j'ai trouvé ça. J'ai rencontré certaines personnes qui les considéraient presque comme des moins que rien. Le long des routes, avec leurs gilets jaunes, c'étaient des larbins qui étaient là, pour entretenir. »

F., homme, 21 ans, Lyon, BTS géomètre.

« Moi, je ne suis pas d'accord du tout. Moi, je trouve qu'il y a un très mauvais a priori sur les jeunes qui travaillent dans le Bâtiment. [...] Et quand je dis que je suis en menuiserie, c'est : "Ah ! c'est bien." Et rien de plus. Alors que quand mes amis disent : "Je suis en prépa", tout ça, tout d'un coup, ça tilte un peu. Je trouve qu'il y a une très mauvaise image. Et ça se ressent aussi auprès des clients. Auprès des clients, quand on arrive le matin, on décharge le camion et les clients, ils sont... Ils n'aiment pas ça, ça se voit. Ils disent : "Ah ! vous êtes en CAP, vous, c'est bien." Mais ça se voit quand ils nous parlent, dans leur regard, que : "Oui, ben fais ton travail et ça ira." »

C., femme, 20 ans, bac, CAP menuiserie, Lyon.

L'opinion de vos jeunes collègues du BTP sur les jeunes qui y travaillent : un regard bienveillant sur leur profession

Quatre-vingt-huit pour cent des jeunes du BTP pensent que les autres jeunes qui travaillent comme eux dans le BTP ont une opinion positive d'eux et du secteur d'activité. Ce pourcentage se situe entre celui de leur opinion personnelle favorable (94 %) et celui qu'ils attribuent aux autres jeunes non BTP (77 %).

Le pourcentage des opinions négatives est faible (6 %), sous-entendant que « l'esprit de famille » propre au secteur du BTP passe aussi par le partage d'une bonne image collective.

Noté lors des trois réunions de groupe qualitatives

L'image perçue et le vécu de la condition d'ouvrier

« C'est vrai que je rejoins un peu les idées de tout le monde, et c'est vrai qu'on voit plus le métier d'ouvrier... Après, c'est vrai que l'image qu'il a est peut-être un peu mal vue. »

T., homme, 20 ans, en alternance, Rouen.

« Il ne faut pas prendre le BTP comme un secteur à risque. Il y a des usines, chez Renault, où on peut se prendre des charges sur le pied... »

C., homme, 20 ans, bac S, certificat d'entrepreneur de petite entreprise, Paris.

Question 15 : Raisons principales des opinions positives des jeunes du BTP

	S'ils en ont une bonne opinion, c'est <i>surtout</i> parce que... (Une seule réponse possible.)	
a)	On est capable de faire quelque chose	20,1 %
b)	On a un salaire	10,6 %
c)	Il faut du courage pour travailler dans le Bâtiment	24,3 %
d)	On apprend un vrai métier	39,5 %
e)	Autre raison	1,9 %

Fiers d'appartenir à un métier qui demande de l'endurance et des capacités

Qu'est-ce qui constitue et motive cette bonne image ? D'abord le fait d'appartenir à un métier (40 %), ensuite le fait qu'« il faut du courage pour travailler dans le BTP » pour 24 %, puis le fait qu'« il faut être capable » de réaliser un travail bien fait (21 %).

En dernière position vient le salaire, cité par 11 % des jeunes, avec un maximum de 15 % chez les salariés des entreprises de 6 à 10 salariés. Les femmes sont moins nombreuses à citer cette raison (8 % des femmes apprenties et ouvrières contre 12 % des hommes apprentis et 11 % des hommes ouvriers).

La notion de « courage » est nuancée selon les corps de métier. Elle est mise en avant par les jeunes des Travaux publics (30 %), tandis qu'elle est un peu moins présente dans le Second Œuvre (20 %) par rapport à la moyenne (24 %).

Noté lors des trois réunions de groupe qualitatives

Non-reconnaissance de la part artistique des métiers du BTP

« L'art qu'on peut avoir, parce que nous, toutes les personnes disent : "Ah ! le Bâtiment, construire une maison", mais y a tout l'art... C'est basique, ce que je dis, mais y a tout ce qui est derrière... L'art, tout ce qui est décoration et tout, c'est aussi dans le Bâtiment. Et, ça, personne ne le voit. »

M., femme, 20 ans, BTS en alternance, entreprise d'armature, Rouen.

Méconnaissance des compétences requises pour la réalisation d'un travail dans le BTP

« Et les gens extérieurs qui connaissent rien, eux, ils voient pas ça. Ils voient surtout que c'est dur, etc. »

M., femme, 20 ans, BTS en alternance, entreprise d'armature, Rouen.

« Je ne sais pas si tout le monde a l'image des gens qui travaillent derrière dans les bureaux... [...] Voilà, tout ce qui est derrière, les préparations... Les gens dans les bureaux qui préparent tout ça, aussi. »

T., homme, 20 ans, en alternance, Rouen.

Question 16 : Raisons principales des opinions négatives sur les jeunes travaillant dans le BTP

	S'ils en ont une mauvaise opinion, c'est <i>surtout</i> parce que... (Une seule réponse possible)	
a)	C'est un travail salissant	7,2 %
b)	Les ouvriers du Bâtiment n'ont pas bonne réputation (alcool, etc.)	13,2 %
c)	Les ouvriers ne sont pas bien considérés	8,4 %
d)	C'est un travail dangereux	6,2 %
e)	Ceux qui ont une mauvaise image ne connaissent pas ce métier	26,3 %
f)	C'est un travail très pénible physiquement	26,9 %
g)	Autre raison	2,6 %

Sur huit propositions avancées pour expliquer la mauvaise image du métier, les jeunes du BTP interrogés citent en premier la pénibilité du métier (27 %), et au même niveau la méconnaissance de ces métiers (26 %). Plus loin, vient la mauvaise réputation (13 %) due entre autres à une consommation excessive d'alcool, alors que 10 % déclarent ne pas savoir à quoi attribuer cette mauvaise image. En fin de liste, on trouve le côté salissant du travail (7 %) et sa dangerosité (6 %).

La « méconnaissance des métiers » est plus souvent invoquée par les femmes (33 % des femmes apprenties et 28 % des femmes ouvrières) que par les hommes apprentis (27 %) et ouvriers (23 %).

Les femmes ont tendance à parler de mauvaise réputation, attribuée entre autres à l'usage abusif d'alcool, notamment les ouvrières (20 %). On peut noter une différence significative de perception et de jugement par rapport aux hommes, qui sont bien moins nombreux à retenir cette explication (14 % des apprentis et 10 % des ouvriers). Elles partagent cet avis avec les jeunes des Travaux publics, pour lesquels l'incidence de la mauvaise réputation paraît déterminante (18 et 17 %).

Si on regroupe toutes les réponses liées à la pénibilité du travail, on recueille en pourcentage des réponses : 17 % des femmes apprenties contre 40 % des hommes apprentis et 35 % des femmes ouvrières contre 50 % des hommes ouvriers.

Les jeunes du secteur des Travaux publics sont plus nombreux à donner au moins une raison de défaveur (91 % vs 87 % en moyenne) et à citer plus largement la mauvaise réputation des ouvriers du BTP (18 % vs 13 % en moyenne).

Noté lors des trois réunions de groupe qualitatives

La conscience de ses faiblesses

« J'ai un asthme, et en fait, ils me disent que, avec l'asthme, ça ne va pas arranger les choses. Mais je sais que ça fait un bon moment que je n'ai pas fait de crise d'asthme. »

S., homme, 19 ans, apprenti peintre, Rouen.

Avec des contraintes inégales

« Du fait que beaucoup de chantiers sont à l'extérieur, c'est forcément plus dur que, par exemple, un ouvrier qui repeint un mur à l'intérieur, dans une maison. »

A., homme, 21 ans, DUT génie électrique, école d'ingénieur, Paris.

Opinion mitigée, métier dévalorisé, incertitude des propos

« Je trouve que, en fait, les métiers du Bâtiment, ils ont une bonne... Enfin, ils n'ont pas l'image qu'ils devraient avoir en fait. »

S., homme, 19 ans, apprenti peintre, Rouen.

Représentation erronée d'un travail difficile

« Parce qu'on se rend compte qu'ils ont une situation... Ces personnes-là ont souvent une meilleure situation que ceux qui parlent. Parce que, mine de rien, les Travaux publics, ce n'est peut-être pas forcément facile, les gens n'ont pas une mauvaise situation quand même. »

F., homme, 21 ans, BTS géomètre, Lyon.

Représentation d'un travail par défaut, par échec dans le cursus scolaire général

« Enfin, moi, j'étais dans un lycée privé catholique et tout ça, et les gens là-bas sont, entre guillemets, "racistes" des gens du Bâtiment. Ils trouvent qu'on est des moins que rien parce qu'il y en a qui sortent de la troisième, qui n'étaient pas forcément très bons à l'école, enfin, ça ne leur plaisait pas, et ils se disent : "Il ne pouvait rien faire, il est allé là, c'est normal." Alors qu'il y a un métier derrière, il y a un savoir-faire. »

C., femme, 20 ans, bac, CAP menuiserie, Lyon.

Question ouverte : Qu'est-ce qui vous plaît le plus dans votre métier aujourd'hui ?

« Apprendre chaque jour de nouvelles techniques pour pouvoir travailler en dehors de l'entreprise et s'améliorer professionnellement »

« Ce qu'il y a de bien en chantier, c'est que l'on découvre beaucoup de nouvelles techniques de travail, et l'ambiance en chantier est superbe. »

« De faire des nouveaux modes de travail. »

Question 17 : Perception de l'évolution des métiers du BTP

Vous-même, pensez-vous que...		Oui, tout à fait	Oui, plutôt	Non, plutôt pas	Non, pas du tout
a)	Le BTP est un domaine qui demande des qualifications	37,8 %	47,4 %	9,8 %	2,8 %
b)	Les techniques des métiers du BTP évoluent	50,4 %	42,7 %	43,0 %	5,0 %
c)	Les jeunes vont apporter de nouvelles façons de travailler	23,7 %	46,2 %	22,5 %	4,5 %
d)	L'innovation (nouveaux matériaux, nouvelles techniques) va permettre à de nouvelles entreprises de se créer	38,7 %	40,9 %	14,1 %	3,0 %

La conscience d'un monde professionnel en mouvement

Les jeunes salariés du BTP constatent et estiment que les techniques évoluent (93 %) et que le secteur nécessite une qualification (85 %).

Les avis sont, sur ces questions, assez partagés, et les écarts entre les corps de métier faibles.

Les femmes apprenties ou ouvrières sont plus confiantes dans la capacité des jeunes à changer les façons de travailler dans le BTP (76 % des femmes apprenties et 72 % des femmes ouvrières contre 70 % et 66 % de leurs collègues masculins).

Elles sont aussi plus nombreuses à envisager la création d'entreprises nouvelles et à percevoir l'importance des qualifications pour le métier et ses évolutions (88 % contre une moyenne du groupe de 80 %).

Sur l'évolution technique

Quatre-vingt-treize pour cent des jeunes salariés du BTP considèrent que les techniques des métiers du BTP évoluent. Cette opinion est largement partagée par tous les apprentis.

En revanche, les ouvriers du Gros Œuvre émettent un avis un peu plus mesuré (86 %) sur les évolutions techniques des métiers. Ils sont plus nombreux à n'être « pas d'accord » avec ce constat (10 % alors que la moyenne globale de désaccord est de 4 %).

Au sujet des jeunes et des nouvelles façons de travailler (évolution des métiers du BTP par les jeunes)

Au sujet de l'apport des jeunes au développement de nouvelles façons de travailler, le taux de réponses positives est un peu plus nuancé (70 % de la population globale). Les réponses se concentrent sur les grades intermédiaires (oui, plutôt en positif et non, plutôt pas en négatif), ce qui montre que certains jeunes ont plus de difficultés à être, sur ce plan, franchement optimistes. Ils sont quand même 76 % à le reconnaître dans les entreprises de plus de 101 salariés.

Les apprentis sont plus positifs que les ouvriers (72 % contre 67 %). Ceux qui sont en désaccord avec la déclaration « Les jeunes vont apporter de nouvelles façons de travailler » sont majoritairement les ouvriers, surtout ceux du secteur des Travaux publics et du Second Œuvre, les nuances étant plus fines chez les apprentis.

Au sujet des innovations et de la création d'entreprises

Quatre-vingts pour cent de la population interrogée est d'accord pour dire que les innovations (matériaux et techniques) vont permettre de créer de nouvelles entreprises et de rénover les métiers ; seuls 3 % ne partagent « pas du tout » cet avis.

Cette confiance en l'innovation comme facteur d'emploi et de création d'entreprises est plus nette chez les femmes (84 % des apprenties et 83 % des ouvrières), au-dessus de la moyenne globale (80 %). Cette perception de l'innovation est aussi largement partagée par les apprentis du Second Œuvre (83 %) et les ouvriers du Gros Œuvre (90 %).

La prudence ou la méfiance sur les effets de l'innovation se retrouvent plus chez les apprentis des Travaux publics et du Gros Œuvre (20 % de réponses moyennes « plutôt pas d'accord avec la proposition »), tout comme chez les ouvriers du secteur des Travaux publics et du Second Œuvre (22 % et 19 %).

Noté lors des trois réunions de groupe qualitatives

L'atout de la préoccupation environnementale

« Oui, et puis en plus, ça grimpe... [Les travaux du BTP à volonté de respect de l'environnement.] C'est en plein développement dans l'économie... »

M., femme, 20 ans, BTS en alternance, entreprise d'armature, Rouen.

« C'est vrai que, au niveau des études, il y a un critère de mouvement sur l'environnement, ce qu'on compte faire pour limiter les déchets, protéger l'environnement, si on compte mettre en place des bennes de tri sélectif, etc. Donc c'est vrai que l'environnement prend une place à part dans... prend sa place dans l'exécution d'un chantier. »

M., homme, 21 ans, technicien d'études, Rouen.

« Il y a une prise de conscience et on s'en rend compte avec des établissements comme Areva... Mais c'est très bien, on a fait un petit peu n'importe quoi pendant 50 ans et maintenant on se dit : "Bon, maintenant on va peut-être arrêter de faire les imbéciles, on va peut-être changer les choses." Mais tous les métiers vont changer. »

X., Paris.

Valoriser les travaux dans le BTP en soulignant les innovations dans le domaine des énergies renouvelables dans les stratégies de communication

« Le réchauffement climatique... On parle souvent du réchauffement de la planète, et ça pourrait ouvrir sur des voies futures... Enfin de nouvelles... [...] Voilà, les matériaux... Ça pourrait peut-être faire évoluer le Bâtiment, je pense. »

T., homme, 20 ans, Rouen, en alternance.

« Nous, au sein de l'entreprise, on est en train de créer un pôle développement durable. »

H., homme, 20 ans, DUT logistique, Paris.

La concurrence, facteur d'innovation

« Il y a une course en permanence, au niveau de la concurrence, c'est un marché qui est hyperconcurrentiel. Mais bon, voilà, je pense qu'une fois qu'on connaît la base... »

Y., homme, 21 ans, attaché commercial, Paris.

Question ouverte : Qu'est-ce qui vous plaît le plus dans votre métier aujourd'hui ?

« Ce qui me plaît dans mon métier, c'est qu'il y aura toujours du travail. »

« Il s'agit seulement d'un tremplin pour l'avenir. »

Question 18 : Avenir professionnel : combien d'années resterez-vous dans le BTP ?

	Aujourd'hui, vous pensez que vous travaillerez dans le BTP pendant encore...	
a)	Moins de 2 ans	8,4 %
b)	Entre 2 et 5 ans	9,7 %
c)	Entre 5 et 10 ans	5,3 %
d)	Entre 10 et 15 ans	5 %
e)	Au-delà	39,2 %
f)	Ne sait pas	31,8 %

Cinquante pour cent s'imaginent encore dans des entreprises du BTP dans 5 ans, 32 % ne savent pas, et 18 % pensent quitter le secteur dans les 5 ans

Plus de 49 % des jeunes interrogés se projettent à plus de 5 années dans le métier, qu'ils soient apprentis (49 %) ou ouvriers (50 %). Trente-neuf pour cent pensent même qu'ils vont rester « au-delà de 15 ans » (37 % des apprentis et 43 % des ouvriers). Sur les 18 % qui ne se voient pas rester plus de 5 ans dans le métier, on trouve 26 % des apprentis des très petites entreprises, de 2 salariés et moins, alors que 14 % des apprentis des entreprises de plus de 100 salariés partagent la même opinion.

On observe aussi que cette question pose problème à un tiers des jeunes interrogés quel que soit leur statut, leur corps de métier ou leur sexe, puisqu'ils sont 32 % à répondre : « Je ne sais pas. » C'est la seule question pour laquelle le taux de réponse « Je ne sais pas » est aussi élevé. Cette difficulté à se prononcer sur la « durée de vie dans le métier » peut révéler un certain malaise. Il faut le relativiser compte tenu de l'âge et du peu d'expérience des répondants, mais les réponses à cette question contrebalancent les réponses positives et optimistes obtenues aux précédentes questions (conception du métier, satisfaction, souhaits, image).

Des disparités existent entre les activités. Ainsi, les peintres sont plus nombreux à ne pas penser rester dans le BTP plus de 2 ans (13 % vs 8 %), contre 5 % des jeunes des Travaux publics. Ces derniers sont en effet 48 % à s'y voir dans plus de 15 ans (vs 39 %). Les électriciens ont un avis plus nuancé, ils sont 22 % à partager cette opinion mais sont plus nombreux à penser n'y rester que 5 à 10 ans (12 % vs 5 %).

Un jeune sur cinq interrogé, qui débute ou se forme dans le métier, pense qu'il l'aura quitté d'ici à 5 ans. Cette perspective de « fuite » est problématique sur les plans économique et humain.

Parmi les apprentis, ce sont les femmes qui sont les plus nombreuses à envisager de « partir » dans les 2 ans ou les 5 ans : 14 % et 14 %. Une tendance que l'on retrouve aussi chez les ouvrières femmes, mais avec un écart moins important (9 % des femmes se projettent ailleurs dans les 2 ans et 10 % à 5 ans).

Le Second Œuvre apparaît comme le corps de métier le plus sujet à des départs ou des abandons précoces : 22 % des jeunes de ce secteur souhaitent en effet changer de métier dans les 5 prochaines années, contre 18 % pour la population totale, et seulement 12 % pour le secteur des Travaux publics. Dans ce secteur, 58 % des jeunes déclarent vouloir rester plus de 5 ans (vs 50 %) et même 48 % au-delà de 15 années (vs 39 %).

Ceux qui se projettent dans la longue durée sont surtout des hommes des Travaux publics, et, en seconde place, ceux du Gros Œuvre. Dans ce secteur, au-delà de 15 ans (les interrogés auront alors entre 30 et 40 ans), 40 % d'apprentis hommes pensent être toujours dans ce métier comme 44 % des ouvriers hommes, à comparer aux 43 % et 54 % des apprentis et ouvriers des Travaux publics.

Noté lors des trois réunions de groupe qualitatives

Continuité par reprise familiale

« Moi, c'est déjà tout tracé, je fais mon BTS et je m'en vais. [Rires.] Parce que je dois reprendre l'entreprise à mes parents et ça fait déjà longtemps que j'ai cette idée... Je fais une année complémentaire après et... Et voilà. »

M., femme, 20 ans, BTS en alternance, entreprise d'armature, Rouen.

Continuité si la santé ne pose pas de problème, attrait de la rémunération

« Si physiquement, après, si on peut tenir, moi je sais que j'resterais tout le temps dans ce métier-là. C'est après, si on vieillit mal ou quelque chose ou un truc comme ça... »

B., homme, 19 ans, menuisier ébéniste, Rouen.

« Moi, c'est un peu pareil, c'est la santé qui bloque. Moi, je suis chef de chantier de... Enfin, nous on est 120, on n'est pas énormément, dans ma société, et... Tous les chefs de chantier, ils ont le dos cassé. Ils ont tous une ceinture, à 45, 50 ans, c'est bon. Je ne sais pas comment ça va se passer dans l'avenir, mais c'est vrai que ça... Oui, j'y pense... Je pense y rester parce qu'on a des super-primés, c'est vrai qu'on est avantagés... Mais je ne pense pas y perdre ma santé. »

T., homme, 20 ans, en alternance, Rouen.

Continuer et progresser

« J'ai envie d'évoluer après, partir en chef de chantier, pourquoi pas dessinateur après. Dans ce métier, je trouve qu'il y a tellement d'évolutions qu'on ne sait pas lequel choisir, en fait. Et on se dit tous : "On va finir un CAP." [...] J'ai plein de choix et je ne sais pas quoi choisir. C'est ça qui est bien. C'est intéressant. »

C., femme, 20 ans, bac, CAP menuiserie, Lyon.

« Encore 2 ans déjà, parce que j'ai un CDD de 3 ans. Et ensuite, après mes études, sûrement que je resterai dans le même que je fais actuellement. [...] Et puis, après, on a l'avantage d'être dans un grand groupe, donc c'est une carrière qui peut évoluer. Il y a plein de métiers que tu peux faire. Si tu n'es pas content dans la construction, tu peux partir, en restant. »

H., homme, 20 ans, Paris, DUT logistique, Paris.

Continuité, découverte d'autres sections du BTP et création de son entreprise

« J'aimerais bien voir les autres métiers, voir comment ça se passe, changer. Parce que je suis jeune. [...] Oui, dans le Bâtiment. Comme plaquiste, plombier... Et voir où... où ça marche le mieux et ouvrir une société dedans. »

S., homme, 17 ans, CAP carreleur au chômage, Lyon.

Continuité, reprendre la direction d'une entreprise

« Moi, dans mon métier, ce n'est pas évident de créer une entreprise, vraiment. Mais sur mon évolution professionnelle, pourquoi pas reprendre une entreprise, ça me plairait, je pense. »

F., homme, 21 ans, BTS géomètre, Lyon.

Discontinuité à cause d'un malaise générationnel dans l'entreprise, retour éventuel

« Q : Et est-ce que vous pensez que vous pouvez revenir dans le Bâtiment ou pas ?

« R. : Moi, je pense que oui.

« Q : Donc, vous complétez votre expérience, mais vous ne reniez pas du tout ce que vous avez fait ?

« R. : Non, non, je ne renie pas, non. »

R., homme, 20 ans, BEP architecture et habitat, actuellement dans la téléphonie, Lyon.

Discontinuité à cause de la difficulté mentale à poursuivre, attrait de la rémunération

« À part les yeux, bon, c'est vrai que c'est pas très, très dur, mais c'est surtout mentalement qu'il faut suivre derrière. Je me vois pas passer ma vie dans les études, quoi. Bon, après, changer de... quitter le BTP, je sais pas, j'ai pas encore réfléchi, mais c'est vrai que je ne me vois pas continuer comme ça encore longtemps. En fait, c'est un rythme de travail très, très fastidieux et, au final, on ne vit pas. Il n'y a que le travail. Donc t'as l'argent, mais tu n'en profites pas après... »

M., homme, 21 ans, technicien d'études, Rouen.

Discontinuité, fin du cursus d'étude en cours puis changement

« Je fais mes études et j'aimerais partir de ce domaine. »

E., femme, 20 ans, assistante administrative en alternance, Paris.

« Heu... Je ne sais pas encore. Je vais voir après mon cycle d'alternance. Je vais encore acquérir de l'expérience et je verrai. »

H., homme, 20 ans, DUT logistique, Paris.

Question ouverte : Qu'est-ce qui vous plaît le plus dans votre métier aujourd'hui ?

« La relation client-fournisseur mais aussi avec les salariés, qui est un point très important. Le sérieux et la diversité des tâches accomplies. »

« Tout ce qui est minutieux. Le conseil auprès des clients, et qu'ils soient contents. »

« La diversité et le fait de pouvoir faire quelque chose de moi, de gagner ma vie. »

« L'idée de création et de me dire que les métiers des Travaux publics sont avant tout des métiers d'homme libre. »

Questions 19 et 20 : Quelle est la caractéristique la plus importante dans votre activité professionnelle ?

Dans quelle mesure les éléments suivants sont-ils importants pour vous dans votre activité professionnelle ?		Très important	Assez important	Assez peu important	Pas du tout important
a)	L'autonomie dans mon activité	64,1 %	31,1 %	3,2 %	0,2 %
b)	La capacité d'initiative	59,7 %	35,3 %	2,8 %	0,2 %
c)	L'expérience acquise	67,1 %	28,4 %	2,6 %	0,2 %
d)	Le fait d'être spécialiste	35,6 %	45,7 %	15,6 %	1,1 %
e)	Le sérieux et la fiabilité	76,7 %	20,5 %	1,5 %	0,3 %

Pour vous, quel est le plus important ? (Une seule réponse possible.)		Total	Ouvriers	Apprentis
a)	L'autonomie dans mon activité	21,6 %	31,1 %	22,9 %
b)	La capacité d'initiative	12,7 %	12,6 %	12,7 %
c)	L'expérience acquise	30,0 %	28,5 %	31,0 %
d)	Le fait d'être spécialiste	4,3 %	3,0 %	5,2 %
e)	Le sérieux et la fiabilité	32,2 %	34,2 %	30,8 %

Le sérieux et la fiabilité avant tout

Quand on leur demande de choisir une seule réponse, qu'ils soient ouvriers ou apprentis, les valeurs professionnelles mises en avant par les jeunes sont d'abord le sérieux et la fiabilité (32 %), suivis de près par l'expérience acquise (30 %). Les qualités qui viennent ensuite sont l'autonomie (22 %) et la capacité d'initiative (13 %), loin devant le fait d'être spécialiste (4 %).

Le « sérieux et la fiabilité » sont cités en premier, sans écart particulier entre hommes et femmes. Les questions de l'autonomie et de l'initiative sont plus souvent citées par les jeunes femmes, notamment les ouvrières.

Le classement des valeurs du métier ne diffère guère selon les corps de métier, mis à part les ouvriers du secteur du Gros Œuvre qui sont les seuls à mettre en tête de liste l'expérience (37 %) avant le sérieux. Les ouvriers du Second Œuvre valorisent le « sérieux » plus que toutes les autres catégories (39 % contre une moyenne de 32 %). Si les électriciens accordent beaucoup d'importance au sérieux et à la fiabilité, ils le font moins que la population totale (91 % vs 97 %). Les peintres, quant à eux, s'intéressent davantage au fait d'être spécialiste (88 % vs 81 %).

Seule la « capacité d'initiative » est légèrement discriminante entre les corps de métier. Ainsi, elle représente 18 % des réponses pour les Travaux publics, mais seulement 10 % pour le Second Œuvre (vs 13 % pour la population globale).

Noté lors des trois réunions de groupe qualitatives

Le challenge des tâches à accomplir, le perfectionnisme

« Enfin, moi, dans mon métier, il y a toujours du changement et le but, c'est de réussir. On a à rendre un rendu et à faire que la tâche soit finie et qu'il y ait rien à retoucher. »

B., homme, 19 ans, menuisier ébéniste, Rouen.

« C'est intéressant aussi, c'est un challenge... »

H., homme, 20 ans, DUT logistique, Paris.

L'apprentissage continu, l'évolution

« C'est aller toujours plus loin pour toujours faire mieux et... mieux et... »

M., femme, 20 ans, BTS en alternance, entreprise d'armature, Rouen.

« S'améliorer dans le travail... »

S., homme, 19 ans, apprenti peintre, Rouen.

Les valeurs du travail

« Q. : Donc vous pensez que dans les valeurs du travail... Dans les valeurs du travail, le sérieux est important ?

« R. : Oui, Le sérieux et la compétence... »

X., Rouen.

Question ouverte : Qu'est-ce qui vous plaît le plus dans votre métier aujourd'hui ?

« C'est un métier très varié et qui offre des responsabilités et le fait de créer quelque chose de concret donne une certaine fierté. »

« D'avoir une fierté sur le fini du chantier, des valeurs du BTP. »

« Je sais que, tous les jours, je vais au boulot et que je suis bien dans cette société. Avec mon travail, je ne passe pas pour un nul. »

Question 21 : Valorisation par le métier

	Considérez-vous que votre métier est...	
a)	Très valorisant	30,4 %
b)	Valorisant	58,1 %
c)	Peu valorisant	9,8 %
d)	Pas du tout valorisant	1,4 %

Un métier très valorisant... mais qui reste à valoriser

Près de neuf jeunes sur dix considèrent leur métier comme valorisant (89 %). Ils ne sont que 12 % à le trouver non valorisant (peu ou pas valorisant). Vingt-deux pour cent des ouvriers des entreprises de 100 à 500 salariés trouvent que leur travail n'est pas valorisant.

Les femmes sont encore plus nombreuses que les hommes à trouver le métier « valorisant » (92 % contre 89 %). Chez les ouvriers, la tendance s'inverse : les femmes sont moins nombreuses à trouver le métier valorisant (83 % contre 88 %) et 17 % le trouvent « non valorisant ». Trois pour cent des ouvrières le jugent même « pas du tout valorisant », contre 1 % des hommes ouvriers.

Noté lors des trois réunions de groupe qualitatives

Nécessité de changer l'image

« Quand on dit : “Je travaille dans le Bâtiment”, on voit tout de suite quelqu'un de rustique... On ne peut pas dire qu'on ait une bonne image. Après, si on commence à parler, oui... Mais des gens qui ne connaissent pas et qui ne veulent pas s'intéresser, de toute façon, ils garderont leur image. »

Y., homme, 21 ans, attaché commercial, Paris.

« Je dirais qu'on aurait une meilleure image si on disait : “Je travaille dans la banque” ou des trucs comme ça. »

H., homme, 20 ans, DUT logistique, Paris.

« Oui, c'est vrai. Quand on arrive et qu'on dit qu'on travaille dans le BTP, ce n'est pas gratifiant. Pour ceux qui ne nous connaissent pas... »

J., homme, 20 ans, apprenti électricien, Paris.

Fierté du travail accompli

« Moi, j'ai la fierté de me dire : “C'est moi qui l'ai fait, ce bâtiment, ça a été dur, mais j'en suis fière.” »

M., femme, 20 ans, BTS en alternance, entreprise d'armature, Rouen.

« Il y a un résultat fini qui est bon. Quelque part, il y a un aboutissement, même s'il n'est pas forcément connu par sa boîte [...], par son usine, il y a un sentiment de mérite que l'on peut avoir nous-mêmes, que l'on soit ouvrier ou que l'on soit chef de chantier. »

Y., homme, 21 ans, attaché commercial, Paris.

« C'est du concret, on voit ce que l'on fait. »

H., homme 20 ans, DUT logistique, Paris.

Reconnaissance de la part artistique, créative des métiers du BTP

« Si, si... Les autres corps de métier, je pense qu'on s'en rend bien compte [de la part artistique des métiers du BTP]. »

V., homme, 19 ans, CAP installateur thermique, Rouen.

Passion

« Dans l'entreprise, je côtoie vraiment, c'est ce que je disais tout à l'heure, des personnes qui sont vraiment passionnées, qui aiment vraiment leur métier, même des fois, certaines, trop. »

F., homme, 21 ans, Lyon, BTS géomètre.

Question ouverte : Qu'est-ce qui vous plaît le plus dans votre métier aujourd'hui ?

« La façon de pouvoir créer des choses qui me semblaient impossibles. »

Question 22 : Élément le plus dur dans le métier

	Parmi cette liste, que trouvez-vous <i>le plus dur</i> dans votre métier ? (Une seule réponse possible.)	
a)	Les horaires	7,4 %
b)	Le froid, les conditions climatiques	36,8 %
c)	La pression de mes supérieurs	10,2 %
d)	L'effort physique que le métier exige	19,7 %
e)	De devoir me déplacer de chantier en chantier	2,9 %
f)	Rien de tout cela	22,5 %

Le froid et l'effort physique soulignés

Le froid est cité comme l'élément le plus dur du métier par les ouvriers, dont 48 % des entreprises de 11 à 50 salariés. Pour les charpentiers, le froid arrive en première position (50 % vs 37 %). Il concerne moins les peintres ou les plombiers, qui le citent plus rarement (respectivement 28 % et 22 %).

L'effort physique est cité par 25 % des apprentis et 26 % des ouvriers des entreprises de 2 salariés et moins. Parmi tous les éléments cités par les jeunes du BTP, seul l'effort physique obtient des scores significativement différents entre les corps de métier. Dans le Second Œuvre, il prend une place plus importante que dans l'ensemble de la population interrogée (24 % vs 20 %), tandis qu'il est moins présent dans les Travaux publics (15 % des réponses). Pour les peintres, la plus grande difficulté réside dans l'effort physique (34 %). Les plombiers soulèvent plus que les autres le problème des horaires de travail (13 % vs 7 %), mais aussi celui de l'effort physique (25 % vs 20 %), tandis que les électriciens déplorent le fait d'avoir à se déplacer de chantier en chantier (10 % vs 3 %). Enfin, les menuisiers sont plus du tiers (34 %) à ne rien citer de difficile (vs 23 %).

On n'observe aucune différence significative sur les jugements portés par les jeunes à ce sujet, qu'ils soient dans le BTP par choix ou par défaut, ou qu'ils s'y projettent à plus ou moins 15 ans.

	Total	Mon orientation dans le BTP est un choix personnel	Est due au fait que je n'ai pas trouvé autre chose	Autre raison	Je me vois 15 ans ou moins dans le BTP	Je me vois plus de 15 ans dans le BTP	Je ne sais pas
ST Au moins un	76,6	77,6	79,1	69,2	80,6	75,4	76,3
Le froid, les conditions climatiques	36,8	37,5	38,1	29,9	35,7	42,0	31,9
L'effort physique que le métier exige	19,7	20,1	15,7	20,5	19,4	17,2	22,7
Les horaires	7,4	7,7	6,7	6,0	7,1	8,3	6,6
Le fait de devoir me déplacer de chantier en chantier	2,9	3,1	3,0	0,9	2,3	2,7	3,8
Rien de tout cela	22,5	21,7	20,9	30,8	18,9	24,6	22,4
En pourcentage des répondants.							

Noté lors des trois réunions de groupe qualitatives

Conditions de travail

« Eh bien ! comme disait A., il y a des côtés bons et des côtés mauvais, mais, non, ce n'est pas non plus la torture. »

H., homme, 20 ans, DUT logistique, Paris

Relativiser

« Il y a plus dur ! J'ai fait beaucoup d'inventaires. Tu te lèves à 5 heures du mat' pour bosser dans un congélo, tu te dis : "On va finir congelés." C'est le genre de truc, honnêtement, ce n'est pas cool. Tu serais bien au fond de ton lit, ailleurs que dans un truc où il fait 2°. »

J., homme, 20 ans, apprenti électricien, Paris.

Difficultés du travail : lenteur de l'arrivée des commandes de matériel

« Parce qu'on n'a pas le matériel quand il faut, on attend toujours après le patron. Donc, en fait, on passe nos journées à rien faire, quasiment, parce qu'on attend le matériel, et après on se fait engueuler parce que l'on ne va pas assez vite. Puis ça, ça m'énerve un peu. »

J., homme, 17 ans, CAP structures métalliques, serrurier, Rouen.

Reproches des clients faits aux ouvriers

« Ou alors, quand on se fait engueuler pour les patrons, tout ça, parce que ça va pas avec les clients. C'est vrai que souvent, les clients, ils s'en prennent à nous alors qu'on n'y est pour rien. »

J., homme, 17 ans, CAP structures métalliques, serrurier, Rouen.

Efficacité remise en question des supérieurs

« Le contremaître, il ne sert à rien, parce qu'il prend des mauvaises mesures. Donc à chaque fois, on est obligé de reprendre les mesures derrière lui et tout pour avoir du bon matériel. »

J., homme, 17 ans, CAP structures métalliques, serrurier, Rouen.

Changement des données, recommencement du travail

« Par rapport au plan de synthèse, souvent, ça change beaucoup, quoi, suivant les indices. Donc en fait, on fait un travail, après on nous dit : "Ça va pas, ce ne sont pas les bonnes cotes", tout ça, faut recommencer. Au niveau de l'organisation, eh bien, sur les gros trucs, comme ça, c'est un peu... »

T., homme, 20 ans, en alternance, Rouen.

Flexibilité du travail

« Il m'arrive des fois de bosser la nuit là-bas. »

V., homme, 19 ans, CAP installateur thermique, Rouen.

Instabilité du travail, promesse vaine de CDI, faillite de l'entreprise

« On me promettait un CDI au bout et à chaque fois c'étaient des CDD où on me rallongeait à chaque fois la durée. Après, je suis tombé dans une [entreprise], en fait, juste avant celle-là, où j'ai travaillé, la boîte, elle se cassait la gueule, on le savait pas, nous. J'ai eu deux mois qui n'ont pas été payés. Donc, on s'en est aperçus, là, enfin il était trop tard, après y avait plus rien. »

B., homme, 19 ans, menuisier ébéniste, Rouen.

Difficultés relationnelles avec le patron, humiliation devant une tierce personne, tâches subalternes à accomplir

« Quand je faisais mes stages, tout allait bien, et quand les profs venaient me voir en stage, eh bien, il me descendait, le patron. Mais mon prof, il m'avait toute l'année, donc il savait comment je travaillais et tout, et donc il savait que ce n'était pas possible. [...] Il disait que je n'étais pas à l'heure alors que c'est mes parents qui m'apportaient le matin, je ne pouvais pas ne pas arriver à l'heure. Encore, si j'avais le permis, on aurait pu me dire que je n'étais pas à l'heure, mais là, c'est ma mère qui me déposait. J'étais le premier à l'atelier, j'attendais... Mais bon, je sais qu'il avait des fils dans son entreprise... À mon avis, ils ne devaient pas trop m'apprécier... Donc... »

B., homme, 19 ans, menuisier ébéniste, Rouen.

« Moi j'ai commencé en préapprentissage dans une petite entreprise avec un seul patron. Après, j'ai commencé ma première année, et puis après, il voulait plus me payer, devant les clients, il me disait que je travaillais mal et tout ça, il me rabaissait devant les clients. [...] Parce que je faisais parfois des chantiers, et puis il me démontait tout derrière moi. Et puis il disait aux clients que c'était mal fait, ce n'était pas dans les délais, après c'était moi qui prenais tout dans le dos... »

J., homme 17 ans, CAP structure métallique-serrurier, Rouen.

« J'ai plusieurs amis qui ont arrêté l'apprentissage. En fait, ils ont pris 2 ans d'apprentissage et les patrons, en fait, ils lui ont rien appris à part nettoyer les chantiers, à faire n'importe quoi... Et j'ai plusieurs amis qui ont arrêté à cause de ça. Parce que les patrons, ils leur faisaient faire le ménage, poncer... »

S., homme, 19 ans, apprenti peintre, Rouen.

Difficulté générationnelle avec les ouvriers plus âgés sous les consignes du jeune ouvrier

« En tant que chef de chantier, je suis assez jeune, donc, j'ai 20 ans, dans l'entreprise où j'étais, ils avaient tous à peu près 40 ans ou plus ou moins, donc de voir un jeune de 20 ans diriger, ils ont trouvé ça un peu trop... Trop d'écart d'âge, en fait. Et tout ce qui est théorique, pratique, eux, ils avaient déjà bien calé leur métier. Donc derrière, sur les chantiers, quand il y avait un petit truc qui n'allait pas, eh bien, ils essayaient de rajouter par-dessus pour dire : "Toi, t'es jeune, t'as voulu faire ça, donc maintenant..." »

R., homme, 20 ans, BEP architecture et habitat, actuellement dans la téléphonie, Lyon.

Instabilité des entreprises, salaires impayés

« Oui, parce que je suis toujours en contrat avec lui mais ça fait 4 mois qu'il ne me paie pas. Ça va faire 4 mois. Donc, je vais l'envoyer aux Prud'hommes. »

S., homme, 17 ans, CAP carreleur au chômage, Lyon.

Question ouverte : Qu'est-ce qui vous plaît le plus dans votre métier aujourd'hui ?

« Je me sens utile, je fais ce métier par choix et je ne demande qu'à acquérir un maximum d'expérience (avoir un meilleur emploi), persévérer. »

Question 23 : Élément le plus important sur le plan professionnel

	Sur le plan professionnel, <i>le plus important</i> pour vous est... (Une seule réponse possible.)	
a)	D'avoir un emploi stable	37,0 %
b)	De me spécialiser	10,6 %
c)	D'évoluer techniquement	17,1 %
d)	D'avoir des responsabilités	12,3 %
e)	De travailler chez un employeur et prendre la suite après	4,5 %
f)	De créer le plus vite possible ma propre entreprise	13,0 %
g)	De pouvoir reprendre l'entreprise familiale	2,4 %

D'abord un emploi stable, mais aussi une reconnaissance

« Avoir un emploi stable » est le paramètre le plus important pour 37 % des jeunes répondants (46 % des ouvriers des entreprises de 3 à 5 salariés et 48 % de ceux des entreprises de plus de 100 salariés). Ensuite viennent les possibilités suivantes : évoluer techniquement (17 %), créer sa propre entreprise (13 %), avoir des responsabilités (12 %), et se spécialiser (10 %).

« Avoir des responsabilités » est jugé différemment selon le corps de métier. Dans le Second Œuvre, il s'agit d'un élément jugé peu important (8 %), qui vient loin derrière la stabilité de l'emploi (39 %). C'est aussi un élément peu attendu des peintres (6 %) et des électriciens (4 %), alors que dans le Gros Œuvre et les Travaux publics, la recherche de responsabilités est plus marquée (18 % des réponses, contre 12 % en moyenne).

Un autre point de différenciation réside dans les possibilités d'évoluer techniquement. Il s'agit d'un aspect qui intéresse peu les salariés du Gros Œuvre (11 %) alors qu'il s'agit d'un élément important pour ceux des Travaux publics (19 %) et du Second Œuvre (18 %).

Noté lors des trois réunions de groupe qualitatives

Gestion des ouvriers, jeune âge

« Q. : Parce que vous avez quel âge déjà ?

« M. : J'ai 20 ans.

« Q. : Vingt ans... Oui, à 20 ans, vous avez combien d'ouvriers à peu près à vous occuper ?

« M. : J'en ai trente. [...]

« Q. : Oui, ça... Ça forge le caractère, hein ?

« M. : [Rires] Ça forge le caractère. »

M., femme, 20 ans, BTS en alternance, entreprise d'armature, Rouen.

« Je suis responsable des locaux techniques de la tour, des infrastructures. Je m'occupe aussi de tout ce qui est traçage des grilles [...] j'encadre, environ, avec un chef d'équipe... une soixantaine de sous-traitants, quoi. Enfin, on va dire, dix, quinze. »

T., homme, 20 ans, en alternance, Rouen.

Le « challenge » des tâches à accomplir, le perfectionnisme

« Dans mon métier, je trouve que c'est... Enfin, on fait un peu de tout, donc c'est... Il y a toujours du changement et le but, c'est de réussir. On a à faire... Enfin, on a à rendre un rendu et que la tâche elle soit finie et qu'il y ait rien à retoucher. »

B., homme, 19 ans, menuisier ébéniste, Rouen.

« C'est intéressant aussi, c'est un challenge... »

H., homme, 20 ans, DUT logistique, Paris.

L'apprentissage continu, l'évolution

« C'est aller toujours plus loin pour toujours faire mieux et... Oui, mieux et... »

M., femme, 20 ans, BTS en alternance, entreprise d'armature, Rouen.

« S'améliorer dans le travail... »

S., homme, 19 ans, apprenti peintre, Rouen.

Le plein-embauche

« Mais, moi, je sais que je choisisais mon patron et les conditions dans lesquelles j'étais embauché. C'est vraiment l'avantage. Il y avait vraiment un panel d'offres qui était assez important. »

F., homme, 21 ans, BTS géomètre, Lyon.

Présence de tuteur sur les chantiers

« J'ai été suivi par mon tuteur de Bâtiment. »

J., homme, 20 ans, apprenti électricien, Paris.

Et ceux qui y croient moins ?

	Moins de 15 ans	Plus de 15 ans	Ne sait pas
Travaux publics			
Choix personnel ou vocation	18,1 %	53,9 %	27,6 %
Pas trouvé autre chose	51,2 %	12,2 %	36,6 %
Autre raison	24,0 %	32,0 %	44,0 %
Gros Œuvre			
Choix personnel ou vocation	23,6 %	50,7 %	25,0 %
Pas trouvé autre chose	50,0 %	4,5 %	45,5 %
Autre raison	54,5 %	18,2 %	27,3 %
Second Œuvre			
Choix personnel ou vocation	29,5 %	39,9 %	30,0 %
Pas trouvé autre chose	43,5 %	14,5 %	40,6 %
Autre raison	40,0 %	8,8 %	51,3 %
Ensemble			
Choix personnel ou vocation	25,1 %	45,9 %	28,5 %
Pas trouvé autre chose	47,0 %	12,1 %	40,2 %
Autre raison	37,9 %	14,7 %	47,4 %

La tonalité positive de l'ensemble des réponses ne doit pas occulter le fait que tous les jeunes n'ont pas la même foi dans le métier, et surtout, qu'un sur cinq ne se voit pas y rester au-delà de 15 ans, et même au-delà de 5 ans.

Le tableau ventile en pour cent, par corps de métier et sur l'ensemble des répondants, les intentions de se projeter ou non dans le BTP plus ou moins de 15 ans. Il prend aussi en compte les réponses de ceux qui ne se prononcent pas.

On constate que ceux qui ont fait le choix de travailler dans le BTP sont les plus nombreux à déclarer qu'ils resteront plus de 15 ans dans la profession. C'est dans le Second Œuvre que ce taux est le plus faible (40 % vs 54 % pour les Travaux publics et 51 % pour le Gros Œuvre). Ceux qui ont indiqué être entrés dans le BTP faute d'avoir trouvé autre chose sont environ 50 % à ne pas envisager d'y faire carrière. On notera que dans le Second Œuvre, ils sont moins nombreux (43 % vs 51 % pour les Travaux publics et 50 % pour le Gros Œuvre).

Quelle que soit leur réponse à la question 11 (choix ou pas de travailler dans le BTP), le nombre de jeunes qui déclarent ne pas savoir s'ils vont rester dans le BTP est important, se situant globalement entre 30 et 50 %. Ils représentent entre 25 et 30 % de ceux qui ont fait le choix du BTP.

Logiquement, c'est dans la population qui n'assume pas son choix de travailler dans le BTP que l'on trouve le moins de jeunes s'estimant « très heureux » (6 %), alors qu'ils sont près de trois fois plus nombreux à s'estimer très heureux dès lors qu'ils disent avoir choisi ce métier par vocation (22 %). Ce sont aussi les femmes (employées à 80 % dans les bureaux) qui témoignent le plus de leur intention de partir.

Si on analyse les intentions de quitter ou pas le BTP avant 5 ans, parmi les jeunes qui ont déclaré avoir fait un choix personnel d'entrer dans le BTP, on constate quelques différences selon le genre : 17 % des hommes qui veulent quitter avant 5 ans contre 20 % de ceux qui ont fait le choix du BTP, 24 % des femmes qui pensent quitter le BTP dans les 5 ans, ce qui représente 32 % de celles qui ont fait le choix du BTP.

D'emblée, cette différence s'affirme donc à partir de la question sur la vocation. Quatre-vingt-treize pour cent de celles et de ceux qui se projettent plus de 15 ans dans le métier (que nous nommerons les « motivés ») disent y être entrés par vocation, alors que ce n'est le cas que de 70 % de celles et ceux qui ne se voient pas au-delà de 15 ans dans le métier (que nous nommerons les « partants »).

Qui sont-ils ? Nous pourrions aussi dire : « Qui sont-elles ? » Car dans celles et ceux qui disent ne pas se voir plus de 15 ans dans le métier, nous comptons 28 % de femmes, alors qu'il n'y en a que 18 % qui répondent : « Au-delà de 15 ans ». Celles et ceux qui travaillent en totalité sur les chantiers, une majorité d'hommes, se retrouvent à 73 % dans la catégorie de ceux qui se voient au-delà de 15 ans, contre 60 %. Les personnes qui ne vont pas sur les chantiers se projettent moins dans le futur (35 % vs 23 %). En revanche, l'âge ne semble pas générer de différenciation, contrairement aux diplômes obtenus, puisque les titulaires d'un CAP/BEP sont 37 % à se voir longtemps dans le métier, contre 28 % qui disent vouloir le quitter. Parmi ces derniers, on trouve néanmoins 31 % de titulaires d'un baccalauréat ou plus, contre 23 % parmi ceux qui sont attachés à leur métier. Si l'orientation scolaire a été la même pour les deux catégories (partants et motivés), l'influence familiale joue, puisque 43 % de ceux qui restent ont de la famille dans le BTP, contre 38 %.

Le manque de motivation des « partants » se retrouve dans de nombreuses questions clés. Par exemple, au sujet du tempérament, si les « motivés » sont 91 % à dire « suivre leurs objectifs avec beaucoup d'énergie », ils ne sont que 79 % chez les « partants ». Même chose pour l'intention de créer sa propre entreprise : 32 % des « motivés » et 26 % des « partants ». Plus marquant encore : le stress ressenti dans la vie personnelle est déclaré par 16 % des « motivés » et 26 % des « partants » ; en ce qui concerne l'avenir, la différence est entre 29 et 40 %, dans la

vie professionnelle entre 21 et 35 %, et, est-ce une clé ? à propos du maître d'apprentissage (ou tuteur), entre 9 et 22 %.

En ce qui concerne l'état de santé, 92 % des « motivés » et 85 % des « partants » se déclarent en bonne ou très bonne santé. Les « motivés » éprouvent moins le sentiment de solitude (17 %) que les « partants » (29 %).

Le clivage est donc net entre « partants » et « motivés ». Ces derniers, moins stressés et plus confiants dans tous les domaines de la vie professionnelle et personnelle, ont une vision plus positive de leur travail et un désir plus fort de créer leur propre entreprise.

La comparaison des réponses de ces deux populations confirme le fait que le travail dans le BTP implique une certaine conviction dans son choix, une motivation qui permettra de surmonter les difficultés liées à l'exercice du métier (notamment dans les Travaux publics et le Gros Œuvre). Souvent, un manque de motivation peut favoriser une rupture (nous le voyons bien avec le stress lié au maître d'apprentissage), qui conduit à un détachement progressif et souvent irréversible avec le métier, alors même que 66 % (contre 75 %) des « partants » se disent toujours « optimistes » !

2. 3. LA VIE PERSONNELLE

Il n'est pas toujours facile de distinguer les sujets de la vie personnelle des thèmes de la vie professionnelle, tant ils sont imbriqués.

Question ouverte : Qu'est-ce qui vous plaît le plus dans votre métier aujourd'hui ?

« D'avoir une paie à la fin du mois. »

« Mon salaire. »

« L'autonomie. Le salaire. »

« Le fait d'apprendre jeune pour pouvoir faire ce que je peux faire rapidement et surtout avoir un salaire. »

« Pas grand-chose. C'est un métier comme un autre. Il faut travailler pour s'en sortir. C'est le salaire qui me motive. »

« Honnêtement, rien. La seule chose qui m'importe est le salaire et aussi, c'est vrai, la vision du travail, cela forme et aide à devenir un homme. »

« Ce qui me plaît, c'est qu'il y a moyen de se faire un maximum d'argent et que c'est un métier varié. »

2. 3. 1. Les revenus

Question 24 : Actuellement, quels sont vos revenus mensuels nets liés à votre activité ?

Revenu déclaratif	Apprentis	Ouvriers	Ensemble
Moins de 800 €	74,9 %	37,5 %	59,6 %
Entre 800 et 1 300 €	23,5 %	42,9 %	31,4 %
Plus de 1 300 €	1,5 %	19,6 %	8,9 %
Total	100,0 %	100,0 %	100,0 %

Neuf jeunes sur dix interrogés dans cette étude déclarent avoir une rémunération inférieure à 1 300 € par mois. Ces chiffres sont à prendre avec prudence du fait qu'il peut y avoir confusion dans leur réponse entre rémunération brute et nette. Ils montrent néanmoins les tranches de pouvoir d'achat dans lesquelles ils se situent et peuvent expliquer des différences d'accès, par exemple, à un logement indépendant.

Question ouverte : Qu'est-ce qui vous plaît le plus dans votre métier aujourd'hui ?

« Le sérieux, l'autonomie qu'on nous consacre, le soutien. »

Question 25 : Percevez-vous des aides ?

	Percevez-vous... (Une seule réponse possible.)	
a)	Une aide financière de vos parents	14,0 %
b)	L'APL (Allocation personnalisée de la CAF)	10,6 %
c)	Une bourse d'étude	1,1 %
d)	Une autre aide financière	2,8 %
e)	Non, aucune aide	69,9 %

Des jeunes peu aidés, les parents en première ligne

Majoritairement encore à la charge de leurs parents, plus des deux tiers de la population des jeunes ayant répondu ne perçoivent aucune aide (70 %) et quand ils en reçoivent une, c'est d'abord de leur famille. Celle-ci est le premier pourvoyeur d'aide financière (15 %), avant les APL (11 %). On notera une très faible quantité de jeunes percevant une bourse d'étude (1 %).

L'accès aux services est relativement comparable quelle que soit l'activité. Seuls les plombiers peinent à accéder à certaines facilités. Ils évoquent plus souvent des difficultés pour finir le mois (39 % vs 48 %), pour avoir de l'argent pour le téléphone et Internet (45 % vs 57 %) ou pour se soigner (60 % vs 70 %).

Alors qu'une forte proportion des jeunes interrogés ne perçoit aucune aide (70 %), les apprentis sont plus aidés que les ouvriers (66 % des apprentis disent ne rien percevoir, contre 75 % des ouvriers). Parmi ceux qui ne perçoivent aucune aide, il n'y a pas de différence significative entre sexes (apprentis comme ouvriers) ni entre corps de métier. Seuls les apprentis occupés à des activités de Travaux publics semblent relativement plus « aidés », mais cette différence n'est pas notable pour les ouvriers.

Les principales aides reçues sont d'abord une aide financière parentale (15 % des apprentis en moyenne et 20 % de ceux qui sont dans des entreprises de 51 à 101 salariés), suivie par l'aide personnalisée au logement (APL). On trouve plus de bourses parmi ceux qui sont dans les Travaux publics que dans le Gros Œuvre ou le Second Œuvre, et cela pour les deux populations, ouvriers et apprentis.

Les familles, qui sont déjà le premier soutien sur le plan du logement, le sont aussi sur le plan financier, puisqu'elles arrivent en tête pour l'origine des aides. Les femmes apprenties sont plus aidées que les hommes apprentis, alors que l'écart est inversé entre ouvrières et ouvriers (celles-ci sont moins aidées par leur famille sur le plan financier que les hommes ouvriers). Chez les apprentis, ce sont ceux du secteur du Gros Œuvre qui sont les plus soutenus par leur famille. Chez les ouvriers, ce sont ceux des Travaux publics.

Les APL semblent davantage bénéficier aux ouvrières et aux ouvriers du Gros Œuvre. Cela correspond à l'importance relative du logement indépendant hors du cadre familial. Pour toutes les autres catégories, elles n'arrivent qu'en troisième position.

Question 26 : Aujourd'hui, avec vos revenus et les aides que vous pouvez percevoir, dans quelle mesure vous semble-t-il facile ou pas de... ?

		ST Très facile ou Facile	ST Difficile ou Impossible
a)	Louer un logement	20,6 %	77,3 %
b)	Acheter un logement	2,0 %	95,0 %
d)	Trouver des aides au logement	31,4 %	64,6 %
d)	Trouver des prêts pour l'achat d'un logement	9,2 %	86,8 %
e)	Acheter une voiture	26,9 %	70,7 %
f)	Finir le mois	48,3 %	49,0 %
g)	Avoir de l'argent pour sortir et se distraire	56,2 %	41,3 %
h)	Partir en vacances	33,1 %	64,0 %
i)	Avoir de l'argent pour s'acheter des vêtements	63,0 %	34,7 %
j)	Avoir de l'argent pour le téléphone et Internet	57,3 %	40,1 %
k)	Avoir de l'argent pour se soigner	69,9 %	26,7 %
l)	Faire face à des imprévus	29,2 %	68,1 %

Le logement : première difficulté

Parmi les jeunes interrogés, 83 % estiment que se loger constitue la principale difficulté. C'est le cas pour 52 % des apprentis et 53 % des ouvriers. Le niveau de leur revenu actuel rend « difficile » leur accès à divers services.

Les réponses vont de « assez difficile » à « impossible ». C'est donc un jugement très négatif sur leur capacité à agir et à satisfaire leurs besoins en l'état actuel de leurs finances. Bénéficiant de meilleurs revenus, les ouvriers se retrouvent majoritairement en « assez facile » et « assez difficile » (tranche médiane). La difficulté d'accès aux aides au logement est citée par 51 % des répondants et même 54 % des apprentis et 63 % des ouvriers des très petites entreprises.

Difficultés financières par ordre décroissant	
	Difficile ou Impossible
Acheter un logement	95,0 %
Trouver des prêts pour l'achat d'un logement	86,8 %
Louer un logement	77,3 %
Acheter une voiture	70,7 %
Faire face à des imprévus	68,1 %
Trouver des aides au logement	64,6 %
Partir en vacances	64,0 %
Finir le mois	49,0 %
Avoir de l'argent pour sortir et se distraire	41,3 %
Avoir de l'argent pour le téléphone et Internet	40,1 %
Avoir de l'argent pour s'acheter des vêtements	34,7 %
Avoir de l'argent pour se soigner	26,7 %

Mais un jeune sur quatre déclare aussi avoir des difficultés pour se soigner

Vingt-sept pour cent des jeunes interrogés déclarent avoir des difficultés pour se soigner. Un chiffre qui monte même à 36 % des femmes ouvrières. Nous observons aussi que le fait d'avoir une complémentaire santé (PRO BTP) réduit ce sentiment de difficulté d'accès aux soins (23 % vs 30 %), qui reste cependant significatif.

Noté lors des trois réunions de groupe qualitatives

Finances, logement, déplacements

« Je trouve que, aujourd'hui, avoir la voiture et l'appartement en même temps, en apprentissage, c'est pas faisable. Financièrement, ce n'est pas faisable. Parce que l'appartement c'est 350 €, les réparations sur la voiture parce que, forcément, en apprentissage, on n'a pas les moyens d'acheter une voiture en état, donc forcément, faut la retaper, y a toujours quelque chose qui va pas... Moi je connais trop de... trop de monde obligé d'aller bosser le samedi et le dimanche pour pouvoir payer l'essence de la semaine dans la voiture. Ce n'est même pas la peine, les gars ils arrivent à 25 ans, ils sont rincés... Financièrement, ce n'est pas faisable. Rester un maximum chez les parents, coffrer bien, et puis après arriver... [Rires] Non, voilà, faut mettre de l'argent de côté pour pouvoir faire les choses petit à petit, et quand on arrive, pouvoir s'en sortir modestement, mais correctement. »

V., homme, 19 ans, CAP installateur thermique, Rouen.

Difficulté administrative et financière à acquérir un logement individuel

« J'aimerais bien me mettre en ménage, mais quand on voit les tarifs, tout ça, c'est impossible. En plus, moi, maintenant, j'ai eu mon CDI, donc je suis content d'avoir un CDI mais ma copine est pas en CDI, donc... C'est pareil, il faut que les parents soient garants, tout ça, et puis, ce n'est pas possible. »

B., homme, 19 ans, menuisier ébéniste, Rouen.

Question 27 : Avez-vous des dettes ?

	Sur le plan de vos finances...	
a)	Je n'ai aucune dette	75,6 %
b)	J'ai des dettes mais j'arrive à les rembourser	20,1 %
c)	J'ai des dettes et je n'arrive pas à les rembourser	3,0 %

Un faible endettement

Débutant dans la vie, 75 % des jeunes interrogés n'ont aucune dette. Et si 23 % reconnaissent en avoir, 20 % arrivent sans problème à les rembourser. Seuls 3 % n'y arrivent pas. Un chiffre qui varie cependant avec la taille de l'entreprise, puisque 30 % des apprentis et 36 % des ouvriers des entreprises de 51 à 100 salariés reconnaissent avoir des dettes que plus de 6 % d'entre eux n'arrivent pas à rembourser.

Seuls les menuisiers se distinguent des autres activités concernant l'endettement, ils sont en effet plus nombreux à avoir des dettes, mais ils arrivent mieux à les rembourser (29 % vs 20 %).

Question ouverte : Qu'est-ce qui vous plaît le plus dans votre métier aujourd'hui ?

« Je ne m'en sors pas financièrement et je ne vais peut-être pas être embauché à la fin de mon contrat si je n'ai pas le permis. »

« C'est le métier que j'ai choisi. J'ai un patron et une ambiance sympathique. J'ai pu passer mon permis voiture et moto (600 cm³) et j'espère en passer d'autres. Travailler à 18 ans et avoir une voiture de fonction, quoi de plus ? »

2. 3. 2. Les déplacements

Question 28 : Obtention du permis de conduire

	Avez-vous le permis de conduire ?	
a)	Oui	49,2 %
b)	Non, mais j'apprends en conduite accompagnée	8,7 %
c)	Pas encore, mais je suis en train de le passer	21,0 %
d)	Non, mais j'essaierais bien de le passer	18,6 %
e)	Non, et je n'envisage pas de le passer	1,5 %

Un papier rose indispensable

Près de 50 % des jeunes interrogés possèdent le permis de conduire, un chiffre qui varie naturellement avec l'âge. Dans les grandes entreprises, ils sont plus de 60 % à déclarer le posséder. Les Travaux publics sont le corps de métier où la part de titulaires du permis est la plus importante (55 % vs 49 %). C'est dans ce secteur que l'on utilise le plus une voiture personnelle dans le cadre des activités professionnelles (41 % vs 31 %). Les peintres sont les moins nombreux à détenir le permis de conduire (40 %).

Noté lors des trois réunions de groupe qualitatives

L'importance d'avoir le permis

« Q. : Vous pensez que c'est important, le permis ?

« R. : Ah oui, oui... »

Tous, Rouen.

« Si on n'a pas le permis... maintenant, les entreprises, c'est ce qu'elles recherchent direct. »

B., homme, 19 ans, menuisier ébéniste, Rouen.

« Moi je n'ai pas la voiture mais c'est par choix, parce que je travaille à Nanterre, je prends le RER. »

X., Paris.

« Moi, je suis autonome sur le chantier, les salles de bains, y a pas de problèmes, je les fais tout seul... Donc, il me manque vraiment que le permis pour être... pour être opérationnel. »

V., homme, 19 ans, CAP installateur thermique, Rouen.

La première nécessité d'aide financière

« Le permis, c'est vraiment une priorité. Parce que c'est vraiment l'entrée en matière dans la vie pour avoir un travail et puis après... une fois qu'on a le travail, c'est l'accé... l'accessibilité... à tout le reste des portes de la vie. Après, c'est qu'une suite d'événements. C'est le point de départ. »

V., homme, 19 ans, CAP installateur thermique, Rouen.

« Y a le permis, mais il y a aussi la voiture. »

M., femme, 20 ans, BTS en alternance, entreprise d'armature, Rouen.

Question ouverte : Qu'est-ce qui vous plaît le plus dans votre métier aujourd'hui ?

« Je pars en déplacement des semaines et j'apprends beaucoup. Ce métier me plaît. »

« Beaucoup de déplacements. »

« Le déplacement sur des chantiers divers et l'autonomie. »

Question 29 : Aller sur les chantiers...

	Actuellement, sur quel trajet passez-vous le plus de temps en transport ? (Une réponse possible.)	
a)	Pour me rendre au bureau	10,2 %
b)	Pour aller sur des chantiers	39,6 %
c)	Pour me rendre en formation	32,8 %
d)	Dans le cadre de ma vie personnelle	16,0 %

Les raisons principales de déplacements des jeunes du BTP sont les suivantes : 39 % pour aller sur les chantiers, dont 30 % pour les apprentis et 53 % pour les ouvriers (32 % pour se rendre en formation, 16 % pour la vie personnelle et 10 % pour aller au bureau).

Dans les petites entreprises, les déplacements vers les chantiers sont plus importants (37 % des apprentis), et c'est dans les entreprises de plus de 100 salariés que les ouvriers se déplacent le plus vers les chantiers (66 %). Pour se déplacer, ils utilisent d'abord leur voiture personnelle (31 %) puis les transports en commun (12 %). Un chiffre qui varie aussi avec la taille de l'entreprise, puisque 18 % des apprentis des très petites entreprises utilisent les transports en commun et seulement 17 % d'entre eux leur voiture, alors que c'est le cas de 51 % des apprentis des entreprises de plus de 100 salariés.

Plus nombreux à avoir le permis, les salariés des Travaux publics sont aussi plus nombreux à utiliser une voiture personnelle (41 % vs 31 %). De même, les peintres, moins nombreux à avoir le permis, ne sont que 21 % à utiliser une voiture personnelle. Cependant, ils sont 28 % à avoir recours à un véhicule de l'entreprise (vs 22 %). Les plombiers ont, pour leur part, davantage recours aux transports en commun (19 % vs 10 %), à l'inverse des peintres (5 %).

2. 3. 3. Le logement

Question 31 : Type de logement occupé

	Ou habitez-vous actuellement ? (Une seule réponse possible.)	
a)	Dans un logement dont je suis propriétaire	0,3 %
b)	Dans un logement dont je suis locataire	14,1 %
c)	En colocation	2,2 %
d)	Dans un logement de fortune (caravane, squat)	0,3 %
e)	Dans un foyer	1,1 %
f)	Chez mes parents ou des membres de ma famille	78,7 %
g)	Dans un logement mis à ma disposition gratuitement	0,6 %
h)	Autre	1,8 %

Près de huit jeunes sur dix sont encore chez leurs parents

Il existe des différences importantes de comportement entre ceux qui habitent chez leurs parents (79 %) et ceux qui ont un logement indépendant.

Nous avons analysé ces différences à la fin de ce rapport (page 120), pour mieux comprendre ce qui se passe quand les jeunes prennent leur indépendance, ce qui est l'objectif à court terme pour toutes et tous.

Les femmes sont plus nombreuses à vivre dans un logement indépendant (15 % des apprenties et 30 % des ouvrières sont locataires ou propriétaires de leur logement). Elles choisissent plus souvent la colocation que les hommes (6 % des apprenties et 5 % des ouvrières contre 2 % des apprentis et 1 % des ouvriers).

Bien que s'entendant bien, voire très bien, avec leur famille, elles souhaitent plus que leurs collègues acquérir leur indépendance en matière de logement. Ceci est à mettre en relation avec leur souhait plus marqué que les jeunes hommes du BTP de fonder une famille et de vivre en couple. Le fait qu'elles soient déjà bien plus nombreuses que les hommes (surtout les ouvrières) à être en couple explique qu'elles aient acquis plus d'indépendance en matière de logement. Le nombre des propriétaires est insignifiant (0,3 %), ce qui impose à ceux qui quittent le logement familial d'aller vers la location (14 %), généralement en bénéficiant des garanties et/ou des aides parentales.

Pour les ouvriers, on ne constate pas d'écart très significatif entre corps de métier pour occuper un logement indépendant : Travaux publics 19 %, Gros Œuvre 17 %, Second Œuvre 15 %.

Noté lors des trois réunions de groupe qualitatives

Habiter chez ses parents

« Oui, forcément, ça pose des problèmes, oui... Déjà, en règle générale, déjà par rapport à votre génération, à nos âges, vous commenciez clairement à vous installer, partir, à avoir un salaire... À l'heure actuelle, c'est plus le même schéma. Nous, on est une génération d'adultes chez nos parents. Avant, on attendait 20, 21 ans, et puis on volait de ses propres ailes, etc. Au jour d'aujourd'hui, à 21 ans, partir, avoir les moyens, surtout si on fait des études, ce n'est pas facile... Les CDI, ce n'est plus comme avant ; avant, quand on avait un CDD, ça débouchait généralement sur un CDI, maintenant on sait qu'on change de travail temporaire, donc, vu l'évolution salariale... Il faut qu'on s'assure. Qu'on s'assure, quelque part. Qu'on s'assure nous-mêmes, on ne peut pas se lancer, prendre un appartement si on a une situation tangente. Donc c'est les parents qui nous permettent d'avoir un toit, même si ce n'est pas forcément des conditions top, on aimerait bien avoir plus de liberté, on s'adapte et on remet tout ça à plus tard. »

Y., homme, 21 ans, attaché commercial, Paris.

Question : « Vous n'avez pas de voiture et pas de chez-vous, donc, ça, c'est un problème ? »

« Eh bien ! oui, je n'ai pas de voiture et pas de logement, mais... Mais je pense qu'on est bien parti pour les avoir. »

H., homme, 20 ans, DUT logistique, Paris.

« Moi aussi je vis chez mes parents, et je m'estime heureux. »

A., homme, 21 ans, DUT génie électrique, école d'ingénieur, Paris.

« Moi, c'est bon... Avoir une voiture c'est bien, être chez les parents aussi. C'est vrai que ça a certains avantages. »

J., homme, 20 ans, apprenti électricien, Paris.

Question 32 : Caractéristiques du logement

Considérez-vous que votre logement... (Une seule réponse possible.)				
	Oui, tout à fait	Oui, plutôt	Non, plutôt pas	Non, pas du tout
Est agréable à habiter, sans nuisances importantes	57,9 %	29,0 %	7,4 %	2,7 %
Possède le confort nécessaire de nos jours	61,1 %	29,2 %	4,5 %	1,3 %
Permet de respecter mon intimité	55,9 %	29,9 %	8,1 %	2,4 %
Est suffisamment proche de mon lieu de travail	39,6 %	32,1 %	15,9 %	8,2 %

Le logement : un lieu agréable à vivre... 87 % de satisfaits

Quatre-vingt-sept pour cent des jeunes déclarent être satisfaits de leur logement et le trouver agréable. Les insatisfaits ne représentent que 10 % de la population rencontrée. De plus, les réponses positives (logement agréable) sont réparties dans la tranche « tout à fait agréable » (58 %) et les plus négatives dans la tranche « plutôt pas agréable » (7 %). Les sentiments positifs s'appliquent bien souvent au logement parental.

Il n'y a pas de différence entre les apprentis et les ouvriers, ni entre les femmes et les hommes, si ce n'est entre les ouvrières et les ouvriers pour lesquels un léger écart apparaît (88 % des ouvriers contre 80 % des ouvrières à être satisfaits).

Les insatisfaits (« Mon logement n'est pas agréable ») sont plus souvent des apprentis du Second Œuvre (12 %) et des femmes ouvrières (17 %).

Le logement et son confort : avec tout le confort nécessaire

Ils sont 90 % à déclarer bénéficier, chez eux, de tout le confort nécessaire. Des réponses positives très marquées, puisqu'ils sont 61 % à se prononcer pour le « tout à fait » moderne. On remarque cependant que chez les ouvriers du Gros Œuvre, le taux de satisfaction est plus faible : 76 %, alors que chez les ouvriers, il se situe entre 87 et 91 %, et chez les apprentis, entre 91 et 93 %.

Le logement et les questions « d'intimité » : avec des nuances

Lorsque nous évoquons « l'intimité », nous parlons du sentiment de privatisation de l'espace de vie, « avoir un lieu vraiment à soi ». Quatre-vingt-huit pour cent des apprentis et 83 % des ouvriers sont satisfaits de leur degré d'intimité, même si les femmes ouvrières sont un peu plus nombreuses à en manquer (16 % contre 11 % des ouvriers et globalement). Les apprentis du Second Œuvre semblent, eux aussi, un peu plus touchés que les autres corps de métier par ce manque (11 % contre 7 % dans les Travaux publics et 8 % dans le Gros Œuvre).

La distance entre le lieu de vie et le lieu de travail : éloignement et proximité...

Un logement souvent éloigné des lieux de travail, surtout dans la région parisienne. Des disparités régionales fortes apparaissent entre les répondants, la qualité de vie semblant meilleure en province.

	Total ouvriers apprenti s	Île-de- France	Total Provinc e	Ouest	Nord- Est	Sud- Ouest	Sud-Est
Possède le confort	61	53	63	61	67	58	62
Est agréable, sans nuisances	58	49	60	59	62	62	55
Respecte mon intimité	56	50	57	55	62	60	52
Est suffisamment proche de mes lieux de travail	40	28	41	43	45	42	34
En pour cent, réponses « oui tout à fait » uniquement.							

Dans l'ensemble, les ouvriers et apprentis sont plus satisfaits de leur logement lorsqu'ils habitent en province. Celui-ci apparaît plus proche de leur lieu de travail et plus agréable à habiter qu'en région parisienne.

En outre, si les intentions d'achat d'un logement ne varient pas d'une région à l'autre, les provinciaux sont moins nombreux à avoir connaissance des aides disponibles pour les salariés du BTP pour obtenir un logement (11 % vs 24 %).

Si près de 90 % (total « Oui, tout à fait » et « Oui, plutôt ») des jeunes expriment leur satisfaction sur le plan de l'intimité du logement, de son niveau de confort et de son caractère agréable, ils ne sont plus que 72 % à répondre par l'affirmative à la question : « Votre logement est-il suffisamment proche de vos lieux de travail ? »

Il n'y a pas de différences significatives selon le statut et le sexe.

On peut noter que c'est dans le Second Œuvre que se trouvent les plus satisfaits par rapport à la proximité des lieux de travail (76 % chez les apprentis et 72 % chez les ouvriers). Les ouvriers des entreprises de 101 salariés et plus ne sont que 54 % à trouver leur logement suffisamment proche de leur lieu de travail.

Les très insatisfaits sont plus nombreux chez les apprentis des Travaux publics (11 % vs 8 %), chez les femmes ouvrières (11 %) ainsi que parmi les ouvriers du Gros Œuvre (12 %).

Question 33 : Intention d'achat d'un logement

	Souhaiteriez-vous acheter un logement ?	
a)	Non concerné, je suis déjà propriétaire	0,6 %
b)	Dans les 4 prochaines années	31,5 %
c)	Dans les 5 à 10 ans	35,4 %
d)	Dans plus de 10 ans	9,0 %
e)	Jamais	1,3 %
f)	Je ne sais pas	21,1 %

Acheter son logement : un rêve concret et bien partagé

Les jeunes interrogés sont 76 % à déclarer vouloir acheter un logement, chiffre qui monte à 89 % des apprentis des entreprises de plus de 100 salariés. Les femmes pensent acquérir plus tôt un logement que les hommes, surtout les apprenties : 42 % des apprenties projettent cet achat dans les 4 ans, contre 29 % des hommes apprentis. De même, 39 % des ouvrières expriment cette intention, contre 29 % des hommes.

La majorité des projets d'achat d'un logement se situe dans un délai de 10 ans. Trente-deux pour cent envisagent de devenir propriétaires dans un délai inférieur à 4 ans et 35 % à moins de 10 ans, soit avant la trentaine, puisque notre population a entre 16 et 21 ans. Ils manifestent donc un solide optimisme quant à leur possibilité d'accès à la propriété et une très bonne confiance en leur pouvoir d'achat futur.

Les ouvriers du Gros Œuvre évaluent précisément leurs projets d'achat à moyen terme (entre 5 et 10 ans pour 41 % d'entre eux). Les ouvriers des Travaux publics ont tendance à projeter cet achat à plus court terme que les autres corps de métier (32 % à moins de 4 ans). Parmi les apprentis, ce sont ceux du Gros Œuvre qui apparaissent les plus déterminés (38 % à 4 ans), les autres corps prévoyant des délais plus longs (38 % dans les Travaux publics à 5 à 10 ans et 39 % dans le Second Œuvre).

Le taux de jeunes qui répondent « Je ne sais pas » est très élevé. Ils sont ainsi 21 % à préférer la prudence en cochant cette réponse d'attente.

Noté lors des trois réunions de groupe qualitatives

« Oui, j'ai 21 ans, je pense qu'à 25 ans, j'achèterai. À 25, j'aurai les moyens d'avoir un assez bon apport pour acheter un appart, ou autre chose... »

F., homme, 21 ans, BTS géomètre, Lyon.

« Il vaut mieux rester chez ses parents pendant une période et mettre de côté pour plus tard, que tout claquer pour une location. »

H., homme, 20 ans, Paris, DUT logistique, Paris.

Question 34 : Connaissance et emploi des aides au logement

	Savez-vous que les salariés du BTP peuvent avoir des aides pour acquérir un logement ? (Prêt de 20 000 € à 1 %)	
a)	Non, je ne savais pas et j'aimerais recevoir de l'information	56,3 %
b)	Non, je ne savais pas et je ne suis pas intéressé	29,8 %
c)	Oui, et j'en ai bénéficié	0,1 %
d)	Oui, mais je n'ai pas pu en bénéficier	0,6 %
e)	Oui, mais je n'ai pas fait la démarche	11,9 %

Des aides disponibles mais méconnues

Les aides mises à leur disposition pour l'acquisition d'un logement sont méconnues : 87 % des apprentis n'en ont pas connaissance et 33 % se montrent peu intéressés par ce type d'information. Chez les ouvriers, 85 % n'en ont pas connaissance et 29 % se disent peu intéressés.

Parmi ceux qui connaissaient ces aides (12 % de la population globale), on retrouve une majorité de femmes. Mais parmi tous ceux qui ont bénéficié de l'information, très peu l'ont mise à profit, puisqu'ils sont 12 % qui, bien qu'informés, n'ont pas fait de démarche à ce sujet.

Ce faible niveau de connaissance des aides proposées varie notablement selon la taille des entreprises (19 % des apprentis des entreprises de plus de 100 salariés contre 4 % des apprentis des entreprises de 3 à 5 salariés).

Noté lors des trois réunions de groupe qualitatives

Difficultés pour connaître les aides au logement disponibles

« Donc déjà c'est dur, faut connaître les lieux. Pour quelqu'un qui ne sait pas trop, administrativement, s'en sortir, il faut savoir où aller, pour les aides, pour l'APL, etc. Enfin, faut avoir la motivation pour avoir un appartement, parce que c'est... Moi, je trouve ça plutôt dur, en fait. »

M., femme, 20 ans, BTS en alternance, entreprise d'armature, Rouen.

2. 3. 4. La vie familiale

Question ouverte : Qu'est-ce qui vous plaît le plus dans votre métier aujourd'hui ?

« De pouvoir montrer de quoi je suis capable, vu que l'on n'a jamais cru en moi au niveau du collège, et heureusement que mes parents m'ont soutenu. »

Question 35 : Relations avec les parents

	Quelle est la phrase qui correspond le mieux aux relations que vous avez avec vos parents ?	
a)	Je m'entends très bien avec mes parents	59,7 %
b)	Je m'entends assez bien avec mes parents	33,8 %
c)	Je ne m'entends pas très bien avec mes parents	4,1 %
d)	Je ne m'entends pas du tout avec mes parents	1,3 %

Une alliance des générations

La quasi-totalité des jeunes du BTP disent s'entendre bien ou assez bien avec leurs parents (94 %). On observe qu'il n'y a pas de grands écarts entre les différents corps de métier et statuts.

Cependant, si on entre dans le détail des statistiques par réponses, on observe que les femmes apprenties sont plus nombreuses que leurs collègues à affirmer très bien s'entendre avec leur famille (65 % contre 58 %). La tendance s'inverse pour la population ouvrière : les femmes ouvrières sont moins nombreuses que les ouvriers à affirmer s'entendre très bien avec leur famille (55 % contre 61 %).

L'étude des différents corps de métier par statut montre que les apprentis des Travaux publics sont plus nombreux que leurs collègues à ne pas bien s'entendre avec leur famille (8 % contre 4 et 5 % pour le Gros Œuvre et le Second Œuvre). Cette tendance n'est pas confirmée chez les ouvriers : 5 % disent que leurs relations avec leurs parents sont mauvaises. En revanche, ce chiffre monte à 11 % chez les apprentis des entreprises de 6 à 10 salariés.

Noté lors des trois réunions de groupe qualitatives

Vacances en famille

« Vu que ça fait pas mal d'années que j'y vais, j'y vais avec mes parents, mais arrivés là-bas, on se sépare. Donc, oui... Je privilégie la vie de famille quand même. »

M., femme, 20 ans, BTS en alternance, entreprise d'armature, Rouen.

Question 36 : Suivi des conseils des parents

	Généralement, suivez-vous les conseils de vos parents ?	
a)	Oui	78,4 %
b)	Non	13,8 %
c)	Mes parents ne me donnent pas de conseils	6,0 %

Les conseils des parents utiles pour 78 % d'entre eux

Soixante-dix-huit pour cent des jeunes se déclarent prêts à suivre les conseils de leurs parents, même si 14 % ne les suivent pas (ce taux passant à 19 % des ouvriers des entreprises de 3 à 5 salariés). Comme vu précédemment, ces taux confirment les bonnes relations que les jeunes entretiennent avec leurs parents. Rappelons la jeunesse de la population étudiée et le fait qu'une très grande majorité d'entre eux sont dépendants de leurs parents sur le plan matériel et financier.

Le faible taux de « non-répondants » (2 %) montre que c'est une question non polémique pour eux. On observe que les femmes apprenties, qui étaient les plus nombreuses en question 35 à parler d'une « très bonne entente » avec leurs parents, sont ici les plus nombreuses à affirmer suivre les conseils parentaux (81 %), ainsi que les apprentis du Second Œuvre (80 %). Parmi les ouvriers, les hommes sont un peu plus ouverts aux conseils parentaux que les femmes, comme la question précédente pouvait le laisser prévoir. Seuls 14 % des jeunes travaillant dans le BTP déclarent ne pas suivre les conseils parentaux, 6 % disant que leurs parents ne leur donnent pas de conseils (9 % des femmes ouvrières).

Question 37 : Lieu de naissance

Une mosaïque urbaine, rurale, de diverses origines

On note que la quasi-totalité des jeunes de 16-21 ans qui ont répondu à cette enquête sont nés en France : France métropolitaine urbaine (70 %), France Métropolitaine rurale (25 %), outre-mer (0,3 %). Seuls 4 % sont nés hors de France.

Près d'un tiers des charpentiers (32 %) sont nés en France métropolitaine rurale (vs 25 %). Ils ne sont que 16 % parmi les plombiers à être dans le même cas. C'est dans le Gros Œuvre que l'on trouve le plus d'employés nés à l'étranger (10 % vs 4 %).

Les écarts notables concernant le lieu de naissance apparaissent entre corps de métier et statuts des interrogés : ceux qui sont nés hors de France sont plus souvent ouvriers qu'apprentis. Ils se retrouvent plus souvent dans le Gros Œuvre que dans les autres corps de métier, qu'ils soient apprentis ou ouvriers (15 % des ouvriers du Gros Œuvre et 8 % des apprentis du Gros Œuvre pour une moyenne générale de 4 %). Les ouvriers nés à l'étranger sont aussi beaucoup plus souvent des hommes que des femmes, ce qui correspond aux données globales concernant le fait migratoire dans un contexte de travail (6 % masculins contre 3 % féminins).

Question 38 : Régions d'origine des parents

À la croisée des origines

Les parents des jeunes qui ont répondu à notre enquête sont majoritairement d'origine française (88 %) et, pour un peu plus de la moitié d'entre eux, des « urbains » (52 %).

Quatorze pour cent des parents des jeunes interrogés sont nés hors de France ; ils viennent principalement d'Europe (8 %) ou d'Afrique (dont 4 % d'Afrique du Nord et 2 % d'Afrique subsaharienne). Les autres origines géographiques sont rarissimes : Amérique 0,2 %, Asie 0,4 %.

Les parents d'ouvriers sont plus nombreux à être originaires d'autres pays que la France (16 % contre 12 % des parents d'apprentis). Et ce sont les hommes ouvriers qui ont le plus de parents non originaires de France (17 % des hommes et 13 % des femmes).

Les parents des charpentiers ainsi que des employés des Travaux publics sont très majoritairement originaires de France métropolitaine (respectivement 94 % et 93 % vs 87 %). Ils sont moins nombreux chez les électriciens (78 %), les plombiers (79 %) et les salariés en Gros Œuvre (81 %).

Question 39 : Parents dans le BTP

	Vos parents travaillent-ils ou ont-ils travaillé dans le BTP ?	
a)	Non, ni l'un ni l'autre	56,6 %
a)	Oui, mon père	35,9 %
b)	Oui, les deux	4,5 %
c)	Oui, ma mère	1,7 %

Le poids des histoires familiales

Au total, la majorité des parents des jeunes interrogés ne travaillent pas dans le BTP (56 %), en particuliers ceux des apprentis et des ouvriers des Travaux publics (62 % et 66 %). On observe une différence entre les hommes et les femmes : 59 % des apprentis et 58 % des ouvriers, pour les femmes 53 % des apprenties et 46 % des ouvrières. Mais plus de quatre jeunes interrogés sur dix ont leurs parents dans le BTP (42 %). Ces taux passent à 52 % des apprentis et à 53 % des ouvriers travaillant dans de très petites entreprises.

Ce sont les peintres qui ont le plus souvent des parents dans le BTP (50 % vs 42 %). En revanche, dans les Travaux publics, ils sont moins nombreux à avoir des parents dans ce secteur : 64 % n'ont ni leur père, ni leur mère faisant ce métier (vs 57 %).

Lorsque au moins l'un des deux parents était dans le BTP (42 %), c'est en majorité du père qu'il s'agit (36 % sur le global et 30 % dans les Travaux publics), et plus encore pour les femmes ouvrières (43 %) et les ouvriers du Second Œuvre (43 %). La proportion des cas où c'est la mère qui travaille dans le BTP est faible (2 % mais 6 % pour les apprenties). Cela reflète sans doute leur faible nombre dans ces professions dans le passé. On trouve une faible minorité de cas (5 %) où les deux

parents travaillent dans le BTP, notamment chez les apprenties (6 %) et chez les ouvrières (8 %).

Noté lors des trois réunions de groupe qualitatives

Liens des parents avec le BTP

« Et mon père [travaille] dans un dépôt d'outillage, de pots de peinture... Pour les peintres. Donc on est un peu dedans, mais aucun rapport avec la menuiserie, les chantiers. »

C., femme, 20 ans, bac, CAP menuiserie, Lyon.

Reproduction d'un modèle familial

« Parce que mes parents sont dans le Bâtiment et que je suis dedans depuis toute petite. Donc voilà, j'ai suivi... [...] Ils m'ont donné, on va dire, leur passion. »

M., femme, 20 ans, BTS en alternance, entreprise d'armature, Rouen.

« Je suis apprenti peintre, dans le Bâtiment. J'ai choisi cette voie parce que je ne savais pas trop où aller et puis j'ai essayé de suivre les traces de mon grand-père. Et puis, en fin de compte, je me suis rendu compte que c'était pas mal et que ça me plaisait beaucoup. »

S., homme, 19 ans, apprenti peintre, Rouen.

« Ça m'a toujours plu. Et puis, j'ai un oncle à moi qui fait de la menuiserie. Donc, j'étais toujours... toujours avec lui. »

V., homme, 17 ans, CAP menuiserie, Rouen.

Question ouverte : Qu'est-ce qui vous plaît le plus dans votre métier aujourd'hui ?

« *Le plaisir de construire le rêve de centaines de couples.* »

Question 40 : Situation matrimoniale

L'aspiration à une vie de couple

Vingt-deux pour cent des jeunes se déclarent en couple. Ce taux passe à 26 % des ouvriers des entreprises de 2 salariés et moins, 31 % des ouvriers et 27 % des apprentis des entreprises de 6 à 10 salariés.

Si près des trois quarts des jeunes du BTP interrogés sont célibataires, il faut une nouvelle fois rappeler qu'ils ont entre 16 et 21 ans. C'est le cas des hommes plus encore que des femmes (80 % des apprentis contre 70 % des apprenties et 80 % des ouvriers contre 59 % des ouvrières). Les femmes sont plus nombreuses à vivre

en couple (union libre) : 38,5 % des ouvrières et 29 % des apprenties, alors que c'est le cas de 18 % de la population masculine. On retrouve plus de personnes en couple chez les peintres (29 % vs 22 %). Sur 22 % de jeunes vivant en couple, un peu plus de 1 % déclarent être mariés ou pacsés.

Question 41 : Parents d'enfants

Une très faible minorité

Seuls 2 % des jeunes interrogés ont des enfants, ce taux passant à 5 % des ouvriers des entreprises de 6 à 10 salariés. Ce taux de parents varie selon le sexe et le statut, par exemple : ouvriers 4 % et ouvrières 6 %.

2. 3. 5. Les loisirs

Question ouverte : Qu'est-ce qui vous plaît le plus dans votre métier aujourd'hui ?

« Les jours de travail (week-end libres). »

Question 42 : Et le temps libre, les loisirs ?

À quelle fréquence pratiquez-vous les activités suivantes ?						
Activités de loisirs triées en ordre décroissant de fréquence du sous-total Très souvent et Souvent						
	Très souvent	Souvent	ST Très et Souvent	Parfois	Rarement	Jamais
Écouter de la musique	40,4 %	39,4 %	79,8 %	14,5 %	3,9 %	0,2 %
Sortir avec des amis	42,2 %	32,3 %	74,5 %	16,5 %	5,0 %	1,9 %
Écouter la radio	27,2 %	35,4 %	62,6 %	20,9 %	8,7 %	5,3 %
Rendre visite à ma famille	22,9 %	38,4 %	61,3 %	25,1 %	7,6 %	3,2 %
Passer du temps avec mon compagnon	32,3 %	24,7 %	57,0 %	10,4 %	4,0 %	22,1 %
Surfer sur Internet	26,3 %	28,6 %	54,9 %	21,2 %	12,4 %	9,0 %
Regarder la télévision	17,5 %	37,0 %	54,5 %	31,0 %	11,2 %	1,6 %
Me promener	16,5 %	35,1 %	51,6 %	31,0 %	10,6 %	4,4 %
M'occuper de ma voiture ou de ma moto	14,3 %	25,0 %	39,3 %	22,9 %	11,0 %	23,4 %
Bricoler	13,6 %	25,0 %	38,6 %	27,9 %	15,4 %	16,0 %
Télécharger de la musique sur Internet	9,1 %	21,0 %	30,1 %	21,4 %	21,3 %	34,1 %
Lire des livres ou des BD	5,0 %	9,3 %	14,3 %	20,0 %	26,4 %	37,1 %
Participer à des jeux en ligne	5,0 %	7,1 %	12,1 %	10,6 %	17,4 %	57,4 %
Jardiner	2,9 %	7,4 %	10,3 %	19,3 %	21,4 %	46,9 %

Aller à des manifestations sportives payantes	3,1 %	7,1 %	10,2 %	15,4 %	19,0 %	53,0 %
Faire de la musique	4,3 %	4,5 %	8,8 %	8,1 %	12,5 %	67,7 %
Participer à la vie politique locale ou nationale	1,4 %	4,4 %	5,8 %	11,4 %	20,4 %	60,1 %
Aller au théâtre/café-théâtre	1,1 %	2,3 %	3,4 %	6,6 %	16,7 %	69,9 %
Visiter des expositions et des musées	0,6 %	2,4 %	3,0 %	13,1 %	28,3 %	53,1 %
Militer dans des associations ou un syndicat	1,1 %	1,9 %	3,0 %	3,4 %	7,5 %	83,6 %

Amis, musique et sport

Quatre-vingts pour cent des jeunes interrogés écoutent souvent ou très souvent de la musique, 74 % d'entre eux sortent avec des amis, 63 % écoutent la radio, 61 % rendent visite à leur famille et 57 % passent du temps avec leur compagne ou compagnon. Mais des différences sur l'utilisation de leur temps de loisir apparaissent entre les corps de métier. Ainsi, les salariés des Travaux publics ont des loisirs qui se distinguent un peu des autres. Quarante-sept pour cent s'occupent souvent de leur voiture ou de leur moto (vs 39 %), 16 % font du jardinage (vs 10 % au global et 7 % dans le Second Œuvre) et 15 % participent à des manifestations sportives (vs 10 %).

Cinquante-quatre pour cent des jeunes disent regarder la télévision souvent ou très souvent (71 % chez les ouvriers des entreprises de 2 salariés ou moins). Soixante-dix pour cent des apprentis des grandes entreprises déclarent aussi surfer sur le Net, contre 48 % des apprentis des entreprises de 2 salariés ou moins. Dix-sept pour cent des apprentis des entreprises de plus de 100 salariés jouent à des jeux en ligne, contre 7 % de ceux des petites entreprises. Et si, en moyenne, 14 % des jeunes interrogés disent lire souvent des livres ou des BD, ce chiffre passe à 22 % dans les entreprises de plus de 100 salariés.

Mais les activités culturelles ne sont ni très nombreuses ni très diverses. Ainsi, si en moyenne 3 % des jeunes interrogés disent aller souvent au théâtre, 7 % des apprentis et 4 % des ouvriers des entreprises de 2 salariés l'affirment. Bien sûr, rien à voir avec l'écoute de la radio, ce qui est le cas, « souvent », de 63 % des jeunes interrogés. Un chiffre comparable aux visites à la famille (bien que sans rapport) : 61 % des jeunes interrogés, 64 % des apprentis et 60 % des ouvriers des très petites entreprises visitent « souvent » les membres de leur famille. Par ailleurs, 39 % des jeunes, dont 45 % des apprentis et 47 % des ouvriers des petites entreprises, déclarent « s'occuper de sa voiture ou de sa moto » souvent.

La promenade est un loisir fréquent pour 52 % des jeunes, mais pour 72 % des ouvriers des entreprises de 51 à 100 salariés. Cette activité est beaucoup plus répandue que la participation à la vie politique locale ou nationale (6 %), qui concerne néanmoins 11 % des apprentis des entreprises de 6 à 10 salariés.

Les employés des Travaux publics se distinguent des autres activités en pratiquant plus régulièrement certains loisirs comme le jardinage (16 % vs 10 %), le fait de s'occuper de leur voiture ou de leur moto (47 % vs 39 %) ou d'aller à des manifestations sportives payantes (15 % vs 10 %). Il faut en effet se rappeler que cette activité est plus masculine. Inversement, les peintres (population plus féminine que la population globale) s'occupent peu de leur voiture ou de leur moto (30 % vs 39 %) mais écoutent plus souvent de la musique (87 % vs 80 %), même s'ils en pratiquent peu (4 % vs 9 %). Les menuisiers, plus manuels, sont aussi plus bricoleurs (51 % vs 39 %), tandis que les électriciens surfent beaucoup sur Internet (69 % vs 55 %).

Ils aimeraient aussi avoir du temps pour voir leurs amis, comme l'indiquent 40 % de l'ensemble, et 53 % des ouvriers des entreprises de 100 à 500 salariés. Un manque de temps est mis en avant par 33 % des jeunes pour les déplacements, ou pour le déjeuner par 28 %. Cette proportion s'élève à 37 % parmi les apprentis des entreprises de 6 à 10 salariés, qui disent ne pas avoir le temps de déjeuner à midi. Nombreux sont ceux (51 %) qui déclarent manquer de temps pour pratiquer leur sport (60 % des ouvriers des entreprises de 6 à 10 salariés).

Question 43 : Pratiquez-vous un sport ?

a)	Oui, un sport individuel uniquement	23,7 %
b)	Oui, un sport collectif uniquement	19,7 %
c)	Un sport collectif et aussi un sport individuel	10,6 %

Il faut noter que 54 % des jeunes, dont 59 % des ouvriers et 64 % des apprentis des entreprises de 100 à 500 salariés, pratiquent régulièrement un sport.

Noté lors des trois réunions de groupe qualitatives

Manque de temps, travail à achever

« Je vois que par rapport à mes horaires, je n'ai pas trop le temps de... Parce que le soir, je finis à 18 ou 19 heures, le temps de rentrer chez moi, il est déjà 20 heures, donc il n'y a pas forcément le temps de faire des loisirs. Et puis des fois, le week-end, il m'arrive de travailler aussi pour finir des dossiers ou autres, donc c'est vrai que je n'ai pas forcément le temps pour faire des loisirs, ou m'amuser... »

M., homme, 21 ans, technicien d'études, Rouen.

Fatigue

« Moi, je fais du foot. Je vais de temps en temps aux entraînements le soir, mais, des fois, pendant la semaine, je n'ai pas le temps d'y aller. Et puis y a... la fatigue. »

X., Rouen.

Pratique de sports

« Moi, je fais du sport, j'essaie de couper au maximum avec le boulot le soir.

« Q. : Quel genre de sport ?

« R. : Sport physique, boxe, piscine... »

C., femme, 20 ans, bac, CAP menuiserie, Lyon.

« Boxe thaïe, boxe anglaise. Je vais reprendre la boxe thaïe bientôt, là. Et le foot, aussi. »

S., homme, 17 ans, CAP carreleur au chômage, Lyon.

Vie associative

« Oui, tout ce qui est associations, oui. J'ai toujours été quelqu'un qui aime offrir et qui aime donner quelque chose à quelqu'un. »

Rémy, Lyon.

« Je suis beaucoup l'actualité aussi et les associations, je suis bénévole aux Restos du cœur. »

S., homme, 17 ans, CAP carreleur au chômage, Lyon.

Sorties culturelles

« Moi j'essaie, mais pas assez. C'est une question de temps, faut arriver à prendre le temps et ce n'est pas facile. »

F., homme, 21 ans, BTS géomètre, Lyon.

« Lire, je ne lis pas. Mais le cinéma, oui, souvent. »

S., homme, 17 ans, CAP carreleur au chômage, Lyon.

Lecture, temps passé avec des amis

« Moi, par contre, oui, ça, je prends le temps de me poser, de prendre un bouquin, de lire. Surtout de la science-fiction, du fantastique, de me poser devant mon ordinateur, d'aller discuter avec des amis... »

C., femme, 20 ans, bac, CAP menuiserie, Lyon.

« Je suis entraîneur... Trois plus deux, donc 5 heures par semaine. »

A., homme, 21 ans, DUT génie électrique, école d'ingénieur, Paris.

2. 3. 6. Les sources d'information

Questions 46 et 47 : Quelles sources d'information ?

Comment vous informez-vous ?				
Moyens d'information classés par ordre d'importance de la fréquence « régulière »				
	Régulier	Occasionnel	Rare	Jamais
J'écoute la radio	59,4 %	24,8 %	9,9 %	3,6 %
Je regarde les journaux télévisés	48,7 %	33,1 %	12,2 %	4,2 %
Je lis un quotidien d'information	46,1 %	29,7 %	28,1 %	22,8 %
Je m'informe sur Internet	32,7 %	28,0 %	19,2 %	17,7 %
Je lis des magazines	12,8 %	31,6 %	32,1 %	20,9 %
Je lis des revues spécialisées dans mon métier	8,9 %	28,6 %	29,2 %	30,6 %

En prise avec une multiplicité de médias

Six jeunes sur dix écoutent régulièrement la radio, mais ils sont aussi près de cinq sur dix à lire un quotidien d'information, presque autant à regarder les informations télévisées régulièrement. Les jeunes du BTP s'informent d'abord par les journaux télévisés, regardés régulièrement ou occasionnellement par 82 % des sondés, et même 100 % des ouvriers des entreprises de 51 à 100 personnes, ou 100 % également des apprentis des entreprises de 2 salariés et moins.

L'écoute de la radio (84,2 % en moyenne) passe devant la lecture d'un quotidien d'information (46,1 % des sondés, mais 60 % des apprentis des entreprises de 51 à 100 salariés), Internet (60 %) ou les magazines (44 % mais 52 % des ouvriers des entreprises de 3 à 5 salariés). Le média Internet est largement diffusé, étant utilisé régulièrement par 33 % des jeunes et occasionnellement par 28 % d'entre eux. Seuls 18 % ne s'y connectent jamais.

La lecture de revues spécialisées sur le métier, de façon régulière ou occasionnelle, est le fait de 37 % des sondés, dont 47 % des apprentis des entreprises de 51 à 100. Et s'ils ne sont que 4 % à se déclarer abonnés à ces revues, c'est le cas de 16 % des ouvriers des entreprises de 51 à 100 salariés.

Noté lors des trois réunions de groupe qualitatives

Ne suit pas l'actualité

« Moi, non. Même suivre les actualités, ce n'est pas facile, le soir, on n'a pas envie de les regarder... Non. »

C., femme, 20 ans, bac, CAP menuiserie, Lyon.

Suit l'actualité

« Je suis beaucoup l'actualité aussi. »

S., homme, 17 ans, CAP carreleur au chômage, Lyon.

« Enfin, c'est grâce à mes parents, ils me les donnent, mais sinon... »

M., femme, 20 ans, BTS en alternance, entreprise d'armature, Rouen.

« Moi je récupère les catalogues des fournisseurs... Je récupère les magazines... »

V., homme, 19 ans, CAP installateur thermique, Rouen.

Bonne information des événements en lien avec le BTP par listes de diffusion sur Internet

« Oui, on est suffisamment informés, je trouve. Du moment qu'on est en relation avec quelqu'un qui... Enfin, je parle des grosses boîtes, il y a toujours des e-mails qui arrivent pour dire : "Il y a ça qui est sorti", notamment, dans les grosses boîtes, on reçoit aussi beaucoup d'invitations pour les salons, Batimat à Paris, le salon du bois... [...] Je trouve qu'il y a une grosse information. Par les entreprises, aussi, qui nous fournissent l'outillage. Ça, elles sont toujours sur nous. Pour qu'on achète, forcément, mais on est informés aussi par ça des nouvelles choses qui sortent. »

C., femme, 20 ans, bac, CAP menuiserie, Lyon.

« Très bien informé. Rien à dire. Moi j'étais bien informé, Internet... »

S., homme, 17 ans, CAP carreleur au chômage, Lyon.

Valorisation de la démarche personnelle dans la recherche d'information

« Plutôt, oui. Et après, je pense que l'évolution, enfin, toutes les techniques, c'est pareil, c'est une démarche personnelle, donc celui qui veut apprendre, avoir des nouvelles techniques, c'est à lui aussi à se débrouiller et à trouver des trucs. »

F., homme, 21 ans, BTS géomètre, Lyon.

« Q. : *Le Moniteur ? Le Moniteur*, qui lit *Le Moniteur* ici ?

« R. : Moi, de temps en temps »

H., homme, 20 ans, DUT logistique, Paris.

« Q. : Est-ce que vous estimez que vous êtes bien informés sur les métiers, comment est-ce que vous vous informez là-dessus ?

« R. : Sur Internet. »

C., homme, 20 ans, bac S, certificat d'entrepreneur de petite entreprise, Paris.

2. 3. 7. La santé

Question ouverte : Qu'est-ce qui vous plaît le plus dans votre métier aujourd'hui ?

« Changement (environnement, gens, clients, etc.). Création, rénovation, revalorisation personnelle. Fatigue physique, échange/communication. »

Question 48 : Santé

Un état de santé marqué par la fatigue

Fatigue le soir, mal de dos, coupures ou blessures : plus d'un jeune sur dix affirme en souffrir très souvent, et plus de trois sur dix en souffrent régulièrement. Des différences existent entre les corps de métier. Ainsi, si, en moyenne, 13 % disent souffrir très souvent de coupures et blessures, c'est le cas de 18 % des charpentiers et de 27 % des menuisiers... Si les fractures, les brûlures sont très marginales, les problèmes musculaires concernent 11 % des jeunes (15 % des peintres et plâtriers). Moins de 1 % des jeunes déclarent souffrir souvent d'électrocution, et c'est le cas de 5 % des électriciens. Les troubles du sommeil touchent 13 % des jeunes interrogés.

Sur le plan de la santé, à quelle fréquence rencontrez-vous les problèmes suivants ?						
Problèmes de santé triés en ordre décroissant de fréquence du sous-total						
Très souvent et Souvent						
	Très souvent	Souvent	ST Très et Souvent	Parfois	Rarement	Jamais
Fatigue le soir	23,7 %	36,0 %	59,7 %	30,8 %	5,6 %	2,4 %
Mal de dos	14,6 %	21,3 %	35,9 %	36,0 %	16,8 %	9,5 %
Coupures ou blessures	12,8 %	22,3 %	35,1 %	29,7 %	22,0 %	11,4 %
Problèmes de sommeil	5,1 %	8,4 %	13,5 %	17,5 %	18,8 %	47,9 %
Problèmes musculaires	2,4 %	8,9 %	11,3 %	25,2 %	27,4 %	34,0 %
Problèmes de poids	2,1 %	4,7 %	6,8 %	7,2 %	11,6 %	72,6 %
Problèmes respiratoires	1,4 %	3,5 %	4,9 %	8,0 %	17,2 %	67,7 %
Troubles d'audition	1,3 %	3,4 %	4,7 %	7,5 %	16,2 %	69,3 %
Brûlures	1,0 %	3,0 %	4,0 %	9,4 %	26,2 %	58,3 %
Troubles de la vision à la suite de soudures	0,6 %	1,1 %	1,7 %	2,8 %	8,4 %	85,1 %
Fractures	0,1 %	0,6 %	0,7 %	3,3 %	17,2 %	76,6 %
Électrocutions	0,1 %	0,6 %	0,7 %	2,7 %	9,7 %	84,8 %

On n'observe pas une interdépendance probante entre les plaintes de santé et les motivations professionnelles (le choix ou non d'entrer dans le BTP), ni le fait de se projeter ou non dans le métier, comme le démontre le tableau ci-après.

	Total	Mon orientation dans le BTP est un choix personnel	Est due au fait que je n'ai pas trouvé autre chose	Je me vois 15 ans ou moins dans le BTP
Fatigue le soir	59,7	58,3	66,4	64,6
Mal de dos	35,9	34,7	41,0	37,1
Coupures ou blessures	35,1	36,4	29,6	32,0
Troubles de l'audition	4,7	4,4	3,0	6,3
Brûlures	4,0	4,4	2,2	5,1
Troubles de la vision à la suite de soudures	1,7	1,6	0,7	2,3
Fractures	0,6	0,7	0,7	0,9
Électrocutions	0,6	0,7	—	0,6
Problèmes de sommeil	13,6	13,1	14,2	13,4
Problèmes musculaires	11,3	10,7	14,9	11,7
Problèmes de poids	6,8	6,7	6,7	4,9
Problèmes respiratoires	4,9	4,7	6,0	6,3
% Souvent et Très souvent.				

Les données de ce tableau sont en pourcentages. Sur la colonne « Orientation choix personnel » sont répartis ceux qui avaient répondu « oui » à la question et qui, souvent ou très souvent, déclarent une plainte de santé. Les plaintes sont classées en ordre décroissant de fréquence.

Noté lors des trois réunions de groupe qualitatives

Mal aux yeux

« Et aussi, ce qui est difficile, c'est de rester toute la journée devant l'ordinateur. Je suis 8 heures devant l'ordinateur. Donc inutile de vous dire que le soir, les yeux... »

M., homme, 21 ans, technicien d'études, Rouen.

Difficulté de concentration, fatigue

« Je suis content dans l'ensemble, mais c'est vrai que certains jours, je sens que c'est difficile. J'ai des coups de mou... [...] Parce qu'en fait, il faut être concentré de 8 heures le matin jusqu'à 18 heures le soir. Si ce n'est pas plus, parce que, les heures... C'est à la pelle. »

T., homme, 20 ans, en alternance, Rouen.

« Stress, il n'y en a pas, mais fatigue, oui, il y en a. Surtout les 6 premiers mois, dès que je suis rentré. Je rentrais chez moi, je me douchais, je mangeais et direct... »

S., homme, 17 ans, CAP carreleur au chômage, Lyon.

Question 49 : Tabac, alcool et drogues, fréquence d'usage

Trente-huit pour cent déclarent être des fumeurs réguliers

Ils sont aussi 11 % à déclarer consommer régulièrement de l'alcool et 3 % une consommation de drogues dites douces tel le cannabis. Les ouvriers sont pour toutes ces substances plus « consommateurs » que les apprentis (41 % contre 35 %) avec, en tête, pour le tabac, les femmes ouvrières, et pour l'alcool et le cannabis, plus particulièrement les hommes. Les différences entre les corps de métier et le sexe chez les apprentis ne sont pas sensibles en ce qui concerne la consommation de tabac. Les ouvriers des Travaux publics sont un peu en retrait avec 31 %. Onze pour cent des jeunes interrogés disent consommer régulièrement de l'alcool et 38 % parfois (mais 25 % des ouvriers des très petites entreprises).

L'alcool consommé de façon régulière est avant tout le fait de la population masculine, quel que soit son statut. Les ouvriers et apprentis hommes représentent 14 % et 11 %, tandis que leurs collègues féminines ne sont que 6 % à partager ce type d'habitudes de consommation. Les métiers où cette consommation est la plus élevée sont ceux des Travaux publics (14 % chez les apprentis et 17 % chez les ouvriers). La fréquence de consommation déclarée des autres substances est faible pour le cannabis (3 %) et très marginale pour les autres drogues (0,4 %).

À quelle fréquence...						
Addictions triées en ordre décroissant de fréquence du sous-total Très souvent et Souvent						
	Très souvent	Souvent	ST Très et Souvent	Parfois	Rarement	Jamais
Fumez-vous ?	18,0 %	19,7 %	37,7 %	7,6 %	4,4 %	49,1 %
Buvez-vous de l'alcool ?	2,0 %	8,7 %	10,7 %	37,6 %	26,4 %	23,7 %
Fumez-vous du cannabis ?	1,5 %	1,5 %	3,0 %	4,6 %	5,2 %	85,4 %
Consommez-vous d'autres drogues ?	0,2 %	0,2 %	0,4 %	0,4 %	0,8 %	96,9 %

Question 50 : Taille et poids

Quarante pour cent de grands

Quarante pour cent des jeunes sont grands, entre 1,76 et 1,90 m. La taille moyenne des jeunes travailleurs du Bâtiment interrogés dans le cadre de cette étude est de 1,76 m pour les hommes et de 1,64 m pour les femmes apprentis et, pour le groupe des ouvriers, de 1,77 m pour les hommes et de 1,64 m pour les femmes. L'écart-type est de 6,92 et 6,09 pour le premier groupe et de 6,45 et 6,94 pour le second.

Pas de problèmes d'obésité

L'indice de masse corporelle qui, sur les critères de l'OMS, se calcule à partir du poids et de la taille, est l'indicateur usuel de l'obésité. L'IMC des jeunes répondants se situe dans la norme. Chez les apprentis et ouvriers, on trouve en effet moins de 3 % d'obésité sévère et modérée et 14 % de surpoids pour 73 % de corpulence normale et 6 % de maigreur, un chiffre qui monte cependant à 13 % chez les femmes apprenties, lesquelles sont aussi 22 % à être en surpoids.

En tout cas, le poids moyen des jeunes travailleurs du Bâtiment interrogés dans le cadre de cette étude est de 70,7 kg pour les hommes et de 60,6 kg pour les femmes apprentis et, pour le groupe des ouvriers, de 71,5 kg pour les hommes et de 61,6 kg pour les femmes.

L'écart-type est supérieur à 10 (entre 10 et 13 kg). Les « petits poids » sont généralement féminins (en dessous de 50 kg, on trouve 18 % d'apprenties et 14 % d'ouvrières, contre 2 et 2 % des hommes de leur statut).

La majorité de la population se trouve dans la tranche médiane (80 % entre 51 et 80 kg). Les « poids lourds » (entre 81 et plus de 100 kg) représentent 13 % de notre effectif (1 207 jeunes travailleurs ont répondu à cette question). On y trouve

essentiellement des hommes, 17 % des apprentis hommes et 15 % d'ouvriers masculins, contre moins de 5 % des femmes des deux groupes.

Question 52 : Recours régulier aux professionnels de santé

Au cours des 12 derniers mois, avez-vous...		Oui
a)	Vu au moins une fois un médecin généraliste ?	88,8 %
b)	Eu un problème de santé suite à un accident ou à un événement violent ?	21,0 %
c)	Souffert du mal au dos ou aux reins ?	48,8 %
d)	Été aux urgences d'un hôpital (pour un problème vous concernant) ?	25,6 %
d)	Passé plus d'une nuit à l'hôpital (pour un problème vous concernant) ?	6,3 %

Une forte prévalence des accidents

Les données recueillies ne permettent pas de faire la différence entre les accidents de la vie personnelle et ceux de la vie professionnelle. N'oublions pas que nous sommes en présence de jeunes actifs et sportifs.

Car les chiffres peuvent impressionner : 21 % des jeunes interrogés ont eu un problème de santé lié à un accident, dont 33 % des ouvriers des très petites entreprises. En moyenne, 25 % sont passés par les urgences pour un problème les concernant, et 6 % ont déjà passé une nuit à l'hôpital.

Le recours aux professionnels de santé n'est cependant pas une priorité pour les jeunes du BTP de 16 à 21 ans, d'autant plus qu'ils sont 89 % à estimer leur état de santé général « bon ». Ainsi, seuls 28 % d'entre eux ont régulièrement recours à au moins un professionnel de santé quelle que soit sa spécialité (généraliste, pharmacien, ophtalmologiste, dentiste, kinésithérapeute, etc.).

Les peintres se distinguent par un recours plus fréquent que les autres aux professionnels de la santé : ils consultent plus régulièrement les généralistes (19 % vs 13 %) et les dentistes (9 % vs 5 %).

Si, dans ce domaine, les apprentis et les ouvriers ont des habitudes comparables, les femmes consultent naturellement plus que les hommes (43 % des apprenties contre 25 % des apprentis et 46 % des ouvrières contre 19 % des ouvriers, soit plus du double). Les femmes vont avant tout chez le pharmacien (32 % des ouvrières et 28 % des apprenties) et le généraliste (28 % des apprenties et 24 % des ouvrières). Elles s'alignent sur les fréquences de visite masculines pour les autres spécialistes, sauf pour ce qui est des ouvrières, qui consultent plus de trois fois plus que les ouvriers le kinésithérapeute (13 % contre 3 %), ce qui n'est pas le cas des apprenties. Rappelons que ce sont les femmes du groupe « ouvriers » qui sont les plus nombreuses à juger leur état de santé « moyen » ou « mauvais », ce qui démontre aussi que si elles sont insatisfaites et inquiètes, elles sont aussi actives et prennent en charge leur santé en allant consulter des professionnels.

Dans les différents corps de métier, les ouvriers du Second Œuvre consultent plus souvent le généraliste et le pharmacien que les autres corps de métier et les

apprentis du Second Œuvre plus souvent un généraliste et un ophtalmologiste que les autres corps de métier.

Question 53 : Vous sentez-vous concerné par le sida et les maladies sexuellement transmissibles ?

VIH et MST : un jeune sur deux sensibilisé

Moins de la moitié des jeunes du BTP se sentent concernés par le VIH et les MST (48 %) (52 % des apprentis des très petites entreprises). Et si 48 % se déclarent « concernés », seuls 18 % se disent « très concernés » par les maladies sexuellement transmissibles.

Les écarts entre les sous-populations, quel que soit le critère considéré (sexe, corps de métier, statut), montrent que ces préoccupations ou plutôt cette quasi-indifférence est largement partagée et que la question 53 n'a pas posé de problème (le taux de non-réponse est faible : 1 %).

Ils sont par ailleurs 13 % à ne jamais utiliser de préservatif et 18 % à se dire « non concernés » par son usage, notamment les femmes (26 % des apprenties et 31 % des ouvrières), ce qui peut être expliqué en partie par le fait qu'elles sont plus nombreuses que les hommes à vivre déjà en couple à cette période de leur vie.

Il reste que 53 % déclarent utiliser « systématiquement » le préservatif, ce qui correspond à la population qui se dit « concernée » par le VIH et les MST (48 %), et même l'excède quelque peu (voir la question 54).

Question 54 : À quelle fréquence utilisez-vous des préservatifs ?

Une pratique inégale

Cinquante-trois pour cent des jeunes interrogés utilisent systématiquement un préservatif (58 % des apprentis des entreprises de 11 à 50 salariés). Les apprentis et les ouvriers semblent recourir au préservatif dans les mêmes proportions. Les femmes utilisent moins le préservatif que les hommes et une minorité significative, notamment les ouvrières, disent ne « jamais » l'utiliser (15 % des apprenties et 21 % des ouvrières). Il est certes possible de considérer l'usage du préservatif comme un fait masculin, mais cela peut être aussi expliqué par le nombre des femmes qui vivent en couple, notamment chez les ouvrières. L'usage du préservatif a une double fonction : d'une part comme outil de contraception et de l'autre comme outil de prévention du VIH et des MST. Une question subsidiaire sur l'usage de la pilule ou d'autres moyens contraceptifs trouverait donc sa place ici concernant la population féminine et ses préoccupations de santé. Les différences entre les corps de métier sont faibles, mais on note que les ouvriers du Second Œuvre sont les plus nombreux à « ne pas utiliser » de préservatif (35 %), comparativement aux autres sous-groupes.

Question 55 : État de santé général

	Si vous devez définir votre état de santé général, aujourd'hui...	
a)	Très bon	36,6 %
b)	Bon	52,0 %
c)	Moyen	9,7 %
d)	Mauvais	0,6 %
e)	Très mauvais	0,1 %

Très bon, mais avec quand même 10 % de « moyen »...

Neuf jeunes sur dix se déclarent en bonne santé. L'état de santé général des jeunes du BTP qui ont entre 16 et 21 ans est à 89 % estimé « bon », et pour 37 % d'entre eux il serait même « très bon ». Mais si seuls 1 % estiment leur état de santé « mauvais », près de 10 % le jugent « moyen » (17 % des ouvriers des entreprises de 6 à 10 salariés). Or, comme nous l'avons déjà noté, nous pouvons penser que le terme « moyen » appliqué à son état de santé témoigne pour le moins d'une fragilité.

Les sous-groupes de population les plus positifs quant à leur état de santé sont les apprentis du secteur du Gros Œuvre (96 %) ainsi que les ouvriers des Travaux publics (91 %).

La différence entre les sexes est plus marquée chez les ouvriers que chez les apprentis : 80 % des femmes ouvrières déclarent leur état de santé « bon » contre 90 % des hommes tandis que, chez les apprentis, les femmes et les hommes se situent quasiment au même niveau (87 % contre 90 %).

Les différences entre les corps de métier ne sont donc pas importantes, mais l'examen des « insatisfaits » (état de santé général déclaré moyen, 10 %, ou mauvais, 1 %) permet d'établir que ce sont les femmes ouvrières qui déclarent le plus souvent un état de santé moyen (17 %) ou mauvais (3 %). Ce sont donc celles dont l'état de santé semble le plus affecté.

L'état de santé perçu varie selon les motivations d'entrée dans la profession. Exercerait-il aussi une influence dans le choix des jeunes de rester plus ou moins de 15 ans dans le métier ? En tout cas, nous observons dans ce tableau que « l'état moyen » monte jusqu'à 17 % chez ceux « qui ne précisent pas comment ils sont arrivés dans le métier », et qu'il est plus du double selon que l'on se voit moins ou plus de 15 ans dans son métier.

	Total	Mon orientation dans le BTP est un choix personnel	Est due au fait que je n'ai pas trouvé autre chose	Autre raison	Je me vois 15 ans ou moins dans le BTP	Je me vois plus de 15 ans dans le BTP	Je ne sais pas
Très bon	36,6	38,7	26,9	30,8	34,3	42,4	31,9
Bon	52,0	51,3	56,7	52,1	50,6	49,9	55,6
Moyen	9,7	8,4	13,4	17,1	13,1	5,8	11,7
Mauvais	0,6	0,6	2	–	1,1	1	2
Très mauvais	0,1	0,1	–	–	1,1	1	2

Noté lors des trois réunions de groupe qualitatives

Travail à l'extérieur, mal de dos, mauvais exemple des parents

« Alors moi je le ressens beaucoup, parce... Oui, le travail, c'est... Enfin, c'est fatigant. En plus, on a un travail fatigant, les horaires qui sont largement dépassés, le stress... Tout est mélangé après, y a les petites... Les aléas de la vie, le mauvais temps, ben, du jour au lendemain, on est enrhumé plus facilement. Enfin, je dis ça... On attrape plus facilement les maladies. Et moi, personnellement, sur le chantier... C'est un grand chantier, y a beaucoup de produits et je suis allergique à pas mal de produits. Donc en plus, ça n'arrange rien. Donc... La santé en prend... largement un coup, je pense. J'pense qu'on a... entre guillemets, "une espérance de vie plus diminuée". [...] Non, non, mais j'ai encore des années, mais je vois... Je sais, je vois mes parents, je vois mon père, voilà... Il a la cinquantaine, il en peut plus, quoi. Physiquement, ça se voit... Il tient plus sur... sur la durée. Même si... Il ne peut pas rester trop longtemps debout, trop longtemps assis... Il est très abîmé, entre guillemets, il est "marchi". »

M., femme, 20 ans, BTS en alternance, entreprise d'armature, Rouen.

« Physiquement... Physiquement, c'est dur aussi, parce que... Il faut toujours faire gaffe à tout, la moindre connerie, la moindre bêtise, y a autre chose qui intervient, tout le temps des facteurs... des facteurs différents qui se mélangent à tout et du coup, on bricole, on ne sait pas toujours ce qu'on fait, en fait. »

V., homme, 19 ans, CAP installateur thermique, Rouen.

« Tous les chefs de chantier, eh bien, ils ont le dos cassé. Ils ont tous une ceinture, à 45, 50 ans, c'est bon. »

T., homme, 20 ans, en alternance, Rouen.

Coupures

« J'étais beaucoup blessé à mes mains, tout ça. »

J., homme, 17 ans, CAP structures métalliques, serrurier, Rouen.

« Parce qu'on avait une machine qui est tombée en panne et qu'il y a quelqu'un qui est venu la réparer, il a inversé le sens du moteur, j'ai... Et quand je suis passé à la machine... J'ai perdu un... un bout de mon... de doigt. »

B., homme, 19 ans, menuisier ébéniste, Rouen.

« Il y a des métiers plus à risque que d'autres... Moi, dans mon métier, c'est tout le temps des machines portatives, en plus, sur le chantier, on n'est pas... Des fois, on est moins habile qu'à l'atelier, où des fois on travaille sur des grosses machines, mais après... C'est différent... »

X., Rouen.

Charges

« Des tchins de peinture. Il y a vingt litres dans un tchin et faut en prendre deux, pour monter six étages, quand y a pas d'ascenseur, on le ressent quand même le soir... [...] Mal au bras, tout ça... »

S., homme 19 ans, apprenti peintre, Rouen.

Précautions réglementaires non suivies

« Moi, c'est pareil, sur le chantier, c'est chaussure de sécu, et quand y a un truc qui craint, c'est juste les gants. En plus, je vois, comme je suis une petite entreprise, nous on n'a pas les contrôles. "On fait notre sauce", quoi, entre guillemets. »

V., homme, 19 ans, CAP installateur thermique, Rouen.

« Mais le problème, c'est que les patrons, ils nous demandent du rendement. Plus que la sécurité. Mais on ne peut pas lier les deux [...] C'est pas compatible, en fait. »

M., femme, 20 ans, BTS en alternance, entreprise d'armature, Rouen.

« Je trouve aussi qu'il y a beaucoup d'accidents parce qu'on fait toujours tout... tout, entre guillemets, "à l'arrache". »

V., homme, 19 ans, CAP installateur thermique, Rouen.

Continuité si la santé ne pose pas de problème, attrait de la rémunération

« Moi, je dis que si, physiquement, après, si on peut tenir, moi je sais que je resterai tout le temps dans ce métier-là. C'est après, si on vieillit mal ou quelque chose comme ça... »

B., homme, 19 ans, menuisier ébéniste, Rouen.

Discontinuité pour un travail moins fatigant physiquement

« Moi je pense que si, plus tard, je ne crée pas ma boîte, avant d'être complètement rincé, je me trouverai une petite place bien au chaud dans une mairie ou quelque chose comme ça. [Rires] Ou je ne sais pas, je me mettrai chez un fournisseur. Parce que, comparé à la charge de boulot, c'est vrai que... Bon, ça peut le faire aussi, mais c'est vrai qu'au niveau de la rémunération, ce ne sera pas ça non plus. »

V., homme, 19 ans, CAP installateur thermique, Rouen.

Question ouverte : Qu'est-ce qui vous plaît le plus dans votre métier aujourd'hui ?

« Les responsabilités, le stress dû à une action que l'on doit effectuer rapidement. »

« L'ambiance de travail, le bon travail en équipe. »

Question 57 : État de stress

À quelle fréquence vous arrive-t-il de ressentir du stress dans les situations suivantes ?						
Situations de stress en ordre décroissant de fréquence du ST Très souvent et Souvent						
	Très souvent	Souvent	ST Très et Souvent	Rarement	Jamais	Non concerné
Face à un examen	23,6 %	38,1 %	61,7 %	21,4 %	8,4 %	7,1 %
En pensant à mon avenir	9,5 %	26,1 %	35,6 %	35,8 %	21,9 %	5,1 %
À cause de mes finances	10,2 %	24,2 %	34,4 %	31,0 %	26,3 %	6,7 %
Dans ma formation	7,0 %	24,1 %	31,1 %	38,6 %	16,5 %	11,7 %
Au travail	6,3 %	22,3 %	28,6 %	45,7 %	20,8 %	3,1 %
Dans la vie personnelle	5,0 %	17,3 %	22,3 %	43,5 %	26,5 %	5,8 %
À cause de mon maître d'apprentissage	5,5 %	10,5 %	16,0 %	27,2 %	34,8 %	19,3 %

Un jeune sur quatre ressent du stress

Le ressenti de stress par les jeunes interrogés est important : 54 % dans le travail et 22 % dans la vie personnelle. Ils disent ressentir souvent du stress : 31 % dans le cadre de leur formation (et même 49 % chez les apprentis des entreprises de 51 à 100 salariés), 62 % face à un examen (70 % des apprentis des entreprises de plus de 100 salariés). En revanche, leur maître d'apprentissage – ou tuteur –

n'occasionne que rarement ou jamais de stress pour 62 % contre souvent pour 16 %, dont 22 % chez les apprentis des entreprises de 6 à 10 salariés. Une question pourrait néanmoins se poser : quelle est la part du « bon stress » (celui qui vous stimule) et du « mauvais stress » (celui qui vous paralyse) ?

Dans la vie personnelle, ils sont 22 % à ressentir souvent du stress, proportion qui s'élève à 29 % chez les apprentis des entreprises de 51 à 100 salariés. Trente-cinq pour cent indiquent ressentir souvent du stress (46 % des apprentis des entreprises de plus de 100 salariés) en pensant à leur avenir. L'état de leurs finances angoisse 34 % des jeunes (43 % des ouvriers des petites entreprises de 3 à 5 salariés). Quant au sentiment de solitude, il est souvent ressenti par 24 % des jeunes interrogés et jusqu'à 30 % des apprentis des très petites entreprises. Les électriciens ressentent plus de stress lié à leur formation (42 % vs 31 %), mais ce problème touche moins les peintres qui ne sont que 23 % à en ressentir souvent dans ce même cadre.

Comme nous l'avons vu dans le chapitre « Devenir adulte », le sentiment de stress est aussi amplifié chez celles et ceux qui ne vivent plus chez leurs parents. Même s'ils sont légèrement plus optimistes que les autres, ceux qui n'habitent plus chez leurs parents ressentent néanmoins plus de stress au travail (37 % contre 24 %), mais aussi dans leur vie personnelle (30 % contre 20 %), en pensant à leur avenir (41 % contre 34 %) ou à cause de leurs finances (52 % contre 30 %). Le sentiment de solitude au travail est également plus grand chez les « autonomes » (17 % contre 12 %).

Noté lors des trois réunions de groupe qualitatives

Le stress dû à l'urgence

« Il y a une grosse notion de délai dans le Bâtiment. C'est justement quelque chose qui, pour certains, crée du stress.... Et c'est vrai que des fois, quand celui d'avant a fini en retard, ben c'est vrai que nous aussi, on va finir en retard. Il y a plein de choses comme ça qui ne sont pas toujours faciles. C'est vrai que les délais sont compliqués à respecter. Il ne faut pas qu'il fasse trop chaud, il ne faut pas qu'il fasse trop froid... C'est plein de contraintes. »

Y., homme, 21 ans, attaché commercial, Paris.

Le stress dû à l'entreprise

« Donc, là, vous sentez un peu la pression sur vous... Les ouvriers ne font pas partie de la famille, mais autour de moi j'ai le patron, j'ai la femme, j'ai l'ex-femme d'un frère du patron, j'ai la nièce et j'ai le neveu. [Rires] Donc, l'intégration, c'est un peu dur, et comme ils parlent de choses... un peu indiscretes, bon à des moments, du coup, ils ne parlent plus... parlent tout bas... Donc c'est... très "mal à l'aise" comme situation. »

E., femme, 20 ans, assistante administrative en alternance, Paris.

Ne pas devenir des souffre-douleur

« Dans n'importe quel travail, il y a toujours une tâche qui est un peu plus difficile, un peu plus embêtante que d'autres à faire. Si on les fait ponctuellement, ça va. Si on les fait souvent, ça va moins. Donc il faut veiller à ce qu'il n'y ait personne qui soit le souffre-douleur. Il faut que ce soit fait par tout le monde, que ça ne soit pas toujours nous. »

H., homme, 20 ans, Paris, DUT logistique, Paris.

« De toute façon, si ce n'est pas à 20 ans que l'on prend des claques... »

Y., homme, 21 ans, attaché commercial, Paris.

2. 3. 8. Le moral

Question ouverte : Qu'est-ce qui vous plaît le plus dans votre métier aujourd'hui ?

« Diversité dans les tâches, cadre idéal d'apprentissage, responsabilité et confiance accordées. Évolution professionnelle et personnelle. »

« J'aime bien me sentir utile. Rester assis n'est absolument pas mon truc. »

« D'avoir un chantier à suivre de A à Z et d'être autonome (voire parfois trop autonome). »

« C'est un métier où l'on n'est pas enfermé, où l'on bouge sans arrêt et surtout, il y a toujours une "bricole" à faire. Beaucoup de liberté mais aussi beaucoup de responsabilité. »

Question 56 : Le tempérament

Voici des expressions que les gens utilisent pour décrire leur vie et la façon dont ils se sentent. À quel point êtes-vous d'accord ou non avec ces expressions, en ce qui vous concerne ?						
		Tout à fait d'accord	D'accord	Ni d'accord ni pas d'accord	Pas d'accord	Pas du tout d'accord
a)	Je suis mes objectifs avec beaucoup d'énergie	29,9 %	54,3 %	11,9 %	1,7 %	0,2 %
b)	En cas d'incertitude, je me dis que les choses vont s'arranger	16,7 %	51,9 %	20,6 %	7,1 %	1,5 %
c)	Je suis toujours optimiste sur mon avenir	27,2 %	41,2 %	18,8 %	8,7 %	2,0
d)	Je m'attends rarement à ce que les choses aillent comme je le voudrais	12,4 %	34,8 %	28,1 %	22,4 %	3,4 %
e)	J'arrive à trouver des solutions à un problème quand d'autres ont renoncé	15,1 %	51,0 %	25,9 %	5,4 %	0,8 %

Des « battants »

« Énergiques », tel est le qualificatif qui convient à plus de huit jeunes sur dix. Cette énergie les rend aussi volontaires (66 % disent arriver à trouver des solutions à un problème quand d'autres on renoncé) et optimistes (68 % se disent toujours optimistes sur leur avenir). Ce volontariat marqué n'exclut pas une certaine lucidité sur les difficultés qui peuvent les attendre, puisque qu'ils sont quand même 47 % à affirmer qu'ils s'attendent rarement à ce que les choses aillent comme ils veulent. Un chiffre qui tranche cependant avec les 67 % d'adhésion à la phrase suivante : « En cas d'incertitude, je me dis que les choses vont s'arranger. »

Noté lors des trois réunions de groupe qualitatives

Optimisme

« Pourquoi pas tenter 2 ans de ma vie à essayer d'aller voir autre part encore, sachant que je suis jeune, que j'ai rien à perdre... »

Rémy, Lyon.

Capacité de remise en question

« Si je dois me prendre un coup de pied parce que j'ai fait une bêtise, je me prendrai un coup de pied, c'est normal. »

C., femme, 20 ans, bac, CAP menuiserie, Lyon.

Volonté

« Et puis, on n'est pas là pour se tourner les pouces. »

C., femme, 20 ans, bac, CAP menuiserie, Lyon.

Question 58 : Une solitude professionnelle et personnelle ?

Vous arrive-t-il de vous sentir seul ?			
		Dans la vie professionnelle	Dans la vie personnelle
a)	Jamais ou très rarement	53,1 %	52,6 %
b)	Occasionnellement	23,6 %	24,2 %
c)	Assez souvent	7,4 %	8,9 %
e)	Fréquemment ou tout le temps	5,9 %	5,9 %

Plus de la moitié des jeunes interrogés n'éprouvent jamais ou très rarement de solitude

Plus de la moitié des jeunes interrogés ne se sentent jamais ou très rarement seuls, et ceux qui se déclarent seuls dans le métier le sont aussi dans la vie. Mais nous

percevons également des différences selon la taille de l'entreprise, les ouvriers des entreprises de 50 à 100 salariés se sentant par exemple les plus seuls dans leur travail, comme, dans une certaine mesure, les apprentis des très petites entreprises (2 salariés ou moins).

		Dans votre vie professionnelle, vous arrive-t-il de vous sentir seul...				
		Total	Entreprise de 2 salariés ou moins		Entreprise de 51 à 100 salariés	
			Apprenti	Ouvrier	Apprenti	Ouvrier
a)	Jamais ou très rarement	53,1	50,0	63,0	61,8	32,0
b)	Occasionnellement	23,6	22,0	13,7	25,5	40,0
c)	Assez souvent	7,4	15,0	8,2	3,6	12,0
d)	Fréquemment ou tout le temps	5,9	5,0	9,6	1,8	4,0
e)	Non-répondants	9,9	8,0	5,5	7,3	12,0

Paradoxalement, les jeunes employés dans les entreprises de 2 salariés ou moins se sentent donc plus seuls que ceux employés dans des entreprises moyennes de 51 à 100 salariés (Souvent, Tout le temps : 19 % entreprises de 2 salariés ou moins, 13 % des entreprises de 51 à 100 salariés). Nous pouvons y lire l'influence de la capacité d'encadrement, plus facile dans les grandes entreprises. Cependant, l'état d'esprit des répondants compte. Il existe par exemple des différences chez ceux qui disent souffrir « fréquemment ou tout le temps » de solitude (6 %), entre ceux qui disent être dans le BTP par vocation (5 %) et ceux qui disent y être par défaut (12 %).

Question ouverte : Qu'est-ce qui vous plaît le plus dans votre métier aujourd'hui ?

La grande famille du BTP

« *Le contact avec les autres ouvriers.* »

« *On est toujours en mouvement, et l'esprit d'équipe.* »

« *Travail d'équipe. Travail en extérieur. Diversité dans le travail. Le côté "unitaire" des ouvriers.* »

« *L'esprit d'équipe. La compréhension des ouvriers que je suis une fille et que je ne peux pas porter toutes sortes de charges lourdes.* »

« *L'ambiance avec les collègues.* »

« *Le secteur du Bâtiment est très riche dans le relationnel. L'ambiance y est plus qu'agréable. Une expérience riche humainement.* »

« *Apprendre un vrai métier et la solidarité des collègues.* »

« *La confiance du patron.* »

« *Travail de groupe.* »

« *Travailler avec plusieurs corps de métier.* »

Noté lors des trois réunions de groupe qualitatives

Entraide entre les différents métiers du BTP

« C'est vrai que c'est une chose, c'est propre au Bâtiment, ce n'est que dans le Bâtiment qu'il y a ça, c'est quelqu'un qui a peut-être 40 ans d'expérience dans le Bâtiment et qui ne va pas supporter qu'on le vouvoie. Quand c'est des jeunes, ils ont justement moins ce côté famille, alors que quand c'est des personnes qui sont plus à l'ancienne, on reconnaît ce côté famille. »

Y., homme, 21 ans, attaché commercial, Paris.

« C'est une grande famille, le BTP. »

F., homme, 21 ans, Lyon, BTS géomètre.

Entraide entre collègues, plus de simplicité avec les plus âgés

« Ah ! oui, c'est vrai que sur le côté relationnel, moi je suis sur les chantiers tous les jours... Quand quelqu'un a besoin de quelque chose, il vient, "Tu n'as pas ci, tu n'as pas ça ?", directement. Il y a de l'entraide, c'est plus relationnel. »

J., homme, 20 ans, apprenti électricien, Paris.

2. 4. ATTENTES ET SOUHAITS

Question ouverte : Qu'est-ce qui vous plaît le plus dans votre métier aujourd'hui ?

« De pouvoir travailler en famille ; je savais que je reprendrais l'entreprise familiale plus tard. »

« Ce qui me plaît, c'est déjà d'avoir un métier stable, de travailler en toute autonomie, de ne pas connaître la crise actuelle. »

« La fabrication et le montage d'une véranda. »

« Travailler le bois. »

« Pouvoir intervenir sur les chantiers et en atelier pour réaliser mes chantiers dans les règles de l'art. »

« Ce qui me plaît le plus dans mon métier, c'est tout ce qui est diagnostic et réflexion. »

« Ce qui me plaît le plus, ce sont les capacités d'évolution que donne ce métier et les responsabilités. »

Question 59 : Dans votre vie actuelle, qu'est-ce que vous souhaiteriez ?

Une voiture, l'autonomie et... la vie !

Dans votre vie actuelle, qu'est-ce que vous souhaiteriez ? (Plusieurs réponses possibles.)			
	Ensemble	Hommes	Femmes
Acheter une voiture	20,4	21	12,8
Vivre en couple	18,2	15,9	22
Créer ma propre entreprise	13,5	13,9	9,2
Fonder une famille, avoir des enfants	12	11,9	13,8
Avoir plus de possibilités de loisirs	9,6	8,8	9,2
Avoir un meilleur emploi	9,4	9,3	11
Être mieux logé	8,2	9,6	15,6
Non-répondants	5,4	7,3	1,8
Améliorer ma santé	3,2	2,3	4,6

D'abord, une voiture ! Les priorités et les souhaits de changement des jeunes travaillant dans le BTP (apprentis et ouvriers) se portent avant tout sur l'acquisition d'un véhicule (première position avec 43 % de la population totale), et ensuite sur l'évolution personnelle (vie de couple : 36 %).

Les femmes penchent pour une vie de couple associée à la fondation d'une famille, tandis que les hommes sont plus enclins à se projeter dans la création d'une entreprise et dans l'usage de leur temps libre (les loisirs en 3^e position chez les

hommes, contre 4^e et 5^e chez les femmes apprenties et ouvrières). Les apprentis et ouvriers des Travaux publics semblent avoir des ordres de priorités ou des souhaits différents des travailleurs du Gros Œuvre et du Second Œuvre, qui sont plus « famille » dans leurs priorités.

Pour l'ensemble des populations, le quinté gagnant de leurs souhaits est le suivant : acheter une voiture (43 %), vivre en couple (36 %), avoir plus de possibilités de loisirs presque ex-æquo avec créer sa propre entreprise (respectivement 29 % et 28 %), et enfin fonder une famille (28 %). Les projets d'amélioration de la qualité de vie actuelle qui emportent le moins de suffrages sont, par ordre croissant, l'amélioration de la santé en dernière position (9 %), obtenir un meilleur emploi (18 %) et enfin l'amélioration du logement (20 %).

Ces souhaits sont variables d'une activité à l'autre. Pour le Gros Œuvre, c'est l'achat d'une voiture qui prédomine (53 % vs 43 %), contrairement aux Travaux publics où cette option n'intéresse que 36 % des répondants. Les plombiers sont nombreux à souhaiter créer leur propre entreprise (38 % vs 28 %), contrairement aux électriciens (17 %), qui aimeraient avoir plus de possibilités de loisirs (40 % vs 29 %). C'est dans les Travaux publics que les jeunes semblent le plus comblés, puisque 12 % ne souhaitent rien de particulier (vs 9 %).

On observe que la vie personnelle est un domaine dans lequel les jeunes apprentis et ouvriers se projettent et dont ils attendent un retour positif. Le domaine professionnel est moins porteur d'espoirs en termes de retours et de qualité de vie.

La hiérarchie des différents postes à améliorer (logement, emploi, voiture, famille, etc.) reflète les domaines où, dans un futur proche, leurs efforts vont se porter pour un accès progressif à l'indépendance. Les domaines concernés (le couple, l'achat d'un véhicule, la création d'une entreprise, la fondation d'une famille) ont tous à voir avec l'accès à l'âge adulte et la conquête de leur autonomie.

Ce sont aussi des domaines sur lesquels l'action personnelle du jeune ouvrier ou apprenti peut avoir un effet direct, alors que l'obtention d'un meilleur poste ou d'un logement individuel (ou plus grand et confortable) relève beaucoup plus d'un contexte économique et social sur lequel ils n'ont pas de prise directe et dont le bénéfice est plus aléatoire.

Le poste logement, que l'on pourrait considérer comme primordial pour l'accès à l'indépendance et au statut de jeune adulte, est relégué en fin de liste en raison du confort familial dont un grand nombre bénéficie et qui permet à ces jeunes de préparer leur futur proche en investissant ailleurs (achat d'une voiture), en épargnant ou en se « socialisant » (loisirs, couple).

Les femmes accordent significativement moins d'importance à l'achat de la voiture que les hommes (43 %).

Les femmes apprenties sont un peu plus nombreuses à exprimer le souhait de vivre en couple que les hommes apprentis. Mais ce sont surtout les autres postes qui connaissent des variations d'importance (ou d'urgence) selon les sexes puisque, après la voiture et le couple, les femmes positionnent en premier la fondation d'une famille, puis viennent ensuite les loisirs, créer son entreprise, être mieux logée et améliorer son emploi.

Cet ordre de priorités est accentué par la population féminine ouvrière qui met en première position, loin devant, le fait d'être en couple (49 %, soit bien au-dessus de

la moyenne du groupe (37 %) puis, à égalité, la fondation d'une famille et l'achat d'une voiture ; viennent ensuite les questions de loisirs, de logement, de la création d'une entreprise et, enfin, de la santé et du changement d'emploi.

On peut remarquer que pour les apprentis et les ouvriers, les réponses à cette question indiquent une vie professionnelle relativement satisfaisante, et une vie personnelle sur le plan matériel (logement mais aussi santé) satisfaisante ou non handicapante. Les points importants cités pour améliorer leur quotidien : l'achat d'une voiture, entrer dans une vie de couple, développer leurs loisirs (ou se donner du temps libre), qui viennent en tête, semblent appartenir au confort de vie et à l'avancée en âge de la population interrogée. Reste la question de la création d'une entreprise personnelle, qui traduit une certaine ambition et la valeur accordée à l'indépendance. On soulignera que l'aide et l'assistance apportées par les familles semblent être une clé de lecture de ces tendances. La santé fait partie des points les moins préoccupants pour les ouvriers comme pour les apprentis, et pour chaque corps de métier (8^e et dernière position pour l'ensemble de la population mais aussi pour chacun des sous-groupes, la moyenne générale étant de 10 %). Les femmes ouvrières ainsi que les ouvriers du Gros Œuvre semblent les plus concernés par le désir d'amélioration de leur santé (21 %, soit plus du double de la moyenne globale, et 17 %).

Les ouvriers et apprentis (hommes et femmes) des Travaux publics placent le fait de vivre en couple en première position (38 % chez les apprentis des Travaux publics et 40 % chez les ouvriers, soit légèrement au-dessus de la moyenne de l'ensemble de la population, qui est de 36 %), suivi en seconde position de l'achat de la voiture (37 % et 36 %, soit en dessous de la moyenne globale de 43 %), alors que pour le Gros Œuvre et le Second Œuvre, la voiture vient en premier et représente une préoccupation presque supérieure à la moyenne (44 %).

Noté lors des trois réunions de groupe qualitatives

Création de sa propre entreprise

« Je n'ai pas l'intention de rester forcément tout le temps sur le chantier. Je voudrais, pareil, monter ma boîte, mais d'ici quelques années, parce que je pense que pour bien apprendre un métier dans le Bâtiment, vraiment, moi, déjà, [...] je pense qu'avec le chantier, à force de faire des trucs, je pense que je peux y arriver. »

V., homme, 19 ans, CAP installateur thermique, Rouen.

Image des métiers du Bâtiment

« Je pense qu'une solution pour changer l'image du BTP, ça pourrait être aussi d'aller démarcher dans les lycées, généraux et technologiques, des personnes volontaires pour aller faire... Je ne sais pas, moi, un jour, deux jours voire une semaine dans les chantiers, voir ce qu'est le métier... Enfin, quand je dis "chantier" ce n'est pas forcément le chantier, ça pourrait être une entreprise ou tous les services, et ça pourrait quelque part faire connaître un peu plus ce monde-là, parce que c'est vrai que quand on ne s'y intéresse pas, on ne peut pas savoir ce que c'est, donc si on vient vers nous, si on vient nous chercher, si ça devient divertissant, intéressant, peut-être qu'après, l'image changera et ça pourra s'améliorer. Je ne sais pas, c'est peut-être une solution, une sorte de publicité. »

H., homme, 20 ans, DUT logistique, Paris.

Question 60 : Dans votre vie actuelle, qu'est-ce que vous souhaiteriez voir s'améliorer ?

Et dans votre vie actuelle, qu'est-ce que vous souhaiteriez <i>le plus</i> ? (Une seule réponse possible.)				
		Ensemble	Hommes	Femmes
a)	Être mieux logé	8,2	9,6	15,6
c)	Avoir plus de possibilités de loisirs	9,6	8,8	9,2
e)	Acheter une voiture	20,4	21,0	12,8
g)	Améliorer ma santé	3,2	2,3	4,6
h)	Avoir un meilleur emploi	9,4	9,3	11,0
i)	Vivre en couple	18,2	15,9	22,0
j)	Fonder une famille, avoir des enfants	12,0	11,9	13,8
k)	Créer ma propre entreprise	13,5	13,9	9,2
l)	Non-répondants	5,4	7,3	1,8

Avoir sa voiture et vivre en couple !

L'acquisition de la voiture et la vie en couple constituent les deux souhaits principaux, avec respectivement 20 % et 18 % des réponses. Mais le fait de créer sa propre entreprise et de fonder une famille se situe au cœur de leurs priorités. En dernier viennent améliorer sa santé et être mieux logé, talonnés par l'amélioration de l'accès aux loisirs et changer d'emploi pour un meilleur poste. En cela, la réponse est conforme aux souhaits exprimés à la suite de la question précédente.

Pour les deux ensembles, apprentis et ouvriers, la priorité est d'ordre matériel (amélioration du confort de vie quotidien : 38 %) puis d'ordre personnel (familial : 34 %) et enfin de l'ordre du professionnel (améliorer sa condition professionnelle : 23 %).

Plutôt que de conclure que les jeunes travaillant dans le Bâtiment sont défaitistes sur leur vie professionnelle et ses possibilités d'évolution et se replient sur la vie familiale, ou que la valeur famille prime sur la valeur travail, on préférera avancer qu'ils se projettent, en fonction de leur âge et de leur statut actuels, dans un futur proche sur lequel ils ont un pouvoir d'action immédiat, et qui concerne surtout leur vie personnelle et familiale.

Ils envisagent de changer ce qui est changeable par leurs propres moyens avec un effet immédiat en termes de qualité de vie et de satisfaction. Le taux de réponses (95 % de la population interrogée) montre que ces jeunes ont des souhaits et des attentes précises d'ordre matériel, personnel et professionnel, et qu'ils identifient bien leurs priorités à un moment donné de leur vie (16-21 ans).

Parole aux jeunes : la plus grande satisfaction du travail aujourd'hui

Noté lors des trois réunions de groupe qualitatives

Fierté du travail accompli

« Moi j'ai la fierté de me dire : "Ben ; voilà, c'est moi qui l'ai fait ce bâtiment, ça a été dur, mais j'en suis fière." »

M., femme, 20 ans, BTS en alternance, entreprise d'armature, Rouen.

Le temps libre

« Bah, déjà, savourer le week-end, ce n'est pas mal, ça. C'est pas mal. »

S., homme, 17 ans, CAP carreleur au chômage, Lyon.

La paie

« Et la paie, aussi. C'est bien. Voilà. »

S., homme, 17 ans, CAP carreleur au chômage, Lyon.

La diversité du travail

« Moi, c'est la diversité de mon métier. C'est vraiment super varié. Je ne fais pas deux jours la même chose, c'est vraiment à chaque chantier ses spécificités et c'est vraiment un très grand avantage, je trouve. Je ne connais pas de routine. Et c'est vraiment une des grosses particularités qui m'ont fait choisir ce métier. Donc c'est un plus non négligeable. »

F., homme, 21 ans, Lyon, BTS géomètre.

L'échange avec le client et les collègues du BTP

« Ce que j'aime surtout, c'est le relationnel. [...] Les chantiers, le fait d'être avec d'autres dans le métier, on voit comment ils travaillent, ils voient comment on travaille, on se la pète un peu... »

C., femme, 20 ans, bac, CAP menuiserie, Lyon.

« C'est tous les jours, c'est le contact avec les gens... Ils nous offrent le café. Ça nous gratifie. »

M. D., homme, 20 ans, apprenti plombier, Paris.

L'appréciation de son travail par d'autres

« J'aime bien qu'on me voie travailler, j'aime bien qu'on regarde ce que je fais en disant : "Ah ! c'est bien." Enfin, en se disant : "Voilà, elle fait ça." Moi, j'aime bien. »

C., femme, 20 ans, bac, CAP menuiserie, Lyon.

Satisfaction personnelle et professionnelle

« J'ai une vie privée extra, j'ai une vie professionnelle terrible. Extra, terrible, c'est... Moi, je suis bien. J'ai un salaire, j'ai un avenir. C'est ça, j'ai un avenir, donc... Je vois devant moi. »

C., femme, 20 ans, bac, CAP menuiserie, Lyon.

« Pareil, vie privée, je ne pourrais pas mieux faire, je m'éclate, vie professionnelle, c'est pareil, je pense que je ne pourrais pas trouver mieux, surtout pour débiter, donc... Non, franchement, là, je suis vraiment dans ce qui me plaît et j'espère y rester un moment. »

F., homme, 21 ans, BTS géomètre, Lyon.

Question 61 : Qu'est-ce qui vous plaît le plus dans votre métier aujourd'hui ?

« D'être la seule femme dans l'entreprise. »

« Les responsabilités, vu mon jeune âge. »

« Me salir les mains, apprendre de nouvelles choses. »

« Je n'aime pas mon métier (la maçonnerie). »

« Ébéniste : le travail du bois, les différentes essences... la précision à avoir, la rigueur à tenir, marier les différentes essences, masquer les défauts, tout le métier en lui-même... »

« Ce qui me plaît le plus dans mon métier, c'est la liberté de n'avoir personne pour mener une pression sur moi. »

« Avoir une certaine autonomie, tant dans mon métier que dans ma vie familiale. »

« La diversité des métiers dans les travaux publics. La fierté de montrer à mes enfants dans le futur les ponts que leur papa a réalisés. »

Les enseignements de la question ouverte

Le questionnaire a laissé la possibilité aux répondants de s'exprimer librement, en quelques lignes, sur leur métier, avec cette question ciblée : « Qu'est-ce qui vous plaît le plus dans votre métier ? » Différentes réponses sont présentées dans ce rapport, avant chaque chapitre. Nous ne reviendrons donc pas sur leur formulation.

En revanche, une analyse de ces réponses permet de définir les principaux sujets évoqués, qui révèlent ce qui tient à cœur aux jeunes :

21 % des répondants ont choisi d'évoquer « les conditions de travail » (avec le fait d'être dehors et le travail en extérieur pour 8 %) ;

- 19 % la « diversité » du travail (avec « pas de routine » pour 14 %) ;
- 18 % « le relationnel et l'équipe de travail » (avec le fait de « voir du monde » pour 5 %) ;

- 18 % « le travail en lui-même » (avec le fait de construire et de créer pour 7 %) ;
- 17 % le fait « d'apprendre et d'évoluer » (avec le fait d'apprendre le métier pour 11 %) ;
- 15 % les « tâches réalisées » (avec le fait de « conduire des engins » pour 5 %) ;
- 11 % les notions « d'autonomie et de responsabilité » (avec le fait de prendre des initiatives pour 7 %) ;
- 6 % la « fierté du travail réalisé » (avec « la satisfaction personnelle des ouvrages » pour 4 %) ;
- 5 % « d'autres caractéristiques du métier (avec « un métier utile » pour 2 %) ;
- 3 % le « bien-être » (dont « une passion » pour 2 %) ;
- 12 % des jeunes n'ont pas répondu à cette question.

2. 5. DEVENIR ADULTE

L'analyse de ces résultats conduit à comparer la situation et les réponses de celles et ceux qui étaient, en grande majorité, toujours chez leurs parents, à ceux, minoritaires, qui ont déjà pris leur indépendance. Ce qui se joue dans les difficultés de la vie autonome n'est-il rien d'autre que la difficulté de « devenir adulte » ?

Celles et ceux qui vivent encore chez leurs parents et les indépendants : un clivage qui éclaire l'avenir ?

« La transition vers une vie indépendante nécessite une aide accrue. » La comparaison entre deux populations, celle, majoritaire, qui habite toujours chez ses parents, et celle, minoritaire, qui a rompu le cordon ombilical en prenant un logement séparé et indépendant, permet de projeter les résultats de cette étude dans l'avenir.

En effet, ceux qui sont toujours au domicile parental vont progressivement en partir, et expérimenter à leur tour le défi de l'autonomie et de l'entrée dans la vie adulte. Ce nouvel accomplissement va soulever de nouvelles difficultés, donner de nouvelles responsabilités et générer du stress.

Voilà pourquoi, en conclusion de cette étude, sont soulignées les différences exprimées entre ces deux groupes distincts : d'une part celles et ceux qui sont encore chez leurs parents et, d'autre part, celles et ceux qui ont déjà pris leur indépendance.

La grande majorité des jeunes habite au domicile parental. Seuls 20 % vivent dans un logement indépendant. Ces derniers se différencient de l'ensemble selon plusieurs caractéristiques : ils sont plus âgés, les deux tiers ont 20 ou 21 ans (contre 29 % de ceux qui habitent chez leurs parents).

Ceux qui n'habitent plus chez leurs parents sont locataires (69 %), propriétaires (2 %), logés gracieusement (3 %), en colocation (11 %), dans un foyer (6 %), dans un logement de fortune (2 %).

Ils sont donc plus nombreux que ceux qui vivent toujours chez leurs parents à se plaindre de nuisances et à considérer que leur logement n'est pas agréable (21 contre 7 %) ou n'a pas de confort (15 % contre 3 %).

On y compte un plus grand nombre de femmes (38 % contre 20 %), ce qui correspond à la tendance générale observée dans toutes les enquêtes : les filles quittent plus tôt le domicile parental que les fils, dans toutes les catégories sociales et indépendamment de la mise en couple. Les « autonomes » sont néanmoins 49 % à vivre en couple, contre 16 % de ceux qui vivent chez leurs parents. Ils ont plus souvent un diplôme équivalent ou supérieur au bac (43 % contre 22 %), ils sont moins souvent apprentis (55 % contre 60 %) et moins souvent en formation en alternance (36 % contre 21 %), ce qui correspond aussi à la différenciation dans l'éventail d'âge des deux populations.

Ils se sentent, par ailleurs, un peu plus souvent confirmés et professionnels (8 % contre 3 %), et ont connu plus souvent une période de chômage avant leur premier emploi (25 % contre 18 %).

Quelles sont les implications du départ du domicile parental sur les conditions de vie et les aspirations des jeunes ? En comparant ces jeunes aux autres, on remarque que les « autonomes » expriment beaucoup plus souvent l'aspiration à être mieux logés, ce qui est un résultat attendu. La différence est cependant notable : 43 %, contre 14 % pour ceux qui vivent chez leurs parents.

S'ils ne se différencient pas de l'ensemble dans leurs opinions sur le métier, les autonomes soulignent un peu plus souvent qu'il faut du courage pour travailler dans le BTP (29 % contre 23 %), et ils sont un peu plus nombreux à considérer que les ouvriers du BTP n'ont pas bonne réputation (19 % contre 12 %). De même, ils pensent plus souvent que le BTP est un secteur qui demande des qualifications (39 % contre 34 %). Ils sont néanmoins un peu plus optimistes sur les nouvelles façons de travailler des jeunes (27 % contre 23 %) et sur les possibilités futures d'innovation et de création de nouvelles entreprises (43 % contre 38 %).

Enfin, s'ils ne se différencient pas de l'ensemble quant au nombre d'années pendant lesquelles ils envisagent de travailler dans le BTP, les ouvriers, cependant, à la différence des apprentis, envisagent un peu moins d'aller au-delà de 15 ans (35 %, contre 45 % quand ils habitent chez leurs parents), mais on constate un chiffre identique pour les apprentis habitant ou non chez leurs parents : 37 %.

En vivant dans un logement autonome, les ouvriers et apprentis valorisent donc davantage l'autonomie dans leur activité professionnelle, ainsi que leur capacité d'initiative, que ceux qui vivent chez leurs parents (respectivement 67 % contre 63 % et 69 % contre 57 %). Mais les uns et les autres se différencient peu sur l'importance de l'expérience, du sérieux et de la fiabilité.

Les jeunes qui ont quitté le domicile parental sont plus nombreux à recevoir soit une rémunération d'apprenti supérieure à 800 € (24 % contre 15 %), soit des revenus mensuels supérieurs ou égaux au Smic (35 % contre 23 %).

De plus, ils sont 44 % à recevoir une allocation pour leur logement (APL), 8 % une aide financière des parents et 4 % une autre aide financière. Plus de la moitié (53 %) bénéficient donc d'au moins une aide, ce qui n'est le cas que de 21 % de ceux qui vivent chez leurs parents.

Malgré ces aides, ceux qui ont quitté le domicile parental rencontrent plus de difficultés que les autres pour les fins de mois (60 % contre 40 %) ainsi que pour partir en vacances (64 % contre 50 %), se distraire (58 % contre 33 %), faire face à des imprévus (68 % contre 57 %) ou acheter une voiture (65 % contre 50 %). Ils éprouvent également plus de difficultés pour se soigner (32 % contre 24 %), s'acheter des vêtements (51 % contre 29 %) ou payer le téléphone ou Internet (51 % contre 33 %). Ils s'endettent plus souvent (34 % contre 20 %) et 7 % n'arrivent pas à rembourser leurs dettes (contre 2 % de ceux qui vivent chez leurs parents).

Concernant les relations familiales, les « autonomes » sont un peu moins rares à ne pas s'entendre avec leurs parents (8 % contre 5 %), mais aussi nombreux que les autres à déclarer s'entendre « très bien » avec leurs parents (60 %).

Les autonomes ont un peu moins d'activités de loisirs, de sorties le soir et, par ailleurs, sont également un peu plus nombreux à éprouver de la solitude (71 %

éprouvent parfois un sentiment de solitude, contre 60 % de ceux qui sont chez leurs parents). Ils participent plus fréquemment à la vie politique locale et nationale (7 % souvent, et 37 % parfois, contre 6 et 31 %, soit au total 44 % contre 36 %).

Dans le domaine de la santé, le fait de ne pas habiter chez ses parents expose davantage à la fatigue et aux problèmes de santé : 16 % déclarent un état de santé moyen, contre 10 % de ceux qui habitent chez leurs parents. Soixante-douze pour cent se plaignent souvent de fatigue le soir, contre 57 % de ceux qui habitent chez leurs parents. Il en est de même pour le mal de dos : 45 % en souffrent souvent contre 33 %, et ils déclarent aussi davantage de problèmes de sommeil (16 % contre 13 %). Ils sont également plus portés vers les drogues, le tabac, l'alcool et autres : 49 % contre 40 % de ceux qui habitent chez leurs parents.

S'ils sont légèrement plus optimistes que les autres, ceux qui n'habitent plus chez leurs parents ressentent néanmoins davantage de stress au travail (37 % contre 24 %), mais aussi dans leur vie personnelle (30 % contre 20 %), en pensant à leur avenir (41 % contre 34 %) ou à cause de leurs finances (52 % contre 30 %). Le sentiment de solitude au travail est également plus grand chez les « autonomes » (17 % contre 12 %).

Il n'y a pas de différence notable dans le sentiment d'être heureux, si ce n'est qu'il est légèrement plus élevé chez ceux qui ont quitté le domicile parental, malgré tous les inconvénients pratiques et financiers que cela entraîne.

En conclusion, le départ du domicile parental n'est pas sans conséquence sur le niveau de vie ainsi que sur le style de vie, marqué par plus de stress et de fatigue physique. La dureté de la condition d'ouvrier du BTP apparaît alors davantage.

Le fait que, dans leurs premières années de travail et d'apprentissage, les jeunes bénéficient du soutien familial, notamment sous forme d'hébergement, facilite donc largement l'entrée dans la profession. La transition vers une vie indépendante nécessite pour eux des aides plus importantes ou mieux adaptées.

2. 6. UNE TYPOLOGIE DES JEUNES APPRENTIS ET OUVRIERS DU BTP EST-ELLE POSSIBLE ?

Dans cette cinquième partie est détaillée la typologie réalisée par l'institut Ipsos pour définir les différents profils de ces jeunes salariés du BTP. Certes, si des réserves peuvent être émises sur ces regroupements un peu simplificateurs et sur les définitions retenues par Ipsos, ils sont néanmoins significatifs.

Pour construire cette typologie, il a fallu déterminer quelles seraient les principales variables pour décrire les jeunes de 16 à 21 ans travaillant dans le BTP. Ce sont les variables dites « variables actives ». Ces variables servent à construire et déterminer les axes principaux de la typologie.

Ces axes sont par exemple la santé et l'état d'esprit : on oppose la mauvaise santé et le sentiment de stress d'un côté à la bonne santé et au plaisir dans la vie de l'autre. De même pour la vocation et l'ambition et l'orientation par défaut. Ainsi de suite, comme pour la relation avec les parents (indépendance opposée à la proximité avec les parents), des groupes aux réponses convergentes se forment, et nous obtenons un « *mapping* » permettant de situer ces groupes d'individus à partir de la convergence de variables.

Toutes les variables ont été analysées. Ne sont présentées ci-dessous que les variables discriminantes.

Les variables actives utilisées dans cette typologie sont les suivantes :

- vecteurs d'orientation dans le BTP ;
- choix d'orientation dans le BTP (par vocation ou par défaut) ;
- opinion sur les jeunes du BTP ;
- nombre d'années envisagées dans le BTP ;
- caractéristique du métier la plus importante ;
- valorisation par le métier ;
- élément le plus dur dans le métier ;
- chose la plus importante sur le plan professionnel ;
- intentions d'achat d'un logement ;
- relation avec les parents ;
- suivi des conseils des parents ;
- parents dans le BTP ;
- problèmes de santé rencontrés ;
- tabac, alcool et drogues ;
- sensibilisation au sida ;

- état de santé général ;
- philosophie de vie ;
- sentiment de stress ;
- sentiment de solitude ;
- souhaits d'amélioration dans la vie actuelle ;
- souhait d'amélioration primordial ;
- plaisir trouvé à l'existence.

À partir de ces principales variables discriminantes de l'étude, il a donc semblé possible de répartir les ouvriers et apprentis en six catégories d'individus.

Ces catégories ont été conçues de sorte que les individus intra-classe aient des caractéristiques les plus proches possible et qu'à l'inverse, les individus inter-classe aient des caractéristiques les plus éloignées possible. Six catégories sont ressorties de cette analyse, nommées selon les traits de personnalité qu'elles dégagent :

- les « comblés » (22 % de l'échantillon),
- les « indépendants » (21 %) ;
- les « sentimentaux » (17 %) ;
- les « isolés » (13 %) ;
- les « insatisfaits » (14 %) ;
- les « résistants » (13 %).

À la lecture de ces résultats, il est important de garder à l'esprit que ces catégories soulèvent quelques différences entre les individus, mais qu'elles conservent toutes de nombreux points communs.

2. 6. 1. Les « comblés » (22 % de l'échantillon)

Il s'agit d'une population plus jeune que la moyenne, avec une plus grande proportion de 16 ans (21 % vs 16 %), dont une importante partie débute son apprentissage du métier en première année de CAP (42 % vs 35 %).

Dans leur vie professionnelle, ils ont choisi les métiers du BTP par choix personnel ou vocation (92 % vs 79 %) et sont nombreux à vouloir rester dans ce secteur au-delà de 15 ans (53 % vs 39 %). Leur métier est valorisant (97 % vs 89 %), ils émettent d'ailleurs un avis très positif sur les jeunes travaillant dans le Bâtiment (96 %).

Cette vision très favorable de leur métier est peut-être imputable à leur jeunesse ; on peut en effet supposer qu'ils ont une faible expérience concrète du travail dans le BTP. C'est aussi une population dont les familles sont très ancrées dans le BTP : ils sont 92 % à avoir leur père travaillant dans ce secteur (contre 36 % pour la population totale) et plus de la moitié affirment être arrivés dans le BTP par leurs parents (57 % vs 20 %). Cet aspect déteint sur leurs relations familiales, ils entretiennent une très bonne relation avec leurs parents (78 % vs 60 %) et suivent leurs conseils (95 % vs 78 %).

Leur proximité avec leur famille ne se limite pas au seul cadre professionnel. Ils sont encore très dépendants de leurs parents chez qui ils vivent (88 % vs 79 %), ce qui ne semble pas les déranger puisqu'être mieux logés n'est pas une priorité (seulement 9 % vs 20 %). Grâce au soutien parental, l'argent n'est pas encore un problème pour eux.

Globalement, ils semblent être peu confrontés aux difficultés de la vie. Découvrant un nouveau métier, sans problèmes de logement ou de finances, ils ont un très bon état de santé (51 % vs 37 %) et sont heureux tant dans leur vie professionnelle (84 % vs 73 %) que dans leur vie personnelle (91 % vs 85 %). Tout leur sourit et ils se projettent volontiers dans l'avenir, surtout dans le cadre professionnel. Ils ont tous au moins un parent travaillant dans le BTP (100 % vs 42 %) et semblent « tombés dans la marmite quand ils étaient petits ». Ce secteur est en quelque sorte une voie logique pour eux et ils n'envisagent pas d'en changer. Malgré leur proximité avec leur famille, leur choix est personnel et ne leur a pas été dicté.

2. 6. 2. Les « indépendants » (21 % de l'échantillon)

Leurs caractéristiques sont proches de celles des « comblés ». Tout comme eux, ils sont jeunes (16 ans : 27 % vs 16 %) et en première année de CAP (45 % vs 35 %). Cependant, leur orientation n'a pas été guidée par leur famille. En effet, la plupart de leurs parents ne sont pas du métier (91 % vs 57 %) et c'est principalement suite à leur orientation scolaire qu'ils ont choisi leur formation (57 % vs 42 %).

Malgré leur jeune âge, ils ont plus d'expérience que la première catégorie grâce à l'apprentissage (44 % vs 38 %). Ils sont d'ailleurs peu nombreux à se sentir débutants (17 % vs 27 %). Leur métier leur plaît beaucoup, ils le trouvent très valorisant (43 % vs 30 %), ne souhaitent pas avoir un meilleur emploi (seulement 5 % vs 18 %) et sont nombreux à lire des revues spécialisées dans leur métier (45 % vs 38 %). Plus encore, ils témoignent d'une réelle implication et se projettent dans l'avenir : ils se voient dans ce secteur pendant plus de 15 ans (54 % vs 39 %) et espèrent créer rapidement leur propre entreprise (20 % vs 13 %).

L'arrivée dans ce secteur résulte d'un véritable choix personnel (92 % vs 79 %) et, bien qu'ils n'en soient qu'à leurs débuts et qu'ils soient conscients de la dureté du métier (le froid est pour eux l'élément le plus dur du métier : 45 % vs 37 %), leur première expérience les séduit et ils souhaitent poursuivre sur cette voie.

Leur indépendance par rapport à leurs parents reste relative et limitée au métier. En effet, tout comme les « comblés », ils vivent en très grande majorité chez leurs parents (86 % vs 79 %) et ne souhaitent pas être mieux logés (10 % vs 20 %).

C'est une population sûre d'elle, bien dans sa peau et fière de ses choix, qui ressent beaucoup moins de stress que la population totale, que ce soit dans les études (2 % vs 7 %), à cause de ses finances (4 % vs 10 %) ou en pensant à son avenir (2 % vs 10 %).

Par rapport aux « comblés », les « indépendants » ont davantage réfléchi sur leur orientation. Tandis que les « comblés » connaissaient déjà le métier par l'intermédiaire de leurs parents, les « indépendants » découvrent ces professions et témoignent d'un réel intérêt à leur égard. Plus que les « comblés », ils sont passionnés, leur première expérience a été un succès et ils rêvent d'être à la tête d'une entreprise.

2. 6. 3. Les « sentimentaux » (17 % de l'échantillon)

Cette catégorie est plus âgée que les autres ; ils sont en effet plus nombreux à avoir 21 ans (20 % vs 15 %), on y trouve aussi plus de femmes (30 % vs 23 %) et un niveau d'étude plus avancé : ils sont 12 % à avoir un diplôme du supérieur (vs 5 %) et 25 % à suivre des études supérieures (vs 14 %). En outre, une plus large proportion travaille dans des entreprises de 101 à 500 salariés (14 % vs 9 %).

Même s'ils ne sont pas dans le BTP par défaut, leur métier n'est pas le plus important pour eux : ils ne sont pas passionnés. Ils trouvent leur métier valorisant (69 % vs 58 %) mais sont peu nombreux à le trouver très valorisant (22 % vs 30 %). Plus âgés que les « comblés » et les « indépendants », les « sentimentaux » sont aussi plus émancipés. Ils sont 18 % à avoir un logement personnel (location, propriétaires) contre seulement 9 % pour les « comblés » ou 10 % pour les « indépendants ».

Trouver un logement n'est pas un problème pour eux, mais ils peinent à décrocher des prêts pour un achat (54 % vs 46 %). Pourtant, ils sont nombreux à souhaiter acheter un logement dans les 4 prochaines années (48 % vs 32 %).

Ils sont aussi indépendants au regard des déplacements : 64 % détiennent le permis de conduire (vs 50 %) et 40 % utilisent une voiture personnelle (vs 31 %).

Ils sont heureux dans leur vie professionnelle (82 % vs 73 %), mais c'est leur vie personnelle qui les préoccupe le plus. Ils ressentent souvent de la solitude (14 % vs 9 %) et cherchent avant toute chose à vivre en couple (47 % vs 18 %) ou fonder une famille (23 % vs 12 %).

Les « sentimentaux » sont heureux dans leur métier, ils l'ont choisi et ils en sont satisfaits, mais ils ne nourrissent pas une passion pour leur travail. Population plus âgée, plus instruite et plus féminine que les autres catégories, ils souhaitent avant toute chose poser les fondations d'une vie qui soit bien à eux : pouvoir se déplacer sans difficultés, acheter un logement et surtout vivre en couple, et pourquoi pas fonder une famille. Leur accomplissement se fera dans leur vie personnelle, ils n'ont pas une forte ambition.

2. 6. 4. Les « isolés » (13 % de l'échantillon)

Les « isolés » ne se distinguent pas des autres catégories en termes de données sociodémographiques. Leur structure est semblable à la population totale de l'étude.

Ce qui les différencie, c'est leur situation. En effet, cette catégorie, sans être dans un état critique, traverse une mauvaise passe et semble se remettre en question. Sur le plan professionnel, ils ne sont pas particulièrement fiers de leur métier et pensent que les jeunes du BTP ont mauvaise réputation (20 % vs 13 %). Peu d'entre eux envisagent de rester plus de 15 ans dans le secteur (29 % vs 39 %).

Par rapport à leur famille, ils ne s'entendent pas très bien avec leurs parents (26 % vs 5 %), sont moins nombreux à avoir leurs conseils (29 % vs 6 %) et quand bien même ils en ont, ils ne les suivent pas (66 % vs 14 %).

Cette relation se répercute dans leur logement, ils sont moins nombreux que la population d'ensemble à vivre chez leurs parents (71 % vs 79 %). Leur logement est d'ailleurs l'une de leurs préoccupations principales : il n'est pas agréable à habiter (21 % vs 10 %) et ne respecte pas leur intimité (20 % vs 11 %). C'est donc en toute logique qu'un de leurs souhaits est d'être mieux logé (19 % vs 8 %).

À ces difficultés, il faut ajouter celle des finances. S'ils parviennent à les rembourser, ils sont cependant nombreux à avoir des dettes (29 % vs 20 %), ce qui les stresse beaucoup (46 % vs 34 %). Ils ressentent en outre du stress par rapport à leur vie personnelle (32 % vs 22 %). Leur santé est moins bonne : plus de la moitié fument souvent (54 % vs 38 %), ils souffrent souvent de fatigue (70 % vs 51 %) et ont fréquenté plus que les autres les urgences au cours des 12 derniers mois (35 % vs 26 %).

En zone de turbulence, les jeunes de cette catégorie semblent chercher leur voie : leur métier ne les passionne pas. Ils n'ont pas envie de changer de secteur rapidement, mais ne s'y voient pas travailler toute leur vie. Leurs relations familiales sont dégradées, leur logement laisse à désirer et leur santé se détériore. Les « isolés » sont en perte de repères, à la recherche d'une stabilité qu'ils peinent à trouver.

2. 6. 5. Les « insatisfaits » (14 % de l'échantillon)

Plus âgés que les autres catégories (45 % de 20-21 ans vs 36 %), les « insatisfaits » tiennent leur nom de leur rapport au métier. Démotivés, ils sont arrivés dans ce secteur par défaut (46 % vs 11 %) et n'ont pas été séduits. Ils souhaitent quitter dans les 5 ans (47 % vs 18 %) ce métier qu'ils ne jugent pas valorisant (32 % vs 11 %). Ils cultivent une image peu glorieuse du BTP : ils ne pensent pas que le BTP demande des qualifications (15 % vs 10 %) ni que les jeunes vont apporter de nouvelles méthodes de travail (35 % vs 22 %).

Leur métier diffère un peu du reste de la population, ils sont plus nombreux à occuper des postes administratifs (41 % vs 30 %) et subissent la pression des supérieurs (28 % vs 10 %). Leur principal souhait est d'avoir un meilleur emploi (38 % vs 9 %), un tiers d'entre eux avouent être malheureux dans leur vie professionnelle (30 % vs 9 %).

Leur moral n'est pas bon. Stressés dans leurs études (78 % vs 66 %), dans leur travail (60 % vs 34 %) comme dans leur vie personnelle (69 % vs 54 %), ils sont près d'un tiers à ne pas être optimistes sur leur avenir (26 % vs 11 %). Leur vie personnelle ne va pas mieux, ils s'y sentent seuls (26 % vs 13 %) mais ne souhaitent pas pour autant vivre en couple (9 % vs 18 %).

Au niveau des finances, près des deux tiers ont des difficultés pour finir le mois (59 % vs 49 %) et près de 40 % pour se soigner (35 % vs 27 %). Malgré tout, ils sont plus nombreux à recevoir une aide de leurs parents (20 % vs 14 %).

Cette population est fuyante et risque de changer de métier à la première opportunité. Ses difficultés au travail viennent peut-être d'une culture familiale moins ancrée dans le BTP que les autres, puisque seulement 34 % ont au moins un parent travaillant dans le BTP (vs 42 %). Ils semblent en perte de repères, tant du côté professionnel que personnel.

2. 6. 6. Les « résistants » (13 % de l'échantillon)

Un peu plus âgée que les autres (7 % de 16 ans vs 16 %), cette catégorie est aussi celle composée de la plus grande proportion de femmes (33 % vs 23 %). Les individus qui la composent sont également nombreux à vivre en concubinage (36 % vs 21 %).

Volontaires, ils doivent faire face à de nombreuses difficultés mais continuent de s'accrocher. S'ils sont peu nombreux à être arrivés dans le BTP par défaut (6 % vs 11 %), ils ont pleinement conscience des difficultés inhérentes à leur métier, notamment l'effort physique exigé (27 % vs 20 %), et sont près de 20 % à être malheureux dans leur vie professionnelle (19 % vs 9 %). Malgré tout, ils se projettent volontiers dans l'avenir et se laissent aller à rêver à la création d'une entreprise (20 % vs 13 %). L'autonomie et les responsabilités sont d'ailleurs ce qu'ils préfèrent dans leur travail (18 % vs 12 %).

Ils perçoivent leur métier comme étant physique, mais le ressentent aussi sur leur santé. Ils souffrent de nombreux problèmes : fatigue le soir (90 % vs 51 %), mal de dos (78 % vs 36 %), problèmes respiratoires (75 % vs 30 %), fractures (46 % vs 21 %) ou encore problèmes musculaires (95 % vs 64 %), pour ne citer qu'eux. Ils consultent souvent les généralistes (31 % vs 13 %), les pharmaciens (36 % vs 16 %) ainsi que les kinésithérapeutes (13 % vs 5 %). Il leur est d'ailleurs difficile de financer leurs dépenses de santé (33 % vs 26 %). Leur hygiène de vie ne va pas non plus dans le bon sens, puisqu'ils fument souvent (58 % vs 38 %) et boivent plus que la moyenne (18 % vs 11 %).

Leurs finances sont chaotiques : endettés (39 % vs 23 %), ils peinent à finir le mois (67 % vs 49 %) et à s'acheter des vêtements (55 % vs 35 %).

Plus indépendants que les autres, ils sont locataires (20 % vs 14 %) mais leur logement ne leur convient pas, insuffisamment proche de leur travail (34 % vs 24 %) et peu agréable (22 % vs 10 %). C'est dans le logement qu'ils attendent l'amélioration principale (15 % vs 8 %).

Les « résistants » représentent la catégorie la plus contradictoire de l'étude : peu à l'aise dans leur travail, avec une santé et un moral chancelants, ils arrivent malgré tout à tenir la barre et à se projeter dans l'avenir. Ils rêvent de créer leur propre entreprise pour ressentir moins de stress au travail et gagner plus d'autonomie.

En conclusion...

Cette classification a permis de mettre en avant six catégories d'individus aux comportements et aux attentes bien distincts. Les « comblés » et les « indépendants » débutent dans le métier mais sont sûrs de leur choix et souhaitent y rester longtemps. À l'inverse, les « insatisfaits » ne se plaisent pas dans leur travail et espèrent pouvoir partir au plus vite. Plus nuancés, les « isolés » ne manifestent pas pour leur profession une grande passion mais s'ils ne se voient pas faire ce travail toute leur vie, ils n'envisagent pas non plus de le quitter rapidement. En marge, les « résistants » doivent faire face à de nombreuses difficultés (stress, finances, santé), mais persévèrent et rêvent de créer leur propre entreprise, tandis que les « sentimentaux », un peu à l'écart, apprécient leur métier mais y accordent moins d'importance que les autres, privilégiant leur vie amoureuse et familiale.

Il semblerait que l'âge ait un lien avec le rapport au métier. On constate en effet que les plus heureux dans leur métier sont aussi les plus jeunes (« comblés » et « indépendants »), tandis que les catégories plus âgées (« isolés », « insatisfaits » et « résistants ») doivent faire face à de nombreuses difficultés tant personnelles que professionnelles, et envisagent dans une plus large proportion de changer d'activité.

La famille a aussi une forte influence sur les individus. Les « comblés » sont proches de leurs parents qui, de plus, travaillent dans le BTP. À l'inverse, les « isolés », qui ont des relations familiales plus chaotiques, font face à plus de difficultés. C'est aussi en toute logique que plus les individus sont proches de leurs parents, plus ils ont de facilités dans la vie, notamment en termes de logement et, par conséquent, de finances. Les populations les plus « à risque » sont donc les « isolés », les « insatisfaits » ainsi que les « résistants » qui accumulent les problèmes financiers, de santé et de logement. Leur avenir dans le métier est encore incertain.

Au total, la somme des « comblés » (22 %), des « indépendants » (21 %) et des « sentimentaux » (17 %) dessine un visage positif des jeunes du Bâtiment. Et si nous tenons compte du fait que les « résistants » (13 %) continuent de « s'accrocher » à leur métier, ce sont 73 % des jeunes du Bâtiment qui ne se situent ni dans les « insatisfaits » (14 %), ni dans les « isolés » (13 %). Comprendre pourquoi près de trois jeunes sur dix ne se sentent pas bien dans le métier nous aide aussi à mieux accompagner tous les jeunes et à prévenir leurs difficultés. Le portrait volontaire, lucide et positif que dresse d'eux, dans les faits, cette étude, nous motive dans cette démarche.

3. RAPPORT D'ÉTUDE : LES ETAM

Introduction	135
3. 1. Le plaisir trouvé à l'existence	137
3. 2. La vie professionnelle	138
3. 2. 1. La formation	138
3. 2. 2. L'image et la conception du métier.....	143
3. 3. La vie personnelle	149
3. 3. 1. Les revenus	149
3. 3. 2. Les déplacements.....	152
3. 3. 3. Le logement	154
3. 3. 4. La vie familiale	156
3. 3. 5. Les loisirs	158
3. 3. 6. Les sources d'information	160
3. 3. 6. La santé	161
3. 3. 8. Le moral	164
3. 4. Attentes et souhaits	167

INTRODUCTION

Les jeunes ETAM représentent une minorité de la population étudiée (sur la population des 133 037 jeunes actifs du BTP de 16 à 21 ans, on compte 53,3 % d'apprentis, 43,5 % d'ouvriers et seulement 3,2 % d'ETAM). Par choix, ils représentent cependant une part notable de notre échantillon (371 ETAM vs 1 231 apprentis et ouvriers), ce qui a permis de réaliser un traitement spécifique de leurs réponses. Cet échantillon met en lumière les différences significatives entre les ETAM « techniques » et les ETAM « administratifs », qui ont été déterminées à partir de la question 4 : « Où travaillez-vous ? »

Question 4 : Lieu de travail

Chantier, atelier, usine ou bureau : des différences qui s'affirment par le cadre de travail

Vous travaillez...					
	Ensemble	Hommes	Femmes	Techniques	Administratifs
Locaux administratifs de l'entreprise	45,1 %	23,6 %	85,5 %	0,0 %	100,0 %
De façon partagée, avec chantiers	31,8 %	43,1 %	10,7 %	59,7 %	0,0 %
En totalité sur les chantiers	21,0 %	30,9 %	2,3 %	39,3 %	0,0 %
Atelier ou usine de préfabrication	0,5 %	0,4 %	0,8 %	1,0 %	0,0 %

Par « administratifs », on désigne ceux qui travaillent en totalité dans les locaux administratifs de l'entreprise, et comme « techniques », les jeunes qui ont déclaré travailler sur les chantiers ou en ateliers, en totalité ou de façon partagée. Dans le tableau ci-dessous, nous avons la répartition entre les hommes et les femmes, selon les deux critères.

ETAM	Hommes	Femmes	Total	% femmes/total
Administratifs	58	112	170	65,88 %
Techniques	182	19	201	9,45 %
Total	240	131	371	35,31 %

Nous avons distingué deux tranches d'âge : moins de 20 ans et 20-21 ans. La taille de cet échantillon (371) ne nous a pas permis, comme pour les apprentis et les ouvriers dont l'échantillon est trois fois plus important, d'approfondir les différences selon la taille et l'activité des entreprises, ni selon les corps de métier. Globalement, nous ne constatons pas de différences marquées, dans leurs réponses comme dans les entretiens, entre les ETAM et les jeunes apprentis et ouvriers. Des différences s'affirment cependant entre les hommes et les femmes, d'une part, et entre les ETAM dits « administratifs » et les ETAM dits « techniques », d'autre part. Rappelons que les femmes ne représentent toujours qu'une minorité des jeunes du BTP (3 % de femmes pour 97 % d'hommes), bien que leur nombre semble progresser, dans ce secteur comme dans tous les métiers traditionnellement masculins.

3. 1. LE PLAISIR TROUVÉ À L'EXISTENCE

Question 62 : Quel plaisir trouvez-vous à l'existence ?

Question : Vous répondrez sur cette échelle en 7 cases, la case numéro 1 correspondant au sentiment du malheur et la case numéro 7 à celui du bonheur. Les cases intermédiaires permettent de nuancer votre jugement.

Très malheureux							Très heureux
<input type="checkbox"/>							
1	2	3	4	5	6	7	

Dans votre vie...	1	2	3	4	5	6	7
professionnelle	1,60 %	1,30 %	6,90 %	15,60 %	29,70 %	27,90 %	12,70 %
personnelle	3,20 %	0,80 %	2,40 %	7,70 %	18,80 %	36,90 %	29,20 %

Le plaisir dans la vie professionnelle

Soixante-dix pour cent des jeunes ETAM s'estiment « heureux » dans leur vie professionnelle, dont 13 % « très heureux ». Ce sont surtout les hommes qui l'affirment (75 % vs 61 %). Les « malheureux » représentent 10 % de la population des jeunes ETAM, et se trouvent plus souvent parmi les plus âgés et les femmes (21 % des ETAM « administratifs » sont des femmes de 20-21 ans vs 9 % des hommes du même âge, et 9 % des ETAM « administratifs » sont des femmes de moins de 20 ans).

	Ensemble	Techniques	Administratifs
Sous-total Heureux	70,3 %	73,1 %	67,1 %
Sous-total Malheureux	9,8 %	7,5 %	12,9 %

Et dans la vie personnelle ?

Concernant la « vie personnelle », l'optimisme est tout aussi marqué – voire plus – puisqu'ils sont 85 % à s'estimer heureux de leur situation présente. Ce sont toujours les hommes plus que les femmes qui se déclarent satisfaits de leur vie personnelle (88 % vs 80 %). On note que les plus âgés se distinguent par un taux de satisfaction élevé : les « malheureux » sont peu nombreux (3 %), majoritairement des femmes, sans que l'âge introduise des écarts.

	Ensemble	Techniques	Administratifs
Sous-total Heureux	84,9 %	87,6 %	82,9 %
Sous-total Malheureux	3,2 %	2,5 %	4,1 %

3. 2. LA VIE PROFESSIONNELLE

3. 2. 1. La formation

Question 5 : Niveau d'étude

Quel est votre niveau de diplôme ? (Une seule réponse possible.)					
	Ensemble	Hommes	Femmes	Techniques	Administratifs
Enseignement supérieur	33,40 %	38,60 %	23,70 %	35,30 %	32,40 %
Bac professionnel	26,00 %	22,80 %	32,10 %	23,40 %	27,60 %
Bac classique	20,70 %	19,10 %	23,70 %	19,40 %	22,90 %
Brevet professionnel	7,20 %	5,30 %	10,70 %	5,00 %	10,00 %
CAP	5,30 %	6,90 %	2,30 %	7,50 %	2,40 %
Sans diplôme	5,00 %	5,30 %	4,60 %	6,00 %	3,50 %
Plusieurs CAP	0,80 %	1,20 %	0,00 %	1,50 %	0,00 %

La grande majorité des jeunes ETAM interrogés ont obtenu au moins un diplôme (93 %), d'un niveau supérieur ou égal au bac (80 %).

Le niveau de diplôme des jeunes ETAM est souvent et logiquement lié à l'âge. Ainsi, les plus âgés (de 20 à 21 ans) sont majoritairement diplômés du supérieur (53 % vs 33 % pour l'ensemble des ETAM) et ne sont pas en alternance (59 % vs 46 %). Ils sont aussi plus nombreux à ne jamais avoir été en contrat d'apprentissage (48 % vs 36 %).

Les 18 à 19 ans sont majoritairement salariés encore en cours d'apprentissage (66 % vs 50 %).

Si les ETAM « administratifs » et « techniques » interrogés ont sensiblement le même âge et obtenu les mêmes diplômes, les deux sous-groupes n'ont en revanche pas tout à fait la même expérience. Les « administratifs » ont en effet un peu moins d'expérience (ancienneté BTP/an : 83 % pour les « administratifs » vs 64 % pour les « techniques ») et sont plus nombreux à avoir connu une période de chômage (27 % d'entre eux vs 13 % pour les « techniques »).

Néanmoins, ces derniers se sentent plus professionnels et moins débutants que leurs collègues « techniques » (« Bientôt professionnels » : 54 % pour les « administratifs » vs 41 % pour les « techniques »).

Questions 6 et 7 : Êtes-vous actuellement en formation en alternance avec votre travail ? Et quel type d'établissement fréquentez-vous ?

	Ensemble	Techniques	Administratifs
Non	46,4 %	44,8 %	48,8 %
Je suis en première année de CAP	0,8 %	1,0 %	0,6 %
En seconde année de CAP	1,1 %	2 %	–
En préparation d'un brevet professionnel	1,6 %	3 %	–
En préparation d'un bac professionnel	3,7 %	1,5 %	6,5 %
Je poursuis des études supérieures	43,8 %	44,8 %	42,4 %
Sous-total Alternance	50,9	52,2 %	49,4 %
Sous-total Bac ou plus	47,5	46,3 %	48,8 %

Quarante-deux pour cent des ETAM « administratifs » suivent des formations dans un CFA, contre 7 % des ETAM « techniques ». En revanche, 20 % des « techniques » sont en IUT, contre 5 % des « administratifs ». Les « administratifs » se déclarent professionnels à 54 % vs 41 % et ont connu plus souvent le chômage : 27 % vs 13 %. Les « techniques » sont 22 % à se déclarer en apprentissage, contre 14 % des « administratifs ».

Question 8 : Durée du chômage à la fin de la scolarité

Depuis que vous avez terminé votre scolarité, êtes-vous resté sans travail avant d'entrer dans la vie professionnelle ?			
	Ensemble	Techniques	Administratifs
Non	70,8 %	78,1 %	62,9 %
Oui	19,4 %	12,9 %	26,3 %
Dont durée 1 an ou moins	91,8 %	91,1 %	92,3 %
Dont durée plus de 1 an	2,7 %	4,4 %	0,0 %

Il s'avère que dans la population des ETAM, les femmes et les moins de 20 ans ont été légèrement plus touchés par le chômage à l'issue de leur parcours scolaire et de leur formation (6 % et 7 % vs 4 % chez les hommes et 4 % chez les plus âgés).

Question 9 : Niveau d'expérience ressenti dans le métier

Dans votre métier ou futur métier, vous vous sentez...				
		Ensemble	Techniques	Administratifs
a)	Bientôt professionnel	46,9 %	41, %	53,5 %
b)	Débutant	43,5 %	48,8 %	38,2 %
c)	En apprentissage	18,6 %	22,4 %	14,1 %
d)	Confirmé et professionnel	8,8 %	10,0 %	6,5 %

Les jeunes ETAM sont nombreux à se considérer comme « professionnels » dans leur métier, même s'ils sont jeunes (55 % des moins de 20 ans). Ils sont même 9 % dans l'ensemble à estimer qu'ils sont déjà « confirmés et professionnels ».

L'estime de soi, en termes d'aptitude au métier, est aussi forte chez les femmes (55 %) que chez les hommes (57 %), mais les femmes sont plus réservées que les hommes quand il s'agit de se dire « confirmé » (5 % vs 11 %).

Question 10 : Vecteur d'orientation dans le BTP

Comment êtes-vous arrivé dans le BTP ? (Plusieurs réponses possibles.)			
	Ensemble	Techniques	Administratifs
À la suite de mon orientation scolaire	41,10 %	48,30 %	32,90 %
Par une autre personne de la famille, un ami	19,30 %	17,90 %	19,40 %
Par mes parents qui sont du métier	18,60 %	19,90 %	17,60 %
Par un autre moyen	16,20 %	12,90 %	20 %
En répondant à une offre d'emploi	10,10 %	7,00 %	14,10 %
Par l'ANPE	3,20 %	3,00 %	5,30 %
Par une société d'intérim	2,90 %	3,50 %	2,40 %

C'est d'abord le cursus scolaire (41 %), puis l'entourage familial ou amical (38 %) qui conduisent les jeunes vers le BTP. Les autres vecteurs du marché du travail (annonces d'emploi, sociétés d'intérim, Pôle Emploi, etc.) viennent ensuite (16 %).

Des différences notoires entre hommes et femmes sont constatées au niveau des filières d'entrée dans le BTP : les femmes sont beaucoup moins nombreuses à y accéder via leur parcours scolaire (25 % vs 50 %), elles mobilisent plus leur réseau social (41 % vs 36 %), notamment familial, ou suivent les pistes classiques dans la recherche d'emploi (20 % vs 14 %). Elles sont 20 % à utiliser les autres voies d'accès au BTP, contre seulement 14 % des hommes.

L'âge est aussi une variable pertinente pour étudier l'accès des jeunes ETAM au BTP. Les plus jeunes s'appuient moins sur leur parcours scolaire que sur leur réseau social (50 % vs 30 %), et ont moins recours aux autres voies d'accès, en comparaison avec la classe d'âge supérieure. Ils diversifient peu leurs stratégies d'entrée dans le métier.

Question 39 : Parents dans le BTP

Vos parents travaillent-ils ou ont-ils travaillé dans le BTP ?			
	Ensemble	Techniques	Administratifs
Non, ni l'un ni l'autre	62,9 %	65,2 %	59,4 %
ST Au moins un parent	37,1 %	34,8 %	40,6 %
Oui, mon père	31,0 %	28,4 %	35,3 %
Oui les deux	4,8 %	4,5 %	4,7 %
Oui, ma mère	1,3 %	2 %	0,6 %

Soixante-trois pour cent des ETAM n'ont aucun de leurs parents dans le BTP, et cette situation est particulièrement marquée pour les hommes (69 % vs 51 %) et pour les plus âgés d'entre eux (69 % vs 55 %). Pour ceux qui ont au moins l'un de leurs parents dans le BTP, c'est généralement leur père (31 %). Le fait d'avoir un parent dans le BTP est également plus marqué chez les ETAM « administratifs » (41 vs 35 %).

Question 11 : Choix d'orientation dans le BTP : par vocation ou par défaut ?

Diriez-vous que votre choix de travailler dans le BTP...			
	Ensemble	Techniques	Administratifs
Est un choix personnel, une vocation	67,6 %	82,6 %	50,0 %
Est dû au fait que je n'ai pas trouvé autre chose	16,2 %	6,5 %	27,6 %
Autre raison	15,2 %	10,9 %	21,8 %

Les métiers du BTP sont perçus comme « un choix personnel, une vocation » pour 83 % des ETAM « techniques » et pour 50 % des ETAM « administratifs ».

On note que près de la moitié (48 %) des jeunes ETAM du BTP ont accédé au secteur par leur orientation scolaire, l'autre vecteur étant les relations familiales et les amis. Sept pour cent des « techniques » sont entrés dans le BTP par défaut. En revanche, près d'un tiers (28 %) des « administratifs » avouent être dans le BTP « parce qu'ils n'ont pas trouvé autre chose ». Ils sont également plus nombreux à y être arrivés grâce à une offre d'emploi ou un travail d'intérim. Un « administratif » sur deux déclare tout de même travailler dans le BTP « par choix personnel ou vocation ». En analysant les chiffres, nous constatons que les hommes sont plus nombreux à choisir ces métiers par vocation ou choix personnel (79 % vs 47 % pour les femmes) et que les femmes sont plus nombreuses à y être par défaut (32 % vs 8 % pour les hommes).

Les femmes connaissent des parcours d'entrée moins « personnels, volontaires et choisis » que les hommes. Elles arrivent dans le secteur du BTP faute de propositions alternatives (32 %), ou pour d'autres raisons (21 % vs 13 % des hommes).

Cette différenciation hommes/femmes se reflète dans la comparaison « administratifs »/« techniques ». En effet, 66 % des « administratifs » sont des femmes, alors que 92 % des « techniques » sont des hommes.

La différence d'âge n'entraîne pas de grands écarts sur le choix du métier, si ce n'est que les plus jeunes (< de 20 ans) sont plus nombreux à entrer dans le BTP par défaut (19 % vs 14 %).

Finalement, ce sont majoritairement les hommes et les 20-21 ans qui ont fait un choix éclairé et volontaire concernant l'entrée dans le BTP. L'interdépendance entre la question 10 (sur les vecteurs d'orientation dans le BTP) et la question 11 (sur les choix effectués par le jeune quant à son orientation professionnelle) permet d'avancer qu'une orientation via le système scolaire correspond à des choix plus volontaires.

Question 12 : Statut : professionnel ou apprenti ?

Êtes-vous professionnel ou apprenti ?			
	Ensemble	Techniques	Administratifs
Sous-total Recours à l'apprentissage	63,1 %	68,2 %	56,5 %
Sous-total Professionnel	48,5 %	49,3 %	47,6 %

Cinquante pour cent des jeunes ETAM sont salariés en cours d'apprentissage, et ceux qui sont aujourd'hui des professionnels salariés sont 13 % à avoir bénéficié d'un contrat d'apprentissage dans leur parcours antérieur. L'apprentissage constitue donc la voie d'accès la plus fréquente au secteur pour les jeunes ETAM du BTP, sans donner pour autant un accès systématique à l'emploi salarié par la suite.

Les femmes interrogées sont plus souvent salariées en cours d'apprentissage que les hommes (58 % vs 46 %). En revanche, elles sont moins nombreuses à être professionnelles salariées suite à un contrat d'apprentissage (5 % vs 17 %), ce qui laisserait penser que leurs contrats d'apprentissage débouchent moins souvent sur un emploi que pour les hommes.

En ce qui concerne l'âge, on observe que les plus âgés sont les moins nombreux :

- à être en cours d'apprentissage (40 % vs 63 %) en lien avec la durée de l'apprentissage et l'âge des enquêtés ;
- à avoir bénéficié d'un apprentissage avant d'être professionnels salariés.

L'apprentissage n'est cependant pas exclusif. D'autres voies d'accès à l'emploi existent dans le secteur.

Si les ETAM « administratifs » et « techniques » interrogés ont sensiblement le même âge et obtenu les mêmes diplômes, ces deux catégories n'ont en revanche pas tout à fait la même expérience.

Les « administratifs » ont, en effet, moins d'expérience (ancienneté/an : 83 % pour les « administratifs » vs 64 % pour les « techniques ») et sont plus nombreux à avoir connu une période de chômage (27 % d'entre eux vs 13 % pour les « techniques »).

3. 2. 2. L'image et la conception du métier

Questions 13 et 14 : Opinions sur les jeunes du BTP

Ces trois questions concernent les opinions portées sur les jeunes du BTP :

- question 13 : celle des jeunes interrogés sur les autres jeunes du BTP ;
- question 14 A : celle de leurs amis jeunes non BTP sur les jeunes BTP ;
- question 14 B : celle des autres jeunes BTP sur les jeunes du BTP.

Opinions très bonnes et bonnes sur les jeunes du BTP			
Question	Ensemble	Techniques	Administratifs
sur les autres jeunes du BTP	97,3 %	97,5 %	97,1 %
opinion des amis jeunes non BTP	73,2 %	73,1 %	72,4 %
opinion des autres jeunes du BTP	88,9 %	86,6 %	91,2 %

Les jeunes interrogés ont très majoritairement une bonne opinion des jeunes qui, comme eux, travaillent dans le BTP (97 %). On observe même que 33 % d'entre eux ont une « très bonne » opinion des jeunes du BTP, et plus particulièrement les femmes et les plus jeunes. Sur cette question, il n'y a pas de différence entre l'appréciation des jeunes ETAM « administratifs » ou « techniques ».

Ceux qui ont « une mauvaise opinion » des jeunes travailleurs du BTP, très peu nombreux (3 %), sont tout autant des femmes que des hommes, quelle que soit leur classe d'âge.

Selon l'opinion des jeunes ETAM du BTP interrogés, 89 % des jeunes du BTP ont une bonne image d'eux-mêmes. Seulement 6 % pensent, cependant, que cette image est mauvaise, dont 9 % des jeunes ETAM « techniques ».

S'ils sont encore 73 % à penser que les jeunes « hors BTP » ont une bonne image des jeunes qui travaillent dans le BTP, 16 % jugent cette image « mauvaise », dont 24 % des ETAM « techniques » de plus de 20 ans.

Question 15 : Raisons des opinions positives

S'ils en ont une bonne opinion, c'est surtout parce que... (Une seule réponse possible.)			
	Ensemble	Techniques	Administratifs
On a un salaire	38,7 %	36,8 %	41,8 %
On est capable de faire quelque chose	23,1 %	23,4 %	22,9 %
On apprend un vrai métier	21,8 %	21,9 %	21,2 %
Il faut du courage pour travailler dans le Bâtiment	8,2 %	9,5 %	6,5 %
Autre raison	4,0 %	4,5 %	3,5 %

Disposer d'un salaire est la première raison positive mise en avant (37 % des « techniques » et 42 % des « administratifs »).

Plusieurs autres raisons sont citées par les jeunes ETAM pour expliquer cette vision positive du métier : « on est capable de faire quelque chose » (23 %), c'est « un vrai métier » (22 %), il « faut du courage pour travailler dans le BTP » (8 %)... Les plus âgés sont les plus enclins (24 %) à avancer cette raison concrète (« on est capable de faire quelque chose »), du fait sans doute de l'expérience acquise.

Ils sont 6 % à ne pas se prononcer et 4 % à avancer d'autres raisons à leur vision positive des jeunes du BTP.

Question 16 : Raisons des opinions négatives

S'ils en ont une mauvaise opinion, c'est <i>surtout</i> parce que... (Une seule réponse possible.)			
	Ensemble	Techniques	Administratifs
Ceux qui ont une mauvaise image ne connaissent pas ce métier	30,0 %	32,8 %	26,5 %
C'est un travail très pénible physiquement	20,7 %	20,4 %	21,2 %
Les ouvriers du Bâtiment n'ont pas bonne réputation (alcool, etc.)	19,1 %	20,4 %	17,6 %
Les ouvriers ne sont pas bien considérés	8,0 %	7,5 %	8,2 %
C'est un travail salissant	4,8 %	6,0 %	3,5 %
Autre raison	4,8 %	2,5 %	7,6 %
C'est un travail dangereux	3,2 %	2,5 %	4,1 %

Il n'y a pas de grande différence entre les réponses des ETAM « techniques » et « administratifs », mêmes si les premiers sont plus affirmés dans leurs choix (33 % pensent que ceux qui ont une mauvaise image « ne connaissent pas ce métier », vs 27 % des « administratifs »).

Les ETAM attribuent la mauvaise opinion sur les jeunes du BTP au fait que ce sont des activités jugées « pénibles » (21 %), à leur mauvaise réputation (19 %).

Quel que soit leur âge, femmes et hommes sont d'accord pour déclarer que la méconnaissance altère la vision et le jugement portés sur le secteur du BTP (30 %). Quant à la pénibilité du travail, les plus âgés sont mesurés quant à son influence sur l'opinion que l'on porte sur le BTP (26 % vs 39 %).

En revanche, les plus âgés sont plus nombreux à penser que les jeunes du BTP ont une mauvaise réputation, faisant notamment référence aux stéréotypes sur le rapport des jeunes à l'alcool (22 % vs 13 % des plus jeunes), et ce sont les hommes qui sont les plus enclins à rendre cette raison responsable de cette opinion négative (21 % vs 15 %). La dangerosité est un critère mineur (3 %). Enfin, ils sont 8 % à « ne pas savoir » comment expliquer l'opinion négative sur les jeunes du BTP, notamment des femmes (11 %).

Question 17 : Perception des évolutions des métiers du BTP

Vous-même, pensez-vous que... (Classé par ordre d'importance du sous-total Oui.)					
	Oui, tout à fait	Oui, plutôt	ST Oui	Non, plutôt pas	Non, pas du tout
Les techniques des métiers du BTP évoluent	48,3 %	46,2 %	94,5 %	4,0 %	0,0 %
Le BTP est un domaine qui demande des qualifications	42,7 %	44,6 %	87,3 %	11,1 %	1,1 %
L'innovation (nouveaux matériaux, nouvelles techniques) va permettre à de nouvelles entreprises de se créer	39,3 %	46,2 %	85,5 %	11,9 %	1,3 %
Les jeunes vont apporter de nouvelles façons de travailler	24,9 %	51,7 %	76,6 %	20,4 %	1,1 %

Les ETAM sont « optimistes » quant à l'avenir des métiers et du secteur du BTP, puisque qu'ils jugent tous, quel que soient leur sexe et leur âge, que les techniques des métiers du BTP évoluent et que l'innovation (nouveaux matériaux, nouvelles techniques) créera de nouveaux emplois et de nouvelles entreprises (85 % de la population totale). En corrélation avec ces deux tendances, ils sont 94 % à penser que le métier va évoluer.

L'évolution technique des métiers et des besoins de qualification emporte toutefois moins d'enthousiasme chez les femmes, puisqu'elles sont moins nombreuses à choisir la réponse la plus affirmative et optimiste « tout à fait » (33 % vs 48 %) concernant, d'une part, les qualifications et, d'autre part, les techniques des métiers (36 % vs 55 %). L'âge n'introduit que très peu d'écart sur la perception des évolutions des métiers du BTP. Enfin, 88 % des jeunes estiment que ce secteur « demande des qualifications ».

Question 18 : Nombre d'années envisagées dans le BTP

Aujourd'hui, vous pensez que vous travaillerez dans le BTP pendant encore...			
	Ensemble	Techniques	Administratifs
Au-delà de 15 ans	37,9 %	51,2 %	22,9 %
Je ne sais pas	31,6 %	24,9 %	38,2 %
Entre 2 et 5 ans	8,8 %	6,0 %	12,4 %
Entre 5 et 10 ans	8,5 %	8,5 %	8,2 %
Moins de 2 ans	8,0 %	3,5 %	13,5 %
Entre 10 et 15 ans	5,0 %	6,0 %	4,1 %

Arrivés davantage que les « techniques » suite à leur orientation scolaire (49 vs 33 %), les « administratifs » sont aussi ceux qui recherchent le plus un emploi stable

(48 vs 22 %) et qui se projettent le moins dans la durée (23 % se voient dans le métier dans 15 ans, contre 51 % des ETAM « techniques »).

Les femmes présentent un profil beaucoup plus fragile que les ETAM masculins, quel que soit l'âge des interrogées. Elles sont 18 % à pouvoir se projeter encore dans le métier d'ici 15 ans et 18 % pensent le quitter avant 2 ans. En réalité, elles sont 44 % à se projeter « ailleurs d'ici 10 ans », soit avant la trentaine, contre 15 % des hommes.

On notera que cette question reste indécise pour les jeunes ETAM, puisqu'ils sont 32 % à avoir répondu « je ne sais pas » quels que soient leur âge et leur sexe.

Question 19 : La caractéristique la plus importante dans votre activité professionnelle

Dans quelle mesure les éléments suivants sont-ils importants pour vous dans votre activité professionnelle ?			
Pourcentage des réponses « Très important » par ordre décroissant			
	Ensemble	Techniques	Administratifs
Le sérieux et la fiabilité	78,2 %	82,1 %	74,1 %
L'autonomie dans l'activité	66,0 %	71,1 %	60,0 %
L'expérience acquise	64,4 %	71,1 %	54,1 %
La capacité d'initiative	59,7 %	65,2 %	52,4 %
Être spécialiste	31,3 %	39,3 %	22,4 %

Qu'ils soient « techniques » ou « administratifs », près de 80 % des jeunes ETAM mettent en avant le « sérieux et la fiabilité », et, ensuite, « l'autonomie dans l'activité ». Les ETAM « techniques » font plus référence à leurs acquis dans le métier, citant notamment, plus souvent, « le poids de l'expérience acquise » (71 % vs 54 % pour les « administratifs ») ou le fait « d'être spécialiste » (39 vs 22 %).

Question 21 : Valorisation par le métier

Considérez-vous que votre métier est...					
	Ensemble	Hommes	Femmes	Techniques	Administratifs
Très valorisant	26,3 %	30,9 %	17,6 %	32,3 %	18,2 %
Valorisant	64,7 %	62,6 %	68,7 %	60,2 %	70,6 %
Peu valorisant	8,2 %	5,7 %	13,0 %	6,5 %	10,6 %
Pas du tout valorisant	0,8 %	0,8 %	0,8 %	1,0 %	0,6 %
Sous-total Valorisant	91,0 %	93,5 %	86,3 %	92,5 %	88,8 %

Plus de huit ETAM sur dix jugent leur métier « valorisant » ou « très valorisant ». Un chiffre comparable entre les ETAM « techniques » et « administratifs », même si ce

sentiment est plus fort chez les « techniques » (« Très valorisant » : 32 vs 18 %) et chez les hommes (31 vs 18 %).

Question 22 : Élément le plus dur dans le métier

Parmi cette liste, que trouvez-vous <i>le plus dur</i> dans votre métier ? (Une seule réponse possible).		
	Techniques	Administratifs
Les horaires	17,4 %	15,9 %
Le froid, les conditions climatiques	25,9 %	0,6 %
La pression de mes supérieurs	18,4 %	28,9 %
L'effort physique que le métier exige	6,5 %	1,2 %
Devoir me déplacer de chantier en chantier	8,5 %	0,0 %
Rien de tout cela	23,4 %	54,1 %

Si 54 % des « administratifs » déclarent ne trouver « rien de dur » dans le métier, les « techniques » ne sont que 23 %. Bien évidemment, quand on pose la question du « froid et des conditions climatiques » comme « élément le plus dur », seul 1 % des ETAM « administratifs » le citent, contre 26 % des ETAM « techniques ». Les « techniques » qui n'éprouvent aucune difficulté sont 23 %.

À l'inverse, un peu plus de la moitié des « administratifs » (54 %) n'éprouvent aucune difficulté. Pour 28 %, c'est la pression de leur supérieur qui est mise en avant.

Les difficultés rencontrées ne semblent pas avoir d'effet dissuasif sur les « techniques » : 50 % d'entre eux souhaitent rester dans le BTP au-delà de 15 ans (24 % ne souhaitent pas rester si longtemps et 25 % ne savent pas).

Ceux qui souhaitent faire carrière sont plutôt des hommes, qui travaillent de façon partagée entre les ateliers et les locaux administratifs et qui sont arrivés dans le BTP par choix personnel à la suite de leur orientation scolaire. Ils accordent encore plus d'importance à l'expérience acquise et à la spécialisation.

Question 23 : Élément le plus important sur le plan professionnel

Sur le plan professionnel, <i>le plus important</i> pour vous est... (Une seule réponse possible).			
	Ensemble	Techniques	Administratifs
D'avoir un emploi stable	35,00 %	23,40 %	48,20 %
D'évoluer techniquement	25,70 %	36,30 %	14,10 %
D'avoir des responsabilités	17,50 %	17,40 %	17,10 %
De créer le plus vite possible ma propre entreprise	8,50 %	11,40 %	4,70 %
De me spécialiser	6,00 %	5,40 %	7,10 %
De pouvoir reprendre l'entreprise familiale	2,90 %	3,00 %	2,90 %
De travailler chez un employeur et prendre la suite après	1,60 %	2,00 %	1,20 %

Pour 35 % des jeunes ETAM, ce qui compte le plus, c'est « avoir un emploi stable ». Mais on constate des différences importantes dans les réponses à cette question entre les « techniques » et les « administratifs ». Quel est « l'élément le plus important sur le plan professionnel » pour les ETAM « techniques » ? « Évoluer techniquement », pour 36 % d'entre eux. Et pour les ETAM « administratifs » ? « Avoir un emploi stable », pour 48 % d'entre eux.

Les ETAM « techniques » sont plus nombreux à vouloir « créer le plus vite possible [leur] propre entreprise » (11 % des « techniques » vs 5 % des « administratifs »). Il faut cependant noter que les « administratifs » sont un peu plus nombreux à déclarer « vouloir se spécialiser » (7 % des « administratifs » vs 5 % des ETAM « techniques »).

Question 61 : Qu'est-ce qui vous plaît le plus dans votre métier aujourd'hui (question ouverte) ?

Les caractéristiques principales mises en avant par les jeunes ETAM interrogés sont l'autonomie et la responsabilité qui leur est donnée ou qu'ils acquièrent (30 %), et ce sont surtout les hommes et les plus âgés qui s'y réfèrent (32 % des hommes, 35 % des plus âgés).

La question du relationnel et du travail en équipe vient ensuite (29 %). Ce point est plus souvent mis en avant par les hommes, qui apprécient plus le travail collectif que les femmes (5 % vs 1 %), tandis qu'elles privilégient les contacts et les relations de travail (8 % vs 4 %).

Ils se rejoignent sur l'importance accordée à la relation avec le client et, plus largement, au fait d'être en contact avec du monde (6 % et 13 %).

À la suite de ces deux éléments forts, on trouve d'autres éléments jugés importants par l'ensemble des ETAM : la diversité qui leur est offerte sur le plan du métier et du travail (21 %), les possibilités d'apprendre et d'évoluer (21 %), et enfin les conditions de travail qui leur sont offertes (18 %).

Les femmes sont plus nombreuses à apprécier la « diversité » que le métier leur offre, notamment en termes de polyvalence (12 %), tandis que les hommes sont plus portés à apprécier le fait d'avoir plusieurs lieux de travail ou d'en changer (3 % chez les femmes). Les hommes et les femmes ont donc une appréhension différente de ce qui est appréciable dans la « diversité » du métier.

Notons aussi que 5 % des jeunes interrogés attribuent de l'importance à des éléments qui n'ont pas été détaillés, et que 9 % n'ont pas répondu à cette question.

3. 3. LA VIE PERSONNELLE

3. 3. 1. Les revenus

Question 24 : Revenus mensuels

Actuellement, quels sont vos revenus mensuels nets liés à votre activité ?		
	Techniques	Administratifs
Moins de 800 €	28,00 %	43,40 %
Entre 800 et 1 300 €	42,00 %	36,10 %
Plus de 1 300 €	30,00 %	20,50 %

Sept jeunes ETAM sur dix interrogés dans cette étude déclarent avoir des revenus inférieurs à 1 300 € par mois. Les ETAM « administratifs » déclarent percevoir des revenus inférieurs à ceux indiqués par les ETAM « techniques » (43 vs 28 % perçoivent moins de 800 € par mois).

Ces chiffres sont à prendre avec prudence, du fait qu'il peut y avoir confusion dans leurs réponses entre rémunération brute et nette. Ils situent néanmoins les tranches de pouvoir d'achat des jeunes ETAM et peuvent expliquer les difficultés qu'ils ont à accéder, par exemple, à un logement indépendant.

Question 25 : Aides perçues

Percevez-vous... (Une seule réponse possible.)		
a)	Une aide financière de vos parents	9,0 %
b)	L'APL (allocation personnalisée de la CAF)	14,9 %
c)	Une bourse d'étude	1,9 %
d)	Une autre aide financière	1,3 %
e)	Non, aucune aide	72,9

Les jeunes ETAM sont 27 % à bénéficier d'au moins une aide, avec une surreprésentation des femmes (33 % vs 23, %). L'APL, qui constitue l'aide la plus fréquente, bénéficie plus aux femmes qu'aux hommes (22 vs 11 %). Elle est suivie par les « aides financières familiales » (11 % des hommes vs 6 % des femmes). Enfin, les bourses d'études et autres aides ne représentent qu'une très faible proportion des aides reçues par les jeunes ETAM (2 % et 1 %). Nous notons qu'ils sont 73 % à ne bénéficier d'aucun soutien financier et que l'âge n'introduit pas de grandes variations, même si les plus jeunes sont plus assistés que leurs aînés.

Seul un jeune sur quatre déclare percevoir une aide (27 %), celle-ci étant majoritairement l'APL (15 %), mais également un soutien financier venant des parents (9 %). Il faut noter que 65 % des jeunes ETAM vivent chez leurs parents et que seuls 27 % d'entre eux ont un statut de locataire.

À noter que les « administratifs » sont plus nombreux à être indépendants : un sur trois (33 %) déclare être locataire, contre un sur cinq (22 %) pour les « techniques ».

Question 26 : Difficultés financières et d'accès à des services par ordre d'importance

Aujourd'hui, avec vos revenus et les aides que vous pouvez percevoir, dans quelle mesure vous semble-t-il facile ou pas de...		
	Sous-total Difficile ou Impossible	Sous-total Très facile ou Facile
Trouver des prêts pour l'achat d'un logement	83,6 %	15,6 %
Faire face à des imprévus	69,8 %	29,2 %
Trouver des aides au logement	65,3 %	33,7 %
Acheter une voiture	64,5 %	35,3 %
Acheter un logement	64,5 %	5,3 %
Louer un logement	63,7 %	36,1 %
Partir en vacances	60,2 %	39,3 %
Finir le mois	45,1 %	54,6 %
Avoir de l'argent pour sortir et se distraire	41,4 %	58,1 %
Avoir de l'argent pour s'acheter des vêtements	33,4 %	65,5 %
Avoir de l'argent pour le téléphone et Internet	32,9 %	66,6 %
Avoir de l'argent pour se soigner	22,5 %	76,9 %

Les principales difficultés rencontrées, eu égard à leurs moyens financiers, concernent l'accès au logement. Ils sont nombreux à juger difficile ou impossible de louer un logement (64 %), d'obtenir des aides au logement (65 %), voire d'acheter un logement (94 %) ou de trouver des prêts pour cet achat (84 %).

Malgré ces difficultés, 45 % des ETAM souhaitent acquérir un logement à court terme (dans les 4 prochaines années), et 40 % à moyen terme (dans les 5 à 10 ans). À noter que huit ETAM sur dix n'ont pas entendu parler des aides destinées aux salariés du BTP.

Il semble difficile aux jeunes ETAM de partir en vacances (60 %) ou encore d'acheter une voiture (65 %). En revanche, ils ont suffisamment de moyens pour pouvoir se soigner (« assez ou très facile » selon 77 % d'entre eux), pour payer leur facture de téléphone et d'Internet (67 %) et pour se vêtir (66 %).

De manière générale, les populations ayant les revenus les moins élevés rencontrent logiquement plus de difficultés d'accès aux différents services. Ce sont les plus jeunes, les « administratifs », les femmes, ceux qui ne souhaitent pas rester dans le secteur.

À l'inverse, les « techniques », les plus fortement diplômés et les plus âgés rencontrent moins de difficultés.

Les femmes connaissent une situation plus délicate ou fragile que les hommes sur le plan des facilités ou difficultés d'accès aux services. En effet, elles estiment avoir des difficultés d'accès aux soins (28 % vs 19 %), à la location d'un logement (63 % vs

48 %), à la communication, à la consommation, à l'accès aux loisirs. Les femmes sont moins nombreuses que les hommes à pouvoir faire face à des difficultés financières, faire front lors d'imprévus ou encore finir leur mois dans la sécurité et le confort.

L'âge ne constitue pas un handicap pour les plus jeunes sur l'ensemble de ces points, si ce n'est pour la location d'un logement (67 % rencontrent des difficultés, contre 45 % de leurs aînés). En revanche, ils bénéficient plus que leurs aînés de possibilité de loisirs (63 % vs 56 %).

Question 27 : Endettement

	Sur le plan de vos finances...	
a)	Je n'ai aucune dette	76,4 %
b)	J'ai des dettes, mais j'arrive à les rembourser	21,5 %
c)	J'ai des dettes et je n'arrive pas à les rembourser	1,9 %

Soixante-seize pour cent des jeunes ETAM déclarent n'avoir aucune dette. Parmi ceux qui déclarent « avoir des dettes » (23 %), ils ne sont que 2 % à rencontrer de grandes difficultés pour leur remboursement.

3. 3. 2. Les déplacements

Question 28 : Permis de conduire

Avez-vous le permis de conduire ?		Total	Techniques	Administratifs
a)	Oui	83,3 %	85,1 %	81,2 %
b)	Non, mais j'apprends en conduite accompagnée	0,5 %	–	1,2 %
c)	Pas encore, mais je suis en train de le passer	11,7 %	11,9 %	11,8 %
d)	Non, mais j'essaierais bien de le passer	4,2 %	3,0 %	5,3 %
e)	Non, et je n'envisage pas de le passer	0,3 %	–	0,6 %

Quatre-vingt-quinze pour cent des jeunes ETAM interrogés détiennent le permis de conduire (83 %) ou sont en train de le passer (12 %). La voiture est d'ailleurs le moyen de transport le plus utilisé dans le cadre du travail (78 %), qu'elle soit personnelle (51 %) – notamment pour les « administratifs » (62 %) – ou d'entreprise (23 %) – plus fréquemment pour les « techniques » (37 %).

Les trajets effectués le plus souvent varient logiquement selon les groupes : 83 % des ETAM de 16 à 21 ans possèdent leur permis de conduire, avec une plus forte proportion d'hommes (87 % vs 77 %) et de plus de 20 ans (93 % vs 69 %). Ceux qui ne le possèdent pas encore le préparent (12 %) ou en ont le projet (4 %).

L'obtention du permis de conduire, pour des raisons d'autonomie, est un objectif prioritaire pour les jeunes ETAM, tant pour des raisons personnelles que professionnelles. Le permis semble aussi important pour les femmes que pour les hommes, même si elles y accèdent plus progressivement qu'eux.

Question 29 : Sur quel trajet passez-vous le plus de temps en transport ?

Les jeunes ETAM répondent « qu'ils passent du temps » pour « se rendre au bureau » (52 % des « administratifs ») ou « sur des chantiers » (43 % des ETAM « techniques »). Pour l'ensemble des ETAM, 78 % du temps passé en déplacement concerne le travail, sans oublier le temps « de se rendre en formation » pour 22 % d'entre eux.

Question 30 : Actuellement, quel est votre déplacement le plus fréquent, pour votre activité professionnelle ?

Les trajets effectués fréquemment varient :

- les « administratifs » et les femmes se rendent beaucoup plus à leur bureau (50 % vs 16 %). Ces derniers ont d'ailleurs peu recours à un véhicule de l'entreprise (8 % vs 23 %) ;
- les « techniques » et les hommes vont plutôt sur les chantiers (43 % vs 8 %) ;
- les 18-19 ans se rendent peu sur les chantiers (12 % vs 24 %) mais se déplacent plus souvent pour aller à leur formation (36 % vs 22 %) ;
- les « administratifs » utilisent peu le véhicule de l'entreprise (8 %) par rapport aux « techniques » (57 %).

3. 3. 3. Le logement

Question 31 : Type de logement

Où habitez-vous actuellement ? (Une seule réponse possible.)	
Chez mes parents ou des membres de ma famille	65,0 %
Dans un logement dont je suis locataire	27,1 %
En colocation	2,7 %
Autre	1,6 %
Dans un logement dont je suis propriétaire	1,3 %
Dans un logement mis à ma disposition gratuitement	1,3 %
Dans un logement de fortune (caravane, squat)	0,5 %
Dans un foyer	0,3 %

Soixante-cinq pour cent vivent chez leurs parents ou dans la famille. Les moins de 20 ans sont plus nombreux à connaître cette situation (81 %).

Trente-trois pour cent des ETAM « administratifs » sont locataires contre 22 % des ETAM « techniques ».

Ceux qui sont dans un logement indépendant (28 %) sont plus souvent des femmes et des plus de 20 ans. C'est la location qui est le premier choix des jeunes ETAM (27 %).

Question 32 : Caractéristiques du logement

Les jeunes ETAM estiment, quels que soient leur âge et leur sexe, que le logement qu'ils occupent est « agréable » (91 %), « confortable » et « adapté à la vie moderne » (93 %). Ils sont un peu moins nombreux à s'estimer « satisfaits » sur le plan de l'intimité que leur offre leur logement (84 %), et les femmes moins que les hommes sur ce plan (81 % de satisfaites vs 85 % des hommes).

La question de la distance entre le lieu de travail et le lieu de vie est considérée comme moins satisfaisante, avec 70 % des ETAM « satisfaits » de la proximité du logement au lieu de travail. Globalement, le genre et l'âge ne sont pas des variables qui modulent les évaluations faites sur les qualités du logement, alors même qu'on a vu que les uns et les autres n'occupaient pas les mêmes types d'habitat.

Les jeunes ETAM ont dans l'ensemble des avis similaires sur leur logement, qu'ils habitent en région parisienne ou en province. La seule différence concerne la distance du logement par rapport au lieu de travail. En effet, les jeunes ETAM habitant en Île-de-France sont moins nombreux à trouver leur logement « proche de leur lieu de travail ».

Question 33 : Intentions d'achat d'un logement

Souhaiteriez-vous pouvoir acheter un logement ?	
Non concerné, je suis déjà propriétaire	1,3 %
Dans les 4 prochaines années	45,1 %
Dans les 5 à 10 ans	40,3 %
Dans plus de 10 ans	5,6 %
Jamais	0,3 %
Je ne sais pas	7,4 %

Quarante-cinq pour cent des jeunes ETAM souhaitent acquérir un logement à court terme (dans les 4 prochaines années), et 40 % à moyen terme (dans les 5 à 10 ans). Quarante-vingt-onze pour cent des jeunes ETAM ont donc l'intention d'acheter à terme un logement sans que l'on trouve d'écart significatif selon le sexe ou selon l'âge. L'écart se creuse cependant entre ceux qui ne savent pas si oui ou non ils achèteront un logement (7 %), qui sont majoritairement des femmes (12 % vs 5 %).

Question 34 : Connaissance des aides au logement

Quatre-vingt-deux pour cent des jeunes ETAM n'ont pas connaissance de l'existence d'aides au logement pour les salariés du BTP, et les femmes sont moins intéressées par ce type de proposition et d'information que les hommes : 32 % des femmes vs 21 % des hommes déclarent : « Je ne le savais pas et je ne suis pas intéressée. »

3. 3. 4. La vie familiale

Question 35 : Relations avec les parents

Quelle est la phrase qui correspond le mieux aux relations que vous avez avec vos parents ?			
	Ensemble	Techniques	Administratifs
Je m'entends très bien avec mes parents	65,5 %	67,6 %	64,2 %
Je m'entends assez bien avec mes parents	29,7 %	27,1 %	31,8 %
Je ne m'entends pas très bien avec mes parents	4,2 %	4,7 %	3,5 %
Je ne m'entends pas du tout avec mes parents	0,5 %	0,6 %	0,5 %

Quatre-vingt-seize pour cent des hommes et 93 % des femmes interrogés déclarent « bien s'entendre » avec leurs parents quelle que soit leur classe d'âge. Il faut toutefois noter qu'ils sont majoritairement logés chez eux.

Question 36 : Suivi des conseils des parents

Généralement, suivez-vous les conseils de vos parents ?			
	Ensemble	Techniques	Administratifs
Oui	89,1 %	90,0 %	88,1 %
Non	6,9 %	8,5 %	5,3 %
Mes parents ne me donnent pas de conseils	4,0 %	1,5 %	6,5 %

Quatre-vingt-neuf pour cent des jeunes ETAM déclarent suivre les conseils parentaux quelle que soit leur classe d'âge. Les femmes sont celles qui en reçoivent le moins (8 %).

Question 37 : Lieu de naissance

Quatre-vingt-dix-huit pour cent des jeunes ETAM sont nés en France, et une grande majorité en zone urbaine (68 %). L'âge et le sexe n'introduisent pas d'écarts manifestes sur la population d'ETAM née en France. Ceux qui sont nés « ailleurs » représentent moins de 2 %.

Question 38 : Région d'origine des parents

Les parents des jeunes ETAM du BTP sont majoritairement d'origine française et métropolitaine (92 %), et ce sont les femmes et les plus jeunes des ETAM qui sont les plus nombreux à avoir des parents d'origine étrangère (18 % des femmes contre 11 % des hommes et 14 % des moins de 20 ans contre 12 % des plus de 20 ans). Les ETAM « administratifs » ont quasiment la même proportion de parents nés hors de France que les ETAM « techniques » (14 vs 13 %).

Question 40 : Situation matrimoniale

Les jeunes ETAM sont 70 % à se déclarer « célibataires », plus souvent les hommes que les femmes (74 % vs 65 %), et les plus jeunes sont les plus nombreux à connaître cette situation (73 % vs 69 %). Ceux qui vivent en couple le font essentiellement dans le cadre de l'union libre ou du concubinage (28 %) ; les mariés ou pacsés représentent moins de 1 %.

Question 41 : Situation de parentalité

Il n'y a quasiment aucun parent parmi les jeunes ETAM de 16 à 21 ans (2 % avec enfants). Lorsque c'est le cas, ce sont essentiellement des femmes de plus de 20 ans.

3. 3. 5. Les loisirs

Question 42 : À quelle fréquence pratiquez-vous les activités suivantes ?

Fréquence des activités de loisir par ordre d'importance du sous-total Souvent						
	Très souvent	Souvent	ST Souvent	Parfois	Rarement	Jamais
Sortir avec des amis	38,7 %	36,1 %	74,8 %	18,6 %	5,3 %	1,3 %
Écouter de la musique	34,0 %	38,7 %	72,7 %	20,7 %	5,8 %	0,8 %
Surfer sur Internet	31,8 %	36,1 %	67,9 %	15,1 %	24,4 %	52,0 %
Rendre visite à ma famille	21,8 %	45,9 %	67,7 %	24,9 %	5,8 %	1,3 %
Passer du temps avec mon compagnon	38,5 %	28,9 %	67,4 %	8,0 %	4,0 %	17,5 %
Écouter la radio	26,0 %	36,3 %	62,3 %	21,2 %	10,3 %	5,8 %
Regarder la télévision	14,9 %	37,7 %	52,6 %	34,5 %	10,9 %	2,1 %
Me promener	15,9 %	32,9 %	48,8 %	34,0 %	11,4 %	5,8 %
Faire de la musique	5,3 %	40,0 %	45,3 %	4,8 %	14,3 %	71,4 %
M'occuper de ma voiture ou de ma moto	7,7 %	23,9 %	31,6 %	27,9 %	18,3 %	20,4 %
Bricolage	6,6 %	17,5 %	24,1 %	26,0 %	19,9 %	29,7 %
Télécharger de la musique sur Internet	5,6 %	17,2 %	22,8 %	23,6 %	28,9 %	30,2 %
Lire des livres ou des BD	6,4 %	14,6 %	21,0 %	28,9 %	22,8 %	26,8 %
Aller à des manifestations sportives payantes	4,8 %	8,8 %	13,6 %	20,2 %	18,3 %	48,0 %
Participer à des jeux en ligne	2,4 %	5,8 %	8,2 %	10,6 %	17,4 %	57,4 %
Jardinage	2,1 %	5,3 %	7,4 %	16,2 %	22,3 %	54,1 %
Visiter des expositions et des musées	0,8 %	4,2 %	5,0 %	16,4 %	30,8 %	47,5 %
Participer à la vie politique locale ou nationale	0,8 %	4,0 %	4,8 %	12,5 %	32,4 %	50,1 %
Militer dans des associations ou un syndicat	1,1 %	3,4 %	4,5 %	2,9 %	9,0 %	83,6 %
Aller au théâtre/café-théâtre	0,8 %	1,3 %	2,1 %	11,7 %	22,3 %	63,7 %

Les jeunes ETAM consacrent majoritairement leur temps libre à leur entourage : amis (75 %), famille (68 %) ou compagnons (67 %).

Écouter la musique, la radio et surfer sur Internet sont également des loisirs très prisés (respectivement 73 %, 62 % et 68 %).

En revanche les activités plus culturelles, comme le théâtre ou les musées, ou plus engagées, comme les associations ou la vie politique, sont très peu pratiquées (entre 2 et 5 %).

Question 43 : Pratiquez-vous un sport ?

Oui, un sport individuel uniquement	30,8 %
Oui, un sport collectif uniquement	17,3 %
Un sport collectif et aussi un sport individuel	10,9 %

Cinquante-neuf pour cent des jeunes ETAM pratiquent un sport : 68 % des ETAM « techniques » et 49 % des « administratifs ».

Les femmes pratiquent moins le sport : 56 % n'en font jamais, contre 33 % des hommes.

À noter que le manque de temps, pour certaines activités (question 45), concerne majoritairement le sport (65 %).

3. 3. 6. Les sources d'information

Question 46 : Sources d'information régulières

Comment vous informez-vous ?				
	Régulier	Occasionnel	Rare	Jamais
J'écoute la radio	61,8 %	21,8 %	9,3 %	6,6 %
Je regarde les journaux télévisés	51,5 %	32,4 %	11,7 %	4,0 %
Je m'informe sur Internet	41,6 %	34,0 %	16,7 %	7,2 %
Je lis un quotidien d'information	20,4 %	32,9 %	30,5 %	15,4 %
Je lis des magazines	17,2 %	36,9 %	32,6 %	13,0 %
Je lis des revues spécialisées dans mon métier	9,5 %	28,9 %	34,2 %	26,8 %

Les jeunes ETAM ont recours à différentes ressources pour s'informer et le font à un rythme plus ou moins régulier. Ils choisissent de manière préférentielle la radio (62 %), la télévision et ses JT (52 %), Internet (42 %), les quotidiens d'information (20 %) ou les magazines d'information (17 %). Enfin, 9 % lisent des revues spécialisées dans le secteur du BTP.

Les femmes utilisent moins la radio, Internet ou les revues spécialisées que les hommes.

Ils sont nombreux à ne pas se tenir informés ou à ne le faire que rarement. Vingt-sept pour cent ne lisent jamais de revues spécialisées, 13 % aucun magazine d'information, 15 % jamais de quotidien d'information, et 23 % utilisent rarement ou jamais Internet dans ce but.

Question 47 : Êtes-vous abonné à un ou plusieurs journaux ou revues spécialisés dans votre métier ?

Quatre-vingt-huit pour cent ne sont abonnés à aucun magazine ou revue spécialisés sur les métiers du BTP, sans noter de différences significatives selon l'âge ou le sexe.

3. 3. 7. La santé

Question 48 : Sur le plan de la santé, à quelle fréquence rencontrez-vous les problèmes suivants ?

Problèmes de santé par ordre d'importance du ST Souvent						
	Très souvent	Souvent	ST Souvent	Parfois	Rarement	Jamais
Fatigue le soir	25,7 %	42,2 %	67,9 %	23,9 %	6,4 %	1,6 %
Mal de dos	11,9 %	20,7 %	32,6 %	27,3 %	22,3 %	17,5 %
Problèmes de sommeil	6,1 %	9,5 %	15,6 %	17,2 %	20,2 %	46,7 %
Coupures ou blessures	6,4 %	8,5 %	14,9 %	17,0 %	29,7 %	37,9 %
Problèmes de poids	2,4 %	7,4 %	9,8 %	10,6 %	14,6 %	64,7 %
Problèmes musculaires	0,5 %	7,7 %	8,2 %	16,7 %	24,9 %	49,6 %
Problèmes respiratoires	1,6 %	2,4 %	4,0 %	7,2 %	16,2 %	72,4 %
Troubles d'audition	0,5 %	1,9 %	2,4 %	4,8 %	10,6 %	81,7 %
Brûlures	0,5 %	0,8 %	1,3 %	5,3 %	20,2 %	72,7 %
Fractures	0,3 %	0,3 %	0,6 %	2,4 %	14,1 %	82,8 %
Troubles de la vision à la suite de soudures	0,0 %	0,5 %	0,5 %	1,3 %	5,6 %	92,3 %
Électrocutions	0,0 %	0,0 %	0,0 %	1,9 %	7,7 %	90,2 %

Question 55 : État de santé général

Si vous devez définir votre état de santé général, aujourd'hui...			
	Total	Techniques	Administratifs
Très bon	31,3 %	34,8 %	27,6 %
Bon	56,2 %	55,2 %	57,1 %
Moyen	10,3 %	12,9 %	8,3 %
Mauvais	0,5 %	1,0 %	—

Neuf jeunes ETAM sur 10 déclarent avoir un bon état de santé général. Ils se sentent en bonne santé (très bonne et bonne santé pour 87 % d'entre eux, 89 % des « techniques » et 85 % des « administratifs »). Cependant, 10 % déclarent une santé « moyenne », dont 13 % des ETAM « techniques ».

Soixante-huit pour cent éprouvent de la fatigue le soir après une journée de travail et 33 % déclarent avoir « mal au dos ».

Les « techniques » sont plus souvent victimes de coupures ou de blessures (26 % vs 15 %). Ils ont également été davantage victimes d'accidents ou d'événements violents (15 % vs 8 %),

Question 49 : Tabac, alcool et drogues, fréquence d'usage

À quelle fréquence...				
	Hommes		Femmes	
	Très souvent et Souvent	Jamais	Très souvent et Souvent	Jamais
Fumez-vous ?	30,5 %	54,9 %	23,7 %	65,6 %
Buvez-vous de l'alcool ?	19,1 %	15,4 %	2,3 %	40,5 %
Fumez-vous du cannabis ?	3,3 %	87,0 %	0,8 %	92,4 %
Consommez-vous d'autres drogues ?	0,0 %	98,0 %	0,0 %	99,2 %

Trente et un pour cent déclarent fumer, ils ne sont que 19 % à déclarer « boire de l'alcool souvent », chiffre qui monte cependant à 26 % chez les ETAM « techniques » de plus de 20 ans. Sept pour cent de ces derniers déclarent fumer du cannabis (vs 3 %).

Question 51 : Recours aux professionnels de santé

À quelle fréquence avez-vous recours aux professionnels de santé suivants ?			
Professionnels de santé triés en ordre décroissant de fréquence du sous-total Très souvent et Souvent			
	Ensemble	Techniques	Administratifs
Pharmacien	14,3 %	7,0 %	23,5 %
Médecin généraliste	9,8 %	6,0 %	14,7 %
Kinésithérapeute	6,6 %	5,5 %	8,2 %
Dentiste	6,4 %	5,5 %	7,6 %
Médecin pour les yeux (ophtalmo)	4,8 %	2,5 %	7,6 %
Médecin pour les oreilles (oto-rhino)	0,5 %	–	1,2 %

Les « administratifs » ont plus recours aux professionnels de santé que les « techniques » : 24 % (vs 7 %) pour les pharmaciens et 15 % (vs 6 %) pour les médecins généralistes. Les consultations des deux spécialités citées dans le questionnaire (vue et audition) sont mentionnées respectivement par 6 et 5 % des jeunes. Rappelons que la population des « administratifs » est majoritairement féminine, et que toutes les études ont démontré qu'elles étaient plus suivies médicalement que les hommes.

Questions 53 et 54 : Vous sentez-vous concerné par le sida et les maladies sexuellement transmissibles ? Et à quelle fréquence utilisez-vous des préservatifs ?

Cinquante-deux pour cent des jeunes ETAM se disent « concernés » et 47 % « non concernés » par le sida et les MST. Le chiffre des « concernés » monte à 59 % chez les hommes de 20-21 ans.

Soixante-trois pour cent utilisent des préservatifs. Soixante-douze pour cent des jeunes hommes l'utilisent, 61 % des moins de 20 ans « systématiquement ».

3. 3. 8. Le moral

Question 56 : Le tempérament

Voici des expressions que les gens utilisent pour décrire leur vie et la façon dont ils se sentent. À quel point êtes-vous d'accord ou non avec ces expressions, en ce qui vous concerne ?					
	Tout à fait d'accord	D'accord	Ni d'accord ni pas d'accord	Pas d'accord	Pas du tout d'accord
Je suis mes objectifs avec beaucoup d'énergie	30,0 %	53,3 %	14,1 %	0,8 %	0,3 %
En cas d'incertitude, je me dis que les choses vont s'arranger	12,7 %	53,3 %	23,3 %	7,2 %	1,6 %
Je suis toujours optimiste sur mon avenir	23,3 %	37,1 %	25,7 %	9,3 %	2,9 %
Je m'attends rarement à ce que les choses aillent comme je le voudrais	10,3 %	27,3 %	32,9 %	22,5 %	4,5 %
J'arrive à trouver des solutions à un problème quand d'autres ont renoncé	13,5 %	52,0 %	26,5 %	5,8 %	0,3 %

Quatre-vingt-trois pour cent des jeunes ETAM sont d'accord avec la phrase « Je suis mes objectifs avec beaucoup d'énergie ». Soixante-six pour cent sont d'accord avec « En cas d'incertitude, je me dis que les choses vont s'arranger » et 61 % se disent « toujours optimistes sur leur avenir » contre 12 % de pessimistes.

Les ETAM « techniques » répondent plus massivement « tout à fait d'accord » que leurs collègues « administratifs » (67 vs 54 %).

Soixante-six pour cent des jeunes ETAM sont d'accord avec la phrase « J'arrive à trouver des solutions à un problème quand d'autres ont renoncé », dont 74 % des ETAM « techniques ».

À noter que ceux qui souhaitent faire carrière dans le BTP sont encore plus nombreux à prétendre « suivre leurs objectifs avec beaucoup d'énergie » (tout à fait d'accord : 39 % vs 30 %).

Ceux qui suivent leurs objectifs « avec beaucoup d'énergie » ont aussi une meilleure opinion de leur métier. Ils le trouvent plus valorisant (« très valorisant » : 47 % vs 26 %). Ils sont aussi plus « optimistes » sur leur avenir (« tout à fait » : 42 % vs 26 %).

Question 57 : État de stress

À quelle fréquence vous arrive-t-il de ressentir du stress dans les situations suivantes ?						
État de stress par ordre d'importance du sous-total Très et Souvent						
	Très souvent	Souvent	ST Très et Souvent	Rarement	Jamais	Non concerné
Face à un examen	24,1 %	39,5 %	63,6 %	20,7 %	4,8 %	8,8 %
Au travail	11,1 %	34,0 %	45,1 %	42,7 %	9,0 %	1,6 %
À cause de mes finances	11,9 %	21,5 %	33,4 %	36,6 %	24,1 %	4,2 %
En pensant à mon avenir	9,5 %	23,6 %	33,1 %	42,2 %	20,4 %	2,7 %
Dans ma formation	8,2 %	23,9 %	32,1 %	39,8 %	9,0 %	16,7 %
Dans la vie personnelle	4,2 %	20,2 %	24,4 %	50,1 %	18,3 %	5,0 %
À cause de mon maître d'apprentissage	5,0 %	7,4 %	12,4 %	23,6 %	27,1 %	34,2 %

Le stress n'est pas toujours négatif, il est aussi le témoin d'une énergie et d'une volonté de bien faire. Néanmoins, un trop grand stress peut conduire à un mal-être. Si un jeune ETAM sur trois se dit stressé dans sa vie personnelle, c'est surtout dans leur vie professionnelle, face à un examen (64 %) ou au travail (45 %), qu'ils disent ressentir très souvent et souvent du stress.

État de stress par ordre d'importance du sous-total Très et Souvent		
	Techniques	Administratifs
Face à un examen	59,2 %	69,4 %
À cause de mes finances	24,8 %	39,4 %
Au travail	48,3 %	41,8 %
En pensant à mon avenir	29,9 %	37,6 %
Dans ma formation	28,4 %	37,6 %
Dans la vie personnelle	21,4 %	28,8 %
À cause de mon maître d'apprentissage	13,5 %	11,4 %

L'ordre de la fréquence des réponses diffère entre les « techniques » et les « administratifs », comme le démontre le tableau ci-dessus.

Question 58 : Vous arrive-t-il de vous sentir seul(e) ?

	Dans la vie professionnelle	Dans la vie personnelle
Jamais ou très rarement	47,7 %	49,9 %
Occasionnellement	30,5 %	27,9 %
Assez souvent	10,6 %	11,4 %
Fréquemment ou tout le temps	4,5 %	4,2 %

Les jeunes ETAM se sentent rarement seuls (78 %), que ce soit dans leur vie personnelle ou professionnelle. Mais on retrouve ici une différence entre les « administratifs », qui se sentent plus fréquemment seuls (environ 20 %), et les « techniques » (environ 10 %). Les « administratifs » se sentent plus seuls dans leur vie professionnelle (21 %) que les ETAM « techniques » (10 %). Nous constatons une nette interdépendance entre la solitude personnelle et professionnelle.

3. 4. ATTENTES ET SOUHAITS

Question 60 : Souhaits d'amélioration

Dans votre vie actuelle, qu'est-ce que vous souhaiteriez <i>le plus</i> ? (Une seule réponse possible.)			
	Ensemble	Techniques	Administratifs
Vivre en couple	21,5 %	20,4 %	23,5 %
Fonder une famille, avoir des enfants	14,3 %	16,5 %	12,4 %
Avoir plus de possibilités de loisirs	12,5 %	14,4 %	10,0 %
Acheter une voiture	12,5 %	11,4 %	13,5 %
Avoir un meilleur emploi	11,7 %	9,5 %	14,1 %
Être mieux logé	10,3 %	10,0 %	11,2 %
Créer ma propre entreprise	9,0 %	13,4 %	4,1 %
Améliorer ma santé	3,4 %	2,5 %	4,7 %

Le principal souhait des jeunes ETAM est de vivre en couple (22 %), de fonder une famille (14 %).

Ils souhaitent également acheter une voiture (13 %) et avoir plus de possibilités de loisirs (13 %).

Douze pour cent des ETAM « techniques » et 20 % des ETAM « administratifs » souhaitent créer leur propre entreprise.

Les souhaits sont assez homogènes au sein de la population étudiée. Cependant, les femmes et les plus âgés sont plus nombreux à souhaiter fonder une famille (18 % des femmes vs 12 % des hommes et 17 % des 20-21 ans vs 11 % des plus jeunes).

De même, les souhaits d'être mieux logé et d'acquérir une voiture sont particulièrement féminins (12 % vs 9 % pour le logement et 15 % vs 11 % pour la voiture).

Les hommes sont plus attirés par l'offre de loisirs (14 % vs 9 %).

L'âge n'introduit pas de différence notable sur la question du logement et des loisirs ; en revanche, les plus jeunes sont plus nombreux à souhaiter acquérir une voiture que les autres (17 % vs 10 %).

Les réponses des jeunes ETAM reflètent bien l'opinion des jeunes apprentis ouvriers de leur âge, n'hésitant pas à amplifier leur optimisme et à faire une grande confiance aux jeunes de leur âge engagés, comme eux, dans le BTP.

4. ANNEXES

4. 1. Données statistiques sur la population mère, l'échantillon constitué et les questionnaires reçus	171
4. 1. 1. La population mère	173
4. 1. 2. L'échantillon cible constitué	181
4. 1. 3. Les réponses reçues.....	187
4. 2. Le questionnaire en huit pages.....	194
4. 3. Ce que nous disent des études précédentes	202
4. 3. 1. L'étude Kairos, Fondation pour l'innovation politique.....	202
4. 3. 2. Les études du réseau CCCA-BTP	205
4. 3. 3. L'étude du Credoc sur le recrutement des jeunes dans le BTP	209
4. 3. 4. L'étude sur les représentations du travail et les valeurs des jeunes du Bâtiment de Poitou-Charentes.....	210
4. 3. 5. En conclusion : l'étude BTP PLUS, une étude inédite.....	213
4. 4. Présentation de la Fondation BTP PLUS et de ses partenaires	214
4. 5. Glossaire des sigles et termes utilisés dans cette étude	216
4. 6. Remerciements.....	218

4. 1. DONNÉES STATISTIQUES SUR LA POPULATION MÈRE, L'ÉCHANTILLON CONSTITUÉ ET LES QUESTIONNAIRES REÇUS

Afin de cerner les conditions de vie des jeunes du BTP, nous avons sélectionné les jeunes actifs entre 16 et 21 ans révolus de la banque de données de PRO BTP. Sur 160 223 jeunes actifs du BTP ainsi sélectionnés, 133 037, soit 83 % des effectifs, sont salariés dans les 18 activités retenues pour l'étude. Les 18 activités sont celles des entreprises essentielles des corps de métier de cette branche industrielle. Pour faciliter la lecture des résultats, nous avons regroupé ces différents métiers en sept catégories correspondant à des conditions de travail significativement comparables :

- Travaux publics, infrastructures, réseaux ;
- constructions gros œuvre ;
- peinture, revêtements, plâtrerie ;
- menuiserie ;
- charpentes (bois, PVC, métal), couverture ;
- électricité ;
- plomberie, équipements thermiques et climatisations.

Puis nous les avons regroupés selon les trois grandes familles de métiers du secteur : les Travaux publics, le Gros Œuvre et le Second Œuvre.

Sur la population des 133 037 jeunes actifs du BTP de 16 à 21 ans, on compte :

- 96,7 % d'hommes et 3,3 % de femmes ;
- 53,3 % d'apprentis, 43,5 % d'ouvriers et 3,2 % d'ETAM.

Parmi les informations connues sur la population « mère », on observe que 50,45 % des jeunes bénéficient d'une couverture santé complémentaire assurée par le régime professionnel géré par PRO BTP. La moitié des jeunes est employée dans une entreprise de moins de 10 salariés. Cinquante-trois pour cent ont 1 an ou moins d'ancienneté dans la profession.

L'échantillon cible et l'échantillon des réponses

L'échantillon des 6 068 jeunes à interroger a été constitué de façon que tous les âges, sexes et métiers soient significativement représentés, et de façon à avoir une suffisante représentativité des différents métiers. Sur un total de 5 839 envois, 300 environ ont été retournés par la poste (NPAI, absents à l'adresse indiquée) et 1 620 questionnaires exploitables ont été reçus. L'échantillon des réponses se compose de :

- 26 % de femmes (421) et 73,9 % d'hommes (1 198) ;
- 44,7 % d'apprentis (725), 31,25 % d'ouvriers (506) et 23,28 % d'ETAM (377), bien répartis suivant les activités d'entreprises, de 17 à 38 % des réponses.

Le taux global de réponse est de 29,24 %, ce qui est très satisfaisant. La représentativité de cet échantillon, par rapport à la population mère, nous a été confirmée par l'institut Ipsos. La répartition sur le territoire national est elle aussi satisfaisante. Quatre-vingt-treize pour cent des hommes et 94 % des femmes ont moins de 2 ans d'ancienneté dans le BTP.

Les traitements statistiques demandés à Ipsos ont différencié les apprentis et ouvriers des ETAM.

- Pour les apprentis et ouvriers, en les ventilant par :
 - sexe, âge, statut ;
 - activités regroupées ;
 - corps de métier ;
 - et en les complétant d'une analyse typologique.
- Pour les ETAM, en différenciant les « administratifs » des « techniques », ventilés par sexe et âge. La ventilation par métiers n'était pas possible compte tenu des très faibles effectifs dans certaines activités qui ne permettaient pas des comparaisons pertinentes entre métiers.

Les trois composantes de cette annexe sont :

- la population mère ;
- l'échantillon ;
- les réponses reçues.

4. 1. 1. La population mère

Tableau 1
Détail de la composition de la population mère étudiée selon les secteurs d'activité

N°	Signification des codes NACE	Effectifs jeunes (16-21 ans)	%
1	Travaux courants de maçonnerie	24 041	18,07
2	Travaux d'installation électrique dans tous locaux	18 605	13,98
3	Travaux de menuiserie bois et PVC	12 830	9,64
4	Peinture et vitrerie	12 291	9,24
5	Travaux d'installation d'eau et de gaz en tous locaux	11 849	8,90
6	Travaux d'installation équipements thermiques-climatisation	8 778	6,60
7	Travaux de couverture par éléments	6 680	5,02
8	Revêtement des sols et des murs	4 865	3,65
9	Construction d'autres bâtiments	4 767	3,58
10	Plâtrerie	4 566	3,43
11	Travaux de menuiserie métallique et serrurerie	4 531	3,40
12	Travaux de charpente	4 408	3,31
13	Travaux de terrassement et travaux préparatoires	3 964	2,98
14	Construction de maisons individuelles	3 710	2,78
15	Construction de routes et autoroutes	3 500	2,63
16	Construction de réseaux pour fluides	1 500	1,12
17	Travaux de finition et travaux extérieurs accessoires	1 213	0,91
18	Travaux de terrassement spécialisés	939	0,70
	Ensemble des 18 activités sélectionnées	133 037	100 %
	Activités autres et connexes adhérentes à PRO BTP	27 185	
	Total	160 222	

Afin de cerner les conditions de travail et de vie des jeunes du BTP, nous avons sélectionné les jeunes actifs dans les 18 activités représentant plus de 87 % des individus connus de la banque de données de PRO BTP avec adresse. Sur 160 223 jeunes actifs du BTP, de 16 à 21 ans, 133 037, soit 83 % des effectifs, sont représentés dans les 18 activités sélectionnées pour l'étude.

Les 18 activités sont celles des entreprises essentielles des corps de métier de cette branche industrielle.

Tableau 2
Détail de la composition de la population mère étudiée
selon l'activité professionnelle, le statut, l'âge et le sexe

	Statut	Âge (ans)	Hommes	Femmes	Total
Maçonnerie	Apprentis	< 18	5 630	16	5 646
		18-19	4 483	28	4 511
		20-21	1 432	54	1 486
	Ouvriers	< 18	712	5	717
		18-19	3 802	24	3 826
		20-21	7 284	55	7 339
	ETAM	< 18	5	4	9
		18-19	37	51	88
		20-21	219	200	419
	Total			23 604	437
Installation électrique	Apprentis	< 18	3 801	25	3 826
		18-19	5 079	79	5 158
		20-21	2 760	118	2 878
	Ouvriers	< 18	331	4	335
		18-19	1 570	14	1 584
		20-21	4 128	41	4 169
	ETAM	< 18	5	2	7
		18-19	57	52	109
		20-21	326	213	539
	Total			18 057	548
Menuiserie bois et PVC	Apprentis	< 18	3 126	38	3 164
		18-19	3 098	55	3 153
		20-21	1 115	70	1 185
	Ouvriers	< 18	289	2	291
		18-19	1 409	18	1 427
		20-21	3 300	37	3 337
	ETAM	< 18	1	2	3
		18-19	30	33	63
		20-21	91	116	207
	Total			12 459	371
Peinture et vitrerie	Apprentis	< 18	2 794	249	3 043
		18-19	2 639	345	2 984
		20-21	995	213	1 208
	Ouvriers	< 18	251	20	271
		18-19	1 380	70	1 450
		20-21	2 970	145	3 115
	ETAM	< 18	4	5	9
		18-19	19	30	49
		20-21	65	97	162
	Total			11 117	1 174

Installation d'eau et de gaz	Apprentis	< 18	3 237	10	3 247
		18-19	3 426	31	3 457
		20-21	1 324	40	1 364
	Ouvriers	< 18	234	4	238
		18-19	1 060	4	1 064
		20-21	2 279	13	2 292
	ETAM	< 18	1	1	2
		18-19	15	17	32
		20-21	58	95	153
	Total			11 634	215
Installations thermiques, climatisation	Apprentis	< 18	1 795	5	1 800
		18-19	2 255	27	2 282
		20-21	1 128	44	1 172
	Ouvriers	< 18	115	1	116
		18-19	844	4	848
		20-21	2 121	11	2 132
	ETAM	< 18	4	1	5
		18-19	32	35	67
		20-21	229	127	356
	Total			8 523	255
Couverture par éléments	Apprentis	< 18	1 525	5	1 530
		18-19	1 236	10	1 246
		20-21	478	11	489
	Ouvriers	< 18	168	2	170
		18-19	1 121	6	1 127
		20-21	2 024	9	2 033
	ETAM	< 18	1	–	1
		18-19	14	9	23
		20-21	33	28	61
	Total			6 600	80
Revêtement des sols et des murs	Apprentis	< 18	1 080	21	1 101
		18-19	975	27	1 002
		20-21	349	20	369
	Ouvriers	< 18	116	1	117
		18-19	701	10	711
		20-21	1 443	27	1 470
	ETAM	< 18	3	–	3
		18-19	6	10	16
		20-21	26	50	76
	Total			4 699	166

Construction d'autres bâtiments	Apprentis	< 18	721	2	723
		18-19	680	21	701
		20-21	465	44	509
	Ouvriers	< 18	131	–	131
		18-19	620	4	624
		20-21	1 655	19	1 674
	ETAM	< 18	–	1	1
		18-19	26	15	41
		20-21	270	93	363
Total			4 568	199	4 767
Plâtrerie	Apprentis	< 18	983	10	993
		18-19	843	14	857
		20-21	238	19	257
	Ouvriers	< 18	136	2	138
		18-19	740	13	753
		20-21	1 496	15	1 511
	ETAM	< 18	–	2	2
		18-19	4	8	12
		20-21	20	23	43
Total			4 460	106	4 566
Menuiserie métallique, serrurerie	Apprentis	< 18	834	6	840
		18-19	1 019	24	1 043
		20-21	375	31	406
	Ouvriers	< 18	100	–	100
		18-19	594	6	600
		20-21	1 329	11	1 340
	ETAM	< 18	2	2	4
		18-19	15	20	35
		20-21	77	86	163
Total			4 345	186	4 531
Travaux de charpente	Apprentis	< 18	956	3	959
		18-19	871	4	875
		20-21	310	9	319
	Ouvriers	< 18	123	2	125
		18-19	727	1	728
		20-21	1 320	6	1 326
	ETAM	18-19	2	5	7
		20-21	45	24	69
Total			4 354	54	4 408

Terrassement, travaux préparatoires	Apprentis	< 18	643	4	647
		18-19	512	16	528
		20-21	185	21	206
	Ouvriers	< 18	118	–	118
		18-19	728	1	729
		20-21	1 548	17	1 565
	ETAM	< 18	–	3	3
		18-19	14	13	27
		20-21	76	65	141
Total			3 824	140	3 964
Construction de maisons individuelles	Apprentis	< 18	663	5	668
		18-19	593	5	598
		20-21	229	15	244
	Ouvriers	< 18	104	3	107
		18-19	596	6	602
		20-21	1 305	16	1 321
	ETAM	18-19	11	14	25
		20-21	81	64	145
	Total			3 582	128
Construction de routes et autoroutes	Apprentis	< 18	338	1	339
		18-19	407	9	416
		20-21	240	13	253
	Ouvriers	< 18	187	–	187
		18-19	609	7	616
		20-21	1 272	11	1 283
	ETAM	< 18	2	–	2
		18-19	33	13	46
		20-21	273	85	358
Total			3 361	139	3 500
Construction de réseaux pour fluides	Apprentis	< 18	199	2	201
		18-19	205	7	212
		20-21	115	14	129
	Ouvriers	< 18	44	–	44
		18-19	237	1	238
		20-21	548	2	550
	ETAM	18-19	13	7	20
		20-21	66	40	106
	Total			1 427	73
Finitions et travaux extérieurs accessoires	Apprentis	< 18	176	2	178
		18-19	168	14	182
		20-21	74	10	84
	Ouvriers	< 18	22	1	23
		18-19	210	5	215
		20-21	463	4	467
	ETAM	18-19	5	7	12
		20-21	19	33	52
	Total			1 137	76

Terrassements spécialisés	Apprentis	< 18	88	1	89
		18-19	113	1	114
		20-21	73	5	78
	Ouvriers	< 18	27	–	27
		18-19	158	1	159
		20-21	378	9	387
	ETAM	18-19	4	4	8
		20-21	56	21	77
Total			897	42	939
Ensemble des 18 activités		Total	128 648	4 389	133 037

Sur la population des 133 037 jeunes actifs du BTP de 16 à 21 ans, on compte :

- 96,7 % d'hommes et 3,3 % de femmes ;
- 53,3 % d'apprentis, 43,5 % d'ouvriers et 3,2 % d'ETAM.

Le regroupement des activités

Pour faciliter la lecture des résultats, nous avons regroupé ces différents métiers en sept catégories correspondant à des conditions de travail significativement comparables.

Tableau 3
Regroupement des activités

A	13 + 15 + 16 + 17 + 18 : Travaux publics, infrastructures, réseaux	11 116	8,31 %
B	1 + 9 + 14 : constructions gros œuvre	32 518	24,32 %
C	4 + 8 + 10 : peinture, revêtements, plâtrerie	21 722	16,77 %
D	3 : menuiserie	12 830	9,59 %
E	7 + 11 + 12 : charpentes (bois, PVC, métal), couverture	15 619	11,68 %
F	2 : électricité	18 605	13,91 %
G	5 + 6 : plomberie, équipements thermiques et climatisations	20 627	15,42 %
Total	Ensemble des sept familles de métiers	133 037	100 %

Nous les avons ensuite regroupés selon les trois grands corps de métier du secteur : les Travaux publics, le Gros Œuvre et le Second Œuvre, tout en gardant en mémoire les spécificités des 18 métiers identifiés.

Tableau 4
Autre regroupement d'activités

AA	A = Travaux publics	11 116	8,36 %
BB	B = Gros Œuvre	32 518	24,44 %
CC	C à G = Second Œuvre	89 403	67,20 %
Total	Ensemble des trois grands corps de métier	133 037	100 %

Tableau 5
Couverture santé par le régime professionnel géré par PRO BTP

Dans la population mère, 50,45 % des jeunes bénéficient d'une couverture santé complémentaire assurée par le régime professionnel géré par PRO BTP.

Âge (ans)	Sexe	Santé	Nombre
16	Femme	Oui	90
		Non	86
	Sous-total		176
	Homme	Oui	5 983
		Non	5 717
Sous-total		11 700	
16	Sous-total		11 876
17	Femme	Oui	173
		Non	184
	Sous-total		357
	Homme	Oui	10 499
		Non	12 304
Sous-total		22 803	
17	Sous-total		23 160
18	Femme	Oui	369
		Non	268
	Sous-total		637
	Homme	Oui	12 242
		Non	14 285
Sous-total		26 527	
18	Sous-total		27 164
19	Femme	Oui	721
		Non	323
	Sous-total		1 044
	Homme	Oui	13 802
		Non	14 638
Sous-total		28 440	
19	Sous-total		29 484
20	Femme	Oui	1 253
		Non	403
	Sous-total		1 656
	Homme	Oui	15 961
		Non	14 809
Sous-total		30 770	
20	Sous-total		32 426

21	Femme	Oui	1780
		Non	625
	Sous-total		2 405
	Homme	Oui	17 931
		Non	15 776
Sous-total		33 707	
21	Sous-total		36 112
Total			160 222

Tableau 6
Répartition des jeunes selon la taille de l'entreprise

Effectifs	Nombre	%
0 à 2	24 681	15,2
3 à 5	29 055	17,9
6 à 10	29 244	18,05
11 à 50	52 697	32,52
51 à 100	9 485	5,85
101 à 500	10 146	6,26
+ de 500	4 914	3,03
Total	160 222	100

La moitié des jeunes est employée dans une entreprise de moins de 10 salariés.

Tableau 7
Répartition des jeunes selon l'ancienneté dans la profession

Ancienneté	Nombre	%
Moins de 1 an	34 059	21,26
1 an	52 128	32,53
2 ans	34 505	21,53
3 ans	20 253	12,63
4 ans	11 993	7,48
5 ans et plus	7 284	4,54
Total	160 222	100

Cinquante-quatre pour cent des jeunes ont moins de 2 ans d'ancienneté dans le BTP.

4. 1. 2. L'échantillon cible constitué

L'échantillon des jeunes à interroger a été constitué de façon que tous les âges, sexes et métiers y soient significativement représentés. Au final, l'échantillon comptait 6 068 jeunes, selon la répartition détaillée suivante.

Tableau 8
Échantillon par activités, âges et sexes

Activité	Code NACE	Statut	Âge	Homme	Femme
1 Maçonnerie	4399C	Apprentis	< 18	36	12
			18-19	36	12
			20-21	36	12
		Ouvriers	< 18	36	5
			18-19	36	12
			20-21	36	12
		ETAM	< 18	5	4
			18-19	36	12
			20-21	36	12
		Total			293
2 Installation électrique	4321A	Apprentis	< 18	36	12
			18-19	36	12
			20-21	36	12
		Ouvriers	< 18	36	4
			18-19	36	12
			20-21	36	12
		ETAM	< 18	5	2
			18-19	36	12
			20-21	36	12
		Total			293
3 Menuiserie bois et PVC	4332A	Apprentis	< 18	36	12
			18-19	36	12
			20-21	36	12
		Ouvriers	< 18	36	2
			18-19	36	12
			20-21	36	12
		ETAM	< 18	1	2
			18-19	30	12
			20-21	36	12
		Total			283

4 Peinture et vitrerie	4334Z	Apprentis	< 18	36	12
			18-19	36	12
			20-21	36	12
		Ouvriers	< 18	36	12
			18-19	36	12
			20-21	36	12
		ETAM	< 18	4	5
			18-19	19	12
			20-21	36	12
		Total		275	101
5 Installation d'eau et de gaz	4322A	Apprentis	< 18	36	10
			18-19	36	12
			20-21	36	12
		Ouvriers	< 18	36	4
			18-19	36	4
			20-21	36	12
		ETAM	< 18	1	1
			18-19	15	12
			20-21	36	12
		Total		268	79
6 Installation thermique, climatisation	4322B	Apprentis	< 18	36	5
			18-19	36	12
			20-21	36	12
		Ouvriers	< 18	36	1
			18-19	36	4
			20-21	36	11
		ETAM	< 18	4	1
			18-19	32	12
			20-21	36	12
		Total		288	70
7 Couverture par éléments	4391B	Apprentis	< 18	36	5
			18-19	36	10
			20-21	36	11
		Ouvriers	< 18	36	2
			18-19	36	6
			20-21	36	9
		ETAM	< 18	1	–
			18-19	14	9
			20-21	33	12
		Total		264	64

8 Revêtement des sols et des murs	4333Z	Apprentis	< 18	36	12
			18-19	36	12
			20-21	36	12
		Ouvriers	< 18	36	1
			18-19	36	10
			20-21	36	12
		ETAM	< 18	3	–
			18-19	6	10
			20-21	26	12
		Total		251	81
9 Construction d'autres bâtiments	4120B	Apprentis	< 18	36	2
			18-19	36	12
			20-21	36	12
		Ouvriers	< 18	36	–
			18-19	36	4
			20-21	36	12
		ETAM	< 18	–	1
			18-19	26	12
			20-21	36	12
		Total		278	67
10 Plâtrerie	4331Z	Apprentis	< 18	36	10
			18-19	36	12
			20-21	36	12
		Ouvriers	< 18	36	2
			18-19	36	12
			20-21	36	12
		ETAM	< 18	–	2
			18-19	4	8
			20-21	20	12
		Total		240	82
11 Menuiserie métallique, serrurerie	4332B	Apprentis	< 18	36	6
			18-19	36	12
			20-21	36	12
		Ouvriers	< 18	36	–
			18-19	36	6
			20-21	36	11
		ETAM	< 18	2	2
			18-19	15	12
			20-21	36	12
		Total		269	73

12 Travaux de charpente	4391A	Apprentis	< 18	36	3
			18-19	36	4
			20-21	36	9
		Ouvriers	< 18	36	2
			18-19	36	1
			20-21	36	6
		ETAM	18-19	2	5
			20-21	36	12
		Total		254	42
13 Terrassement, travaux préparatoires	4312A	Apprentis	< 18	36	4
			18-19	36	12
			20-21	36	12
		Ouvriers	< 18	36	–
			18-19	36	1
			20-21	36	12
		ETAM	< 18	–	3
			18-19	14	12
			20-21	36	12
Total		266	68		
14 Construction de maisons individuelles	4120A	Apprentis	< 18	36	5
			18-19	36	5
			20-21	36	12
		Ouvriers	< 18	36	3
			18-19	36	6
			20-21	36	12
		ETAM	18-19	11	12
			20-21	36	12
		Total		263	67
15 Construction de routes et autoroutes	4211Z	Apprentis	< 18	36	1
			18-19	36	9
			20-21	36	12
		Ouvriers	< 18	36	–
			18-19	36	7
			20-21	36	11
		ETAM	< 18	2	–
			18-19	33	12
			20-21	36	12
Total		287	64		
16 Construction de réseaux pour fluides	4221Z	Apprentis	< 18	36	2
			18-19	36	7
			20-21	36	12
		Ouvriers	< 18	36	–
			18-19	36	1
			20-21	36	2
		ETAM	18-19	13	7
			20-21	36	12
		Total		265	43

17 Finitions et travaux extérieurs accessoires	4339Z	Apprentis	< 18	36	2
			18-19	36	12
			20-21	36	10
		Ouvriers	< 18	22	1
			18-19	36	5
			20-21	36	4
		ETAM	18-19	5	7
			20-21	19	12
		Total		226	53
18 Terrassements spécialisés	4312B	Apprenti	< 18	36	1
			18-19	36	1
			20-21	36	5
		Ouvrier	< 18	27	–
			18-19	36	1
			20-21	36	9
		ETAM	18-19	4	4
			20-21	36	12
		Total		247	33
Total de l'échantillon constitué					6 068

L'échantillon cible constitué respecte notre objectif de représentation quantitativement suffisante entre les métiers et les familles de métier.

Tableau 9
Répartition selon les sept catégories de métier

		Hommes	Femmes	Total	%
A	13 + 15 + 16 + 17 + 18 : Travaux publics, infrastructures, réseaux	1 291	261	1 552	25,5
B	1 + 9 + 14 : constructions gros œuvre	834	227	1 061	17,4
C	4 + 8 + 10 : peinture, revêtements, plâtrerie	766	264	1 030	16,9
D	3 : menuiserie	283	88	371	6,1
E	7 + 11 + 12 : charpentes (bois, PVC, métal), couverture	787	179	966	15,9
F	2 : électricité	293	90	383	6,3
G	5 + 6 : plomberie, équipements thermiques et climatisations	556	149	705	11,6
Total		4 810	1 258	6 068	100 %

Tableau 10
Répartition entre les trois grands secteurs du BTP

		Hommes	Femmes	Total	%
AA	A = Travaux publics	1 291	261	1552	25,5
BB	B = Gros Œuvre	834	227	1061	17,4
CC	C à G = Second Œuvre, autres	2685	770	3455	56,9
Total	Ensemble des trois grands secteurs d'activité	4 810	1 258	6 068	100

Des informations connues des bases de données de PRO BTP ajoutées aux items du questionnaire

Sous forme totalement anonyme, certaines informations ont été insérées, pré-renseignées, dans les questionnaires envoyés :

- le code Insee, dit NACE, d'activité de l'entreprise employeur ;
- le nombre de salariés de l'entreprise en sept tranches (2 et moins à 500 et plus) ;
- le statut conventionnel du jeune : apprenti, ouvrier, ETAM ;
- le numéro de département de domicile ;
- l'ancienneté du jeune dans le BTP ;
- la couverture complémentaire santé par le régime professionnel géré par PRO BTP (oui-non).

4. 1. 3. Les réponses reçues

Bilan

- Total réel des envois : 5 839.
- Retours NPAI : environ 300.
- 1 620 questionnaires reçus et exploitables.
- 26 % de femmes (421) et 73,9 % d'hommes (1 198).
- 44,7 % d'apprentis (725), 31,25 % d'ouvriers (506) et 23,28 % d'ETAM (377), bien répartis suivant les activités, de 17 à 38 % de réponses selon les catégories professionnelles.
- Un taux de réponse de 29,24 %, ce qui est très satisfaisant.

La représentativité de cet échantillon, par rapport à la population mère, a été confirmée par l'institut Ipsos.

Tableau 11
Répartition des réponses selon les métiers,
et pourcentage par rapport à l'échantillon constitué

N°	Activité	Nombre de réponses reçues	Pourcentage de réponses/ échantillon
1	Travaux courants de maçonnerie	103	26 %
2	Travaux d'installation électrique dans tous locaux	109	28 %
3	Travaux de menuiserie bois et PVC	101	27 %
4	Peinture et vitrerie	99	26 %
5	Travaux d'installation d'eau et de gaz en tous locaux	97	28 %
6	Travaux d'installation d'équipements thermiques, climatisation	83	23 %
7	Travaux de couverture par éléments	81	17 %
8	Revêtement des sols et des murs	71	21 %
9	Construction d'autres bâtiments	79	22 %
10	Plâtrerie	65	20 %
11	Travaux de menuiserie métallique et serrurerie	76	22 %
12	Travaux de charpente	86	29 %
13	Travaux de terrassement et travaux préparatoires	97	28 %
14	Construction de maisons individuelles	63	18 %
15	Construction de routes et autoroutes	135	38 %
16	Construction de réseaux pour fluides	97	35 %
17	Travaux de finition et travaux extérieurs accessoires	64	20 %
18	Travaux de terrassement spécialisés	89	32 %
19	Inconnue	25	1,5 %
	Total	1 620	100 %

Tableau 12
Répartition par sexe des répondants pour les apprentis et ouvriers

Activité	Total réponses ouvriers + apprentis	%	Dont hommes	%	Dont femmes	%
Travaux courants de maçonnerie	77	6,3	52	5,5	25	8,7
Travaux d'installation électrique dans tous locaux	81	6,6	56	5,9	25	8,7
Travaux de menuiserie, bois et PVC	77	6,3	56	5,9	31	7,3
Peinture et vitrerie	77	6,3	56	5,9	21	7,3
Travaux d'installation d'eau et de gaz en tous locaux	75	6,1	51	5,4	26	9,1
Travaux d'installation d'équipements thermiques, climatisation	59	4,8	45	4,8	14	4,9
Travaux de couverture par éléments	67	5,4	49	5,2	18	6,3
Revêtement des sols et des murs	62	5,0	45	4,8	17	5,9
Construction d'autres bâtiments	53	4,3	42	4,5	11	3,8
Plâtrerie	56	4,5	32	3,4	24	8,4
Travaux de menuiserie métallique et serrurerie	54	4,4	43	4,6	11	3,8
Travaux de charpente	68	5,5	60	6,4	8	2,8
Travaux de terrassement, travaux préparatoires	77	6,3	62	6,6	15	5,2
Construction de maisons individuelles	47	3,8	37	3,9	10	3,5
Construction de routes et autoroutes	94	7,6	74	7,8	20	7,0
Construction de réseaux pour fluides	73	5,9	66	7,0	7	2,4
Travaux de finition et travaux extérieurs accessoires	55	4,5	43	4,6	12	4,2
Travaux de terrassement spécialisés	72	5,8	66	7,0	6	2,1
Inconnu	7	0,6	6	–	1	–

Tableau 13
Répartition des apprentis et ouvriers, selon le sexe et l'âge

Statut	Total	Hommes	Femmes	16-17 ans	18-19 ans	20-21 ans
Apprentis	725 (58,9 %)	547 (58,0 %)	178 (62,0 %)	224 (58,3 %)	242 (60,2 %)	258 (58,5 %)
Ouvriers	506 (41,1 %)	396 (42,0 %)	109 (38,0 %)	160 (41,7 %)	120 (40,4 %)	184 (41,6 %)

Tableau 14
Répartition des départements de domicile sur le territoire national

Répartition des réponses dont le département de domicile est connu par grandes régions						
	Total	Île-de-France	Nord-Ouest	Nord-Est	Sud-Ouest	Sud-Est
Apprentis	697	64	223	192	53	165
Ouvriers	484	56	138	98	56	136
ETAM	369	56	101	82	43	87
Total	1550	176	462	372	152	388
Soit en % par statut						
Apprentis	100 %	9,2 %	32,0 %	27,5 %	7,6 %	23,7 %
Ouvriers	100 %	11,6 %	28,5 %	20,2 %	11,6 %	28,1 %
ETAM	100 %	15,2 %	27,4 %	22,2 %	11,7 %	23,6 %
Soit en % par région						
Apprentis	45,0 %	36,4 %	48,3 %	51,6 %	34,9 %	42,5 %
Ouvriers	31,2 %	31,8 %	29,9 %	26,3 %	36,8 %	35,1 %
ETAM	23,8 %	31,8 %	21,9 %	22,0 %	28,3 %	22,4 %

Tableau 15
Nombre de réponses des apprentis ouvriers par taille d'entreprise et par sexe

	Total des réponses ouvriers + apprentis	%	Dont hommes	%	Dont femmes	%
Base	1 231		943		287	
Taille entreprise :						
0 à 2 salariés	173	14,1	139	14,7	34	11,8
3 à 5 salariés	196	15,9	165	17,5	31	10,8
6 à 10 salariés	191	15,5	139	14,5	52	18,1
11 à 50 salariés	375	30,5	274	29,1	101	35,2
51 à 100 salariés	80	6,5	54	5,7	26	9,1
101 à 500 salariés	113	9,2	85	9,0	28	9,8
+ de 500 salariés	48	3,9	37	3,9	11	3,8
Inconnue	55	4,5	50	5,3	4	1,4

Tableau 16
Ancienneté dans le BTP (et non seulement dans l'entreprise employeur)
selon l'âge et le sexe en %

	Ensemble	Dont H	Dont F	H 16-17 ans	F 16-17 ans	H 18-19 ans	F 18-19 ans	H 20-21 ans	F 20-21 ans
Moins de 1 an	84,2 %	68,0 %	16,2 %	23,6 %	3,1 %	22,3 %	5,7 %	22,1 %	7,4 %
1 an	13,6 %	7,8 %	5,8 %	3,4 %	1,0 %	1,6 %	2,1 %	2,8 %	2,6 %
2 ans	1,3 %	0,1 %	1,2 %	–	–	0,1 %	0,7 %	–	0,5 %
3 ans	0,8 %	–	0,8 %	–	–	–	0,3 %	–	0,4 %
4 ans	0,1 %	–	0,1 %	–	–	–	–	–	0,1 %
5 ans et plus	0,1 %	–	0,1 %	–	–	–	–	–	0,1 %
Total	100,0 %	75,9 %	24,1 %	27,0 %	4,1 %	24,0 %	8,8 %	24,9 %	11,1 %

Tableau 17
Couverture santé apprentis ouvriers
par le régime professionnel de PRO BTP, par sexe

	Total	%	Hommes	%	Femmes	%
Oui	563	45,7	401	42,5	162	56,4
Non	613	49,8	492	52,2	121	42,2
Inconnu	55	4,5	50	5,3	4	1,4

Rappel : Regroupement des activités pour les apprentis ouvriers

Les 18 activités sont regroupées en 7 familles de métier.

Tableau 18
Répartition entre les sept familles de métiers

		Total	%
A	13 + 15 + 16 + 17 + 18 : Travaux publics, infrastructures, réseaux	482	29,7
B	1 + 9 + 14 : constructions gros œuvre	245	15,2
C	4 + 8 + 10 : peinture, revêtements, plâtrerie	235	14,5
D	3 : menuiserie	101	6,2
E	7 + 11 + 12 : charpentes (bois, PVC, métal), couverture	243	15
F	2 : électricité	109	6,7
G	5 + 6 : plomberie, équipements thermiques et climatisations	180	11,1
	Inconnu, non identifié	25	1,5
Total		1 620	100 %

Tableau 19
Répartition entre Travaux publics, Gros Œuvre, Second Œuvre

		Total	%
AA	A = Travaux publics	482	29,75
BB	B = Gros Œuvre	245	15,12
CC	C à G = Second Œuvre	868	53,58
	Inconnu, non identifié	25	1,54
Total	Ensemble	1 620	100 %

Options de traitement retenues	
Apprentis et ouvriers	ETAM
3 tranches d'âge : 16-17, 17-18, 19-20, 20-21 ans	2 tranches d'âge : moins de 20 ans, 20-21 ans
18 activités regroupées en 7 activités	Administratifs, techniques et de chantiers
3 corps de métier : Travaux publics, Gros Œuvre, Second Œuvre	Pas de prise en compte du secteur d'activité

Pour les ETAM, la répartition entre « administratifs » et « techniques » s'est faite à partir des réponses à la question 4.

Question 4 : Vous travaillez...	
En totalité sur les chantiers (neufs, rénovation, dépannage, voirie...)	1
En totalité dans les locaux administratifs de l'entreprise	2
En totalité dans un atelier ou usine de préfabrication	3
De façon partagée, atelier ou locaux administratifs et chantiers	4
« Administratifs » = 2 ; « techniques » = autres (1, 3, 4).	

Sur un nombre total de 377 ETAM ayant répondu au questionnaire...

Tableau 20
Répartition en % des ETAM par grands corps de métier

	Administratifs	Techniques
Travaux publics	10,5 %	18,9 %
Gros Œuvre	6,7 %	11,1 %
Second Œuvre	28,6 %	24,3 %

Tableau 21
Répartition en % des ETAM entre « administratifs » et « techniques » par âge et sexe

	Administratifs		Techniques		Total
	< 20 ans	20-21 ans	< 20 ans	20-21 ans	
Hommes	3,3 %	12,5 %	20,2 %	29,4 %	65,4 %
Femmes	14,4 %	15,3 %	2,2 %	2,7 %	34,6 %
Total	17,7 %	27,8 %	22,3 %	32,2 %	100,0 %

4. 2. LE QUESTIONNAIRE EN HUIT PAGES



I. QUI ÊTES-VOUS ?



Q1. Êtes-vous... ?
Un homme 1
Une femme 2

Q2. Quel est votre âge ? Ans

Q3. Quel est votre métier ? _____

Q4. Vous travaillez... ? (Une seule réponse possible.)

En totalité sur les chantiers (neufs, rénovation, dépannage, voirie...) 1
En totalité dans les locaux administratifs de l'entreprise 2
En totalité dans un atelier ou usine de préfabrication 3
De façon partagée, atelier ou locaux administratifs et chantiers 4

II. VOTRE FORMATION



Q5. Quel est votre niveau de diplôme ? (Une seule réponse possible.)

Sans diplôme 1 Titulaire d'un bac professionnel 5
Titulaire d'un CAP 2 Titulaire d'un bac classique 6
Titulaire de plusieurs CAP 3 Titulaire d'un diplôme d'enseignement supérieur 7
Titulaire d'un brevet professionnel 4

Q6. Êtes-vous actuellement en formation en alternance avec votre travail ? (Une seule réponse possible.)

Non 1 → passer à la question 8
Je suis en première année de CAP 2
En seconde année de CAP 3
En préparation d'un brevet professionnel 4
En préparation d'un bac professionnel 5
Je poursuis des études supérieures 6

Q7. Si vous êtes actuellement en formation, quel type d'établissement fréquentez-vous ?

(Une seule réponse possible.)

Des cours dans un lycée professionnel 1
Des cours dans un centre de formation d'apprentis (CFA) 2
Des cours dans un IUT 3
Des cours de formation permanente de l'AFPA 4
Des cours à l'université ou en école supérieure 5

Q8. Depuis que vous avez terminé votre scolarité, êtes-vous resté sans travail avant d'entrer dans la vie professionnelle ?

Oui 1 → donner la durée en mois
Non 2

Q9. Dans votre métier ou futur métier, vous vous sentez : (Une seule réponse possible.)

En apprentissage 1 Bienôt professionnel 3
Débutant 2 Confirmé et professionnel 4

**NOUS VOUS RAPPELONS QUE CE QUESTIONNAIRE EST ANONYME
ET QUE VOS RÉPONSES RESTERONT STRICTEMENT CONFIDENTIELLES**

- p.1 -

V. VOTRE CONCEPTION DU MÉTIER



Q19. Dans quelle mesure les éléments suivants sont-ils importants pour vous dans votre activité professionnelle ?

<i>Une seule réponse possible par ligne</i>	Très important	Assez important	Assez peu important	Pas du tout important
L'autonomie dans mon activité	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4
La capacité d'initiative	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4
L'expérience acquise	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4
Le fait d'être spécialiste	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4
Le sérieux et la fiabilité	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4

Q20. Et pour vous, quel est le plus important ? (Une seule réponse possible.)

- L'autonomie dans mon activité 1 Le fait d'être spécialiste 4
 La capacité d'initiative 2 Le sérieux et la fiabilité 5
 L'expérience acquise 3

Q21. Considérez-vous que votre métier est ? (Une seule réponse possible.)

- Très valorisant 1 Peu valorisant 3
 Valorisant 2 Pas du tout valorisant 4

Q22. Parmi cette liste, que trouvez-vous le plus dur dans votre métier ? (Une seule réponse possible.)

- Les horaires 1 L'effort physique que le métier exige 4
 Le froid, les conditions climatiques 2 De devoir me déplacer de chantiers en chantiers 5
 La pression de mes supérieurs 3 Rien de tout cela 6

Q23. Sur le plan professionnel, le plus important pour vous est... : (Une seule réponse possible.)

- D'avoir un emploi stable 1 De travailler chez un employeur et prendre la suite après 5
 De me spécialiser 2 De créer le plus vite possible ma propre entreprise 6
 D'évoluer techniquement 3 De pouvoir reprendre l'entreprise familiale 7
 D'avoir des responsabilités 4 Rien de tout cela 8

VI. VOS FINANCES



Q24. Actuellement, quels sont vos revenus mensuels nets liés à votre activité ? (Une seule réponse possible.)

- Une rémunération d'apprenti de moins de 500 € 1 Un salaire équivalent au SMIC 4
 Une rémunération d'apprenti comprise entre 500 € et 800 € 2 (1 231 € bruts) 4
 Une rémunération d'apprenti de plus de 800 € 3 Un salaire de plus de 1 300 € ... 5

Q25. Percevez-vous... ? (Une seule réponse possible.)

- Une aide financière de vos parents 1 Une autre aide financière 4
 L'APL (Allocation Personnalisée de la CAF) 2 Non, aucune aide financière 5
 Une bourse d'étude 3

Q26. Aujourd'hui, avec vos revenus et les aides que vous pouvez percevoir, dans quelle mesure vous semble t-il facile ou pas de...

(Une seule réponse possible par ligne)

	Très Facile	Assez facile	Assez difficile	Très difficile	Impossible
Louer un logement	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5
Acheter un logement	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5
Trouver des aides au logement	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5
Trouver des prêts pour l'achat d'un logement	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5
Acheter une voiture	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5
Finir le mois	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5
Avoir de l'argent pour sortir et se distraire	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5
Partir en vacances	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5
Avoir de l'argent pour s'acheter des vêtements	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5
Avoir de l'argent pour le téléphone et Internet	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5
Avoir de l'argent pour se soigner	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5
Faire face à des imprévus	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5

**NOUS VOUS RAPPELONS QUE CE QUESTIONNAIRE EST ANONYME
 ET QUE VOS RÉPONSES RESTERONT STRICTEMENT CONFIDENTIELLES**

- p.3 -

Q27. Sur le plan de vos finances : *(Une seule réponse possible.)*

- Je n'ai aucune dette 1
J'ai des dettes mais j'arrive à les rembourser 2
J'ai des dettes et je n'arrive pas à les rembourser 3

VII. VOS DÉPLACEMENTS



Q28. Avez-vous le permis de conduire : *(Une seule réponse possible.)*

- Oui 1
Non, mais j'apprends en conduite accompagnée 2
Pas encore, mais je suis en train de le passer 3
Non, mais j'aimerais bien de le passer 4
Non, et je n'envisage pas de le passer 5

Q29. Actuellement, sur quel trajet passez-vous le plus de temps en transports : *(Une seule réponse possible.)*

- Pour me rendre au bureau 1 Pour me rendre en formation 3
Pour aller sur des chantiers 2 Dans le cadre de ma vie personnelle 4

Q30. Actuellement, comment vous déplacez-vous LE PLUS SOUVENT pour votre activité professionnelle ?

(Une seule réponse possible.)

- Par les transports en communs : bus, métro, tramway 1 Avec un véhicule de l'entreprise 6
Par le train 2 Grâce à la voiture de collègues 7
En mobylette 3 En vélo 8
En moto 4 À pied 9
En voiture personnelle 5

VIII. VOTRE LOGEMENT



Q31. Où habitez-vous actuellement ? *(Une seule réponse possible.)*

- Dans un logement dont je suis propriétaire 1 Chez mes parents ou des membres de ma famille ... 6
Dans un logement dont je suis locataire 2 Dans un hôtel 7
En colocation 3 Dans un logement mis à disposition gratuitement 8
Dans un logement de fortune (caravane, squat...) ... 4 Autre 9
Dans un foyer 5

Q32. Considérez-vous que votre logement... ?

(Une seule réponse possible par ligne)

	Oui, tout à fait	Oui, plutôt	Non, plutôt pas	Non, pas du tout
Est agréable à habiter, sans nuisances importantes	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4
Possède le confort nécessaire de nos jours	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4
Permet de respecter mon intimité	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4
Est suffisamment proche de mes lieux de travail	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4

Q33. Souhaiteriez-vous pouvoir acheter un logement...? (Une seule réponse possible.)

- Non concerné, je suis déjà propriétaire 1 Dans plus de 10 ans 4
Dans les 4 prochaines années 2 Jamais 5
Dans les 5 à 10 ans 3 Je ne sais pas 6

Q34. Savez-vous que les salariés du BTP peuvent avoir des aides pour acquérir un logement

(prêt de 20 000 € à 1 %) ? *(Une seule réponse possible.)*

- Non, je ne savais pas et j'aimerais recevoir de l'information... 1 Oui, mais je n'ai pas pu en bénéficier 4
Non, je ne le savais pas et je ne suis pas intéressé 2 Oui, mais je n'ai pas fait la démarche 5
Oui et j'en ai bénéficié 3

**NOUS VOUS RAPPELONS QUE CE QUESTIONNAIRE EST ANONYME
ET QUE VOS RÉPONSES RESTERONT STRICTEMENT CONFIDENTIELLES**

- p. 4 -

IX. VOTRE VIE FAMILIALE



Q35. Quelle est la phrase qui correspond le mieux aux relations que vous avez avec vos parents ?
(Une seule réponse possible.)

- Je m'entends très bien avec mes parents 1 Je ne m'entends pas très bien avec mes parents 3
 Je m'entends assez bien avec mes parents 2 Je ne m'entends pas du tout avec mes parents 4

Q36. Généralement, suivez-vous les conseils de vos parents ? (Une seule réponse possible.)

- Oui 1 Non 2
 Mes parents ne me donnent pas de conseils 3

Q37. Où êtes vous né(e) ?

- France Métropolitaine urbaine (ville) 1 France d'outre-mer (Antilles, Réunion, Tahiti...) 3
 France Métropolitaine rurale (bourgs et campagne) ... 2 Ailleurs 4

Q38. De quelles régions sont originaires vos parents ?

- France Métropolitaine urbaine (ville) 1 Europe centrale (Pologne, Turquie, Russie) 6
 France Métropolitaine rurale (bourgs et campagne) ... 2 Europe du sud (Espagne, Portugal, Italie...) 7
 France d'outre-mer (Antilles, Réunion, Tahiti...) 3 Asie (Chine, Inde, Vietnam) 8
 Afrique sub saharienne 4 Amérique du Nord (États Unis, Canada) 9
 Afrique du nord (Algérie, Maroc, Tunisie...) 5 Amérique du sud 10

Q39. Vos parents travaillent-ils ou ont-ils travaillé dans le BTP ? (Une seule réponse possible.)

- Oui, mon père 1 Oui, les deux 3
 Oui, ma mère 2 Non, ni l'un ni l'autre 4

Q40. Quelle est votre situation personnelle actuelle ? (Une seule réponse possible.)

- Célibataire 1 Séparé(e) 5
 En concubinage / union libre 2 Divorcé(e) 6
 Marié(e) 3 Veuf(ve) 7
 Pacsé(e) 4

Q41. Avez-vous un ou des enfants ?

- Oui 1 Non 2



X. VOTRE TEMPS LIBRE

Q42. À quelle fréquence pratiquez-vous les activités suivantes ?

(Une seule réponse possible par ligne)

	Très souvent	Souvent	Parfois	Rarement	Jamais
Regarder la télévision	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5
Écouter de la musique	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5
Télécharger de la musique sur Internet	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5
Surfer sur Internet	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5
Participer à des jeux en ligne	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5
Lire des livres ou des BD	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5
Faire de la musique	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5
Sortir avec des amis	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5
Visiter des expositions et des musées	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5
Aller à des manifestations sportives payantes	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5
Jardinage	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5
Bricolage	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5
Écouter la radio	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5
Aller au théâtre / café-théâtre	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5
Rendre visite à ma famille	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5
Passer du temps avec mon/ma compagne	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5
M'occuper de ma voiture ou de ma moto	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5
Me promener	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5
Participer à la vie politique locale ou nationale	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5
Militer dans des associations ou un syndicat	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5

**NOUS VOUS RAPPELONS QUE CE QUESTIONNAIRE EST ANONYME
ET QUE VOS RÉPONSES RESTERONT STRICTEMENT CONFIDENTIELLES**

- p.5 -

Q43. Pratiquez-vous un sport ? (Une seule réponse possible)

- Non 1 → **Aller en question 45**
 Oui, un sport individuel uniquement 2
 Oui, un sport collectif uniquement 3
 Un sport collectif et aussi un sport individuel 4

Q44. À quelle fréquence pratiquez-vous ce ou ces sports ? (Une seule réponse possible.)

- Très souvent 1
 Souvent 2
 Rarement 3

Q45. Manquez-vous de temps pour... ?

(Une seule réponse possible par ligne)

	Oui tout a fait	Oui plutôt	Non plutôt pas	Non pas du tout
Vos déplacements quotidiens	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4
Faire du sport	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4
Déjeuner les jours de travail	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4
Voir vos ami(e)s	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4

XI. VOS SOURCES D'INFORMATION



Q46. Comment vous informez-vous ?

(Une seule réponse possible par ligne)

	Régulièrement	Occasionnellement	Rarement	Jamais
Je regarde les journaux télévisés	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4
Je lis un quotidien d'information	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4
J'écoute la radio	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4
Je m'informe sur Internet	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4
Je lis des magazines	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4
Je lis des revues spécialisées dans mon métier	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4

Q47. Êtes-vous abonné à un/des journaux ou revues spécialisés dans votre métier ?

- Oui 1 Non 2

XII. VOTRE SANTÉ



Q48. Sur le plan de la santé, à quelle fréquence rencontrez-vous les problèmes suivants ?

(Une seule réponse possible par ligne)

	Très souvent	Souvent	Parfois	Rarement	Jamais
De la fatigue le soir	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5
Du mal de dos	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5
De coupures ou blessures	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5
De fractures	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5
De brûlures	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5
De problèmes musculaires	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5
De problèmes respiratoires	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5
D'électrocutions	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5
Des troubles de la vision à la suite de soudures	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5
Des troubles de l'audition	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5
Des problèmes de sommeil	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5
Des problèmes de poids	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5

Q49. À quelle fréquence... ?

(Une seule réponse possible par ligne)

	Très souvent	Souvent	Parfois	Rarement	Jamais
Fumez-vous	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5
Buvez-vous de l'alcool	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5
Fumez-vous du cannabis	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5
Consommez-vous d'autres drogues	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5

**NOUS VOUS RAPPELONS QUE CE QUESTIONNAIRE EST ANONYME
 ET QUE VOS RÉPONSES RESTERONT STRICTEMENT CONFIDENTIELLES**

- p.6 -

Q50. A) Quelle est votre taille ? (Notez en clair en cm): | | | | | cm (Ex: 1m73, alors notez | 1 | 7 | 3 |)

B) Quel est votre poids ? (Notez en clair en kg): | | | | | kg (Ex: 61kg, alors notez | 0 | 6 | 1 |)

Q51. À quelle fréquence avez-vous recours aux professionnels de santé suivants ?

(Une seule réponse possible par ligne)

	Très souvent	Souvent	Parfois	Rarement	Jamais
Médecin généraliste	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5
Dentiste	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5
Médecin pour les yeux (ophtalmo)	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5
Médecin pour les oreilles (audio)	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5
Kinésithérapeute	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5
Pharmacien	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5

Q52. Au cours des 12 derniers mois, avez-vous... ?

(Une seule réponse possible par ligne)

	Oui	Non
Vu au moins une fois un médecin généraliste	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2
Eu un problème de santé suite à un accident ou à un événement violent	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2
Souffert du mal au dos ou aux reins	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2
Été aux urgences d'un hôpital (pour un problème vous concernant)	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2
Passé plus d'une nuit à l'hôpital (pour un problème vous concernant)	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2

Q53. Vous sentez-vous concerné par le SIDA et les maladies sexuellement transmissibles ? (Une seule réponse.)

Je me sens très concerné(e) 1 Je ne me sens pas très concerné(e) 3
 Je me sens assez concerné(e) 2 Je ne me sens pas du tout concerné(e) 4

Q54. À quelle fréquence utilisez-vous des préservatifs ? (Une seule réponse possible.)

Systématiquement 1 Rarement 3
 De temps en temps 2 Jamais 4
 Non concerné(e) 5

Q55. Si vous devez définir votre état de santé général, aujourd'hui : (Une seule réponse possible.)

Très bon 1 Mauvais 4
 Bon 2 Très mauvais 5
 Moyen 3

XII. VOTRE TEMPÉRAMENT



Q56. Voici des expressions que les gens utilisent pour décrire leur vie et la façon dont ils se sentent. À quel point êtes-vous d'accord ou non avec ces expressions, en ce qui vous concerne ?

(Une seule réponse possible par ligne)

	Tout à fait d'accord	D'accord	Ni d'accord ni pas d'accord	Pas d'accord	Pas du tout d'accord
Je suis mes objectifs avec beaucoup d'énergie	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5
En cas d'incertitude, je me dis que les choses vont s'arranger	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5
Je suis toujours optimiste sur mon avenir	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5
Je m'attends rarement à ce que les choses aillent comme je le voudrais	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5
J'arrive à trouver des solutions à un problème quand d'autres ont renoncé	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5

Q57. À quelle fréquence vous arrive-t-il de ressentir du stress dans les situations suivantes ?

(Une seule réponse possible par ligne)

	Très souvent	Souvent	Rarement	Jamais	Non concerné
Dans ma formation	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5
Face à un examen	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5
Au travail	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5
À cause de mon maître d'apprentissage	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5
Dans la vie personnelle	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5
En pensant à mon avenir	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5
À cause de mes finances	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5

**NOUS VOUS RAPPELONS QUE CE QUESTIONNAIRE EST ANONYME
 ET QUE VOS RÉPONSES RESTERONT STRICTEMENT CONFIDENTIELLES**

- p.7 -

Q58. Vous arrive-t-il de vous sentir seul(e) ?

(Une seule réponse possible par colonne)

	Dans votre vie professionnelle	Dans votre vie personnelle
Jamais ou très rarement	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2
Occasionnellement	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2
Assez souvent	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2
Fréquemment ou tout le temps	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2



XIII. VOS SOUHAITS

Q59. Dans votre vie actuelle, qu'est-ce que vous souhaiteriez? (Plusieurs réponses possibles.)

- | | | | |
|---|----------------------------|---|----------------------------|
| Être mieux logé(e) | <input type="checkbox"/> 1 | Vivre en couple | <input type="checkbox"/> 6 |
| Avoir plus de possibilités de loisirs | <input type="checkbox"/> 2 | Fonder une famille, avoir des enfants | <input type="checkbox"/> 7 |
| Acheter une voiture | <input type="checkbox"/> 3 | Créer ma propre entreprise | <input type="checkbox"/> 8 |
| Améliorer ma santé | <input type="checkbox"/> 4 | Rien de cela | <input type="checkbox"/> 9 |
| Avoir un meilleur emploi | <input type="checkbox"/> 5 | | |

Q60. Et dans votre vie actuelle, qu'est-ce que vous souhaiteriez LE PLUS ? (Une seule réponse possible.)

- | | | | |
|---|----------------------------|---|----------------------------|
| Être mieux logé(e) | <input type="checkbox"/> 1 | Avoir un meilleur emploi | <input type="checkbox"/> 5 |
| Avoir plus de possibilités de loisirs | <input type="checkbox"/> 2 | Vivre en couple | <input type="checkbox"/> 6 |
| Pouvoir acheter une voiture | <input type="checkbox"/> 3 | Fonder une famille, avoir des enfants | <input type="checkbox"/> 7 |
| Améliorer ma santé | <input type="checkbox"/> 4 | Créer ma propre entreprise | <input type="checkbox"/> 8 |

Q61. Qu'est-ce qui vous plaît le plus dans votre métier aujourd'hui ?

Q62. Quel plaisir trouvez-vous à l'existence ? Vous répondez sur cette échelle en 7 cases, la case numéro 1 correspondant au sentiment du malheur et la case numéro 7 au sentiment du bonheur. Les cases intermédiaires permettent de nuancer votre jugement.

	Très malheureux(se)			Très heureux(se)			
Dans votre vie professionnelle	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5	<input type="checkbox"/> 6	<input type="checkbox"/> 7
Dans votre vie personnelle	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5	<input type="checkbox"/> 6	<input type="checkbox"/> 7

MERCI D'AVOIR PRIS LE TEMPS DE RÉPONDRE À CE QUESTIONNAIRE



**NOUS VOUS RAPPELONS QUE CE QUESTIONNAIRE EST ANONYME
ET QUE VOS RÉPONSES RESTERONT STRICTEMENT CONFIDENTIELLES**

- p.8 -

4. 3. CE QUE NOUS DISENT DES ÉTUDES PRÉCÉDENTES

L'étude de la Fondation BTP PLUS représente une exploration nouvelle de l'univers et du vécu des jeunes salariés du BTP. Cette annexe fait la synthèse d'études précédentes, qui rejoignent toutes, à des degrés divers, les tendances mises en évidence dans les résultats présentés ci-dessus.

Références des études citées

- Étude Kairos, Fondation pour l'innovation politique (2009)
- Études sur les apprentis du réseau CCCA-BTP (1988, 1997 et 2009)
- Étude du Credoc auprès des apprentis du CFA du Bâtiment d'Évreux et de collégiens (2005)
- Étude de l'université de Poitiers sur les « valeurs des jeunes du BTP » pour la direction du travail et de l'emploi de la région Poitou-Charentes (2005)

4. 3. 1. L'étude Kairos, Fondation pour l'innovation politique

Dans le quotidien *Le Monde* daté du 1^{er} décembre 2009, le sociologue François Dubet pose une question : « Rien de plus juste, en apparence, que le principe de la méritocratie à l'école ? », pour y répondre aussitôt : « En fait, ce système ne fait que perpétuer la rigidité et l'inégalité de la société. » Pour le sociologue, « si l'on pense que l'école a pour vocation centrale de distinguer le mérite des élèves et si l'on croit que ce mérite est juste et décisif, la vie scolaire s'apparente à une vaste compétition distinguant progressivement les vainqueurs et les vaincus aux dépens des dimensions proprement culturelles de l'éducation ».

Les enquêtes internationales montrent que les systèmes scolaires qui adhèrent fortement à ce modèle sont aussi ceux dans lesquels les élèves ont le moins confiance en eux, sont les plus pessimistes et les moins confiants dans les institutions. De ce point de vue, la France est dans le peloton des pays les moins bien placés.

En effet, en réponse à trois affirmations : « Mon avenir est prometteur » ; « J'aurai un bon travail dans l'avenir » et « Je suis satisfait de ma vie », les jeunes Français ne sont que 22 %, 25 % et 28 % à répondre par l'affirmative, alors qu'ils sont par exemple 55 %, 63 % et 42 % à le prétendre aux États-Unis (source : Kairos, Fondation pour l'innovation politique). Sur les treize pays testés, la France n'arrive qu'au onzième rang.

Dans ce contexte, comment ne pas être frappé par le contraste existant entre les 22 % de Français qui, dans cette étude récente, croient dans leur avenir, et les 68 %

de jeunes ouvriers et apprentis de notre étude qui disent être « toujours optimistes sur leur avenir » ?

Pour tenter de le comprendre, nous avons fait une analyse préalable du contexte de cette étude, et avons procédé à une lecture attentive des principales études déjà réalisées sur les apprentis et sur les jeunes du BTP.

Le contexte de cette étude sur les conditions de vie des jeunes du BTP

Avec 5 % du produit intérieur brut, 700 milliards de chiffre d'affaires, dont près de 10 % à l'exportation, le BTP français est et demeure l'un des premiers secteurs productifs de notre pays. Si trois des cinq premières entreprises de ce secteur sont françaises, un réseau de petites et moyennes entreprises représente un gisement d'emplois. C'est ainsi que près de 7 % de la population active est employée dans le BTP, comme salarié ou comme artisan. Le BTP est donc, par ses flux d'embauche et par le jeu du renouvellement naturel de ses effectifs (120 000 embauches environ par an), un des secteurs favorables à l'insertion des jeunes.

Seules 9 000 femmes sont présentes parmi les 833 000 ouvriers salariés du secteur, soit à peine plus de 1 % de la main-d'œuvre. Mais le taux de féminisation progresse, bien que de manière très insuffisante, notamment dans les métiers du Second Œuvre, sous l'effet de l'entrée en formation d'un nombre croissant de jeunes filles. C'est dans ce contexte que l'accueil et l'avenir des jeunes préoccupent la profession, qui, depuis une vingtaine d'années, cherche à identifier les attentes et les besoins des jeunes du BTP. Il est important de comprendre les 16-21 ans.

L'âge de 20 ans apparaît souvent dans les statistiques comme un âge charnière, en deçà et au-delà duquel se différencient les attitudes et les comportements. Dans le secteur du BTP, il y a bien un fossé entre les jeunes de 16-20 ans et ceux de 20-25 ans. Les premiers sont débutants, les autres confirmés. Les uns sont encore dans le « passage », les autres commencent à s'installer. Dans la société française, en 2005, la proportion d'actifs était seulement de 8 % parmi les 16-19 ans, alors qu'elle était de 50 % pour les 20-24 ans, dont beaucoup au chômage.

Nous avons donc voulu saisir cette période de la vie où se dessine l'avenir, où le lien avec les parents n'est pas encore rompu et celui avec les employeurs encore fragile. Il en ressortira peut-être des clés pour comprendre comment plus d'un tiers de celles et ceux qui s'engagent à 16 ou 18 ans ne sont déjà plus dans le métier à 25 ans. Entre 16 et 21 ans, l'entrée dans le monde des adultes est bien amorcée chez les jeunes apprentis et salariés. Mais si l'âge adulte commence officiellement à 18 ans, notamment avec le permis de conduire, les temps de l'enfance sont toujours présents. La vie amicale, primordiale pour ces jeunes, côtoie des relations toujours très proches avec leurs parents, chez qui ils vivent encore. Pour eux, l'arrivée à l'âge de 20 ans semble plus importante que l'accession à la majorité, sur le plan symbolique autant que dans leurs comportements personnels et professionnels. Équipés d'un téléphone portable, connectés à Internet, écoutant la radio, ils sont toujours plus ouverts sur le monde et, dans le même temps, dans leur bulle...

Les jeunes ne peuvent pas être regardés uniquement comme des salariés. Pris entre la fin de leur adolescence et la quête d'une incertaine stabilité professionnelle et conjugale, ils ont du mal à franchir les seuils d'accès au monde adulte : un logement, un emploi, une vie de couple. Le brouillage de ces seuils fait qu'ils se disent adultes sans y croire sincèrement. Le raccrochement à des valeurs telles que l'autonomie

dans le travail, le sérieux et la responsabilité témoigne chez eux de cette volonté de devenir « soi », et d'épouser en cela l'idée moderne d'un individu qui maîtriserait cet « idéal du moi qui se gouverne par soi-même ». Entre 16 et 21 ans, les jeunes sont bien dans une logique d'installation et d'apprentissage par l'expérience, préalable à la stabilisation de l'âge adulte. Leur regard sur le Bâtiment, un secteur peu attirant qui satisfait cependant beaucoup de jeunes en formation, retient donc naturellement les critères du libre choix et de l'autonomie.

Des jeunes soumis aux tensions du marché du travail

L'emploi des jeunes est sensible à la conjoncture, car, en situation d'entrants sur le marché du travail, ils en absorbent toutes les tensions. Les flux de sortants du système scolaire alimentent chaque année le marché du travail de candidats à la recherche d'un premier emploi, ce que l'on nomme « l'effet de primo-entrée ». Nous savons aussi que la probabilité de sortie de l'emploi est d'autant plus forte que l'ancienneté dans le poste est faible. Soixante-trois pour cent des non-qualifiés (et 40 % des diplômés du troisième cycle) ont débuté par un emploi temporaire. Ainsi, 34 % des actifs occupés de 15 à 29 ans ont un contrat à durée déterminée (CDD), contre 9 % des 30-49 ans. Il s'ensuit un effet de précarité, souvent renforcé par l'origine sociale : ils représentent 31 % des élèves de sixième fils ou filles d'ouvriers, mais 84 % des élèves en difficultés et seulement 18,2 % des admis au baccalauréat. Ils subissent aussi des effets de période, le chômage des moins de 25 ans ayant par exemple augmenté de 42 % sous la pression de la contraction de l'activité entre juin 2008 et juin 2009 (source : Insee).

C'est ce qui explique aussi que, selon l'Insee, 23,2 % des femmes et 18,9 % des hommes de 18-25 ans vivent sous le seuil de pauvreté, contre 13,2 % de la population.

Des mesures d'assouplissement des conditions d'inscription au CFA

Face à ces défis, le gouvernement et les partenaires du secteur ont assoupli les conditions d'inscription aux Centres de formation d'apprentis, rallongeant notamment le délai donné aux jeunes pour trouver une entreprise d'accueil, de septembre 2009 à janvier 2010. L'objectif affiché est de recruter 320 000 nouveaux apprentis entre juin 2009 et juin 2010. Mais la question est bien sûr celle de l'activité. Le plus souvent, ce sont les entreprises qui envoient leurs apprentis au CFA, et nous savons que plus de 100 000 jeunes recherchent déjà des contrats d'apprentissage sans trouver d'entreprise.

Alors que, chaque année, plus de 100 000 jeunes de 16 ans décrochent du système scolaire, les métiers du Bâtiment peuvent leur offrir un débouché concret, une formation et un revenu. C'est ainsi que, chaque année, 15 000 jeunes sans qualification accèdent à un emploi dans une entreprise de bâtiment et y apprennent un métier en contrat de professionnalisation. Les entreprises de ce secteur disposent dans ce but d'un réseau de 70 groupements d'employeurs pour l'insertion et la qualification (QEIRQ) et de structures locales (AEIQ, CLEF BTP...), sans compter les fondations, la Fondation FFB et, bien sûr, la Fondation BTP PLUS.

4. 3. 2. Les études du réseau CCCA-BTP

L'enquête réalisée par le CCCA et présentée lors de la Troisième Rencontre des apprentis du BTP, en mai 2009

L'objectif central de cette enquête et de la manifestation organisée à Paris les 13 et 14 mai 2009 était clair : valoriser les apprentis et l'apprentissage. Cette consultation s'est organisée en deux étapes : d'abord entre les apprentis du BTP, par de larges concertations locales et régionales, puis par des échanges lors d'un débat national avec les différents acteurs et partenaires concernés par l'apprentissage dans le secteur de la construction, les réalités de leur vie professionnelle et de leur formation en alternance. Ensuite, il s'agissait d'identifier des axes d'amélioration et les objectifs opérationnels à mettre en œuvre en dégagant des propositions concrètes, puis de mobiliser et d'engager les CFA-BTP dans une démarche de progrès réalisée à partir d'un état des lieux portant sur les dispositifs d'accueil, d'accompagnement éducatif et d'insertion professionnelle des jeunes.

Soixante-deux mille apprentis des 75 CFA-BTP paritaires du réseau CCCA-BTP ont été sollicités pour répondre à cette enquête et participer, grâce à des délégués, à la préparation de cette Troisième Rencontre nationale des apprentis du BTP. Ils ont été encadrés par les équipes de direction, pédagogiques et d'accompagnement socioéducatif des établissements. Ce grand rendez-vous a été précédé de rencontres locales et régionales.

Six thèmes ont été au cœur des échanges entre les apprentis :

- le choix du métier, de l'apprentissage ;
- l'image du métier, l'avenir dans le BTP ;
- l'accueil des jeunes, leur formation en entreprise et au CFA ;
- la prévention en santé et sécurité au travail et dans la vie quotidienne ;
- la vie quotidienne, la citoyenneté ;
- l'expression et la représentativité des apprentis.

Les principaux résultats de cette enquête 2009

L'orientation vers la formation BTP

Une orientation motivée : 63 % des apprentis sont venus au métier par goût personnel et 69 % sont venus vers l'apprentissage pour apprendre un métier. Un premier contact à parfaire : seuls 57 % des jeunes sont satisfaits du premier contact avec le CFA.

L'accueil et la formation en CFA

Une forte satisfaction exprimée sur le travail en entreprise et la formation en CFA : 88 % sont satisfaits du travail en entreprise, 83 % sont satisfaits de la formation dispensée au CFA. La complémentarité entreprise-CFA reste à consolider : seuls

70 % des apprentis utilisent, parfois ou souvent, ce qu'ils ont appris d'un lieu sur l'autre.

L'image des métiers du BTP

Une image positive exprimée par le souhait de rester dans le BTP et d'y progresser : 80 % des apprentis envisagent de rester dans le BTP, 55 % sont désireux de poursuivre une formation.

L'accompagnement dans l'entreprise et au CFA

Une écoute des équipes de CFA appréciée des apprentis : 72 % disent trouver une écoute en cas de problème et 63 % disent pouvoir exprimer leurs revendications. L'ambiance au CFA est qualifiée d'excellente : près de 90 % des apprentis jugent bonnes les relations entre eux.

La vie quotidienne des apprentis

Un environnement qui demeure familial : 87 % des apprentis vivent chez leurs parents. Les déplacements s'opèrent de plus en plus en voiture : 50 % des apprentis ont recours à la voiture pour se rendre en entreprise ou au CFA.

La prévention et la santé

Des mesures de sécurité connues mais pas systématiquement appliquées : seuls 55 % des apprentis estiment que les questions de sécurité sont souvent prises en compte au CFA ou en entreprise.

L'importance de la pratique sportive

Les apprentis reconnaissent que la fatigue, les horaires, le rythme de travail et le manque de temps leur permettent difficilement de continuer à faire du sport. Ils souhaitent que les pratiques sportives soient davantage développées dans le cadre de la formation et de l'animation socioéducative.

Les pistes identifiées et valorisées

Pour une meilleure valorisation des enseignements techniques

- Valoriser davantage l'apprentissage comme voie d'insertion et de promotion sociale et professionnelle auprès des jeunes.
- Développer les partenariats entre CFA-BTP, les professionnels de la branche et les centres d'information et d'orientation et renforcer la valorisation des métiers dans le discours des adultes.
- Organiser des campagnes de communication afin de donner une bonne image des métiers du BTP et de leur rôle pour relever les défis de l'avenir,

notamment dans le secteur du développement durable, montrer que les évolutions techniques ont permis de réduire la pénibilité des métiers.

- Communiquer spécifiquement sur la place des femmes dans le BTP, en direction des jeunes filles, des familles et des entreprises.
- Présenter les métiers du BTP de manière réaliste, sans image réductrice ou idéalisée : témoignages d'apprentis lors de visites dans les collèges et les lycées, participation à des forums d'information.
- Valoriser les diplômes du BTP, en particulier avec la création de mentions accordées lors de la délivrance des diplômes.
- Améliorer l'accueil des apprentis en proposant à chaque nouvel apprenti le « parrainage » par un apprenti déjà en formation au CFA.
- Favoriser la présence des maîtres d'apprentissage lors de l'accueil au CFA, en utilisant et en valorisant la charte de l'alternance.
- Mettre en place des parcours de soutien au CFA, adaptés, qui tiennent compte des niveaux des apprentis.
- Organiser des journées d'intégration par section afin de favoriser la cohésion des groupes.
- Développer les relations CFA-entreprise, en associant davantage les apprentis et en organisant des concertations réunissant formateurs et employeurs.

Pour anticiper et mieux stabiliser les emplois du temps au CFA

- Créer un livret d'accueil facilitant l'intégration du jeune au CFA et en entreprise (exemples : présentation des caractéristiques de l'entreprise et de son environnement, trombinoscope des équipes du CFA).
- Renforcer le rôle du livret d'apprentissage, pour qu'il soit un réel outil pédagogique au service de la formation en entreprise et au CFA. Sa forme, son contenu doivent être renouvelés, avec notamment une mise en ligne des photos des travaux réalisés, un compte rendu et des appréciations du maître d'apprentissage. Ces modalités d'utilisation doivent être mieux adaptées, expliquées et valorisées, pour que soit aménagé au mieux le parcours de formation de l'apprenti tant en entreprise qu'au CFA.

Pour la sécurité, la prévention et la santé

- Disposer d'équipements de protection individuelle (EPI) adaptés à toutes les activités et renforcer les dispositifs de prévention des accidents.
- Proposer le recyclage de la formation de sauveteur secouriste du travail (SST) pour tous les apprentis durant la formation au CFA.
- Faire participer et intervenir plus largement les professionnels dans les actions de prévention de la sécurité et sensibiliser plus largement les maîtres d'apprentissage à la prévention des risques.

- Intensifier la prévention des conduites à risque (alcool, drogue, conduite routière, relations sexuelles non protégées, etc.) auprès des apprentis et aider les jeunes en difficulté.
- Renforcer la prévention et l'analyse des risques (exemple : manutention), les intégrer systématiquement dans les séquences de formation en atelier au CFA et former tous les apprentis au travail en hauteur.
- Faciliter l'accès aux bilans de santé.

Pour la vie quotidienne des apprentis

- Intégrer des éléments concrets de gestion de son budget dans des séquences de formation appropriées et informer systématiquement sur les aides et les actions proposées par les partenaires du BTP (PRO BTP) et les démarches à effectuer pour en bénéficier.
- Demander une participation des entreprises au coût de l'hébergement et de la restauration, sur le principe des tickets restaurant et du panier repas, pour les semaines de formation au CFA.
- Prévoir une indemnité de transport indexée sur l'indemnité kilométrique.
- Offrir plus d'activités culturelles et sportives en donnant l'opportunité aux apprentis d'organiser eux-mêmes leurs activités.

Les études précédentes de 1988 et de 1997 sur les conditions de vie des apprentis des CFA du BTP

Afin de disposer du recul nécessaire, nous avons également pris en compte les études précédentes, réalisées en 1997 puis en 1988.

Selon l'enquête de 1997, les principales motivations des apprentis sont le salaire (67 %) et l'apprentissage d'un vrai métier (51 %). La comparaison avec l'enquête de 1988 montre une très forte poussée liée au salaire, et même une inversion des préoccupations des jeunes qui s'orientent vers l'apprentissage (en 1988 : 54,5 % « J'en avais assez de l'école », 48 % « Je peux apprendre le métier que j'ai choisi, 38 % « Je peux gagner de l'argent tout de suite »).

Cette seconde étude, réalisée dans le cadre du Deuxième Plan de développement du CCCA-BTP, a été menée à partir de 50 entretiens semi-directifs avec des apprentis effectués de janvier à mars 1997, puis par l'envoi d'un questionnaire aux 92 CFA, représentant un échantillon de 2 884 apprentis répondants.

Selon l'étude de 1997, la moitié des apprentis (51 %) affirment que le métier pour lequel ils se forment correspond à leur goût personnel. Seuls 11 % disent qu'il n'y avait pas de place dans le métier qui avait leur préférence. En ce qui concerne leur travail et la vie en entreprise, 86 % s'entendent bien avec leur maître d'apprentissage, 83 % sont satisfaits du travail réalisé, et 25 % expriment une très forte insatisfaction.

En comparant l'étude de 2009 à celle de 1997, on observe que le taux d'engagement des jeunes « par goût personnel » est passé de 51 % à 63 % des apprentis.

4. 3. 3. L'étude du Credoc sur le recrutement des jeunes dans le BTP

Une enquête a été réalisée dans le cadre du programme européen EQUAL en 2005 par le Credoc auprès de 407 apprentis du CFA du Bâtiment d'Evreux, de 200 collégiens de troisième souhaitant s'orienter vers une formation courte et de 60 jeunes en formation de maçon.

Il ressort de cette étude que le BTP est un secteur peu attractif aux yeux des collégiens, que les apprentis sont plutôt satisfaits du travail effectué en entreprise, que le libre choix de l'orientation et l'entourage jouent un rôle décisif dans les perspectives de réussite, et que le suivi quotidien favorise l'intention de rester dans le Bâtiment. Dans cette étude, 88 % des apprentis interrogés envisagent de rester dans le Bâtiment après l'obtention du CAP, en continuant une formation (53 %) ou en cherchant un emploi (35 %).

Les auteurs de l'enquête soulignent dans leurs conclusions que « comme d'autres secteurs confrontés à une crise de recrutement, tels que l'hôtellerie et la restauration, les pratiques d'encadrement et de formation des jeunes dans les entreprises d'accueil méritent une attention particulière ». Pour eux, les jeunes qui ont choisi de s'orienter dans le Bâtiment sont plus motivés et impliqués dans le travail. Ils disent plus souvent que le « travail est une activité épanouissante » (78 % contre 66 % qui n'ont pas choisi cette orientation). Ceux qui ont découvert le Bâtiment par leur entourage envisagent plus que les autres (67 % contre 35 %) de se mettre à leur compte ou de travailler en contrat à durée indéterminée. Ils sont aussi plus nombreux que les autres à envisager de rester dans ce secteur au cours des 10 prochaines années (86 % contre 76 %).

Six apprentis sur dix sont formés par des petites entreprises du Bâtiment (moins de 5 salariés). Si, globalement, les apprentis évaluent positivement la formation reçue en entreprise, certains jeunes demeurent critiques concernant l'encadrement et les conditions de l'accueil en entreprise. Les relations avec les supérieurs hiérarchiques, les collègues ainsi que les activités confiées sont essentielles dans les intentions de faire carrière dans le secteur professionnel. En outre, les conditions initiales (connaissance préalable du secteur, sentiment d'avoir choisi son orientation) sont des facteurs fondamentaux de la satisfaction lors de la formation.

4. 3. 4. L'étude sur les représentations du travail et les valeurs des jeunes du Bâtiment de Poitou-Charentes

La direction régionale du Travail, de l'Emploi et de la Formation professionnelle de Poitou-Charentes (DRTEFP) a commandé en 2005 une recherche sur ce thème à l'ARACT Poitou-Charentes et à l'université de Poitiers. Ce travail a alimenté un groupe de réflexion composé des partenaires sociaux du BTP en région. Le but de cette recherche était de comprendre, de façon approfondie, les « raisons de la relative désaffection pour les métiers du Bâtiment, postulant que les jeunes évitent ce secteur d'activité ».

Cette étude a été menée à partir de 59 entretiens approfondis, réalisés auprès de jeunes de moins de 35 ans, occupant différentes positions sociales dans le secteur. Quarante-quatre jeunes actifs, quatre ayant quitté le métier pour une autre activité, et onze se préparant à l'intégrer comme apprentis ou stagiaires de la formation continue ont été sélectionnés. L'échantillon se compose de trente ouvriers, trois cadres, sept artisans, quatre chefs d'entreprise, quatre sortis du secteur et onze entrants.

Le rapport de cette étude, signé par Jean-Paul Géhin, de l'université de Poitiers (GRESO), mérite d'être évoqué dans ce chapitre sur les études. Nous en citons de larges extraits.

Le BTP, un secteur diversifié, non sans clivages

D'emblée, cette étude aborde un sujet sensible : celui de la hiérarchie des différentes familles de métiers. Les personnes interrogées ont présenté « les métiers du Bâtiment sous la forme d'une pyramide plaçant en bas la maçonnerie et les activités de charpente et de couverture, qui lui sont souvent associées, et au sommet l'électricité, la plomberie et le chauffage : "Les électriciens, c'est quand même les bourgeois du chantier. Parce qu'on est là avec nos petits tournevis, nos petits câbles..." (ouvrier électricien, 24 ans). En position intermédiaire, on retrouve dans un ordre d'ailleurs discuté la menuiserie, la peinture, la plâtrerie, le carrelage, la métallerie. [...]

« Les fondements de cette hiérarchie sont multiples. Elle repose d'abord sur la position qu'occupe le corps de métier dans le processus de construction ; on s'élèverait donc dans la hiérarchie en se rapprochant du produit fini et du client : "C'est du travail grossier, quand même, la maçonnerie, on dit bien le 'gros œuvre' " (ouvrier menuisier, 35 ans). »

Elle renvoie aussi à la pénibilité des conditions de travail, et surtout, au rapport aux intempéries : « le maçon [...] a la charge d'affronter la nature, de mettre en chantier, de fonder ce sur quoi les autres corps de métier interviendront. Mais c'est aussi ce que valorisent les premiers concernés : "Ce que je voulais, c'était de travailler dehors, pas dans un bureau ou même à l'intérieur, comme les électriciens ou les carreleurs... Moi, je veux être au soleil. Et puis, c'est mieux, on travaille dehors, c'est mieux que dans un bureau, même si, des fois, il y a des intempéries » (contrat de qualification, maçon, 21 ans). »

D'autres hiérarchisations alternatives des métiers émergent comme le rapport aux matériaux nobles, comme la pierre, le caractère plus ou moins répétitif des tâches, ou le rapport symbolique aux clients et aux autres corps de métier...

Le deuxième clivage souligné par cette étude est celui des caractéristiques des entreprises, et en particulier celui de leur taille et de leur localisation. Entre grandes et petites entreprises, entre ville et campagne se jouent d'autres oppositions, entre travail artisanal et travail industriel, entre sous-traitants et donneurs d'ordres, entre petits et grands chantiers.

Un dernier clivage, fort dans le discours des jeunes interviewés, s'établit en fonction de l'âge des actifs, entre jeunes et vieux, ou encore entre débutants et anciens. Bien entendu, ce clivage est loin d'être le monopole du Bâtiment, mais il recouvre dans ce secteur des dimensions qui méritent d'être mentionnées, car elles éclairent le déficit d'attractivité du secteur. La critique par les jeunes des anciens reflète la pénibilité et l'organisation du travail dans le secteur, qui confie couramment aux débutants des tâches répétitives et peu valorisées.

Des valeurs fortes

Cette étude fait aussi référence à des valeurs « traditionnelles vivaces et renouvelées ». L'importance et la récurrence des discours des jeunes sur la satisfaction du travail bien fait et la fierté du métier viennent invalider l'idée qu'ils auraient une image très dégradée du Bâtiment. La fierté du métier est souvent tirée de la difficulté du travail que tout le monde ne pourrait pas faire ; elle renvoie à la possibilité de construire sa maison, avantage tout à la fois économique et symbolique. Le modèle du compagnonnage, en particulier la transmission des savoirs sur le tas dans le cadre de collectifs de travail, est également valorisé par la majorité des jeunes interviewés.

Des trajectoires souvent opposées à l'école

En ce qui concerne la trajectoire des jeunes du Bâtiment, l'étude souligne d'abord le cadre familial. Ainsi, parmi les interviewés « installés » dans le secteur de manière durable, on retrouve de façon quasi systématique la trace d'un parent relativement proche exerçant dans le Bâtiment. Deuxième étape marquante, l'école : les jeunes du Bâtiment ont eu, dans leur grande majorité, un parcours scolaire difficile, parfois même heurté, et certains se sont révoltés contre l'institution. Cependant, si les sorties précoces, autour de 16 ans, restent majoritaires, d'autres parcours se dessinent : en lycée d'enseignement professionnel vers le brevet d'enseignement professionnel puis le bac professionnel, ou la reconversion vers le Bâtiment sur la base d'un échec dans la filière générale au niveau du baccalauréat, voire de l'enseignement supérieur. Pour les auteurs de cette étude, l'image négative des métiers du Bâtiment trouve en partie sa source dans l'école elle-même. Les jeunes qui s'orientent dans le secteur apprennent, par la relégation dont ils font l'objet, à se voir négativement par les autres, et ceux qui poursuivent un parcours général tendent à considérer leurs camarades comme des individus « moins capables ». Une simple hiérarchie des disciplines scolaires se transforme donc en une hiérarchisation des individus et de leurs compétences.

L'apprentissage, un long parcours

Pour les auteurs de l'étude, l'apprentissage est vécu comme un processus d'accès au statut d'ouvrier, long et souvent douloureux ; processus qui tend d'ailleurs à se complexifier et à s'allonger avec l'enchaînement de plus en plus courant des contrats d'apprentissage : préparation du CAP puis du brevet professionnel.

L'aspiration des jeunes à un emploi stable

Au sujet de la stabilisation dans le secteur, présentée comme une question clé, les auteurs notent que l'aspiration à un emploi stable pour entrer dans la vie et fonder une famille s'oppose aux formes précaires de travail. L'accès à l'emploi stable devient un véritable parcours du combattant, avec ses passages obligés et ses fausses routes. S'il offre plus de facilités pour trouver du travail, l'intérim pose à ces jeunes de nombreux problèmes. On notera que le besoin de stabilité est plus couramment et fortement exprimé par les enquêtés les plus jeunes, souvent issus de milieux défavorisés, en particulier les moins formés et les plus fragiles sur le marché du travail. Il faut cependant remarquer que ce sont également eux les plus concernés par le développement des emplois précaires.

Les recommandations de l'étude Poitou-Charentes : pour une meilleure cohérence entre les aspirations des jeunes et les entreprises

En conclusion, les auteurs soulignent que leur enquête conduit à mettre en exergue la diversité des configurations de travail et d'emploi : diversité des jeunes, diversité des entreprises, diversité dans l'articulation entre les aspirations des salariés et les modalités de gestion de l'emploi et du travail dans les entreprises. Pour l'auteur, sans doute le métier le plus attractif pour un individu donné est-il celui qu'il envisage comme naturel, comme une évidence, comme une « vocation », c'est-à-dire qu'il s'impose *a priori* sans qu'une démarche réfléchie soit mise en œuvre.

L'attractivité d'un secteur ou d'un métier n'est en fait que le résultat d'une cohérence, d'un accord non explicite entre les valeurs portées par les acteurs individuels (ce qu'ils ont intériorisé au cours de leur vie, dans leur famille, à l'école, etc.) et les formes spécifiques de socialisation valorisées par les différents corps de métier et entreprises du secteur. C'est en cela que l'approche par les âges est réductrice : elle occulte des processus sociologiques profonds qui méritent d'être pris en compte. Dans un contexte de changement, s'exprimant entre autres par des tensions sur le marché du travail, qualifiées de « pénuries de main-d'œuvre » et de « déficit d'attractivité », la question clé devient celle de l'adaptation des entreprises à des catégories de salariés (en particulier de jeunes) présentant des formes de socialisation différentes de celles des salariés traditionnels. Il s'agit pour le secteur de trouver les modalités de gestion de l'emploi, des carrières, du travail, des compétences et sans doute aussi des âges (relations entre les entrants et les anciens) susceptibles d'entrer en cohérence avec les caractéristiques, les représentations et les aspirations de ces nouveaux entrants.

4. 3. 5. En conclusion : l'étude BTP PLUS, une étude inédite

L'étude sur « les conditions de vie des jeunes du BTP » réalisée par la Fondation BTP PLUS apporte un éclairage large et précis sur ces « primo-entrants » dans le métier. Elle ne se limite pas aux seuls apprentis et s'intéresse aussi aux ouvriers, qui représentent 47 % des jeunes de 16 à 21 ans salariés du BTP.

Par la taille de son échantillon, elle permet une déclinaison fine des réponses, entre les ouvriers, les apprentis et les ETAM, mais aussi entre les sexes, les corps de métier ou la taille des entreprises.

Par sa méthode, associant un questionnaire détaillé de 62 questions et des entretiens de groupe non directifs, elle recueille au mieux les nuances de l'opinion des jeunes. Complémentaire des études déjà réalisées, elle va donc plus loin, et représente une référence puissante et inédite.

4. 4. PRÉSENTATION DE LA FONDATION BTP PLUS ET DE SES PARTENAIRES

La Fondation BTP PLUS

Elle a été créée en 2005, sous l'égide de la Fondation de France, par les partenaires sociaux du Bâtiment et des Travaux publics (BTP).

Elle est la fondation de l'entreprise BTP GESTION, organisme paritaire de l'épargne salariale pour le secteur du BTP. Sa vocation est :

- d'une part de soutenir, par des subventions, des projets innovants, favorisant la promotion sociale et l'autonomie des personnes ;
- d'autre part de conduire elle-même (comme c'est le cas pour cette étude) des projets contribuant à favoriser l'attractivité des métiers du BTP, les conditions de vie des salariés qui les exercent et l'insertion dans ces métiers.

La Fondation BTP PLUS attache une importance certaine au caractère innovant et social des projets qui lui sont présentés. Elle donne priorité à ceux dont les bénéficiaires sont les jeunes qui exercent ou se forment dans un des métiers du BTP.

La Fondation BTP PLUS peut aussi subventionner les projets qui ont pour objectif de favoriser l'autonomie et les conditions de vie des personnes âgées, ou encore des personnes handicapées exerçant ou ayant exercé dans le secteur du BTP.

La Fondation BTP PLUS a une gouvernance paritaire, composée de trois collèges : un collège patronal, un collège salarié et un collège d'experts.

- Pour plus d'information, consulter le site de la Fondation BTP PLUS : www.fondationbtpplus.fr

BTP GESTION

Organisme paritaire, chargé (jusqu'en 2003) de la gestion du régime professionnel de participation du Bâtiment et des Travaux publics.

PRO BTP

PRO BTP est le premier groupe professionnel de protection sociale en France.

Né en 1993 de la volonté commune des partenaires sociaux, PRO BTP rassemble les moyens des institutions de retraite et de prévoyance du BTP. Avec 3 710 000 adhérents, entreprises et particuliers, PRO BTP accompagne tous les acteurs du BTP. Retraite, prévoyance, santé, épargne, assurances et activités sociales sont ses principaux domaines d'activité. PRO BTP emploie plus de 4 000 collaborateurs.

Pour plus d'information, consulter le site de PRO BTP : www.probtp.com

4. 5. GLOSSAIRE DES SIGLES ET TERMES UTILISÉS DANS CETTE ÉTUDE

AFPA

Association nationale pour la formation professionnelle des adultes

L'AFPA est en France le premier organisme d'intérêt général dans le domaine de la formation professionnelle des adultes. Cette association sous loi 1901 participe au service public de l'emploi. Elle a accueilli en 2008 plus de 180 000 personnes.

ALTERNANCE

La « formation en alternance » est un système de formation qui intègre une expérience de travail où la personne concernée – l'alternant ou l'apprenti – va travailler simultanément en entreprise et dans un établissement d'enseignement comme un Centre de formation d'apprentis (CFA), une Maison familiale rurale ou certaines universités (voir APPRENTI).

APL

Aide personnalisée au logement

Aide financière de la Caisse d'allocations familiales (CAF) dont peuvent bénéficier les locataires de leur résidence principale, sous certaines conditions.

APPRENTI

Un apprenti est une personne qui apprend un métier. Dans un contexte moderne, c'est un jeune professionnel qui suit une formation en alternance, entre une entreprise et un centre de formation. Les trois parties prenantes (l'apprenti, l'entreprise et le centre de formation) signent un contrat d'apprentissage.

APPRENTISSAGE

L'apprentissage a pour but de donner à des jeunes ayant satisfait à l'obligation scolaire une formation générale, théorique et pratique, en vue de l'obtention d'une qualification professionnelle sanctionnée par un diplôme de l'enseignement professionnel ou technologique, un titre d'ingénieur ou un titre répertorié. Tout jeune âgé de 16 à 25 ans peut entrer en apprentissage.

BTP

Bâtiment et Travaux publics

Le BTP regroupe tous les métiers liés à la réalisation de bâtiments et d'ouvrages de génie civil.

ETAM

Employés, agents de maîtrise et techniciens

Cette appellation rassemble les employés administratifs, les techniciens et agents de maîtrise sans rôle d'encadrement et les chefs de chantier ou de chaînes de production, qui ont un rôle d'encadrement.

GROS ŒUVRE

Par « gros œuvre », on entend tout ce qui concourt à la solidité, à la stabilité d'un édifice (gros murs, poteaux, planchers, charpentes, maçonnerie...).

IMC

Indice de masse corporelle

Cet indice a été créé pour évaluer les risques pour la santé liés au surpoids. Il est calculé en divisant le poids par la taille au carré.

NACE

La NACE est la nomenclature statistique des activités économiques dans la Communauté européenne, c'est-à-dire un système de classification des activités économiques. Le numéro NACE consiste en un code à six positions.

SECOND ŒUVRE

Le « second œuvre » est fait par tous les corps de métier intervenant (sauf exception) à la suite du GROS ŒUVRE, afin d'achever et d'équiper un ouvrage.

4. 6. REMERCIEMENTS

La Fondation BTP PLUS et les auteurs de cette étude tiennent à remercier toutes les personnes qui ont contribué à sa réalisation, et en particulier :

- **PRO BTP**, en la personne de son directeur général Paul Grasset, qui, par son soutien technique et financier, a permis la réalisation et l'expédition du mailing destiné aux jeunes salariés du BTP ;
- **Ipsos**, dont les collaborateurs ont su allier souplesse et professionnalisme dans les multiples contacts qui ont accompagné cette étude ;
- **Claudine Attias-Donfut**, sociologue, directrice de recherche à la Caisse nationale d'assurance vieillesse et spécialiste reconnue des relations entre générations, dont l'expérience et les conseils ont permis de donner à cette étude force et pertinence ;
- et, bien sûr, **tous les jeunes salariés du BTP** qui n'ont pas hésité à donner de leur temps pour répondre aux 62 questions de cette étude, ou encore participer aux tables rondes qualitatives organisées à Rouen, Paris et Lyon.